ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS ▪ JUILLET 2002

LE LIAHONA

***La Millennial Lion House,* tableau de Grant Romney Clawson**

Construite à Salt Lake City en 1856, la Lion House tire son nom du surnom de Brigham Young, que les saints appelaient affectueusement « le lion du Seigneur ». Il reçut ce titre après avoir prononcé un sermon d'une grande puissance à Nauvoo; Wilford Woodruff nota dans son journal : « Le lion a encore rugi ce soir. »

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS ■ JUILLET 2002

LE LIAHONA

2 Index de la conférence générale d'avril 2002 et de la réunion générale des jeunes filles

SESSION DU SAMEDI MATIN

4 L'Église va de l'avant
Gordon B. Hinckley

7 Les enfants
Boyd K. Packer

10 La loi de la dîme
Earl C. Tingey

13 Développer sa force intérieure
Mary Ellen W. Smoot

15 « Suivez-moi »
Joseph B. Wirthlin

19 Les coins cachés
Thomas S. Monson

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

23 Soutien des officiers de l'Église
Thomas S. Monson

24 Rapport du département d'Apurement
Wesley L. Jones

25 Rapport statistique, 2001
F. Michael Watson

26 La conversion complète apporte le bonheur
Richard G. Scott

29 De vrais amis
Henry B. Eyring

32 L'obéissance par la foi
R. Conrad Schultz

34 Être disposé à apprendre
Robert R. Steuer

36 L'Évangile dans notre vie
Dallin H. Oaks

39 « Consacre ton œuvre »
Neal A. Maxwell

SESSION DE LA PRÊTRISE

42 Devenir des hommes en qui demeure l'Esprit de Dieu
L. Tom Perry

46 La route que nous appelons la vie
Ben B. Banks

48 Comment apporter de grands bienfaits à nos semblables
Spencer J. Condie

51 Ça n'arrive qu'aux autres
James E. Faust

54 Ils prient et ils agissent
Thomas S. Monson

58 La dignité personnelle et l'exercice de la prêtrise
Gordon B. Hinckley

SESSION DU DIMANCHE MATIN

62 La prière, corde de sécurité
James E. Faust

69 L'autre fils prodigue
Jeffrey R. Holland

72 Pour ton bien
Richard C. Edgley

74 Le langage de l'amour
Gayle M. Clegg

77 Des ténèbres à son admirable lumière
Robert D. Hales

80 Nous marchons par la foi
Gordon B. Hinckley

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

83 Quels fondements fermes !
Russell M. Nelson

87 La vie éternelle en Jésus-Christ
John M. Madsen

89 Certains enseignements fondamentaux de l'histoire de Joseph Smith
Carlos H. Amado

91 La charité, amour parfait et éternel
Gene R. Cook

94 Ressentir l'amour du Seigneur
Bonnie D. Parkin

95 Une occasion de servir
Gerald N. Lund

97 J'irai où tu veux que je sois
William R. Walker

98 Les choses paisibles du Royaume
M. Russell Ballard

101 Nous avons les regards tournés vers le Christ
Gordon B. Hinckley

RÉUNION GÉNÉRALE DES JEUNES FILLES

103 Se tenir en des lieux saints
Sharon G. Larsen

105 Fortifier le foyer et la famille
Carol B. Thomas

108 Porter bien haut le flambeau
Margaret D. Nadauld

111 Le chemin de la perfection
Thomas S. Monson

. . . . . .

64 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

115 Nos dirigeants nous ont dit

116 Présidences générales des auxiliaires

116 Documentation pédagogique

122 Nouvelles de l'Église

LISTE DES ORATEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Amado, Carlos H. 89
Ballard, M. Russell 98
Banks, Ben B. 46
Clegg, Gayle M. 74
Condie, Spencer J. 48
Cook, Gene R. 91
Edgley, Richard C. 72
Eyring, Henry B. 29
Faust, James E. 51, 62
Hales, Robert D. 77
Hinckley, Gordon B. 4, 58, 80, 101
Holland, Jeffrey R. 69
Larsen, Sharon G. 103
Lund, Gerald N. 95
Madsen, John M. 87
Maxwell, Neal A. 39
Monson, Thomas S. 19, 23, 54, 111
Nadauld, Margaret D. 108
Nelson, Russell M. 83
Oaks, Dallin H. 36
Packer, Boyd K. 7
Parkin, Bonnie D. 94
Perry, L. Tom 42
Schultz, R. Conrad 32
Scott, Richard G. 26
Smoot, Mary Ellen W. 13
Steuer, Robert R. 34
Thomas, Carol B. 105
Tingey, Earl C. 10
Walker, William R. 97
Wirthlin, Joseph B. 15

INDEX PAR SUJETS

Adversité 72
Amitié 29
Amour 7, 29, 69, 74, 91
Assiduité, à l'Eglise 36, 89
Bénédictions 10, 54
Bonheur 26, 46, 74, 111
Buts 46
Charité 91
Choix 46
Coins 19
Consécration 39
Conversion 26
Convoitise 69
Croissance, de l'Eglise 4
Déception 32
Dignité 58
Dîme 10, 80
Disciples 15, 111
Discipline 111
Ecritures 89
Enfants 7, 74
Engagement 39, 97
Enseignement 7
Envie 69
Exemple 29, 42, 108
Expiation 72, 83
Famille 62, 105
Foi 26, 32, 48, 51, 54, 62, 72, 80, 101
Fonds perpétuel d'études 4
Force 13
Foyer 105
Générosité 69
Gentillesse 58
Gratitude 91, 94, 111
Histoire, de l'Eglise 4
Hospitalité 4
Humilité 34
Instruction 111
Jésus-Christ 15, 36, 62, 77, 87, 98, 101
Justice personnelle 108
Lieux saints 103
Lumière 77, 80
Lumière du Christ 77, 98
Maîtrise de soi 51
Méditation 89
Obéissance 10, 32, 34, 36
Œuvre du temple 83
Œuvre missionnaire 54
Orgueil 32
Paix 98
Pardon 19, 98
Plan de salut 72, 83
Potentiel 51
Préparation 48
Prêtrise 42, 58
Prière 54, 62, 74, 80, 89, 105
Principes 108
Prophètes 42, 95
Protection 7
Pudeur 108
Réconciliation 19
Repentir 26
Recueillement 103
Sacrifice 15, 105
Sainteté 103
Saint-Esprit 29, 34, 42, 46, 77, 103
Service 13, 36, 48, 69, 95
Sévices 58
Smith, Joseph 89
Société de Secours 13, 94
Soumission 39, 95
Témoignage 10, 87, 94, 97, 101
Ténèbres 77
Tentation 15, 51
Travail 111
Unité 13
Vérité 83, 89
Vie éternelle 87
Volonté de suivre les conseils 34

Juillet 2002 Vol. 3 n° 7
LE LIAHONA 22987-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence: Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze: Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring

Directeur de la publication:
Dennis B. Neuenschwander
Consultants: J. Kent Jolley, W. Rolfe Kerr, Stephen A. West

Administrateurs du service des programmes:
Directeur: Ronald L. Knighton
Chef de publication: Richard M. Romney
Directeur général des illustrations: Allan R. Loyborg

Rédaction:
Rédacteur en chef: Marvin K. Gardner
Rédactrice en chef adjointe: Jenifer L. Greenwood
Rédacteur adjoint: Roger Terry
Assistante de rédaction: Lisa Ann Jackson
Rédactrice: Susan Barrett
Assistante de publication: Collette Nebeker Aune

Illustrations:
Directeur des illustrations du magazine: M. M. Kawasaki
Directeur du *graphisme:* Scott Van Kampen
Chef graphiste: Sharri Cook
Graphiste: Thomas S. Child, Randall J. Pixton
Directrice de la production: Jane Ann Peters
Production: Reginald J. Christensen, Denise Kirby, Kelli Pratt, Rolland F. Sparks, Kari A. Todd, Claudia E. Warner
Maquette informatique: Jeff Martin

Abonnements:
Directeur de la diffusion: Kay W. Briggs
Directeur de la distribution: Kris T Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction:
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 15 à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à *Liahona,* Floor 24, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150-3223, USA; ou par e-mail à cur-liahona-imag@ldschurch.org

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une «boussole» ou «directeur») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finlandais, français, haïtien, hiligaynon, hongrois, ilokano, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, landais, letton, lituanien, malgache, marshallais, néernorvégien, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2002 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

For readers in the United States and Canada:
July 2002 Vol. 3 No. 7. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $15.50 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

ENREGISTREMENTS DE LA CONFÉRENCE

Il existe des enregistrements des sessions de la conférence en de nombreuses langues. On peut se les procurer dans les centres de distribution, généralement dans les deux mois qui suivent la conférence. Pour plus d'informations sur les DVD de la conférence générale, voir à la page 126 de ce numéro.

DISCOURS DE LA CONFÉRENCE SUR L'INTERNET

Pour avoir accès aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues sur l'Internet, rendez-vous sur le site **www.lds.org**.

MESSAGES D'ENSEIGNEMENT AU FOYER ET DE VISITES D'ENSEIGNEMENT

Pour les messages d'enseignement au foyer et de visite d'enseignement, choisissez un discours qui correspond bien aux besoins des personnes à qui vous rendez visite.

SUR LA COUVERTURE

Première page de couverture : photo Craig Dimond. *Dernière page de couverture :* photo Jed Clark.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

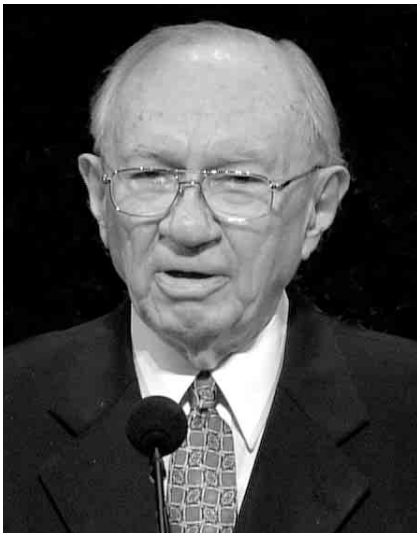
Elles ont été prises par Craig Dimond, Jed Clark, Kelly Larsen, Ellie Carter, Robert Casey, Tamra Ratieta, Allexis Duce, Mark Hedengren, Richard Romney, Arnie Angle et Casey McFarland.

Session du samedi matin
6 avril 2002

L'Église va de l'avant

Gordon B. Hinckley
Président de l'Église

Nulle autre Église, née en Amérique, n'a grandi aussi vite ni ne s'est autant répandue… C'est un phénomène sans précédent.



Mes chers frères et sœurs,

C'est merveilleux d'être de nouveau avec vous pour une grande conférence mondiale de l'Église

Il y a cent soixante douze ans aujourd'hui, Joseph Smith et ses compagnons de service, réunis dans la modeste maison de rondins de la ferme de Peter Whitmer, à Fayette, village calme de l'État de New York, ont organisé l'Église du Christ.

Depuis ces humbles débuts, il s'est produit quelque chose de vraiment remarquable. L'histoire de cette œuvre a été extraordinaire. Notre peuple a supporté des souffrances de toutes sortes. Il a consenti des sacrifices indescriptibles. Il a fourni des efforts incroyables. Mais ce creuset d'épreuves a produit quelque chose de sublime. Aujourd'hui, nous voyons, autour de nous, le résultat d'années d'efforts.

L'Église, qui ne comptait que six membres à l'origine, est devenue une immense famille de onze millions de croyants. De ce paisible village est parti un mouvement qui s'étend aujourd'hui à quelque 160 pays. L'Église est aujourd'hui la cinquième des États-Unis par la taille. C'est une croissance remarquable. Il y a plus de membres à l'extérieur qu'à l'intérieur de ce pays. Cela aussi est remarquable. Nulle autre Église, née en Amérique n'a grandi aussi vite ni ne s'est autant répandue. Elle a des membres de nombreux pays qui parlent de nombreuses langues. C'est un phénomène sans précédent. Les événements de son histoire ont tissé un magnifique motif qui se manifeste dans la vie de gens heureux et merveilleux, et qui laisse entrevoir un avenir magnifique.

Quand nos pionniers sont arrivés dans cette vallée, il y a 155 ans, ils ont eu la vision prophétique d'un avenir grandiose. Mais je me demande parfois s'ils ont véritablement perçu l'ampleur du rêve qui allait prendre corps.

Le siège de l'Église se trouve dans cette ville qui a accueilli récemment les 19e Jeux Olympiques d'hiver. Nous avons pris la décision délibérée de ne pas nous servir de ce moment ni de ce lieu pour faire du prosélytisme, mais nous étions certains que cet événement important aurait des retombées extraordinaires pour l'Église Les grands édifices que nous avons ici, le temple, le Tabernacle, ce magnifique centre de conférence, le Joseph Smith Memorial Building, les locaux consacrés à la généalogie, le bâtiment administratif de l'Église, le bâtiment des bureaux de l'Église, nos installations d'entraide ainsi que les dizaines d'églises de la vallée n'ont pas pu passer inaperçus des gens qui ont parcouru les rues de cette ville et des villes voisines. Comme Mike Wallace l'a fait remarquer un jour, « ces bâtiments dénotent quelque chose de solide. »

En plus de tout cela, nous avions une totale confiance en nos membres, qui, par milliers allaient

Le Chœur du Tabernacle chante devant une salle comble lors d'une session de la 172e conférence générale d'avril.

aider bénévolement à cette grande entreprise. Nous savions qu'ils seraient dignes de confiance, qu'ils seraient aimables, qu'ils seraient bien informés, qu'ils seraient serviables. La faculté remarquable de nos membres de parler des langues étrangères allait constituer un atout extraordinaire, qu'on ne trouverait nulle part ailleurs.

Eh bien, la réussite a été totale. Les visiteurs sont venus par centaines de milliers. Certains sont venus avec suspicion et hésitation, habités par de vieilles idées fausses. Ils craignaient d'être pris au piège dans une situation indésirable par des fanatiques religieux. Mais ils ont trouvé quelque chose à quoi ils étaient loin de s'attendre. Ils ont découvert non seulement les magnifiques panoramas de la région, avec ses montagnes et ses vallées superbes, et le merveilleux esprit des Jeux internationaux dans toute leur splendeur, mais également la beauté qui caractérise cette ville. Ils ont trouvé des hôtes aimables, accueillants et désireux de les aider. Je ne veux pas dire par là que cette hospitalité était le seul fait de nos membres. Toute la collectivité s'est unie pour manifester son hospitalité. Mais tout cela a produit quelque chose de merveilleux pour notre Église. Les représentants des médias, si souvent durs et insensibles, à de rares exceptions près, ont décrit en termes élogieux et exacts la culture unique qu'ils ont découverte ici, les gens qu'ils ont rencontrés et avec qui ils ont été en contact, et l'esprit d'hospitalité qu'ils ont ressenti.

La télévision a transmis des images à des milliards de personnes de par le monde. Les journaux et les magazines ont publié une foule d'articles.

Des milliers de personnes ont parcouru les allées de Temple Square, ont admiré la majestueuse maison du Seigneur, se sont assis dans le Tabernacle et écouté la musique sans pareille du Chœur. Des milliers d'autres ont rempli ce grand centre de conférence pour suivre un magnifique spectacle sur l'Église et sa mission mondiale. Des

milliers d'autres ont visité la bibliothèque généalogique. Les journalistes ont été accueillis dans le Joseph Smith Memorial Building. Nous avons été interviewés pour la télévision, la radio et la presse par des correspondants de beaucoup de régions de notre pays et du monde entier. On m'a dit qu'il est paru près de 4 000 articles sur l'Église rien que dans la presse allemande.

Georgie Anne Geyer, célèbre écrivain américain, dont l'éditorial paraît dans de nombreux journaux, a écrit : « Comment donc un État majoritairement mormon allait-il pouvoir relever le défi d'accueillir une réunion internationale du plus haut niveau ? Le monde allait-il venir avec joie dans un État dont la religion dominante demande à ses fidèles de s'abstenir d'alcool, de tabac et même de caféine, trois produits de base des conférences internationales ? »

Elle a cité ensuite Raymond T. Grant, directeur artistique du Festival artistique des Jeux. Parlant de la cérémonie d'ouverture, il a dit : « ‹Vous savez, 98 pour cent de toute la troupe étaient des bénévoles. C'est énorme. En fait, la plupart n'ont reçu aucune rémunération. C'est extraordinaire, et c'est en rapport direct avec la culture mormone. Pour moi, catholique de New York, il est intéressant de constater que Brigham Young, qui est à l'origine de l'installation des mormons en Utah, a construit un théâtre avant tout autre bâtiment.›

« Il a ajouté : ‹L'État a six troupes de danse ; il se vend plus de pianos et de harpes en Utah que dans tout autre État du pays ; le Chœur du Tabernacle mormon a [360] membres ; la plus ancienne concession de pianos Steinway des États-Unis a ouvert en Utah en 1862. En Utah, les dépenses scolaires et universitaires par habitant sont parmi les plus basses, et pourtant c'est là qu'on enregistre les meilleurs résultats aux examens. La découverte de cette culture m'a fasciné.›»

Mademoiselle Geyer a conclu ainsi son article : « C'est tout simplement le mélange d'une religion sérieuse et intègre, de familles qui favorisent le niveau le plus élevé de culture avec la plus haute technologie et font tout pour y parvenir, et d'un mode d'organisation et d'administration généralement sensé. En bref, c'est un remixage moderne de l'Amérique traditionnelle » (« Salt Lake City and State of Utah Reveal Themselves to the World », *Salt Lake Tribune*, 15 février 2002, A15).

Si nous en avions le temps, je pourrais vous donner de nombreuses citations de journalistes expérimentés du monde, qui ont écrit en termes très élogieux.

Y a-t-il eu quelque chose de négatif ? Bien sûr, mais c'était minime. Nous avons eu des entretiens privés avec des chefs d'État, des ambassadeurs, des dirigeants du monde des affaires et d'autres domaines.

En 1849, deux ans après l'arrivée de notre peuple ici et à la suite de la découverte d'or en Californie, beaucoup étaient découragés. Ils avaient beaucoup travaillé pour arracher leur pitance au sol aride. Les sauterelles avaient dévoré leurs récoltes. Les hivers étaient froids. Beaucoup envisageaient d'aller en Californie pour s'enrichir. Le président Young les a encouragés à rester fermes et leur a promis : « Dieu tempérera le climat, et nous construirons ici une ville et un temple au Très-Haut. Nous étendrons nos colonies à l'est et à l'ouest, au nord et au sud. Nous construirons des villes et des villages par centaines, et des milliers de saints des nations de la terre se rassembleront ici. Ce lieu deviendra le grand axe de circulation des nations. Des rois, des empereurs ainsi que les nobles et les sages de la terre nous rendront visite ici » (Preston Nibley, *Brigham Young : The Man and His Work*, 1936, p. 128).

Récemment, nous avons assisté à l'accomplissement de cette prophétie. Inutile de dire que je suis reconnaissant de ce qui s'est passé. Ces visiteurs ont découvert la culture unique de notre communauté. Nous sommes convaincus que la culture vaut la peine d'être sauvegardée. Je félicite et remercie nos membres qui ont participé à cet événement si nombreux et si généreusement. Je félicite et remercie toutes les autres personnes qui ont travaillé ensemble pour faire de cet événement une grande réussite.

A présent, je vais évoquer rapidement un ou deux autres sujets.

Le fait de parler de Brigham Young me fait penser au fonds perpétuel d'études que nous avons établi. Il n'y a qu'un an que j'en ai parlé pour la première fois lors de notre conférence générale. Les dons généreux des saints des derniers jours nous permettent d'ors et déjà de dire que cette entreprise dispose d'une base solide. Nous aurons besoin de plus d'argent, mais il est déjà démontré que cette entreprise a engendré un grand courant de bonne volonté. Des jeunes hommes et des jeunes femmes de régions défavorisées du monde, pour la plupart anciens missionnaires, pourront faire des études qui les sortiront de la pauvreté désespérante dont ont souffert leurs ancêtres pendant des générations. Ils se marieront et obtiendront des compétences qui leur permettront de bien gagner leur vie, de trouver leur place dans la société et d'y apporter une grande contribution. Ils progresseront également dans l'Église, occuperont des postes de responsabilité et élèveront

des enfants qui resteront dans la foi.

Je n'ai le temps de lire qu'un témoignage. Il émane d'un jeune homme qui a bénéficié de ce programme.

Il a dit : « C'est merveilleux. Je ne suis plus limité à rêver de mes études ou de mon avenir. Le Seigneur a ouvert la voie, et j'avance !

« Actuellement, j'étudie l'informatique dans un grand établissement technique de notre pays… En faisant des études, je découvre mes possibilités. La discipline que j'ai acquise en mission m'aide à réussir… Aucun jeune homme ne s'est jamais senti aussi béni que moi. Le fonds perpétuel d'études a fortifié ma foi au Seigneur Jésus-Christ. Aujourd'hui plus que jamais je suis conscient de la responsabilité que l'Évangile me donne de me préparer à être un meilleur membre, un meilleur dirigeant et un meilleur père…

« Ma chère maman, qui a fait tant de sacrifices, est émue jusqu'aux larmes par reconnaissance pour le Seigneur, quand elle prie le soir…

« A présent, je pense aux bienfaits que je pourrai apporter à notre ville. J'ai la vision de l'Église menée par des dirigeants qui ont une stabilité financière et qui peuvent soutenir l'œuvre du Seigneur de tout leur pouvoir, de tout leur esprit et de toute leur force. Je vois l'Église prospérer. Je me réjouis à l'idée de fonder une famille et d'enseigner à mes enfants que nous pouvons être autonomes. Je dois donc terminer mes études. Je rembourserai ensuite le prêt le plus vite possible pour aider mes semblables… Je suis reconnaissant de la miséricorde du Sauveur. Il nous soutient vraiment par son amour. »

Ainsi en est-il, mes frères et sœurs. Cette grande œuvre se répand de par le monde. Actuellement, nous aidons quelque 2 400 jeunes. Nous en aiderons d'autres.

Puisse le Seigneur vous bénir et bénir chacun de nous qui nous réjouissons de la possibilité qui nous est donnée de faire partie de cette grande cause en cette magnifique période de l'œuvre du Seigneur. C'est là mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les enfants

Boyd K. Packer
Président suppléant du Collège des douze apôtres

Il y a, dans nos croyances et dans nos enseignements, des conseils, des commandements, et même des mises en garde qui nous disent de protéger, d'aimer nos enfants et de prendre soin d'eux et de leur enseigner à marcher dans les voies de la vérité.

Il y a de nombreuses années, à Cuzco, au Pérou, dans les hautes montagnes des Andes, A. Theodore Tuttle et moi assistions à une réunion de Sainte-Cène dans une longue salle étroite dont la porte était ouverte sur la rue. Il faisait nuit et très froid.

Pendant le discours de frère Tuttle, un petit garçon d'environ six ans s'est présenté à la porte. Il était nu à l'exception d'une chemise en haillons qui lui descendait jusqu'aux genoux.

Sur une petite table à droite se trouvait un plateau de pain pour la Sainte-Cène. Ce petit orphelin des rues en haillons a vu le pain et s'en est approché lentement en longeant le mur. Il était presque arrivé à la table quand une femme qui se trouvait dans l'allée l'a vu. D'un coup de tête sévère, elle a renvoyé le gamin vers l'obscurité du dehors. J'étais contrarié.

L'enfant est revenu plus tard. Il s'est glissé le long du mur en jetant des regards vers le pain et vers moi. Il approchait de l'endroit où la femme le verrait à nouveau. J'ai tendu les bras et il s'est précipité vers moi. Je l'ai tenu sur mes genoux.

Puis, de manière un peu symbolique, je l'ai assis à la place de frère Tuttle. Après la prière de clôture, à mon grand chagrin, il est sorti dans la nuit comme une flèche.

A mon retour à Salt Lake City, j'ai parlé de lui au président Kimball. Il a été très ému et en a parlé dans un discours de conférence. Il en a parlé à d'autres et m'a dit plus d'une fois : « Cette expérience est beaucoup plus significative que vous ne le mesurez encore. »

Je n'ai jamais oublié ce petit orphelin des rues. Souvent, en Amérique du Sud, j'ai cherché son visage parmi les gens. Quand je me souviens de lui, je revois d'autres enfants comme lui.

Après la Deuxième Guerre mondiale, par une nuit froide, dans une gare du Japon, j'ai entendu quelqu'un qui tapait sur la vitre du train. C'était un garçon qui portait la même chemise en lambeaux, un tissu noué sur sa mâchoire enflée, la tête couverte de croûtes. Il tenait une boîte de conserve rouillée et une cuillère, qui dénotaient qu'il était orphelin et qu'il mendiait. Pendant que je m'efforçais d'ouvrir la porte pour lui donner de

l'argent, le train s'est mis à partir. Je n'oublierai jamais ce petit garçon affamé debout dans la nuit froide avec sa boîte de conserve vide.

Dans l'hôpital d'une école d'État pour les Indiens d'Amérique, il y avait un petit garçon de sept ans, malade, qui avait la fièvre et le nez qui coulait. J'ai ouvert un colis venant de sa mère, à des centaines de kilomètres, dans la réserve. Enveloppé dans une boîte de carton qui portait une étiquette désignant des pièces automobiles, qu'elle avait sans doute eue au comptoir de marchandises, il y avait du pain navajo doré et des morceaux de viande de mouton, qui étaient le cadeau de Noël pour son petit garçon.

Récemment, aux nouvelles, j'ai vu une longue file de réfugiés, comme on en voit souvent. Avec elle se trouvaient, comme d'habitude, des enfants qui portaient des enfants. L'un d'eux était perché en haut d'un énorme ballot porté par sa mère. Tandis qu'ils avançaient lentement et en silence, elle a regardé vers la caméra. Ce petit visage noir inexpressif et ces grands yeux foncés semblaient demander : « Pourquoi ? »

Les enfants sont à la fois le passé, le présent et l'avenir. Ils sont d'une immense valeur. Chaque fois qu'un enfant naît, le monde est renouvelé dans son innocence.

Je pense constamment aux enfants, aux jeunes et à leurs parents et je prie constamment pour eux.

Récemment, j'assistais à une réunion de Sainte-Cène faite par des enfants handicapés. Les uns étaient malentendants, d'autres malvoyants, d'autres handicapés mentaux. Près de chacun d'eux se trouvait un adolescent, chargé de lui tenir compagnie. Ils ont chanté et joué de la musique pour nous. Devant nous, au premier rang, se trouvait une jeune fille debout qui traduisait en langage par signes pour ceux qui ne pouvaient pas entendre.

Jenny a rendu brièvement son témoignage. Puis chacun de ses parents a pris la parole. Ils ont exprimé la douleur extrême qu'ils ont ressentie quand ils ont appris que leur enfant ne mènerait jamais une vie normale. Ils ont parlé des épreuves quotidiennes sans fin qui ont suivi. Lorsque les autres regardaient avec insistance ou se moquaient, les frères de Jenny posaient sur elle un bras protecteur. La mère nous a ensuite parlé de l'amour et de la joie absolue que Jenny apporte à leur famille.

Ces parents ont appris qu'« après beaucoup de tribulations vient la bénédiction » (D&A 103:12). J'ai vu que l'adversité les unissait et les transformait en de l'or pur : de vrais saints des derniers jours.

Ils nous ont dit que Jenny « adoptait » les pères. C'est pourquoi, quand je lui ai serré la main, j'ai dit : « Je suis un grand-père. »

Elle a levé les yeux vers moi et m'a dit : « Ça, je m'en rends bien compte ! »

Il n'y a rien dans les Écritures, rien dans nos publications, ni rien dans nos croyances ou nos enseignements qui permette aux parents ou à qui que ce soit d'autre de délaisser, d'infliger des sévices à nos enfants ou à ceux des autres, ou de les brutaliser.

Il y a, dans nos Écritures, dans nos publications, dans nos croyances, dans nos enseignements, des conseils, des commandements, et même des mises en garde qui nous disent de protéger, d'aimer nos enfants et de prendre soin d'eux et de leur enseigner à marcher dans les voies de la vérité (voir Mosiah 4:15). Il est tout à fait impensable de les trahir.

Parmi les mises en garde les plus fortes et les punitions les plus sévères des révélations, se trouvent celles se rapportant aux petits enfants. Jésus a dit : « Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer » (Matthieu 18:6).

A l'époque du prophète Mormon, certaines personnes qui ne comprenaient pas que les petits enfants sont innocents devant Dieu (voir Mosiah 3:21), et sont « vivants dans le Christ » (Moroni 8:12) voulaient les baptiser. Mormon a dit qu'ils niaient la miséricorde du Christ, et ignoraient son expiation et le pouvoir de sa rédemption (voir Moroni 8:20).

Mormon les a sévèrement réprimandés, disant : « Celui qui pense que les petits enfants ont besoin de baptême est dans le fiel de l'amertume, et dans les liens de l'iniquité ; car il n'a ni foi, ni espérance, ni charité ; c'est pourquoi, s'il était retranché pendant qu'il est dans cette pensée, il descendrait en enfer…

« Voici, je parle avec hardiesse, ayant autorité de Dieu » (Moroni 8:14, 16).

Ce n'est que lorsqu'ils atteignent l'âge de responsabilité, fixé par le Seigneur à huit ans (voir D&A 68:27), qu'il est indispensable de les baptiser. Avant cet âge, ils sont innocents.

Il ne faut pas délaisser ou négliger les enfants. Ils ne doivent absolument pas subir de sévices ni de brutalités. Ils ne doivent pas être abandonnés ni séparés par le divorce. Les parents ont la responsabilité de subvenir aux besoins de leurs enfants.

Le Seigneur a dit : « Tous les enfants ont droit au soutien de leurs parents jusqu'à leur majorité » (D&A 83:4).

Nous devons veiller à leurs besoins physiques, spirituels et émotionnels. Dans le Livre de Mormon, on lit l'enseignement suivant : « Vous ne souffrirez pas que vos enfants soient affamés ou nus ; et vous ne souffrirez pas non plus qu'ils transgressent les lois de Dieu, et se battent et se querellent, et servent le diable, qui est le maître du péché, ou qui est l'esprit malin dont ont parlé nos pères, l'ennemi de toute justice » (Mosiah 4:14).

Il n'y a rien de comparable à l'importance d'un père responsable et qui apprend à ses enfants à être responsables, eux aussi. Il n'y a rien de comparable à l'importance d'une mère qui est présente avec eux pour les réconforter et leur donner de l'assurance. L'amour, la protection et la tendresse sont d'une valeur inestimable.

Le Seigneur a déclaré : « Je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité » (D&A 93:40).

Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence (à gauche), Gordon B. Hinckley, président de l'Église, et James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, attendent le début d'une session de la conférence.

Trop souvent, l'un des parents reste seul à élever les enfants. Le Seigneur a une manière de fortifier ce parent pour qu'il s'acquitte seul de la responsabilité des deux parents. C'est une faute très grave pour l'un des parents d'abandonner délibérément leurs enfants.

Je pense souvent à un autre garçon. Nous l'avons rencontré à une remise de diplômes de séminaire dans une ville éloignée d'Argentine. Il était bien habillé et bien nourri.

Les étudiants avançaient par les allées latérales et montaient sur l'estrade. Il y avait trois marches assez élevées. Il ne pouvait pas gravir la première parce qu'il avait les jambes trop courtes. Il était nain.

C'est alors que nous avons remarqué que deux solides jeunes gens marchaient derrière lui ; ils se sont avancés, chacun de son côté, et l'ont soulevé avec grâce sur l'estrade. A la fin de la cérémonie, ils l'ont aidé à redescendre et sont repartis avec lui. Ils étaient ses amis et veillaient sur lui. Il ne pouvait pas atteindre la première marche sans que ses amis le soulèvent.

Les gens qui entrent dans l'Église sont spirituellement des enfants. Ils ont besoin de quelqu'un, d'un ami, pour les élever.

Si, après le baptême, nous prévoyons des marches qui ne conviennent qu'à ceux qui ont de longues jambes solides, nous ignorons ce que le Seigneur a dit dans les révélations. Les prophètes nous ont dit que nous devions être des maîtres et enseigner les premiers rudiments des oracles de Dieu car ils ont besoin de lait et non d'une nourriture solide.

« La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien du mal » (voir Hébreux 5:12, 14).

L'apôtre Paul a écrit : « Je vous ai donné du lait ; non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent » (1 Corinthiens 3:2).

Dans une révélation donnée en 1830, juste avant l'organisation de l'Église, le Seigneur a lancé cette mise en garde : « Ils ne peuvent pas supporter la viande maintenant, mais c'est du lait qu'ils doivent recevoir ; c'est pourquoi ils ne doivent pas connaître ces choses, de peur qu'ils ne périssent » (D&A 19:22).

Nous devons veiller à ne pas faire cette première marche trop haute ni la concevoir seulement pour ceux qui ont de longues jambes solides, et laisser les autres sans un ami pour les élever.

Lorsque certains disciples ont réprimandé les personnes qui amenaient des petits enfants, Jésus a dit : « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Matthieu 19:14).

Lorsque ses disciples lui ont demandé quelle sorte d'hommes ils devaient être, Jésus a placé un petit enfant au milieu d'eux (voir Matthieu 18:2-3). Si nous ne devenons pas semblables à un petit enfant, nous ne pouvons en aucune façon hériter le royaume de Dieu (voir 3 Néphi 11:38).

J'ai l'esprit, l'âme et le cœur très préoccupés par les enfants et leurs parents.

Au fil des années, je me suis demandé ce que voulait dire le président Kimball quand il m'a rappelé cet orphelin des rues à Cuzco et a répété : « Cette expérience est beaucoup plus significative que vous ne le mesurez encore. » Un jour, il a ajouté : « C'est une nation que vous teniez sur vos genoux. »

Je suis maintenant dans ma soixante-dix-huitième année et je comprends ce que le président Kimball voyait ; je sais ce qu'il voulait dire. Cet enfant de Cuzco, celui du Japon et les autres enfants du monde entier ont une influence profonde sur mes pensées, mes sentiments et le sujet de mes prières les plus sincères. Je pense constamment aux petits enfants et aux parents qui s'efforcent de les élever à une époque toujours plus dangereuse.

Comme mes Frères, j'ai parcouru le monde entier. Comme mes Frères, j'ai occupé des postes de confiance dans l'enseignement, dans les affaires, dans le gouvernement et dans l'Église. J'ai écrit des livres et, comme à eux, on m'a accordé des marques d'honneur, des diplômes, des certificats et des plaques. Ces honneurs viennent du poste que nous occupons et ne sont pas mérités.

Lorsque je réévalue ces choses, celle à laquelle j'accorde le plus de valeur entre toutes et plus qu'à elles toutes réunies, la chose qui a le plus de valeur à mes yeux, c'est la manière dont nos fils, nos filles, et leurs femmes et maris traitent leurs enfants et comment, à leur tour, ces derniers traitent leurs enfants.

Quand il s'agit de comprendre notre relation avec notre Père céleste, les choses que nous avons apprises, ma femme et moi, dans notre rôle de parents, de grands-parents, et qui sont les plus précieuses à savoir, nous les avons apprises de nos enfants.

Cette bénédiction m'a été accordée comme un cadeau par ma femme. Le Seigneur a dit de cette sorte de femme : « [Une femme est donnée à l'homme] pour multiplier et remplir la terre, selon mon commandement, et pour accomplir la promesse qui fut donnée par mon Père avant la fondation du monde et pour leur exaltation dans les mondes éternels afin qu'elles enfantent les âmes des hommes, car c'est en cela que se poursuit l'œuvre de mon Père, pour qu'il soit glorifié » (D&A 132:63).

Avec des femmes de cette sorte qui sont mères d'enfants, nous voyons pourquoi le Seigneur a révélé que « de grandes choses [sont] requises de leurs pères » (D&A 29:48).

Je témoigne que l'Évangile est vrai et qu'il a le pouvoir de bénir les petits enfants. Je prie avec ferveur pour que les petits enfants et les jeunes et leurs parents reçoivent le don du Saint-Esprit, afin qu'il soit pour eux un guide et une protection, afin qu'il leur témoigne que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le Fils unique du Père. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La loi de la dîme

Earl C. Tingey
de la présidence des soixante-dix

Le Seigneur a établi la loi de la dîme comme loi financière de son Église… C'est aussi une loi par laquelle nous montrons notre loyauté envers le Seigneur.

A Noël dernier, ma mère m'a offert un cadeau spécial. Pendant de nombreuses années, elle avait soigneusement conservé un petit livre que mon père et elle m'avaient offert en 1944, alors que j'avais dix ans.

C'est ce livre. C'est un carnet dans lequel on m'avait appris à noter chaque semaine mes revenus et mes dépenses.

Par exemple, pour la semaine du 29 juillet 1944, il est écrit que j'avais 24,05 dollars au début de la semaine et que j'ai gagné 7 dollars en travaillant dans notre ferme. Au niveau des dépenses, j'ai payé 5 cents pour des bonbons, 3,45 dollars pour un achat, 20 cents pour une place de cinéma et 2,37 dollars pour des vêtements. J'ai aussi investi 20 dollars dans un titre d'épargne de guerre et j'ai payé 70 cents de dîme. A la fin de la semaine, il me restait 4,28 dollars.

Je me rappelle avoir demandé à mon père s'il pouvait me payer plus que 25 cents de l'heure. Cependant, quand je pense qu'une place de cinéma ne coûtait que 20 cents et des bonbons 5 cents, je me rends compte aujourd'hui que j'étais probablement trop payé.

En parcourant ce carnet qui date de plus de 50 ans, j'ai remarqué qu'au cours des années 1944 et 1945, j'avais payé la dîme de dix pour cent de mes revenus hebdomadaires. En décembre 1944, j'ai écrit que j'avais payé 12,35 dollars de dîme au cours de l'année, une dîme complète.

C'est là, de cette façon, que j'ai appris à payer la dîme.

Ma femme et moi avons appris à nos enfants l'importance de mettre de côté la dîme de ce qu'ils reçoivent chaque semaine, l'argent de poche, ou l'argent qu'ils gagnent en gardant des enfants ou en faisant autre chose. Ils mettent la dîme dans une petite boîte. Le dimanche de jeûne, ils la donnent à l'évêque. Ils ont aussi appris la valeur de l'argent en économisant une grande partie de ce qui reste, pour leur mission ou leurs études.

A présent, nos petits-enfants font de même.

Enseignons ce principe à nos enfants et veillons à ce qu'ils nous voient payer la dîme. Joseph F. Smith a dit : « Nos enfants, dès qu'ils deviennent suffisamment grands pour gagner de l'argent, doivent apprendre à payer leur dîme, afin

que leurs noms soient écrits dans le livre de la loi du Seigneur[1]. »

A mon époque, à la Primaire, nous avons appris ce petit poème :

Qu'est-ce que la dîme ?
Je vous le dirai à chaque fois.
Dix cents d'un dollar
Et un cent de dix cents.

On retrouve la doctrine de la dîme partout dans les Écritures. Abraham paya la dîme à Melchisédek[2]. Les enfants d'Israël apprirent qu'ils devaient apporter leur dîme au Seigneur[3]. L'Écriture la plus citée sur le sujet de la dîme est sans doute Malachie :

« Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez. Et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé ? Dans les dîmes et les offrandes…

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance[4]. »

Le montant de la dîme que nous payons est la disposition la plus parfaite et la plus équitable que je connaisse. C'est dix pour cent de nos revenus. Tous, des plus pauvres aux plus riches, paient le même pourcentage. Le Christ a enseigné ce principe dans l'histoire de l'offrande de la veuve :

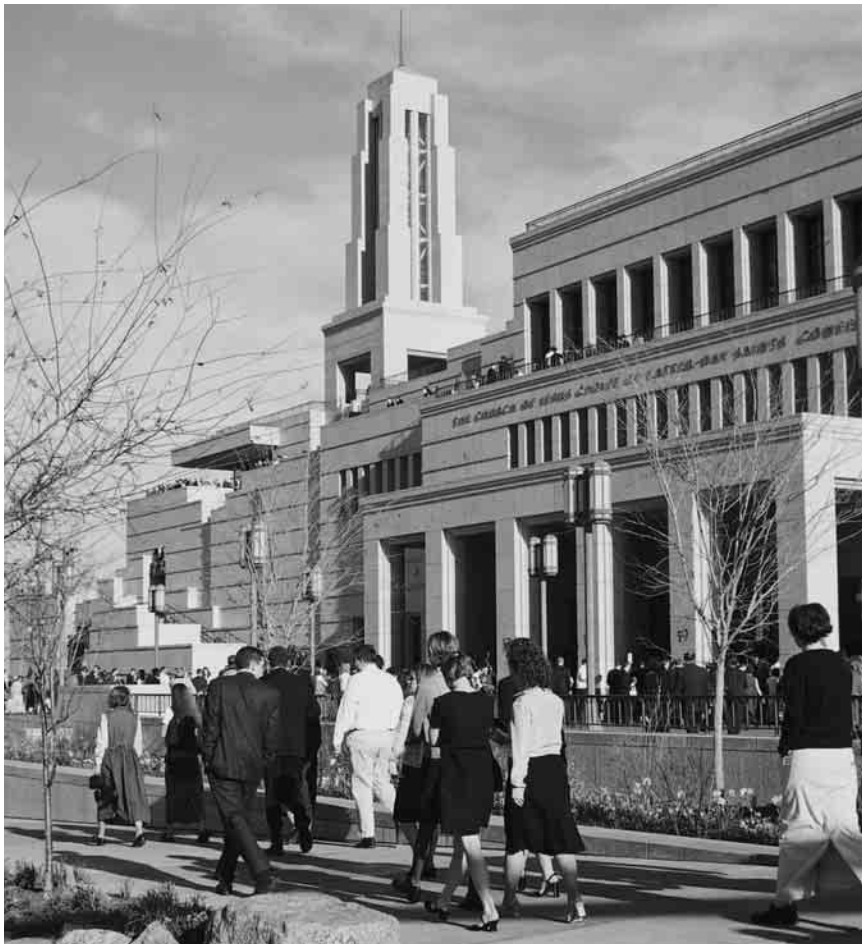
« Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup.

« Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou.

« Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc.

« Car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre[5]. »

Un quart de sou est une très petite pièce. C'était la plus petite pièce de bronze utilisée par les Juifs. C'est un sixième de denier romain.



Des membres et des visiteurs arrivent au centre de conférence pour une session de la conférence générale.

Dans notre dispensation, le Seigneur a établi la loi de la dîme comme loi financière de son Église. Sans elle, nous ne pourrions pas accomplir les objectifs éternels du Seigneur. Par elle nous montrons aussi que nous sommes loyaux envers le Seigneur et que nous sommes dignes de recevoir des ordonnances et des bénédictions.

Récemment, j'étais à Independence (Missouri) et j'ai ressenti le besoin de me rendre à Far West, à une heure de là. Les saints des derniers jours se sont établis à Far West en 1836 pour échapper à la persécution. La ville devint le siège du comté et comptait une population de 3000 à 5000 habitants. Ce fut le siège de l'Église pendant un temps. Mes ancêtres y ont vécu.

En arrivant à Far West, j'ai regardé autour de moi et je n'ai vu que des terres. Il n'y avait ni ville, ni route, ni bâtiments. Rien que le terrain du temple paisible et herbeux, contenant quatre pierres angulaires et entouré d'une petite clôture.

En 1838, les saints furent chassés de Far West. Joseph Smith et d'autres personnes furent arrêtés et conduits à la prison de Liberty, la ville voisine. Ils y languirent pendant six mois dans les pires conditions imaginables. Mes ancêtres souffrirent terriblement à Far West et faillirent y perdre la vie.

Pendant que je m'y trouvais et que j'essayais d'imaginer ce que cela avait dû être, j'ai pris mes Écritures et lu la section 119 des Doctrine et Alliances. Joseph Smith, le prophète, reçut cette révélation à Far West, le 8 juillet 1838, pendant ces persécutions :

« Et ce sera le commencement de la dîme de mon peuple.

« Et après cela, ceux qui auront ainsi été dîmés paieront annuellement un dixième de tous leurs revenus ; et ce sera pour eux une loi permanente à jamais, pour ma sainte prêtrise, dit le Seigneur[6]. »

Je me suis dit que les membres de l'Église n'auraient pas pu recevoir la loi de la dîme à un moment moins opportun que celui-là. Ils la reçurent pourtant et commencèrent à appliquer cette nouvelle loi alors qu'ils perdaient tous leurs biens et, dans certains cas, leur vie. Lors de ma visite de Far West, mon témoignage spirituel de la loi de la dîme a été fortifié et est devenu plus profond que jamais auparavant.

Je vais donner un conseil aux milliers de membres qui se joignent à l'Église, suite aux efforts diligents de nos missionnaires. Faites preuve de foi. Payez la dîme. Cette loi est peut-être différente de ce que vous connaissiez avant votre baptême. Cependant, rien de ce que vous ferez, en tant que nouveau converti, ne vous préparera davantage à recevoir les merveilleuses bénédictions qui vous attendent, que le paiement de la dîme.

Je vais maintenant donner un petit conseil aux missionnaires. Enseignez la dîme à vos amis de l'Église, de manière à ce qu'ils obtiennent le témoignage de ce merveilleux principe de l'Évangile.

La mère de Joseph F. Smith avait reçu le surnom de « la veuve Smith ». Elle était la veuve de Hyrum Smith, qui avait été martyrisé avec le prophète Joseph. Un jour, elle avait réprimandé le greffier parce qu'il lui avait dit, qu'à cause de sa pauvreté, elle ne devrait pas payer la dîme. Elle avait répondu : « Tu voudrais me refuser une bénédiction. Si je ne payais pas ma dîme, je m'attendrais à ce que le Seigneur me refuse ses bénédictions. Je paie ma dîme non seulement parce que c'est une loi de Dieu, mais parce qu'en le faisant, j'attends une bénédiction. En gardant cette loi et d'autres, je m'attends à pouvoir pourvoir aux besoins de ma famille[7]. »

A-t-elle prospéré ? Son fils et son petit-fils sont devenus présidents de l'Église, et parmi ses descendants actuels, il y a un membre du Collège des douze apôtres et beaucoup de grands dirigeants de l'Église.

Parlant de sa mère, Joseph F. Smith a dit un jour qu'elle payait « la dîme de ses moutons et de son bétail, la dixième livre de son beurre, son dixième poulet, le dixième de ses œufs, le dixième cochon, le dixième veau, le dixième poulain, la dîme de tout ce qu'elle élevait[8]. »

J'ai eu l'occasion d'enseigner la loi de la dîme à un groupe de dirigeants de l'Église en Afrique. Un frère a dit : « Frère Tingey, comment puis-je payer la dîme si je n'ai pas de revenus ? » Je lui ai posé des questions et j'ai appris qu'il avait une grande famille de sept ou huit enfants et qu'il était au chômage. Je lui ai demandé comment il nourrissait sa famille. Il a dit qu'il avait un petit jardin et qu'il élevait des oies. Je lui ai demandé : « Que font ces oies ? » Il a répondu : « Elles pondent des œufs. » Je lui ai dit : « Et si un matin, vous découvriez dix œufs dans les nids de vos oies ? » Une lueur est passée dans son regard. « Je pourrais prendre un œuf et le donner à mon président de branche », a-t-il répondu. Il avait compris et pouvait payer une dîme complète.

Si nous payons la dîme et apprenons à nos enfants à faire de même, notre famille deviendra profondément engagée à faire et à garder les alliances du temple. La plus grande bénédiction que nous puissions recevoir dans cette vie et dans les éternités, c'est de savoir que notre famille peut être scellée pour toute l'éternité. Aujourd'hui, certaines personnes se privent de ces bénédictions parce qu'elles ne paient pas la dîme. Je conseille à celles qui sont dans cette situation de faire preuve de foi, de mettre le Seigneur à l'épreuve et de payer leur dîme.

Si vous payez une dîme complète, vous et votre famille, recevrez une paix particulière qui surpasse toute compréhension. Vous verrez vos craintes diminuer concernant vos finances pour subvenir aux besoins de votre famille. Vous saurez que notre Père céleste vous aime.

Je suis reconnaissant que mes parents m'aient enseigné à payer la dîme. Je témoigne humblement que la loi de la dîme est un vrai principe de l'Évangile de Jésus-Christ. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. *Gospel Doctrine*, 5e édition, 1939, p. 231.
2. Voir Gen.14:20.
3. Voir Deut.12:6.
4. Mal. 3:8,10.
5. Marc 12:41-44.
6. D&A 119:3–4.
7. *Gospel Doctrine*, p. 229.
8. *Gospel Doctrine*, p. 229.

Développer sa force intérieure

Mary Ellen Smoot
Présidente générale de la Société de Secours récemment relevée

Comment pouvons-nous, vous et moi, être convertis à la vérité, remplis de foi et confiants en Dieu au point d'être capables d'affronter des épreuves et même d'être fortifiés par elles ?

Au nom de mes conseillères et du bureau général de la Société de Secours, je salue les membres de l'Église du monde entier, et particulièrement les femmes, qui, par fidélité et dévouement, sacrifient leur temps et leurs talents au profit de personnes et de familles partout dans le monde.

Dans la bénédiction que le président Hinckley m'a donnée lorsque j'ai été mise à part, il a parlé du service que peut rendre la Société de Secours. Il a dit : « C'est une organisation merveilleuse, sans doute la plus grande et la plus ancienne au monde de son genre. Sa mission est de faire le bien et d'aider les gens qui sont dans le désarroi et le besoin, de développer l'enseignement, de cultiver des qualités de maîtresse de maison et d'autres capacités dans la vie des femmes du monde entier. »

Nous avons comme guides la déclaration de la Société de Secours, les réunions d'édification du foyer, de la famille et de la personne, et le programme des visites d'enseignement. Ces outils ont été soigneusement préparés et sont maintenant en place pour aider les sœurs à communiquer leur force intérieure par le service et l'unité.

Pour expliquer le genre de force intérieure dont je parle, je vais vous raconter l'histoire de Susanna Stone Lloyd, qui a quitté l'Angleterre à l'âge de 26 ans en 1856, et s'est rendue seule jusqu'en Utah. Elle était la seule de sa famille à être entrée dans l'Église. Elle a fait partie du convoi de charrettes à bras Willie. Comme beaucoup d'autres pionnières, elle a souffert terriblement de faim, de maladie et d'épuisement.

En arrivant dans la vallée du lac Salé, Susanna a emprunté un miroir pour se rendre plus présentable. Malgré tous ces efforts, elle raconte : « Je n'oublierai jamais de quoi j'avais l'air. Certains de mes anciens amis ne m'ont pas reconnue[1]. » Ayant vendu son miroir à un Indien pour un morceau de viande de bison, elle n'avait pas passé beaucoup de temps à se regarder. Et elle ne reconnaissait plus sa propre image. Elle était devenue différente, intérieurement et extérieurement. En traversant les montagnes et en vivant des difficultés extrêmes, elle avait acquis une conviction profonde. Sa foi avait été mise à l'épreuve, et sa conversion était assurée. Son être avait été raffiné d'une manière que le meilleur des miroirs ne pouvait pas détecter. Susanna avait prié pour avoir de la force et elle l'avait trouvée… au plus profond de son âme.

C'est le genre de force intérieure dont je veux parler. Comment pouvons-nous, vous et moi, être convertis à la vérité, remplis de foi et confiants en Dieu au point d'être capables d'affronter des épreuves et même d'être fortifiés par elles ?

Il n'est pas nécessaire d'avoir vécu longtemps pour s'apercevoir que la vie ne se déroule presque jamais comme nous l'avions prévu. Tout le monde rencontre des difficultés et des afflictions. Connaissez-vous quelqu'un qui n'aimerait pas changer quoi que ce soit à sa personne ou à sa vie ? Et pourtant, je suis sûre que vous connaissez beaucoup de gens qui vont de l'avant avec foi. Nous sommes attirés par ces gens, ils nous inspirent et leur exemple nous fortifie même.

Au cours des cinq dernières années, j'ai rencontré des sœurs depuis l'Afrique jusqu'en Espagne, qui sont des pionnières à leur manière. J'ai été émerveillée par leur force intérieure, et j'ai été inspirée par la profondeur de leur témoignage. Ce sont des sœurs qui vivent les vérités de la déclaration de la Société de Secours.

Cette déclaration nous rappelle qui nous sommes réellement et pourquoi nous agissons comme nous le faisons. Plus nous appliquerons ces préceptes, plus nous aurons de force intérieure. Nous serons le reflet de nos croyances. Le jeûne, la prière et l'étude des Écritures ont une influence sur nos relations avec le Sauveur. Je voudrais souligner deux autres moyens de développer notre force intérieure.

LE SERVICE

Lorsque nous sommes véritablement convertis, nous faisons plus

attention aux autres qu'à nous-mêmes. Nous pouvons trouver de la force intérieure par le service. Rien ne plaira plus à l'adversaire que de nous voir distraits par des soucis et des appétits égoïstes. Mais nous ne nous y laissons pas prendre. Le service nous aide à rester sur le bon chemin.

Aux réunions des femmes, aux réunions d'édification du foyer, de la famille et de la personne, et surtout dans nos foyers, j'ai été inspirée par vos actes de service.

Il y a seulement quelques semaines, j'ai reçu un appel du président de l'interrégion d'Europe centrale. Il m'a dit que les membres et les missionnaires d'Albanie et de Moldavie souffraient du froid, et il se demandait si la Société de Secours avait des couvertures piquées à leur envoyer. Imaginez ma joie lorsqu'en allant aux Services humanitaires de l'Église j'ai appris que l'on pouvait donner 1000 couvertures. En quelques jours, elles ont été emballées et envoyées. Le président de mission a écrit : « Les membres de l'Église ici ont été touchés de voir que d'autres membres pensaient à eux. » Merci de votre service généreux.

Sœurs, lisez attentivement les sujets proposés pour la réunion d'édification du foyer, de la famille et de la personne, et trouvez des moyens d'édifier spirituellement, de développer des capacités, de fortifier le foyer et la famille, et de rendre service dans le cadre de l'Évangile. En agissant ainsi, nous serons moins préoccupées par nos problèmes et plus confiantes en Dieu.

L'UNITÉ

Un autre moyen de développer notre force intérieure est de rechercher l'unité dans notre famille, notre pieu, notre paroisse et notre présidence. Le Seigneur lui-même a enseigné : « Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi[2]. »

L'unité de but, de pensée et de sentiment est une qualité qui mène à l'exaltation. Lorsque nous pouvons mettre de côté nos différences et accorder de la valeur aux forces de chacun, de grandes choses se produisent. Joseph Smith, le prophète, a fait la mise en garde suivante : « Ne vous limitez pas dans vos idées en ce qui concerne les vertus de votre prochain… Vous devez ouvrir votre âme aux autres[3]. » Cette générosité d'esprit suscite une plus grande unité.

J'ai rendu visite à des pieux et des paroisses qui sont unis. Les présidences d'auxiliaire se soutiennent les unes les autres et coordonnent leurs efforts ; elles soutiennent les dirigeants de la prêtrise et ensemble ils s'efforcent d'amener des familles au Christ. Tandis que le royaume de Dieu va de l'avant, nous devons unir nos efforts pour sauver des âmes.

En tant que présidence générale de la Société de Secours, nous sommes reconnaissantes du nouvel élan des visites d'enseignement[4]. Les nouveaux messages invitent les sœurs à lire des Écritures et des enseignements de la Première Présidence et d'autres Autorités générales relatifs à un principe de l'Évangile. Les sœurs partagent ensuite leurs idées et leurs expériences sur les bénédictions qu'apporte le respect de ce principe.

Sœurs, si vous faites vos visites de cette manière, vous ressentirez plus d'unité avec votre compagne de visite d'enseignement et avec les sœurs que vous instruisez. Vous serez fortifiées spirituellement.

Quelle que soit notre situation, qui d'entre nous peut se permettre de gâcher sa vie dans l'apitoiement sur son sort et le découragement ? Oui, comme l'apôtre Paul nous a exhortés à le faire, nous avons tous besoin de faire un examen de conscience[5] de temps en temps.

Nous avons tous besoin de nous repentir, de reconnaître nos faiblesses et d'aller plus pleinement vers le Christ. Comme Susanna, il nous faudra peut-être vendre notre miroir afin de pouvoir traverser les plaines de la douleur, du chagrin et du découragement. Mais en le faisant, nous découvrirons des forces divines que nous n'aurions pas connues autrement.

Joseph F. Smith a évoqué avec beaucoup d'émotion la force intérieure des pionnières. Il a dit : « La mort n'était rien pour elles. Les épreuves n'étaient rien. Le froid, la pluie ou la chaleur n'étaient rien pour elles. Tout ce qu'elles sentaient, savaient et voulaient, c'était le triomphe du royaume de Dieu et de la vérité que le Seigneur leur avait donnés. » Puis avec toute la sincérité d'un prophète de Dieu, il s'est demandé : « Mais où sont ces femmes maintenant[6] ? »

Je suis ici aujourd'hui pour vous témoigner qu'il y a des femmes comme celles-là dans le monde entier dans les Sociétés de Secours de l'Église. Je suis reconnaissante au-delà de toute mesure de l'occasion que j'ai de voir ces femmes de notre époque qui sont devenues fortes dans la connaissance de la vérité[7]. Je sais de tout mon cœur que le Seigneur peut rendre « fortes les choses qui sont faibles[8] ». Je sais que l'Église est son œuvre et son royaume. Je sais que chacun de nous peut être le reflet du Sauveur par la manière dont il choisit de mener sa vie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

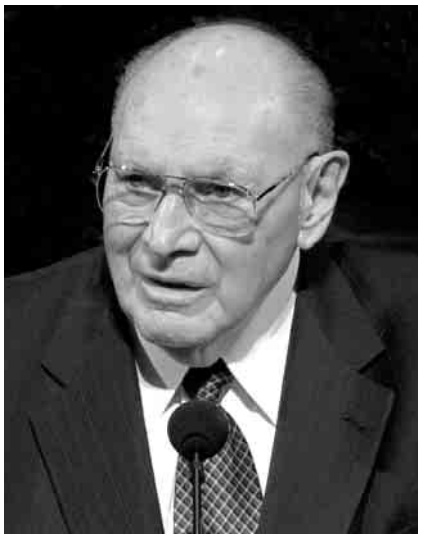
NOTES

1. *Journey to Zion : Voices from the Mormon Trail*, compilation Carol Cornwall Madsen, 1997, p. 634.
2. D&A 38:27.
3. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, 1981, p. 183.
4. Voir « Pour un temps comme celui-ci », *Le Liahona*, février 2002, pp. 18-23.
5. Voir 1 Corinthiens 11:28.
6. *Enseignements des présidents de l'Église, Joseph F. Smith*, p. 190.
7. Voir Alma 17:2.
8. Éther 12:27.

« Suivez-moi »

Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

Les gens qui, avec foi, laissent leurs filets et suivent le Sauveur, connaîtront un bonheur qui dépasse l'entendement.



Ils étaient pêcheurs avant d'entendre l'appel. Pierre et André, qui jetaient leurs filets dans le lac de Galilée, s'arrêtèrent quand Jésus de Nazareth s'approcha, les regarda dans les yeux et leur dit ces paroles simples : « Suivez-moi ». Matthieu écrit que les deux pêcheurs laissèrent aussitôt les filets et le suivirent.

Ensuite, le Fils de l'Homme aborda deux autres pêcheurs qui étaient dans une barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Jésus les appela et aussitôt Jacques et Jean laissèrent la barque et leur père, et suivirent le Seigneur[1].

Vous êtes-vous jamais demandé quel effet cela vous aurait fait de vivre à l'époque du Sauveur ? Si vous aviez été là, auriez-vous répondu à son appel à le suivre ?

Une question plus réaliste pourrait être : « Si le Sauveur vous appelait aujourd'hui, seriez-vous aussi disposés à laisser vos filets et à le suivre ? » Je suis certain que beaucoup le feraient.

Mais pour certains, la décision n'est peut-être pas aussi facile. Certains se sont aperçus que quelquefois, les filets, de par leur nature, ne sont pas faciles à laisser.

Les filets peuvent avoir de nombreuses tailles et de nombreuses formes. Les filets que Pierre, André, Jacques et Jean ont laissés étaient des objets tangibles, des outils qui les aidaient à gagner leur vie.

Parfois nous pensons que ces quatre hommes étaient de modestes pêcheurs qui n'ont pas fait un grand sacrifice quand ils ont laissé leurs filets pour suivre le Sauveur. Au contraire, comme James E. Talmage l'indique dans *Jésus le Christ*, Pierre, André, Jacques et Jean étaient associés dans une affaire prospère. Ils « étaient propriétaires de leur bateau et employaient d'autres hommes ». Selon frère Talmage, Simon Pierre « était matériellement aisé ; et quand il dit un jour qu'il avait tout quitté pour suivre Jésus, le Seigneur ne nia pas que le sacrifice des biens temporels que Pierre avait consenti était grand[2] ».

Plus tard, le filet de la richesse prit au piège un jeune homme qui affirma avoir obéi à tous les commandements depuis sa jeunesse. Quand il demanda au Sauveur ce qu'il devait faire d'autre pour avoir la vie éternelle, le Maître lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. »

Quand le jeune homme entendit ces paroles, il «s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens[3] ».

Les filets sont généralement des instruments destinés à attraper quelque chose. Dans un sens plus restreint mais plus important, nous pourrions définir un filet comme quelque chose qui nous tente ou nous empêche de répondre à l'appel de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant.

Dans ce sens, les filets peuvent être notre travail, nos passe-temps, nos plaisirs et, surtout, nos tentations et nos péchés. En bref, un filet peut être tout ce qui nous éloigne de la compagnie de notre Père céleste et de son Église rétablie.

Je vais vous donner un exemple contemporain. Un ordinateur peut être un outil utile, voire indispensable. Mais si nous permettons qu'il accapare notre temps en activités vaines, improductives et parfois destructrices, il devient un filet inextricable.

Beaucoup d'entre nous aiment regarder les épreuves sportives, mais si nous pouvons réciter les accomplissements de nos joueurs préférés et que nous oublions les anniversaires de nos proches, que nous négligeons notre famille ou que nous ne saisissons pas les occasions de rendre des services chrétiens, alors le sport peut être, lui aussi, un filet inextricable.

Depuis l'époque d'Adam, le genre humain a gagné son pain quotidien à la sueur de son front. Mais quand notre travail nous accapare au point que nous négligeons les aspects spirituels de la vie, le travail risque aussi d'être un filet qui nous rend captifs.

Certains sont pris au piège du filet des dettes excessives. Le filet des intérêts les enserre et les force à vendre leur temps et leur énergie pour faire face aux exigences des créanciers. Ils renoncent à leur liberté et deviennent les esclaves de leurs dépenses inconsidérées.

Il est impossible de dresser la liste des nombreux filets qui peuvent nous piéger et nous empêcher de suivre le Sauveur. Mais si nous sommes sincères dans notre désir de le suivre, nous devons laisser aussitôt les filets insidieux du monde et le suivre.

Que je sache, il n'y a jamais eu dans l'histoire du monde, de période où il y ait eu tant de filets qui nous privent de notre liberté de tant de manières. Notre vie est très facilement remplie de rendez-vous, de réunions et de tâches. Il est si facile d'être pris dans une multitude de filets que parfois, la simple suggestion de nous en libérer peut constituer une menace pour nous et nous faire peur.

Parfois, nous avons l'impression que, plus nous sommes occupés, plus nous sommes importants, comme si notre emploi du temps définissait notre valeur. Mes frères et sœurs, nous pouvons passer toute notre vie à nous activer frénétiquement à accomplir des tâches innombrables qui, en fin de compte, n'importent pas vraiment.

Nous pouvons faire beaucoup sans que cela soit important pour autant. Ce qui est essentiel, c'est que nous consacrions l'énergie de notre esprit, de notre cœur et de notre âme aux choses qui ont une importance éternelle.

Dans le vacarme et la frénésie qui nous entourent, nous entendons des cris qui réclament notre attention. Au milieu du bruit et des voix séduisantes qui se disputent notre temps et notre intérêt, un personnage solitaire se tient sur les rives du lac de Galilée et nous dit calmement : « Suivez-moi. »

Il nous est facile de déséquilibrer notre vie. Je me souviens de quelques années qui ont été particulièrement difficiles pour moi. Nous

avions alors sept enfants. J'avais été conseiller dans un épiscopat, puis on m'avait donné l'appel sacré d'évêque de notre paroisse. Je m'efforçais de diriger notre entreprise, ce qui exigeait de longues heures de travail tous les jours. Je rends hommage à ma femme admirable qui a toujours fait en sorte que je puisse servir le Seigneur.

Il y avait tout simplement trop de choses à faire pour le temps dont je disposais. Au lieu de sacrifier des choses importantes, j'ai décidé de me lever plus tôt, de m'occuper de mon entreprise, puis de consacrer le temps qu'il fallait pour être un bon père et un bon mari, et un membre fidèle de l'Église. Cela n'était pas facile. Certains matins, quand le réveil sonnait, je soulevais une paupière et je le fixais en le défiant de continuer à sonner.

Néanmoins, dans sa miséricorde, le Seigneur m'a aidé à trouver la force et le temps de faire tout ce que je m'étais engagé à faire. Cela a été difficile, mais je n'ai jamais regretté d'avoir fait le choix de répondre à l'appel du Seigneur et de le suivre.

Pensez à ce que nous lui devons. Jésus est la résurrection et la vie. Celui qui croit en lui vivra, quand même il serait mort[4]. Il y a des gens qui ont une fortune considérable, et qui, pourtant, donneraient tout pour ajouter quelques années, quelques mois ou même quelques jours à leur vie ici-bas. Que serions-nous disposés à donner pour avoir la vie éternelle ?

Il y a des gens qui donneraient tout ce qu'ils ont pour connaître la paix. Le Sauveur a enseigné : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos[5]. » Mais ce n'est pas seulement la paix que le Sauveur promet à ceux qui respectent ses commandements et endurent jusqu'à la fin, mais la vie éternelle, « qui est le plus grand de tous les dons de Dieu[6] ».

Grâce au Seigneur, nous vivrons à jamais. L'immortalité signifie que nous ne mourrons jamais. Mais avoir la vie éternelle signifie vivre à jamais dans les sphères exaltées en compagnie de nos êtres chers, dans un amour profond et une joie et une gloire sublimes.

Nulle somme d'argent ne permet d'accéder à cet état exalté. La vie éternelle est un don que notre Père céleste fait gratuitement à tous les gens qui répondent à l'appel de l'Homme de Galilée.

Malheureusement, beaucoup de gens sont trop pris dans leurs filets pour répondre à l'appel. Le Sauveur a expliqué : « Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent[7]. »

Comment suivons-nous le Sauveur ? En exerçant la foi. En croyant en lui. En croyant en notre Père céleste. En croyant que Dieu parle encore à l'homme sur terre aujourd'hui.

Nous suivons le Sauveur en nous repentant de nos péchés, en éprouvant du chagrin à cause d'eux et en les abandonnant.

Nous suivons le Sauveur en entrant dans les eaux du baptême et en recevant la rémission de nos péchés, en recevant le don du Saint-Esprit et en permettant à cette influence de nous instruire, de nous guider et de nous consoler.

Comment suivons-nous le Sauveur ? En lui obéissant. Notre Père céleste et lui nous ont donné des commandements, non pour nous punir ou nous tourmenter, mais pour nous aider à connaître une plénitude de joie, dans cette vie et dans les éternités à venir, à tout jamais.

Par contre, quand nous nous accrochons à nos péchés, à nos plaisirs et, parfois même, à ce que nous percevons comme étant nos obligations, quand nous résistons à l'influence du Saint-Esprit, et ignorons les paroles des prophètes, alors, nous sommes pris dans nos filets qui nous enserrent étroitement sur les rives de *notre* mer de Galilée. Nous nous retrouvons dans l'incapacité de les abandonner et de suivre le Christ vivant.

Mais le Berger appelle chacun de nous aujourd'hui. Reconnaîtrons-nous la voix du Fils de Dieu ? Le suivrons-nous ?

Je vous mets en garde : Il y a des gens qui pensent que, si nous suivons le Sauveur, notre vie sera exempte de souci, de souffrance et de peur. Ce n'est pas le cas ! Le Sauveur lui-même a été décrit comme un homme de douleur[8]. Les premiers disciples qui ont suivi le Christ ont subi de grandes persécutions et de grandes épreuves. Cela a été aussi le cas de Joseph Smith, ainsi que des premiers saints de cette dernière dispensation. Et il en est de même aujourd'hui.

J'ai eu la grande bénédiction de parler avec une femme qui a suivi

Le Joseph Smith Memorial Building vu depuis l'autre côté du bassin en face du temple de Salt Lake City.

Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, ainsi que L. Tom Perry, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard et Joseph B. Wirthlin, du Collège des douze apôtres, assis dans la tribune, font face à l'assemblée.

l'appel du Sauveur quand elle avait dix-huit ans. Son père, qui était un grand dirigeant d'une autre Église, s'est fâché avec elle et lui a interdit de se faire baptiser. Il lui a dit que, si elle devenait membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, elle n'aurait plus sa place dans la famille.

Malgré le prix du sacrifice, cette jeune femme a répondu à l'appel du Sauveur et s'est fait baptiser.

Son père n'a pas pu accepter sa décision et a essayé de la forcer à abandonner sa nouvelle foi. Sa femme et lui ont réprimandé leur fille pour sa décision de devenir membre de l'Église et ont exigé qu'elle abjure sa nouvelle religion.

Malgré la colère, l'amertume et les insultes de ses parents, la jeune femme est restée forte dans sa foi. Elle a supporté les mauvais traitements verbaux et émotionnels, certaine d'avoir répondu à l'appel du Sauveur et de pouvoir le suivre, quelles que soient les conséquences.

Finalement, elle a trouvé refuge chez une famille membre accueillante, à l'abri des menaces et des invectives de son père.

Elle a fait la connaissance d'un jeune homme fidèle et ils se sont mariés au temple, où ils ont reçu les plus grandes bénédictions qui accompagnent cette ordonnance.

Aujourd'hui, elle fait partie des innombrables personnes qui ont fait d'immenses sacrifices pour répondre à l'appel du Sauveur.

Non, je ne dis pas que la route sera facile. Mais je vous rends mon témoignage que les gens qui, avec foi, laissent leurs filets et suivent le Sauveur, connaîtront un bonheur qui dépasse l'entendement.

Quand je rencontre les admirables membres de l'Église, jeunes et moins jeunes, je prends courage et je suis rempli de reconnaissance quand je vois la fidélité des gens qui ont entendu l'appel du Sauveur et l'ont suivi.

Par exemple, un ouvrier métallurgiste suit le Sauveur. Jour après jour, depuis plus de trente ans, il sort ses Écritures pour les lire pendant sa pause de déjeuner sous les moqueries de ses collègues. La veuve de soixante-dix ans, confinée à son fauteuil roulant, qui redonne courage à tous ceux qui lui rendent visite et ne manque jamais de leur dire combien elle a de la chance, suit le Sauveur. L'enfant qui s'efforce de communier par la prière avec le Maître de l'univers, suit le Sauveur. Le membre riche qui donne généreusement à l'Église et à ses semblables, suit le Sauveur.

Jésus-Christ, qui était sur les rives de la mer de Galilée il y a 2000 ans, lance aujourd'hui à ceux qui veulent entendre sa voix, le même appel qu'aux fidèles pêcheurs : « Suivez-moi ! »

Nous avons des filets à entretenir et à réparer. Mais quand le Maître de l'océan, de la terre et du ciel nous dit : « Suivez-moi », nous devons laisser les filets insidieux du monde et suivre ses pas.

Mes frères et sœurs, je proclame d'une voix joyeuse que l'Évangile est rétabli ! Les cieux se sont ouverts à Joseph Smith, le prophète, et il a vu Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, et s'est entretenu avec eux. Sous la direction divine et l'enseignement d'êtres célestes, des vérités éternelles ont été rendues à l'homme !

A notre époque, il y a aussi un grand prophète qui vit et ajoute chaque jour son témoignage de ces vérités sacrées. Le président Hinckley, dans son office sacré, est le porte-parole de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il a, à ses côtés, ses conseillers. De plus, il a le soutien du Collège des douze apôtres, des collèges des soixante-dix et des millions de membres de par le monde qui l'aident. Chacun ajoute sa voix à la proclamation que l'Évangile glorieux a été rendu à l'homme !

Jésus-Christ est « le chemin, la vérité et la vie », et nul ne vient au Père que par lui[9]. Étant son témoin spécial, je vous atteste aujourd'hui que le temps viendra où chaque homme, chaque femme et chaque enfant regarderont le Sauveur aimant dans les yeux. Ce jour-là, nous saurons avec certitude combien nous avons eu raison de le suivre immédiatement.

Puisse chacun d'entre nous entendre l'appel du Maître, laisser aussitôt les filets qui l'entravent et le suivre joyeusement. C'est là ma prière fervente. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Voir Matthieu 4:18-22.
2. James E. Talmage, *Jésus le Christ*, p. 218.
3. Matthieu 19:21-22.
4. Jean 11:25.
5. Matthieu 11:28.
6. D&A 14:7.
7. Jean 10:26-27.
8. Voir Esaïe 53:3 ; Mosiah 14:3.
9. Voir Jean 14:6.

Les coins cachés

Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

Ne transmettons pas aux générations futures les ressentiments, la colère du temps présent. Enlevons tous les coins cachés qui ne peuvent que nous détruire.

En avril 1966, à la conférence générale de l'Église, Spencer W. Kimball a fait un discours mémorable. Il a cité un récit de Samuel T. Whitman intitulé « Les coins oubliés ». Aujourd'hui, j'ai moi aussi choisi le récit de Samuel T. Whitman, que je ferai suivre d'exemples de ma propre vie.

Samuel T. Whitman a écrit : « Le gel [de cet hiver-là] n'avait pas été particulièrement destructeur. C'est vrai qu'il y avait eu quelques fils électriques rompus et davantage d'accidents sur l'autoroute… Le grand noyer aurait normalement pu supporter facilement le poids de la glace qui s'était formée sur ses branches. C'est le coin métallique, au cœur du tronc, qui avait provoqué les dommages.

« L'histoire du coin métallique avait commencé des années auparavant quand le fermier aux cheveux blancs [qui habitait maintenant la propriété où il se tenait] était un jeune garçon habitant chez son père. La scierie venait seulement d'être déplacée de la vallée où elle était, et les colons trouvaient encore des outils et du matériel divers éparpillés…

« Ce jour-là, c'est un coin de bûcheron [que le garçon avait trouvé]… dans le pré, il était large, plat et lourd, de trente centimètres de long ou plus et élargi par des coups puissants. [On utilise les coins de bûcheron pour abattre les arbres ; on les insère dans une fente faite à la scie, puis on les enfonce à coups de marteau pour agrandir la fente]… Comme il était déjà en retard pour le dîner, le jeune garçon posa le coin… entre les branches d'un jeune noyer que son père avait planté près du portail d'entrée. Il irait porter le coin dans la remise juste après le dîner ou quand il passerait par-là.

« Il en avait vraiment l'intention, mais il ne le fit jamais. Le coin était là, entre les branches, un peu serré, quand le garçon devint homme. Il y était toujours, fermement ancré, quand le garçon se maria et prit la succession de son père. Il était à moitié incrusté le jour où l'équipe de battage du blé mangea sous l'arbre… L'hiver où il y eut ce grand gel, l'arbre avait absorbé le coin et avait refermé sa plaie.

« Dans le silence glacé de cette nuit hivernale… L'une des trois branches principales se sépara du tronc et s'écrasa par terre. Le reste du sommet, déséquilibré, se fendit aussi et s'effondra. A la fin de la tempête, il ne restait plus un seul rameau de cet arbre qui avait eu tant de prestance.

« Le lendemain de bonne heure, le fermier sortit pour pleurer sa perte…

« Son regard fut alors attiré par quelque chose dans les débris. ‹Le coin›, murmura-t-il sur un ton de regret, ‹celui que j'avais trouvé dans le pré›. Cela lui indiqua la raison de la chute de l'arbre. En rentrant dans le tronc, le coin avait empêché les fibres des branches de s'entrecroiser comme elles l'auraient dû[1]. »

Mes chers frères et sœurs, il y a des coins cachés dans la vie de beaucoup de personnes que nous connaissons, oui, peut-être même dans notre famille.

Voici le récit d'un ami de toujours qui a maintenant quitté cette vie. Il s'appelait Leonard. Il n'était pas membre de l'Église, à la différence de sa femme et de ses enfants. Sa femme avait été présidente de la Primaire, son fils avait rempli une mission honorable. Sa fille et son fils ont été unis à leur conjoint par la cérémonie solennelle du temple, et ils ont des enfants.

Tous les gens qui connaissaient Leonard l'aimaient ; c'était mon cas. Il soutenait sa femme et ses enfants dans leurs tâches dans l'Église. Il assistait avec eux à de nombreuses activités organisées par l'Église. Il menait une vie bonne et pure, une vie de service et de gentillesse. Sa famille, et en fait beaucoup d'autres personnes, se demandaient pourquoi Leonard avait traversé la condition mortelle sans les bénédictions que l'Évangile apporte aux membres de l'Église.

Avec l'âge, la santé de Leonard a décliné. Il a fini par être hospitalisé ; sa vie touchait à sa fin. Dans ce qui s'est avéré être ma dernière conversation avec lui, il m'a dit : « Tom, je te connais depuis que tu étais petit. Je me sens poussé à te dire pourquoi je ne me suis jamais fait baptiser. » Puis il m'a raconté ce qui était arrivé à ses parents de nombreuses années auparavant. A contrecœur, ses parents

avaient dû se rendre à l'évidence qu'il leur fallait vendre leur ferme, et ils avaient reçu une offre. Puis un fermier voisin leur avait demandé de lui vendre leur ferme, bien que pour un moindre prix, disant : « Nous avons toujours été amis, si vous me vendez votre ferme, je m'en occuperai bien. » Finalement les parents de Leonard avaient accepté et lui avaient vendu leur ferme. L'acheteur, le voisin, ayant un poste de responsabilité dans l'Église, le sentiment qu'ils pouvaient lui faire confiance les avait persuadés, même s'ils retiraient de la vente moins d'argent que s'ils avaient vendu au premier offrant. Peu de temps après, le voisin vendit sa ferme et celle des parents de Leonard, ce qui faisait un grand terrain et en augmentait beaucoup la valeur et le prix de vente. La question de savoir pourquoi Leonard ne s'était jamais fait baptiser trouvait enfin sa réponse. Il avait toujours eu le sentiment que sa famille avait été trompée par le voisin.

Il me confia, après notre conversation, qu'il avait l'impression qu'au moment où il se préparait à rencontrer son Créateur, un grand poids avait enfin été ôté de ses épaules. La tragédie est qu'un coin caché avait empêché Leonard d'accéder à des bénédictions supérieures.

Je connais les membres d'une famille qui a immigré d'Allemagne en Amérique. Ils avaient du mal à apprendre l'anglais. Ils avaient peu de moyens pour vivre, mais ils avaient tous le désir de travailler, et ils aimaient Dieu.

Le troisième enfant est né, mais n'a vécu que deux mois. Le père était ébéniste, et il a fait un beau cercueil pour le corps de son cher enfant. Le jour de l'enterrement, le ciel était gris, reflétant la tristesse que la famille ressentait à ce deuil. Tandis que les membres de la famille se dirigeaient vers l'église, le père portant le petit cercueil, quelques amis se sont joints à eux. Mais l'église était fermée à clé. L'évêque, occupé, avait oublié le service funèbre. Personne n'arrivait à le joindre. Ne sachant pas quoi faire, le père a pris le cercueil sous son bras, et entouré de sa famille, il l'a rapporté chez lui sous une pluie battante.

Si les membres de cette famille avaient eu moins de force de caractère, ils auraient pu blâmer l'évêque et nourrir de mauvais sentiments. Lorsque l'évêque s'est rendu compte de la tragédie, il est allé voir la famille et il a présenté ses excuses. La douleur toujours présente sur le visage, mais les larmes aux yeux, le père a accepté les excuses, et ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre dans un esprit de compréhension. Il n'est pas resté de coin caché pour provoquer d'autres sentiments de colère. L'amour et la compréhension ont prévalu.

L'esprit doit être libéré de ses entraves et de ses mauvais sentiments pour que l'on soit édifié et que l'âme s'épanouisse. Dans de nombreuses familles, il y a des sentiments froissés et des difficultés à pardonner. Peu importe qu'elle en est la raison. Elle ne peut pas et ne

doit pas continuer de blesser. Les reproches retournent le couteau dans la plaie. Seul le pardon apporte la guérison. George Herbert, poète du début du 17e siècle, a écrit : « Celui qui ne peut pas pardonner à autrui, détruit le pont qu'il doit franchir pour arriver au ciel, car tout le monde a besoin de pardon. »

Le Sauveur a prononcé de belles paroles alors qu'il était sur le point de mourir sur la croix cruelle. Il a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font[2]. »

Il y a des gens qui ont du mal à se pardonner à eux-mêmes, et qui vivent constamment avec un sentiment de culpabilité. J'aime l'histoire de ce dirigeant religieux qui est allé au chevet d'une femme mourante. Il essayait en vain de la réconforter. « Je suis perdue, disait-elle, j'ai détruit ma vie et celle de gens qui m'ont entourée. Il n'y a pas d'espoir pour moi. »

L'homme remarqua la photo d'une jolie jeune fille dans un cadre sur la commode ; « Qui est-ce ? » demanda-t-il.

Le visage de la femme s'éclaira et elle répondit : « C'est ma fille, tout ce que j'ai de beau dans la vie. »

« Et est-ce que vous l'aideriez si elle avait des difficultés ou si elle avait commis une erreur ? Lui pardonneriez-vous ? Continueriez-vous à l'aimer ? »

« Bien sûr ! s'écria la femme. Je ferais n'importe quoi pour elle. Pourquoi me posez-vous cette question ? »

« Parce que je veux que vous sachiez, dit l'homme, que d'une certaine manière, notre Père céleste a une photo de vous sur sa commode. Il vous aime et il vous aidera. Faites appel à lui. »

Un coin caché qui empêchait son bonheur avait été enlevé.

Dans une situation de danger ou dans une période d'épreuve, cette connaissance, cet espoir et cette compréhension apporteront le réconfort aux esprits troublés et aux cœurs douloureux. Le message du Nouveau Testament, dans sa totalité, pousse l'âme humaine à s'éveiller. Les ombres du désespoir sont dissipées par des rayons d'espérance, le chagrin fait place à la joie, et le sentiment d'être perdu dans la foule de la vie est effacé par la connaissance certaine que notre Père céleste se soucie de chacun de nous.

Le temple de Salt Lake City et une statue d'une mère avec des enfants symbolisent tous deux l'importance de la famille éternelle.

Le Sauveur a donné l'assurance de cette vérité quand il a enseigné que même un passereau ne peut tomber sans que notre Père le remarque. Il a ensuite conclu cette pensée magnifique en disant : « Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux[3]. »

Il y a quelque temps, j'ai lu dans un article de journal : « Un vieil homme a révélé aux obsèques de son frère, avec qui il avait partagé depuis leur jeunesse un petit chalet d'une pièce près de Canisteo, dans l'État de New York, qu'après une querelle, ils avaient divisé la pièce en deux par un trait à la craie et qu'ensuite ils n'avaient plus jamais franchi cette ligne et ne s'étaient plus adressé la parole en soixante-deux ans. » Quel coin caché terrible et destructeur !

Comme l'a écrit Alexander Pope : « L'erreur est humaine, le pardon est divin[4]. »

Parfois nous nous offensons trop facilement. En d'autres occasions nous sommes trop entêtés pour accepter des excuses sincères. Qui va être maître de son égoïsme, de sa fierté et de sa douleur, puis fera un pas en disant : « Je suis vraiment désolé ! Redevenons amis comme avant. Ne transmettons pas aux générations futures les ressentiments, la colère du temps présent. » Enlevons tous les coins cachés qui ne peuvent que nous détruire.

Où les coins cachés trouvent-ils leur origine ? Certains viennent de querelles non réglées, qui mènent à des mauvais sentiments, suivis de remords et de regrets. D'autres viennent de déceptions, de jalousies, de disputes et de blessures imaginaires. Nous devons les résoudre, les mettre de côté et ne pas les laisser ronger, envenimer et finalement détruire des vies.

Une charmante dame de plus de 90 ans m'a rendu visite un jour et m'a fait part, de façon inattendue, de plusieurs de ses regrets. Elle m'a raconté que de nombreuses années auparavant un fermier voisin avec lequel son mari et elle avaient été plusieurs fois en désaccord, lui avait demandé s'il pouvait prendre un raccourci en passant sur ses terres pour aller à ses champs. Elle a interrompu son récit puis, avec un tremblement dans la voix, elle m'a dit : « Tommy, je ne l'ai pas laissé passer par nos terres, mais je lui ai demandé d'en faire le tour, à pied, pour aller à ses champs. J'avais tort et je le regrette. Maintenant, il est décédé, mais comme je voudrais pouvoir lui dire

Des membres et des visiteurs arrivant à la conférence franchissent les grilles menant aux balcons du centre de conférence.

que je suis désolée ! Comme j'aimerais pouvoir encore le faire ! »

En l'écoutant, je me suis souvenu des paroles écrites par John Greenleaf Whittier : « De tous les tristes mots prononcés ou écrits, les plus tristes de tous sont : ‹J'aurais pu !›[5] »

Dans le 3e Néphi, dans le Livre de Mormon, on trouve le conseil inspiré suivant : « Il n'y aura plus de controverses parmi vous… Car en vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi, mais est du diable, qui est le père des querelles, et il excite le cœur des hommes à se quereller avec colère. Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter le cœur des hommes à la colère les uns contre les autres ; mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées[6]. »

Pour conclure, je vais vous parler de deux hommes qui ont été pour moi des héros. Ils n'ont pas accompli leurs actes de courage au niveau national, mais dans une vallée paisible appelée Midway, en Utah.

Il y a de nombreuses années, Roy Kohler et Grant Remund servaient ensemble dans l'Église. Ils étaient déjà les meilleurs amis du monde. Ils avaient un élevage laitier. Puis un malentendu avait semé la division entre eux.

Des années plus tard, Roy Kohler est tombé très malade, il avait un cancer, il ne lui restait que peu de temps à vivre. Ma femme, Frances, et moi sommes allés rendre visite à Roy et à sa femme, et je lui ai donné une bénédiction. Puis, tandis que nous bavardions, il m'a dit : « Je vais vous raconter l'une des expériences qui m'ont apporté le plus de bonheur dans la vie. » Alors il m'a raconté le malentendu avec Grant Remund et la brouille qui avait suivi. Il a expliqué : « On s'évitait. »

Il a ajouté : « Puis, alors que nous venions d'engranger le foin pour l'hiver, un soir, sous l'effet d'une combustion spontanée, le foin a pris feu, détruisant complètement la récolte, la grange et tout ce qui s'y trouvait. J'étais anéanti. Je ne savais plus quoi faire. Il faisait nuit, on ne voyait que quelques cendres rougeoyantes. Alors j'ai vu venir de la route, dans la direction de chez Grand Remund, les phares de tracteurs et de camions. Tandis que l'équipe qui venait nous aider s'engageait dans notre chemin et me trouvait en larmes, Grant m'a dit : ‹Roy, il y a du nettoyage à faire. Je suis venu avec mes fils pour m'en occuper.› » Ils se sont mis ensemble au travail. Ils ont fait disparaître le coin caché qui les avait séparés pendant une courte période. Ils ont travaillé toute la nuit et une partie de la journée suivante, avec beaucoup de voisins venus les rejoindre.

Roy Kohler est décédé, et Grant Remund se fait vieux. Leurs fils ont servi ensemble dans le même épiscopat. Combien je chéris l'amitié de ces deux familles formidables.

Puissions-nous être toujours exemplaires dans nos foyers et fidèles à garder tous les commandements, afin que nous n'ayons pas de coins cachés, mais rappelons-nous plutôt l'exhortation du Sauveur : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres[7]. »

C'est là mon appel et ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Conference Report, avril 1966, p. 70.
2. Luc 23:34.
3. Matthieu 10:31.
4. *An Essay on Criticism,* 1711, 2e partie, verset 525.
5. «Maud Muller», *The Complete Poetical Works of Whittier*, 1892, p. 48.
6. 3 Néphi 11:28-30.
7. Jean 13:35.

Session du samedi après-midi
6 avril 2002

Soutien des officiers de l'Église

Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

Mes chers frères et sœurs, le président Hinckley m'a demandé à moi, frère Monson, de vous présenter les Autorités générales, les soixante-dix-autorités interrégionales et les présidences générales des auxiliaires de l'Église pour que vous leur manifestiez votre soutien.

Il nous est proposé de soutenir Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Thomas Spencer Monson, comme premier conseiller dans la Première Présidence et James Esdras Faust comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. S'il y a des personnes d'avis contraire, elles peuvent aussi le manifester.

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme président du Collège des douze apôtres, Boyd Kenneth Packer comme président suppléant du Collège des douze apôtres et les membres du dit collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland et Henry B. Eyring. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir Gerald N. Lund et William R. Walker comme nouveaux membres du deuxième collège des soixante-dix. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de relever Kay H. Christensen, Clayton S. Huber, David López, Hyde M. Merrill, Adelson de Paula Parrella, et R. Gordon Porter de leur appel de soixante-dix-autorités interrégionales. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir comme soixante-dix-autorités interrégionales les frères dont les noms suivent : D. Allen Andersen, David S. Baxter, C. Elmer Black, fils, G. Lynn Brenchley, Ildefonso de Castro Deus Neto, Clayton M. Christensen, Ernesto A. Da Silva, Hector A. Dávalos, James Dunlop, James M. Dunn, I. Lee Ence, Carlos R. Fernandez, John R. Gibson, Stephen W. Hansen, Emmanuel A. Kissi, B. Renato Maldonado, Jeffrey J. Marchant, Gerald A. Mead, Hyae-Kee Min, Rodrigo Myrrha, Masayuki Nakano, Yasuo Niiyama, Carlos L. Pedraja, Carlos A. Perez, D. Chad Richardson, Maury W. Schooff, M. Gonzalo Sepúlveda, T. LaMar Sleight, John C. Taggart, Anthony

Richard Elliott accompagne à l'orgue le Chœur du Tabernacle durant la session du samedi matin de la conférence.

R. Temple. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de relever, en leur manifestant nos remerciements sincères, Mary Ellen Wood Smoot, Virginia Urry Jensen et Sheri L. Dew de leurs appels dans la présidence générale de la Société de Secours. Nous relevons également tous les membres du bureau général de la Société de Secours. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Bonnie Rae Dansie Parkin comme nouvelle présidente générale de la Société de Secours, avec Kathleen Hurst Hughes comme première conseillère et Anne Clark Pingree comme deuxième conseillère. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix-autorités interrégionales et présidences générales d'auxiliaires telles qu'elles sont actuellement constituées. Que ceux qui son t d'accord le manifestent. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Nous constatons, frère Hinckley, que le soutien a unanime.

Merci, mes frères et sœurs, de votre foi et de vos prières constantes. □

Rapport du département d'Apurement de L'Église

Présenté par Wesley L. Jones,
Directeur général du département d'Apurement de l'Église

À la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Chers Frères, L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours possède un département d'Apurement qui effectue son travail indépendamment de tous les autres départements et opérations de l'Église. Le directeur général de ce département fait directement et régulièrement rapport à la Première Présidence. Les membres du personnel du département d'Apurement de l'Église sont des experts comptables, des contrôleurs des comptes internes certifiés et d'autres professionnels qualifiés.

Étant mandaté par la Première Présidence, le département d'Apurement est autorisé à faire l'apurement de tous les départements, et de toutes les fonctions et opérations de l'Église dans le monde entier. Il a accès à tous les registres, au personnel, aux équipements et aux propriétés foncières nécessaires à la

Le centre de conférence est bondé pour une session de la conférence.

conduite des apurements des recettes sous forme de dons, des dépenses et des ressources de l'Église. Le premier critère de sélection et d'accomplissement des apurements est le risque de perte.

Les dépenses des fonds de l'Église pour l'exercice 2001 ont été autorisées par le Conseil d'utilisation des dîmes. Ce conseil est composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président, comme prescrit par la révélation. Les départements du Budget et des Finances administrent les dépenses sous la direction des comités d'affectation des dîmes et du budget. Nous avons procédé à l'apurement de la budgétisation officielle et en avons fait rapport.

Sur la base de nos apurements, le département d'Apurement de l'Église estime que, dans tous les domaines matériels, les dons reçus et les fonds dépensés au cours de l'exercice qui a pris fin le 31 décembre 2001, ont été administrés conformément aux directives budgétaires approuvées et aux règles et modalités de l'Église.

Les activités financières des organismes affiliés à l'Église, dont le Deseret Management Corporation et ses filiales ainsi que l'université Brigham Young et les autres établissements d'enseignement supérieur, qui sont gérés indépendamment de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, n'ont pas été vérifiées par le département d'Apurement de l'Église pendant l'exercice 2001. Néanmoins, les opérations financières de ces organismes ont été apurées par des entreprises de comptabilité publiques indépendantes. En outre, le département d'Apurement de l'Église a vérifié qu'un compte rendu efficace des résultats de ces apurements a été fait au comité d'apurement de chacun de ces organismes.

Respectueusement,

LE DÉPARTEMENT
D'APUREMENT
Wesley L. Jones
Directeur général
1er avril 2002 □

Rapport statistique de 2001

Présenté par F. Michael Watson
Secrétaire de la Première Présidence

Mes frères et sœurs, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Église au 31 décembre 2001 :

NOMBRE D'UNITÉS DE L'ÉGLISE

Pieux	2 607
Districts	618
Missions	333
Paroisses et branches	26 084

POPULATION DE L'ÉGLISE

Population totale de l'Église	11 394 522
Accroissement du nombre d'enfants inscrits	69 522
Convertis baptisés	292 612

MISSIONNAIRES

Nombre de missionnaires à plein temps	60 850

TEMPLES

Temples consacrés en 2001	5

Montevideo (Uruguay), Winter Quarters (Nebraska, États-Unis), Guadalajara (Mexique), Perth (Australie), Columbia River (État de Washington, États-Unis)

Nombre de temples en activité	107

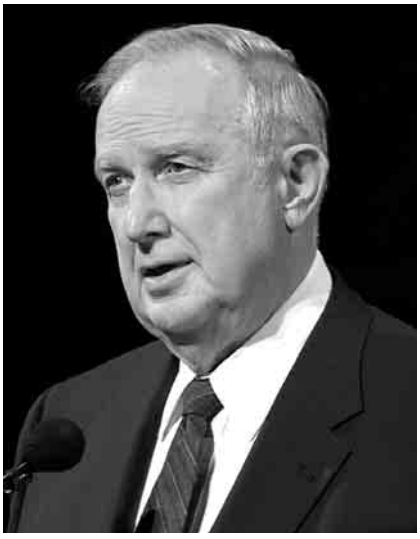
MEMBRES ÉMINENTS DÉCÉDÉS DEPUIS AVRIL DERNIER

Loren C. Dunn, Autorité générale émérite et président du temple de Boston (Massachusetts, États-Unis) ; *Merlyn R. Lybbert*, ancien membre des soixante-dix ; *George R. Hill III*, ancien membre des soixante-dix ; *Phyllis Nielsen Reeve*, épouse de Rex C. Reeve, père, Autorité générale émérite ; *Avanelle Richards Osborn*, épouse de Spencer H. Osborn, ancien membre des soixante-dix ; *Naomi Ward Randall*, ancienne conseillère dans la présidence générale de la Primaire et auteur des paroles du cantique « Je suis enfant de Dieu ». □

La conversion complète apporte le bonheur

Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

Votre bonheur actuel et éternel dépend de votre degré de conversion et de la transformation qu'elle apporte dans votre vie.



Chacun de nous a remarqué qu'il y a certaines personnes qui traversent la vie en faisant continuellement les bonnes choses. Elles paraissent heureuses et la vie semble même les enthousiasmer. Lorsque des choix difficiles se présentent, elles semblent faire immanquablement les bons, même si d'autres possibilités peuvent les tenter. Nous savons qu'elles peuvent connaître la tentation mais qu'elles paraissent ne pas y faire attention. De même, nous en avons remarqué d'autres qui ne sont pas aussi vaillantes dans les décisions qu'elles prennent. Lorsque l'influence spirituelle ambiante est forte, elles décident de faire mieux, de changer de manière de vivre et de se détourner de leurs mauvaises habitudes. Elles sont très sincères dans leur décision de changer, cependant, elles se remettent vite à faire ce qu'elles avaient décidé d'abandonner.

Qu'est-ce qui fait que la vie des personnes de ces deux groupes est différente ? Comment pouvez-vous persévérer dans les bons choix ? Les Écritures nous l'expliquent. Voyez Pierre, plein d'enthousiasme et d'impétuosité. Pendant trois ans, il a été apôtre aux côtés du Maître, voyant des miracles et entendant les enseignements qui transformaient les gens et les explications en privé de nombreuses paraboles. Avec Jacques et Jean, Pierre a été témoin de la gloire de la transfiguration de Jésus-Christ ainsi que des visites de Moïse et d'Élie qui l'ont accompagnée[1]. Et pourtant, le Sauveur voyait que Pierre manquait encore de constance. Le Maître le connaissait très bien, comme il connaît chacun de nous. Dans la Bible, nous lisons ses paroles :

« Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés… Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras *converti*, affermis tes frères. Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort[2]. »

Ce n'étaient certainement pas, de la part de Pierre, des paroles vaines. Il pensait sincèrement ce qu'il disait mais devait agir différemment.

Par la suite, sur le mont des Oliviers, Jésus a prophétisé à ses disciples : « Vous serez tous scandalisés ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. » Là encore, Pierre a répondu : « Quand tous seraient scandalisés, je ne serais pas scandalisé. » Le Maître a alors prononcé gravement la prophétie suivante : « Je te le dis, en vérité, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. » A cela, Pierre a répondu avec plus d'agitation : « Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas[3]. »

L'un des passages que je trouve les plus poignants décrit ce qui s'est passé ensuite. Cela rappelle en peu de mots à chacun de nous qu'il ne suffit pas de savoir faire le bien, ni même de souhaiter ardemment le faire. Il est souvent très difficile de faire vraiment ce que nous savons clairement être notre devoir. Nous lisons :

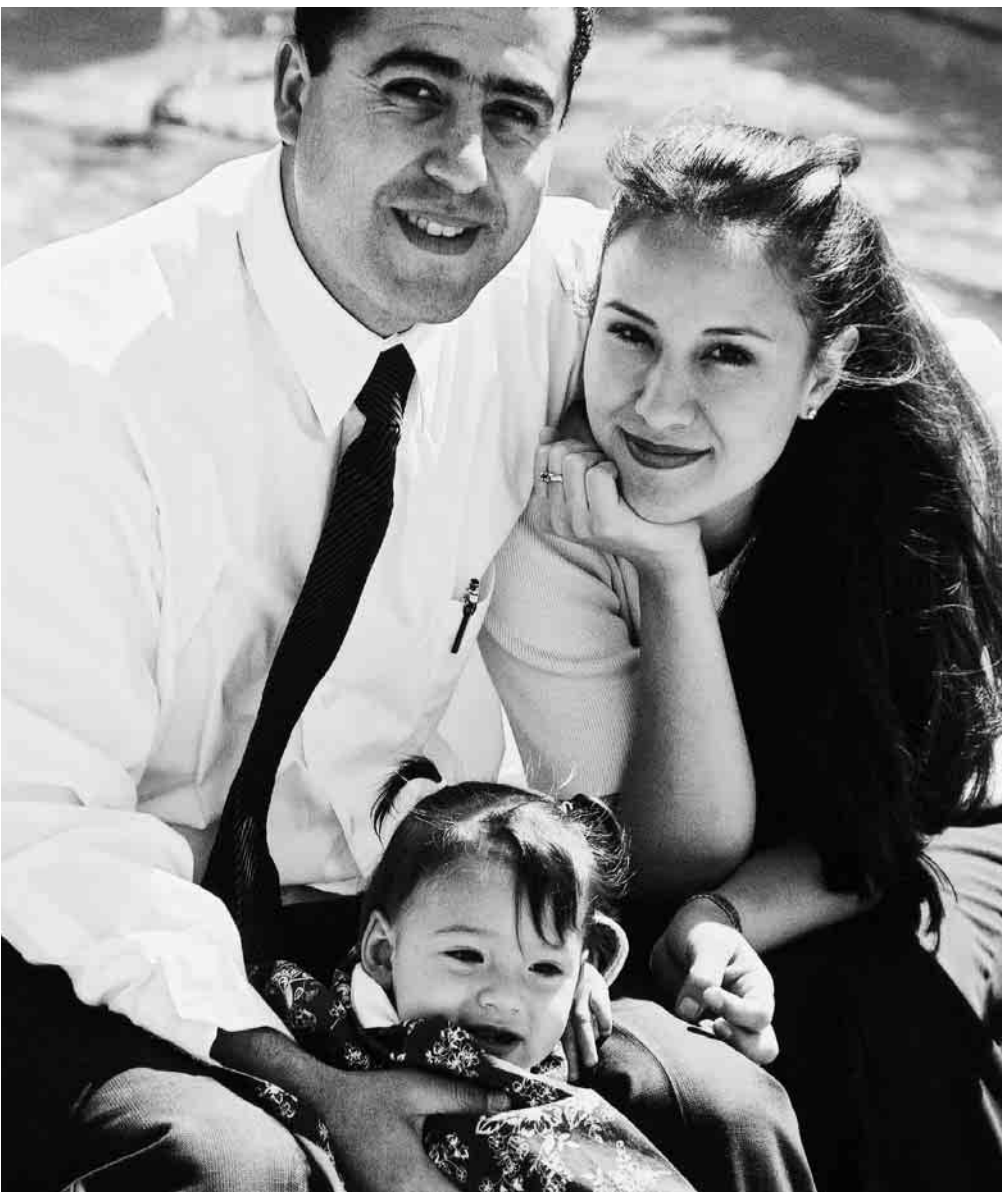
« Une servante, qui le vit [Pierre]… dit : Cet homme était aussi avec lui. Mais il nia, disant : Femme, je ne le connais pas… Un autre, l'ayant vu, dit : Tu es aussi de ces gens-là. Et Pierre dit : Homme, je n'en suis pas… Un autre insistait, disant : Certainement cet homme était aussi avec lui… Pierre répondit : Homme, je ne sais ce que tu dis. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta. Le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite… Et étant sorti, il pleura amèrement[4]. »

Aussi pénible qu'ait pu être pour Pierre la confirmation de la prophétie, sa vie a commencé à changer à jamais. Il est devenu ce serviteur résolu, solide comme le roc, qui était essentiel au plan du Père après la crucifixion et la résurrection du Sauveur. Ce passage émouvant illustre également combien le Sauveur aimait Pierre. Traversant une épreuve écrasante, et avec tout le poids de ce qui devait reposer sur ses épaules, le Christ s'est pourtant

retourné pour regarder Pierre : l'amour de l'Instructeur est passé sur l'un de ses disciples bien-aimés, lui donnant le courage et la lumière nécessaires dans les moments de besoin. Pierre s'est ensuite élevé à la pleine stature de son appel. Il a enseigné avec puissance et un témoignage inébranlable malgré les menaces, l'emprisonnement et les coups. Il était réellement converti.

On utilise parfois le mot *converti* pour dire qu'une personne sincère décide de se faire baptiser. Cependant, dans son acception correcte, le mot *conversion* signifie beaucoup plus que cela, pour le nouveau converti, ainsi que pour le membre de longue date. Avec la clarté et la précision doctrinale qui le caractérisaient, Marion G. Romney a expliqué ce qu'était la conversion en ces termes :

« La conversion est le passage d'une religion à une autre ou d'un comportement à un autre. La conversion est un changement spirituel et moral. Ce mot… implique généralement autre chose que l'acceptation mentale de Jésus et de ses enseignements ; c'est aussi une foi stimulante en lui et en son Évangile, une foi qui provoque une transformation, un changement réel dans la façon dont la personne comprend la vie et dans son obéissance à Dieu, un changement d'intérêt, d'idée et de conduite… Chez la personne totalement convertie, le désir des choses contraires à l'Évangile de Jésus-Christ s'est éteint ; il est remplacé par l'amour de Dieu, joint à une ferme détermination… de garder ses commandements. »



Pour être converti, vous devez vous rappeler d'appliquer diligemment dans votre vie « l'amour de Dieu, joint à une ferme détermination de garder ses commandements ». Votre bonheur actuel et éternel dépend de votre degré de conversion et de la transformation qu'elle apporte dans votre vie. Comment pouvez-vous être réellement convertis ? Le président Romney décrit les étapes à suivre :

« Être membre de l'Église n'est pas nécessairement synonyme d'être converti. La conversion et le témoignage ne sont pas nécessairement identiques non plus. Le témoignage vient lorsque le Saint-Esprit témoigne de la vérité à quelqu'un qui la recherche sincèrement. Un témoignage efficace renforce la foi. Il implique le repentir et l'obéissance aux commandements. La conversion est le fruit ou la récompense du repentir et de l'obéissance[5]. »

Pour parler simplement, la vraie conversion est le fruit de *la foi, du repentir et de l'obéissance en tout temps*. La foi vient du fait d'écouter la parole de Dieu[6] et de l'appliquer. Vous recevrez du Saint-Esprit, en confirmation, le témoignage des choses que vous acceptez par la foi en étant disposé à les faire[7]. Vous serez conduits à *vous repentir* de vos erreurs qui sont le résultat de ce que vous avez fait de mal ou de ce que vous n'avez pas fait de bien. En conséquence, vous serez davantage capables d'*obéir de manière durable*. Ce cycle *de la foi, du repentir et de l'obéissance* durable vous amènera à une plus grande conversion et aux bénédictions qui l'accompagnent. La vraie conversion vous fortifiera dans votre détermination de faire ce que vous savez devoir faire et de le faire quand vous le devez, quelles que soient les circonstances.

On croit généralement que la parabole du semeur, enseignée par

Jésus, décrit les différentes manières dont diverses personnes reçoivent la parole du Seigneur quand elle est prêchée. Imaginez un instant que cette même parabole s'applique peut-être à vous dans diverses circonstances de la vie, lorsque vous rencontrez des difficultés ou subissez de fortes influences. La parole, les enseignements du Sauveur, peuvent vous parvenir de nombreuses manières : par l'exemple des autres, par vos prières, par votre méditation sur les Écritures ou par la direction du Saint-Esprit. Tandis que je répète les explications que Jésus a données à ses disciples sur la parabole du semeur, réfléchissez à votre vie. Constatez qu'il y a des moments où les enseignements corrects trouvent en vous des conditions qui ne vous permettent pas de les recevoir ; et les fruits promis que sont le bonheur, la paix et la progression sont donc perdus.

« Le semeur sème la parole. [Une partie est semée] le long du chemin ; quand [les gens] l'ont entendue, aussitôt Satan vient et enlève la parole qui a été semée en eux. »

Cela pourrait-il vous arriver à vous, dans un environnement mauvais, avec de mauvais amis ?

« [Une partie est semée] dans les endroits pierreux ; quand [les gens] entendent la parole, ils la reçoivent d'abord avec joie. Mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, ils manquent de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute. »

Vous êtes-vous déjà trouvé dans des situations où quelqu'un vous a proposé quelque chose d'incorrect et que vous n'avez rien fait pour y résister ?

« [Certains] reçoivent la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole, mais en qui les soucis du siècle… et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole, et la rendent infructueuse. »

Avez-vous parfois voulu tellement quelque chose que cela a justifié pour vous de faire une incartade à vos principes ?

« [Certains] reçoivent la semence dans la bonne terre ; ce sont ceux qui entendent la parole, la reçoivent, et portent du fruit, trente, soixante, et cent pour un[8]. »

Je sais que c'est ainsi que vous voulez vivre. La mesure dans laquelle vous respectez volontairement les enseignements du Sauveur détermine la quantité de fruits et de bénédictions que vous récolterez dans la vie. Cette parabole montre que votre vraie conversion, et donc le degré de plénitude des bénédictions que vous accorde le Seigneur, dépend de votre degré d'obéissance sincère à ces choses que vous savez devoir faire, de votre manière de résister aux excuses pour faire autrement.

La vraie conversion produit le fruit d'un bonheur durable que l'on peut ressentir même quand le monde est en effervescence et que la plupart des gens sont tout sauf heureux. A propos d'un groupe de personnes en difficulté, le Livre de Mormon déclare :

« Ils jeûnaient et priaient souvent, et devenaient de plus en plus forts dans leur humilité, et de plus en plus fermes dans la foi au Christ, au point que cela leur remplissait l'âme de joie et de consolation, oui, au point que cela leur purifiait et leur sanctifiait le cœur, sanctification qui venait de ce qu'ils avaient livré leur cœur à Dieu[9]. »

Le président Hinckley a déclaré que c'est la conversion véritable qui fait la différence[10].

Pour recevoir les bénédictions promises pour une vraie conversion, apportez maintenant les changements que vous savez nécessaires dans votre vie. Le Sauveur a dit : « N'allez-vous pas maintenant revenir à moi, et vous repentir de vos péchés, et être convertis, afin que je vous guérisse ?… Si vous venez à moi, vous aurez la vie éternelle[11]. »

Je témoigne que si vous priez pour être guidés, le Saint-Esprit vous aidera à connaître les changements personnels que vous devez faire pour recevoir une conversion complète. Le Seigneur peut alors vous bénir plus abondamment. Votre *foi* en lui sera affermie, vous serez plus capables de vous *repentir* et votre capacité d'*obéir durablement* grandira. Le Sauveur vit. Il vous aime. Si vous faites de votre mieux, il vous aidera. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

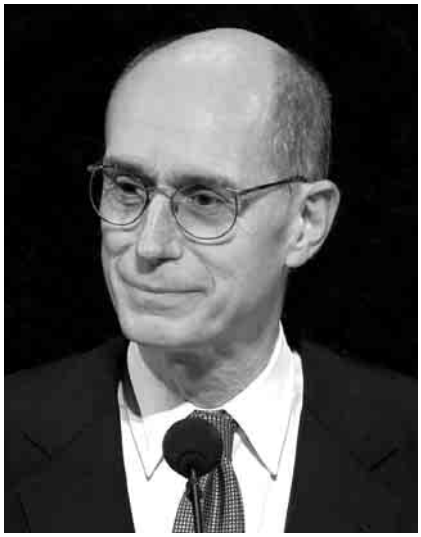
NOTES

1. Matthieu 17:3 ; 1 Rois 17:1 ; D&A 110:13.
2. Luc 22:31-32 ; italiques ajoutés.
3. Voir Marc 14:27,29-31.
4. Luc 22:56-62.
5. Conférence interrégionale au Guatemala, 1977, pp. 8-9.
6. Voir Romains 10:17 ; Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Évangile*, 1982, p. 81.
7. Voir Éther 12:6.
8. Marc 4:14-20.
9. Hélaman 3:35.
10. Cité par W. Mack Lawrence, « Conversion et engagement », *L'Etoile*, juillet 1996, p. 81.
11. 3 Néphi 9:13-14.

De vrais amis

Henry B. Eyring
du Collège des douze apôtres

Nous serons tous mis à l'épreuve. Et nous avons tous besoin de vrais amis qui nous aiment, qui nous écoutent, qui nous montrent l'exemple, et qui nous témoignent de la vérité.



Chaque année, des centaines de milliers d'enfants de notre Père céleste se joignent à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Pour beaucoup, cela nécessite un grand changement de leur manière de vivre. Tous ont fait une alliance sacrée accompagnée de grandes promesses et de l'engagement solennel de rester fidèles. Cette alliance est si importante que notre Père céleste a décrit au prophète Néphi la bénédiction et l'exhortation qui l'accompagnent :

«Et j'entendis une voix venant du Père, qui disait : Oui, les paroles de mon Bien-aimé sont vraies et dignes de foi. Celui qui persévère jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

« Et maintenant, mes frères bien-aimés, je sais par là que si un homme ne persévère pas jusqu'à la fin à suivre l'exemple du Fils du Dieu vivant, il ne peut être sauvé[1]. »

Le Sauveur nous avertit que, si nous nous engageons sur le sentier et y avançons suffisamment, puis que nous le renions, il aurait mieux valu ne pas nous y être engagés[2] (voir 2 Néphi 31:14 ; D&A 40:1 ; D&A 41:5, 6).

Je pense à toutes les fois où je parle avec de nouveaux membres de l'Église. J'en ai souvent l'occasion dans le monde entier. Je vois leurs visages pleins de confiance ; souvent ils me parlent des épreuves auxquelles leur foi est soumise, puis, avec ferveur, ils me murmurent : « S'il vous plaît, priez pour moi. » Alors, à chaque fois, je ressens le poids de la mission que le prophète vivant du Seigneur nous a confiée à chacun. C'est la promesse que nous avons faite dans les eaux du baptême de « porter les fardeaux les uns des autres[3] ».

Je puise de la force dans ces paroles du président Hinckley : « Voici mon espoir, et c'est la prière que j'adresse à chacun d'entre vous : ‹Accueillez à bras ouverts chaque nouveau membre de l'Église. Faites-vous en un ami. Gardez-le dans l'Eglise[4].› »

Le président Hinckley ne peut pas être présent partout ni être l'ami de chaque nouveau membre. Mais vous pouvez être présents pour au moins l'un d'entre eux. Tout ce qui est nécessaire pour cela, c'est d'éprouver un peu de ce qu'ils ressentent et de ce que le Sauveur éprouve à leur égard. Essayez d'éprouver ce que ressent un jeune homme, Nkosiyabo Eddie Lupahla, en Afrique, qui écrit ceci, à propos d'un ami :

« Deux ans et demi avant que je me joigne à l'Église, en 1999, Mbuti Yona, mon ami, m'a retrouvé, après des recherches. Nous avions été amis entre les âges de 10 et 17 ans. Puis nous nous sommes perdus de vue quand nous avons commencé des études supérieures dans des établissements différents.

« Mbuti s'est fait baptiser en avril 1999 et, quatre semaines plus tard, il est venu me voir et m'a présenté l'Évangile. Malgré les rumeurs qui circulaient sur l'Église, j'ai été touché par les membres qui m'ont accueilli chaleureusement lorsque j'ai assisté aux réunions pour la première fois. Le même dimanche, mon ami m'a présenté aux missionnaires. Ils ont pris des dispositions pour m'enseigner l'Évangile. J'étais très heureux d'être parmi des gens qui avaient les mêmes valeurs, les mêmes centres d'intérêt, les mêmes principes et les mêmes buts que moi. J'ai également commencé à assister à l'institut de religion à ce moment-là. Tout me semblait naturel : le jeudi soir, leçon missionnaire, suivie de l'institut.

« J'ai beaucoup appris à l'institut. Le cours ‹Comment accomplir un mariage céleste› m'a beaucoup plu. Le premier semestre s'est achevé en mai, peu de temps après que j'ai commencé à assister au cours. J'étais déçu. Mais j'ai eu la chance de pouvoir m'inscrire pour le cours du deuxième semestre ‹Enseignements des prophètes vivants›. Pendant que je suivais l'institut, je me suis acheté les quatre ouvrages canoniques et j'ai continué d'apprendre et de progresser dans l'Église ligne sur ligne et précepte sur précepte, un peu ici et un peu là. J'ai été baptisé le 17 septembre 1999 par un autre ami que je m'étais fait à l'institut.

« Je suis reconnaissant du programme de l'institut. Non seulement il m'a façonné, mais il m'a aussi aidé à me qualifier pour faire une mission, pour laquelle j'ai commencé à me préparer cinq mois après mon baptême. J'ai eu la bénédiction d'avoir de nombreuses

occasions de servir et d'enseigner avant ma mission.

« Je suis reconnaissant à mon ami. J'espère qu'il se rend compte de ce qu'il a fait pour moi. Nous avons fait une mission tous les deux, moi à Durban, lui au Cap, en Afrique du Sud. Il suffit d'un ami pour provoquer ce grand changement dans une vie[5]. »

Il semble n'y avoir rien de miraculeux dans cette histoire. Mais il s'agit d'un miracle de sagesse qui dépasse les capacités de l'homme.

Peut-être parce qu'il était passé par là lui-même ou peut-être par révélation, Mbuti savait ce que son ami devrait supporter. Il savait donc comment l'encourager et l'aider.

Il a présenté son ami aux missionnaires. Il a vu son ami se faire baptiser et recevoir le don du Saint-Esprit. Il a amené son ami, avant même son baptême, là où il étudierait les Écritures et serait nourri de la bonne parole de Dieu. Il a aidé son ami, avant même son baptême, à découvrir cette promesse : « C'est pour cela que je vous ai dit : Faites-vous un festin des paroles du Christ, car voici, les paroles du Christ vous diront tout ce que vous devez faire[6]. » Les paroles ont dû lui dire d'acheter les Écritures, ce qu'il a fait.

Lors de son baptême, frère Lupahla a reçu le don du Saint-Esprit pour lui servir de compagnon constant tant qu'il demanderait sa présence et qu'il en serait digne. Cela l'a assuré d'une autre promesse : « Car voici, je vous le dis encore : si vous voulez entrer par le chemin et recevoir le Saint-Esprit, il vous montrera tout ce que vous devez faire[7]. » Le Saint-Esprit a dû lui dire de commencer à se préparer à une mission, ce qu'il a fait.

Nous ne savons pas quels amis sont allés avec lui à ses réunions de Sainte-Cène avant et après son baptême, mais certains d'entre eux ont dû l'accueillir chaleureusement comme la première fois où il y est allé. Là, il a renouvelé son alliance de toujours se souvenir du Sauveur, de garder ses commandements et il a reçu de nouveau la promesse de la compagnie du Saint-Esprit. Nous ne savons pas quel rôle ses amis ont joué dans ses appels à servir et à faire des discours, mais nous pouvons être assurés qu'ils l'ont remercié et lui ont dit qu'ils ressentaient l'Esprit quand il servait et qu'il enseignait.

Nous avons quelque idée de sa vie personnelle. Rappelez-vous qu'il écrit qu'il a continué à apprendre. Il écrit qu'il a progressé dans l'Église, ligne sur ligne et précepte sur précepte, un peu ici et un peu là. Il dit qu'il a été façonné par ses expériences au département d'éducation de l'Église. Grâce aux Écritures, nous savons ce qui a provoqué ces changements en lui. Il a dû prier avec foi au Sauveur. L'Esprit lui a rendu témoignage et l'a guidé. Alors, il n'a pas fait uniquement ce qu'il a été inspiré de faire, mais il a demandé à Dieu que l'Expiation opère dans sa vie.

Néphi, décrivant le miracle du changement et ce qui le provoque, a dit :

« Et maintenant, mes frères bien-aimés, je vois que vous méditez encore dans votre cœur ; et cela me peine de devoir parler à ce sujet. Car si vous écoutiez l'Esprit, qui enseigne à l'homme à prier, vous sauriez que vous devez prier ; car l'esprit malin n'enseigne pas à l'homme à prier, mais lui enseigne qu'il ne doit pas prier.

« Mais voici, je vous dis que vous devez toujours prier, et ne pas vous relâcher ; que vous ne devez rien faire pour le Seigneur sans tout d'abord prier le Père, au nom du Christ, qu'il consacre votre œuvre à vous-mêmes, afin que votre œuvre soit pour le bien-être de votre âme[8]. »

Le Saint-Esprit est un Consolateur et un Guide. Mais c'est aussi un agent purificateur. C'est pourquoi, pour rester fidèle, il est indispensable de servir dans le royaume. Quand nous sommes appelés à servir, nous pouvons prier pour que le Saint-Esprit soit notre compagnon, avec l'assurance qu'il se manifestera. Quand nous demandons avec foi, il peut se

Henry B. Eyring, Jeffrey R. Holland et Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, regardent l'assemblée tandis que les membres de la Première Présidence s'entretiennent avant une session de la conférence.

produire un changement dans notre nature, à la fois pour le bien-être de notre âme et pour nous fortifier en vue des épreuves que nous devons tous affronter.

Il y a des limites à ce que les amis peuvent faire pour aider ceux qui doivent rester fidèles. Ce sont les nouveaux membres qui doivent prier. C'est à eux de s'appuyer sur la force qu'ils recevront en réponse à leurs prières. Ils doivent choisir par eux-mêmes, avec foi, de se faire baptiser, en faisant confiance à leur ami parfait, le Sauveur. Ils doivent choisir avec foi de se repentir, d'être humbles et contrits.

Ils doivent choisir de recevoir le don du Saint-Esprit. Les paroles de la confirmation dans l'Église sont une invitation : « Recevez le Saint-Esprit ». Et ce choix ne doit pas être fait une seule fois, mais chaque jour, à chaque heure, à chaque minute. Même quand le Saint-Esprit se manifeste et inspire aux convertis ce qu'ils doivent faire, ils ont le choix de le faire ou non. Même quand ils lisent les Écritures régulièrement, ils ont le choix de se faire « un festin des paroles du Christ ». Et ce festin n'est pas nourrissant s'ils ne choisissent pas de faire ce que les paroles du Christ leur disent de faire. S'ils pratiquent la foi et l'obéissance suffisamment longtemps, le Saint-Esprit devient leur compagnon constant, leur nature change et il devient certain qu'ils resteront fidèles.

C'est au membre de faire les choix, mais la présence d'un véritable ami est essentielle. Il y a des manières importantes dont nous pouvons partager le fardeau du nouveau membre afin qu'il soit supportable. Nous pouvons aimer, écouter, montrer et témoigner.

Premièrement, vous pouvez aimer les nouveaux membres. C'est ce que fait le Sauveur. Nous pouvons le faire avec lui et pour lui. Il nous a montré l'exemple au cours de son ministère dans la condition mortelle. Il a enseigné par le précepte et par l'exemple que nous devons aimer ses disciples.

« C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

« Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père[9]. »

Le Sauveur veille sur les membres dans leurs difficultés comme un ami. Il a donné sa vie pour nous tous. Il nous aime et nous accordera, si nous sommes fidèles, le don de ressentir dans une certaine mesure son amour pour eux. Il m'est arrivé de ressentir, par le Saint-Esprit, l'amour du Sauveur pour un nouveau membre en difficulté. Je sais personnellement que c'est possible.

Deuxièmement, nous devons écouter le nouveau membre avec compréhension. Cela exige également des dons spirituels, car notre expérience est rarement la même que la leur. Il ne suffit pas de dire : « Je comprends, je comprends ce que vous ressentez », si nous ne le ressentons pas. Mais le Sauveur le ressent, lui. Il est prêt à vous aider à être un ami qui comprend même des gens dont vous venez de faire la connaissance, si vous le demandez avec foi. Avant même sa naissance, des prophètes ont su ce qu'il ferait pour pouvoir vous aider à être un ami pour lui :

« Et il ira, subissant des souffrances et des afflictions et des tentations de toute espèce ; et cela, afin que s'accomplisse la parole qui dit qu'il prendrait sur lui les souffrances et les maladies de son peuple.

« Et il prendra sur lui la mort, afin de détacher les liens de la mort qui lient son peuple ; et il prendra sur lui ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde, selon la chair, afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités[10]. »

Troisièmement, nous devons être un exemple pour le nouveau membre. Nous pouvons nous faire un festin de la parole de Dieu. Nous pouvons demander la compagnie du Saint-Esprit et vivre de manière à l'obtenir. Nous pouvons obéir par la foi en Jésus-Christ. Et, avec le temps, nous pouvons devenir un exemple de disciple qui est né de nouveau par l'Expiation. Cela peut être progressif. Il se peut que nous ayons du mal à distinguer ce changement en nous. Mais il sera réel. Et il donnera de l'espoir au nouveau membre et à tous ceux avec qui nous nous lions d'amitié sur le chemin de la vie éternelle.

Quatrièmement, nous devons témoigner de la vérité au nouveau membre. Cela doit être sincère, et c'est d'autant mieux que c'est simple. Ce témoignage est le plus utile

quand il porte sur la réalité et la mission du Sauveur, sur l'amour de notre Père céleste, et sur les dons et la compagnie du Saint-Esprit. Et il est toujours essentiel de témoigner que le Père et le Fils sont apparus au jeune Joseph Smith et que la plénitude de l'Évangile et la véritable Église ont été rétablies par des messagers célestes. Le Saint-Esprit confirmera la véracité de ces déclarations simples.

Le nouveau membre aura besoin, à maintes reprises, de cette confirmation, même quand nous ne serons pas là pour témoigner. S'il choisit de rejeter la compagnie du Saint-Esprit, il ne restera pas fidèle. Mais cela est vrai de chacun de nous, où que nous soyons, et quelle qu'ait été notre fidélité jusque là. Nous serons tous mis à l'épreuve. Et nous avons tous besoin de vrais amis qui nous aiment, qui nous écoutent, qui nous montrent l'exemple, et qui nous témoignent de la vérité, afin de conserver la compagnie du Saint-Esprit. Vous devez être cet ami.

Je me souviens encore comme si c'était hier d'amis qui ont exercé une influence bénéfique sur moi, il y a longtemps. Ils sont morts, mais le souvenir de leur amour, de leur exemple, de leur foi et de leur témoignage continue de m'édifier. Et votre amitié pour un seul membre peut, dans cette vie et dans l'au-delà, amener des centaines, voire des milliers de ses ancêtres et de ses descendants à vous bénir.

C'est ici la véritable Église de Jésus-Christ. Il vit. Il vous aime et il aime ceux que vous servez et qui deviendront vos vrais amis pour toujours.

Au nom sacré de Jésus-Christ. □

NOTES

1. 2 Néphi 31:15-16.
2. Voir 2 Néphi 31:14 ; D&A 40:1-3 ; 41:5-6.
3. Mosiah 18:8.
4. Réunion à Edmonton (Alberta, Canada), 2 août 1998.
5. Correspondance personnelle.
6. 2 Néphi 32:3.
7. 2 Néphi 32:5.
8. 2 Néphi 32:8, 9.
9. Jean 15:12-15.
10. Alma 7:11-12.

L'obéissance par la foi

R. Conrad Schultz
des soixante-dix

« L'obéissance par la foi » est une question de confiance. La question est simple : avons-nous confiance en notre Père céleste ? Avons-nous confiance en nos prophètes ?

Dans le monde où nous vivons, les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être. Nous ne sommes pas toujours conscients des forces puissantes qui s'exercent sur nous. Les apparences peuvent être très trompeuses.

Il y a quelques années, j'ai vécu une expérience à ce sujet dont les conséquences auraient pu être tragiques. Un cousin et d'autres parents de ma femme, originaires d'Utah, étaient venus nous rendre visite. C'était une paisible journée estivale sur la côte de l'Oregon et nous péchions en mer. C'était agréable et nous nous amusions bien à pêcher le saumon, quand soudain, en me retournant par hasard, j'ai aperçu une énorme vague de près de 3 mètres de haut qui avançait sur nous. Je n'ai eu que le temps de lancer un avertissement avant qu'elle ne s'abatte sur nous. Le bateau n'a pas chaviré, mais Gary, le cousin de ma femme a été projeté par dessus bord. Nous portions tous des gilets de sauvetage et, après quelques difficultés, nous avons réussi à manœuvrer le bateau, à moitié rempli d'eau, jusqu'à l'endroit où flottait Gary, et nous l'avons remonté à bord.

Nous avions été frappés par une lame de fond. C'est un phénomène peu courant qu'il est impossible de prévoir. Par la suite, nous avons appris que, le long de la côte de l'Oregon et de Washington, cinq personnes étaient mortes noyées ce jour là, au cours de trois accidents de bateau distincts. La responsable était cette même lame de fond qui, sans raison apparente, était remontée à la surface. Lorsque nous étions sortis en mer, l'océan semblait calme et plat et ne présentait aucun danger apparent. Nous avons appris qu'il peut être très trompeur et très différent de ce qu'il semble être.

En parcourant le voyage de la vie, nous devons être continuellement sur nos gardes et nous méfier des choses à l'apparence trompeuse. Si nous n'y prenons pas garde, les lames de fond de la vie peuvent être aussi mortelles que celles de l'océan.

L'une des tactiques sournoises de l'adversaire consiste à nous faire croire que l'obéissance fidèle aux principes et commandements de Dieu est de l'obéissance aveugle. Son objectif est de nous faire croire que nous devrions suivre les voies du monde et nos ambitions égoïstes. Il le fait en nous persuadant que si nous

Une famille s'arrête devant la statue du *Christ* dans le centre d'accueil des visiteurs nord de Temple Square.

suivons « aveuglément » les prophètes et obéissons aux commandements, nous ne pensons pas pour nous-mêmes. Il enseigne qu'il est stupide de faire une chose simplement parce qu'un prophète vivant nous le demande ou parce que les prophètes des Écritures nous ont dit de le faire.

Notre obéissance fidèle aux commandements du Seigneur n'est pas de l'obéissance aveugle. Lors de la conférence d'avril 1983, Boyd K. Packer a dit à ce sujet : « Les saints des derniers jours n'obéissent pas parce qu'ils sont forcés de le faire. Ils le font parce qu'ils connaissent certaines vérités spirituelles et qu'ils ont décidé d'utiliser leur libre arbitre pour obéir aux commandements de Dieu… Nous ne sommes pas obéissants parce que nous sommes aveugles ; nous obéissons parce que nous voyons » (« Agency and Control », *Ensign*, mai1983, p. 66).

Nous pourrions appeler cela « l'obéissance par la foi ». C'est par la foi, qu'Abraham a obéi et préparé Isaac pour le sacrifice ; c'est par la foi que Noé a obéi et construit l'arche ; c'est par la foi que Néphi a obéi et obtenu les plaques d'airain et c'est par la foi qu'un petit enfant obéit et saute dans le vide, dans les bras puissants de son père. « L'obéissance par la foi » est une question de confiance. La question est simple : avons-nous confiance en notre Père céleste ? Avons-nous confiance en nos prophètes ?

Une autre ruse de l'adversaire consiste à nous faire croire que la sagesse et l'intelligence du monde est la seule source de connaissance que nous devons suivre. Jacob, frère du prophète Néphi, comprenait le plan de l'adversaire et nous a demandé de ne pas nous laisser entraîner par la philosophie qui dit que ceux qui sont instruits n'ont pas besoin de suivre les conseils de Dieu.

« Oh ! le plan astucieux du Malin ! Oh ! la vanité et la fragilité, et la folie des hommes ! Lorsqu'ils sont instruits, ils se croient sages, et ils n'écoutent pas les recommandations de Dieu, car ils les laissent de côté, pensant savoir par eux-mêmes, c'est pourquoi, leur sagesse est folie et elle ne leur profite pas. Et ils périront » (2 Néphi 9:28).

Jacob n'a pas dit qu'il ne fallait pas s'instruire. Il a ajouté que c'est une bonne chose d'être instruit, si on écoute les recommandations de Dieu.

Certaines personnes pensent pouvoir choisir les commandements de Dieu auxquels elles veulent obéir. Elles préfèrent dire que beaucoup sont de petites choses qu'on peut remettre à plus tard et qui ne semblent ni trop menaçantes, ni trop importantes. Par exemple, la prière, le respect du sabbat, le fait de dire à nos enfants que nous les aimons, la lecture des Écritures, le paiement de la dîme, l'assistance aux réunions et ainsi de suite.

Notre Père céleste communique très clairement avec ses enfants. L'apôtre Paul a posé la question suivante : « Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? » (1 Cor 14:8.) Le son confus dont Paul parle n'existe pas dans les enseignements de l'Évangile. Il n'y a pas de doute quant à la signification de ce qui est dit et des sentiments inspirés par l'esprit. L'Évangile ne laisse aucune place aux problèmes de compréhension et aux doutes concernant ce que nous devons faire. Ces choses sont exprimées très clairement de plusieurs manières. Nous ne sommes pas seuls. Nous avons les Écritures, les prophètes, et des parents et des dirigeants aimants.

Pourquoi nous éloignons-nous parfois du bon chemin ? Pourquoi permettons-nous à l'adversaire de nous tromper ? La solution pour éviter ses tromperies est simple, mais elle est parfois difficile à appliquer. Dans la conférence d'octobre 1970, Harold B Lee a parlé du Seigneur, de l'adversaire et de la solution pour résister à son pouvoir de séduction.

« Nous devons passer par des endroits étriqués avant que le Seigneur en ait fini avec l'Église et le monde dans notre dispensation… Le pouvoir de Satan grandira ; nous le voyons partout… Aujourd'hui, la seule sécurité que nous avons en tant que membres de l'Église est de faire exactement ce que le Seigneur a dit à l'Église lors de son organisation. Nous devons apprendre à écouter les paroles et les commandements que le

Seigneur nous donne par l'intermédiaire de son prophète et y obéir… Certaines choses demanderont de la patience et de la foi. »

Frère Lee a ajouté une mise en garde lorsqu'il a dit que nous n'aimerons peut-être pas toujours ce que diront les autorités de l'Église parce que cela sera peut-être en contradiction avec notre opinion et gênera partiellement notre vie sociale. Cependant, si nous écoutons ces choses et que nous les mettons en pratique, comme si elles venaient de la bouche du Seigneur lui-même, nous ne serons pas trompés et nous recevrons de grandes bénédictions.

Cela nous ramène à l'obéissance. Nous devrons toujours obéir. Cela fait partie du plan de bonheur éternel. Je ne connais pas d'enseignement doctrinal qui soit plus important que notre bien être dans cette vie et la suivante. Toutes les Écritures enseignent l'obéissance et il n'y a jamais eu d'apôtre ni de prophète qui n'ait pas enseigné le principe d'obéissance.

Il est parfois nécessaire d'obéir même quand nous ne comprenons pas l'objectif de la loi. Il faut de la foi pour obéir. Pendant qu'il enseignait l'obéissance, Joseph Smith, le prophète, a dit : « Tout ce que Dieu demande est juste, même si nous ne comprenons la raison que bien plus tard »(voir *Enseignement du prophète Joseph Smith,* compilés par Joseph Fielding Smith, 1981, p. 206).

Je suis reconnaissant d'avoir eu nos gilets de sauvetage ce jour d'été où nous étions sur l'océan. Je suis reconnaissant d'avoir pu éviter la tragédie que d'autres ont connue à cause de cette lame de fond. Je prie pour que nous continuions à porter nos gilets de sauvetage afin d'éviter la tragédie qui s'abattra sur nous si nous permettons à l'adversaire de nous tromper et si nous succombons à ses tentations.

Je vous témoigne que notre Père céleste vit, qu'il nous aime, et qu'en obéissant fidèlement à ses commandements nous pourrons demeurer à nouveau avec lui et son Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Au nom de Jésus-Christ. Amen □

Être disposé à apprendre

Robert R. Steuer
des soixante-dix

Lorsque nous sommes disposés à apprendre, nous permettons à toute la force et à toutes les bénédictions de l'Expiation d'agir dans notre vie.

Les vrais disciples du Maître sont disposés à apprendre. En quelques mots, Abraham nous apprend beaucoup de choses sur la raison pour laquelle il a reçu de si grandes bénédictions. Sa vie reflétait son désir de « recevoir des instructions et garder les commandements de Dieu[1] ». Désirer recevoir des instructions est plus qu'être disposé à écouter. Nous sommes disposés à apprendre lorsque notre désir de recevoir des instructions devient plus fort que notre volonté de rester confortablement comme nous sommes.

Brigham Young a enseigné que notre « tout premier devoir est de rechercher le Seigneur jusqu'à ce que nous ouvrions les voies de communication entre Dieu et notre âme[2] ». Peu après la mort de Joseph Smith, le prophète, il apparut à Brigham Young dans un songe et lui donna des instructions : « Dites aux membres d'être humbles et fidèles et de veiller à garder l'Esprit du Seigneur, et il les conduira sur la bonne voie. Qu'ils prêtent attention à la petite voix douce et ne la rejettent pas; elle leur enseignera ce qu'ils doivent faire et où ils doivent aller ; elle donnera les fruits du royaume[3]. »

Comment pouvons-nous déclencher ce pouvoir de l'instruction divine dans notre vie ? Premièrement, nous devons commencer par être disposés à recevoir de l'instruction. Beaucoup de personnes ont naturellement faim et soif de justice mais d'autres sont forcées d'être humbles[4]. Au lieu de suivre les instructions ou de se changer eux-mêmes, certains d'entre nous voudraient plutôt changer les règles. Il est absolument certain que Naaman voulait être débarrassé de la lèpre qui rongeait sa chair mais il s'en est allé furieux lorsque le messager du prophète lui a dit de simplement se laver sept fois dans le Jourdain. Ce n'était pas pratique, ce n'était pas grand chose et il pensait que les fleuves de son pays étaient mieux que le Jourdain. Mais il a été guéri de sa lèpre lorsqu'il a écouté son serviteur, a changé d'avis et a fait « selon la parole de l'homme de Dieu[5] ».Cela lui a montré, de façon spectaculaire, qu'il y avait un

prophète et un Dieu en Israël. Nous aussi, nous devons nous rendre compte que Dieu a des lois qui gouvernent[6] et que sa sagesse est plus grande que la nôtre. Moïse lui-même, après avoir vu la majesté et le savoir-faire de Dieu, a déclaré : « L'homme n'est rien, ce que je n'avais jamais supposé[7]. »

Deuxièmement, nous devons nous mettre dans de bonnes conditions intellectuelles et émotionnelles. Nous le faisons lorsque nous méditons dans la prière et que nous luttons en esprit[8]. Cette lutte exige beaucoup d'efforts. Elle comprend la démarche active qui consiste à rechercher, à écouter et à étudier les Écritures. Notre cœur est adouci lorsque nous nous humilions et que nous nous dépouillons de notre orgueil ; nous pouvons alors nous concentrer sur les conseils et les instructions qui viennent des cieux. Le père de Lamoni, le puissant roi lamanite, a opéré exactement ce genre de changement de perspective, allant jusqu'à se jeter à genoux sur le sol pour montrer son grand désir de connaître Dieu. Il a déclaré : « Je délaisserai tous mes péchés pour te connaître, et pour être ressuscité des morts, et pour être sauvé au dernier jour[9]. »

Troisièmement, nous devons obéir aux instructions que nous recevons. Alma a dit : « [Faites] l'expérience de mes paroles, et [faites] preuve d'un tout petit peu de foi[10]. » Néphi a simplement déclaré : « J'irai et je ferai[11]. » Il a eu une très belle attitude soumise et obéissante lorsqu'il a accepté de suivre les recommandations de son père qui lui a dit d'aller chercher les plaques d'airain et à quel endroit chasser, et de suivre les recommandations du Seigneur de construire un navire[12]. Il a agi chaque fois avec confiance, « ne sachant pas d'avance[13] » ce qu'il devait faire ou ce que seraient les conséquences. Mais, puisque nous sommes libres d'agir par nous-mêmes, la vie est parfois une épreuve difficile qui consiste à mettre notre cœur et notre esprit en accord avec les vérités divines. Néanmoins, comme l'a dit Thomas S. Monson, « Le Seigneur veut que nous pensions, que nous agissions [et] que nous fassions des efforts[14] » pour lui.

Pour devenir disposé à apprendre, il faut s'instruire ligne sur ligne. Ce processus exige que nous transformions nos pensées et nos sentiments en actions. Mais de grandes récompenses nous attendent lorsque nous faisons ainsi preuve de foi et que nous ouvrons la voie à la communication avec le Seigneur. Il a dit : « Bénis sont ceux qui écoutent mes préceptes et prêtent l'oreille à mes recommandations, car ils apprendront la sagesse[15]. » Il a aussi déclaré : « Quiconque écoute la voix de l'Esprit vient à Dieu, oui, au Père[16]. »

Je me souviens qu'il y a quelques années j'ai demandé à mon beau-père, qui est évêque depuis très longtemps, pourquoi il avait toujours une petite carte dans la poche de sa chemise. Il m'a répondu que des impressions ou des pensées lui venaient parfois à l'esprit. Il avait donc l'habitude de sortir cette carte et d'y écrire ces impressions, lorsqu'il en avait. Il essayait ensuite d'agir en fonction de ces sentiments, le plus vite possible. C'est très touchant de penser que la petite voix douce est toujours à nos côtés pour nous enseigner ce que nous devons faire et où nous devons aller. Le Seigneur nous dit que lorsque nous tenons compte des incitations de l'Esprit, nous en recevons souvent davantage. Si nous ne les suivons pas, ces incitations se font de plus en plus rares.

Si nous sommes disposés à apprendre, nous obtenons alors un plus grand témoignage de l'amour de notre Père céleste pour nous. Nous avons alors l'assurance et la certitude que notre vie est en accord avec sa volonté[17]. Nous avons même de bonnes raisons d'être justes, d'avoir une bonne morale, et de changer de comportement. Lorsque nous sommes disposés à apprendre, nous permettons à toute la force et à toutes les bénédictions de l'Expiation

d'agir dans notre vie. Nous devenons sensibles aux murmures du Saint-Esprit, de sorte que les principes de justice que les prophètes nous enseignent et les vérités qui sortent de la terre peuvent ancrer le Christ dans notre vie[18]. Nous sommes alors ses vrais disciples.

C'est lorsque nous aimons ces vérités de tout notre cœur qu'il se crée un lien particulier entre nous et la Source de vérité même, « car l'intelligence s'attache à l'intelligence, la sagesse reçoit la sagesse, la vérité embrasse la vérité [et] la vertu aime la vertu[19]. » Nous nous apercevrons alors que les choses que nous apprécions le plus sont celles que nous avons personnellement apprises du Seigneur.

Je témoigne que, par l'intermédiaire de Joseph Smith, nous avons reçu d'innombrables révélations de vérité, qui rendent témoignage du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Si nous sommes disposés à apprendre, nous verrons et écouterons plus clairement et suivrons ces révélations qui continuent de nous être données par nos apôtres, nos prophètes, nos voyants et nos révélateurs vivants. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

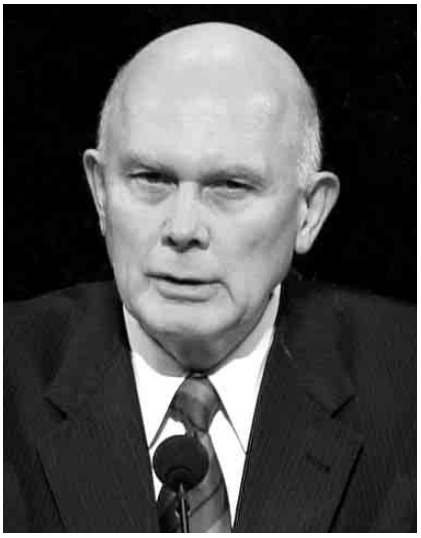
NOTES

1. Abraham 1:2.
2. *Enseignements des présidents de l'Église, Brigham Young*, 1997, p. 41.
3. Cité par Brigham Young, dans *Enseignements des présidents de l'Église, Brigham Young*, p. 41.
4. Voir Matthieu 5:6 et Alma 32:13.
5. Voir 2 Rois 5:1-14.
6. Voir D&A 93:30.
7. Moïse 1:10.
8. Voir Alma 17:5.
9. Alma 22:17-18.
10. Alma 32:27.
11. 1 Néphi 3:7.
12. Voir 1 Néphi 3:4, 16:23-32, 17:8-11.
13. 1 Néphi 4:6.
14. Voir Thomas S. Monson, « Le sauvetage », *Le Liahona*, juillet 2001.
15. 2 Néphi 28:30.
16. D&A 84:47.
17. Voir Joseph Smith, comp, *Lectures on Faith,* 1985, p. 38.
18. Voir Moïse 7:62.
19. D&A 88:40.

L'Évangile dans notre vie

Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Il nous a donné son expiation, son Évangile et son Église, une combinaison sacrée qui nous donne l'assurance de l'immortalité et la possibilité d'obtenir la vie éternelle.



Il y a quelques années, j'avais beaucoup aimé un dessin humoristique paru dans un journal qui montrait un prêtre en conversation avec un couple à moto vêtu comme des hippies. « Nous *allons* à l'église », disait l'un d'eux au prêtre. « Il y a des années que nous y allons… simplement, nous n'y sommes encore jamais arrivés[1]. »

Parmi les membres de notre famille et parmi nos amis, il y en a beaucoup qui ne sont pas encore arrivés à l'église non plus. Ils y vont peut-être de temps en temps, mais ils ne jouissent pas encore des bénédictions complètes de la participation et du service dans l'Église. D'autres y vont régulièrement, mais ne veulent pas s'engager et ne recherchent pas la renaissance spirituelle personnelle qui se produit lorsque nous livrons notre cœur à Dieu. Les uns et les autres se privent de quelques bénédictions uniques de cette vie. Ils risquent tous de se priver des bénédictions les plus glorieuses de la vie à venir.

Paul enseigne que le Seigneur a donné des prophètes et des apôtres « pour le perfectionnement des saints… l'œuvre du ministère… et… l'édification du corps du Christ » (Éphésiens 4:12). Les gens qui ne participent pas pleinement à la vie de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et qui ne recherchent pas une conversion spirituelle personnelle se privent d'expériences essentielles dans le grand plan du bonheur divinement établi. Les enseignements et l'œuvre de l'Église sont primordiaux pour réaliser la vie éternelle de l'homme (voir Moïse 1:39).

Je prie pour que, parmi les gens qui m'entendent, beaucoup obtiennent un témoignage spirituel de l'importance de la mission de l'Église d'édifier et d'exalter les enfants de Dieu. Je prie particulièrement pour que ceux qui ne jouissent pas encore des bénédictions de la pleine participation et de l'engagement dans l'Église puissent rechercher et obtenir ce témoignage et être poussés à l'action.

Il y a une dizaine d'années, alors que j'assistais à une conférence de pieu aux États-Unis, on m'a présenté un membre qui n'était pas venu à

l'Église depuis de nombreuses années. « Pourquoi devrais-je redevenir pratiquant ? » m'a demandé ce membre. Pensant à tout ce que le Seigneur a fait pour nous, j'ai répondu qu'il devrait être facile d'offrir quelque chose à son service et au service de nos semblables. Mon interrogateur a réfléchi un instant à cette idée, puis m'a fait cette réponse étonnante : « Qu'a-t-il fait pour moi ? »

Cette réaction surprenante m'a poussé à méditer sur ce que les gens s'attendent à recevoir de Jésus-Christ, de son Évangile, et de l'activité dans son Église. J'ai pensé à quelques autres personnes qui disent qu'elles ont cessé d'aller à l'Église parce que l'Église « ne répondait pas à leurs besoins ». A quels besoins s'attendaient-ils donc que l'Église réponde ? Si les gens cherchent simplement une expérience sociale satisfaisante, il se peut qu'ils soient déçus par une paroisse ou une branche, et qu'ils cherchent d'autres associations. De nombreuses organisations offrent des expériences sociales satisfaisantes. S'ils cherchent simplement une aide pour connaître l'Évangile, ils peuvent y arriver grâce à la documentation disponible. Mais les buts principaux de l'Église sont-ils vraiment ceux-là ? Est-ce tout ce que nous allons retirer de l'Évangile de Jésus-Christ ?

Quelqu'un a dit que ce que nous trouvons dépend de ce que nous cherchons. Les gens qui viennent à l'Église uniquement pour *obtenir* quelque chose de temporel risquent d'être déçus. L'apôtre Paul a parlé en termes méprisants des gens qui « ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre » (Romains 16:18). Les gens qui vont à l'église pour *donner* à leurs semblables et *servir* le Seigneur sont rarement déçus. Le Sauveur a promis : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matthieu 10:39).

L'Église nous offre des occasions de servir le Seigneur et nos semblables. Si nous le faisons de la bonne manière et pour les bonnes raisons, ce service nous récompensera au-delà de tout ce que nous avons donné. Des millions de personnes servent de façon altruiste et efficace comme officiers ou instructeurs dans des organisations de l'Église, et celles qui le font connaissent la conversion décrite par le prophète qui nous a donné l'exhortation suivante : « Venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui » (Moroni 10:32).

Tout au long de ma vie, j'ai été béni grâce à mon état de membre et à mon engagement dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il est impossible de décrire tout le bien que l'Église m'a apporté ainsi qu'à ceux que j'aime. Mais je vous donnerai quelques exemples, dans l'espoir d'ajouter la persuasion personnelle aux principes décrits.

Le fait de venir chaque semaine à l'Église nous donne l'occasion de prendre la Sainte-Cène, comme le Seigneur nous l'a commandé (voir D&A 59:9). Si nous agissons avec la préparation et l'attitude voulues, le fait de prendre la Sainte-Cène renouvelle l'effet purificateur de notre baptême et nous qualifie pour la promesse que nous aurons toujours son Esprit avec nous. L'une des missions de cet Esprit, le Saint-Esprit, est de témoigner du Père et du Fils, et de nous guider vers la vérité. Le témoignage et la vérité, qui sont essentiels à notre conversion personnelle, sont la moisson bénie de ce renouvellement hebdomadaire de nos alliances. Dans les décisions journalières de ma vie et dans ma croissance spirituelle personnelle, j'ai bénéficié de l'accomplissement de cette promesse.

Je suis navré lorsqu'un membre de l'Église ne comprend pas les grandes bénédictions que reçoivent ceux qui gardent le commandement d'offrir leurs sacrements, chaque jour de sabbat. Qu'y a-t-il dans la vie – sur les lacs ou les rivières, dans les lieux de récréation commerciaux ou chez soi à lire le journal du dimanche – qui puisse offrir quoi que ce soit de comparable à ces bénédictions ? Aucun plaisir récréatif ne peut valoir le renouvellement purificateur, les directives spirituelles et la progression que Dieu a promis à ceux qui prennent fidèlement la Sainte-Cène et l'honorent chaque sabbat ? Je suis reconnaissant de l'accomplissement de ces promesses dans ma vie, et j'affirme qu'elles sont à la portée de tous.

Lorsque je suis arrivé à l'âge de raison et que j'ai compris et ressenti l'effet du péché personnel, les enseignements de l'Évangile de Jésus-Christ m'ont donné la paix et le courage nécessaires pour mieux comprendre que mes péchés pouvaient être pardonnés et qu'il y a toujours espoir et possibilité de

miséricorde pour ceux qui ne réussissent pas entièrement.

Au moment de la mort d'êtres chers, dont mon père, ma mère et ma femme, les révélations consolatrices du Saint-Esprit m'ont donné la force de continuer. L'Esprit affirme que l'adversité de la condition mortelle a un but et assure de la résurrection et de la réalité du scellement des relations familiales pour l'éternité.

Tout au long de ma vie, j'ai été béni grâce aux principes et aux enseignements de l'Évangile de Jésus-Christ. Comme l'enseignent les Écritures, les dirigeants et les instructeurs de cette Église, l'Évangile a été une lumière sur mon sentier et la motivation de mes progrès temporels et spirituels. Comme le disait Brigham Young, les lois de l'Évangile « enseignent aux hommes à être fidèles, honnêtes, chastes, sobres, industrieux, frugaux et à aimer et pratiquer toute bonne parole et toute bonne œuvre… elles élèvent et ennoblissent l'homme… [et] si on les suit pleinement, elles apportent force et santé au corps, clarté aux facultés de perception, puissance à celles du raisonnement aussi bien que le salut de l'âme[2]. »

Parmi les nombreuses bénédictions que j'ai reçues grâce aux enseignements de l'Évangile, il y a celles promises pour l'obéissance à la Parole de Sagesse. Pour moi elles ont compris la santé, la connaissance et la capacité de courir sans se fatiguer et de marcher sans faiblir, ainsi que l'accomplissement de la promesse que l'ange destructeur passera à côté de nous, comme pour les enfants d'Israël et ne nous frappera pas (voir D&A 89:18-21).

L'Évangile nous enseigne à payer la dîme et les offrandes et nous assure que nous serons bénis si nous le faisons. Je témoigne de l'accomplissement de ces promesses dans ma vie. J'ai vu s'ouvrir les écluses des cieux pour me conférer des bénédictions innombrables. Parmi elles, il y a la capacité de voir le peu d'importance relative de la propriété, de la fierté, de la supériorité et de la puissance de ce monde relativement à l'éternité. Combien je suis reconnaissant pour la paix et la clarté qui découlent de la compréhension du but de la vie et de sa relation à l'éternité basée sur l'Évangile !

Depuis mes premières années, en passant par mes études et mon mariage, jusqu'à l'âge mûr et au-delà, l'Église m'a offert l'occasion d'avoir des contacts directs avec les meilleures personnes du monde. Mes instructeurs et mes camarades de classe de l'École du Dimanche et de la Primaire, du scoutisme et des autres activités de la jeunesse, les activités des collèges, du pieu et de la paroisse m'ont offert les meilleurs modèles et les meilleurs amis. Évidemment, notre Église ne détient pas le monopole des êtres d'élite, mais nous en avons un pourcentage remarquable. Mes contacts dans les organisations de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours m'ont donné l'occasion de reconnaître, d'apprécier et d'améliorer mes rencontres avec des gens de qualité dans d'autres Églises et organisations.

Mon père étant mort avant que j'aie atteint mes huit ans, j'ai eu très tôt des raisons de me poser des questions sur les raisons pour lesquelles le Seigneur me privait d'une relation dont jouissaient les autres garçons et qu'ils considéraient comme allant de soi. Comme pour beaucoup d'autres problèmes de la vie, c'est la perspective de l'Évangile de Jésus-Christ qui a comblé ce vide. Je suis vraiment reconnaissant que mes frères et sœurs et moi-même ayons été élevés par une mère veuve qui a utilisé sa foi et son mariage au temple pour que notre père disparu soit constamment présent dans notre vie. Nous n'avons jamais eu l'occasion de sentir que nous n'avions pas de père. Nous avions toujours notre père, simplement, il était parti pour un certain temps. Il existe peu de choses plus importantes, dans cette vie, que le fait de connaître notre position dans la condition mortelle et notre potentiel dans l'éternité. Les mariages scellés pour l'éternité dans un temple du Seigneur offrent cette possibilité à chaque enfant et à chaque adulte.

Au cours des années, ma participation active à l'Église m'a donné accès aux conseils et à l'inspiration des dirigeants de l'Église concernant ce que je devais faire comme mari, comme père et comme chef de ma famille. A de nombreuses reprises, lors de conférences générales et de conférences de pieu, dans les collèges de la prêtrise et les classes de l'École du Dimanche, j'ai été instruit et inspiré par des pères, des mères et des grands-parents merveilleux et expérimentés. Je me suis efforcé de suivre ces enseignements pour améliorer ma participation dans les relations qui dureront pour l'éternité. Pour ne citer qu'un seul exemple, j'ai appris le pouvoir d'une bénédiction de la prêtrise – pas simplement une bénédiction pour la guérison, mais d'une bénédiction de réconfort et de directives qu'un père détenant la prêtrise de Melchisédeck a le droit de donner aux membres de sa famille. L'apprentissage et la mise en pratique de ce principe nous ont gratifiés, moi et les miens, de la gentillesse et de la proximité que seul peut apporter la conscience de la signification de la prêtrise de Dieu dans une famille éternelle.

Je suis aussi reconnaissant pour les avertissements des Écritures et des dirigeants de l'Église au sujet des choses à éviter. En suivant ces conseils, j'ai réussi à éviter les pièges dans lesquels, sans cela, j'aurais pu tomber et dont j'aurais pu devenir esclave. L'alcool, le tabac, la drogue, la pornographie et le jeu ne sont que quelques exemples des substances dangereuses et des habitudes créant une accoutumance que nous savons devoir éviter. J'encourage chacun – particulièrement les jeunes – à écouter et à suivre les paroles des hommes et des femmes que Dieu a appelés pour être leurs dirigeants et leurs instructeurs. Vous serez bénis si vous renoncez à faire passer votre propre sagesse et vos désirs avant les commandements de votre Créateur et les avertissements de ses serviteurs.

Les Écritures nous disent de nous revêtir de « toutes les armes » de Dieu, « afin de pouvoir résister dans le mauvais jour ». Elles nous promettent que « la cuirasse de la justice » et « le bouclier de la foi » éteindront

« tous les traits enflammés des méchants » (D&A 27:15-17). Je vous conseille vivement d'obéir à ces enseignements et d'obtenir ces bénédictions. Elles incluent la conversion spirituelle personnelle – le « grand changement… dans notre cœur » (Mosiah 5:2) qui nous aide à devenir ce que notre Père céleste désire que nous devenions.

Comme le Sauveur, les dirigeants de cette Église déclarent : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef » (Jean 7:16-17).

Vos dirigeants disent aussi, comme le roi Benjamin : « Je désirerais que vous méditiez sur l'état béni et bienheureux de ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en tout, tant dans le temporel que dans le spirituel ; et s'ils tiennent bon avec fidélité jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel, afin de pouvoir ainsi demeurer avec Dieu dans un état de bonheur sans fin » (Mosiah 2:41). Dans la révélation moderne, le Seigneur a déclaré : « Moi, le Seigneur, je suis lié lorsque vous faites ce que je dis ; mais lorsque vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse » (D&A 82:10).

Qu'a fait notre Sauveur pour nous ? Il nous a donné son expiation, son Évangile et son Église, une combinaison sacrée qui nous donne l'assurance de l'immortalité et la possibilité d'obtenir la vie éternelle. Je témoigne que c'est vrai, et je témoigne de Dieu le Père, l'auteur du plan, et de son Fils Jésus-Christ, qui a expié, et qui a tout rendu possible, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

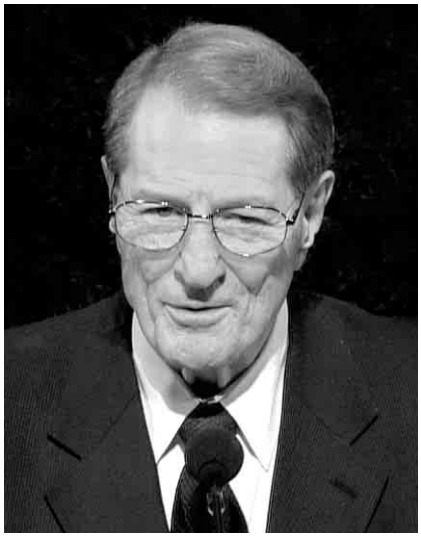
1. Calvin Grondahl (Ogden, Utah), *Standard Examiner*, 26 mai 1990.

2. Lettre à l'éditeur du *Religio-Philosophical Journal*, 7 janvier 1869, citée par Jed Woodworth dans son livre : « Brigham Young and the Mission of Mormonism », *Brigham Young University Studies*, 40, n° 2 (2001):11.

« Consacre ton œuvre »

Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

Dans notre quête de la consécration, nous tremblons intérieurement en pensant à ce qui pourrait nous être demandé, et c'est compréhensible. Mais le Seigneur a prononcé ces paroles de consolation : « Ma grâce vous suffit » (D&A 17:8).



Ces remarques s'adressent aux gens imparfaits mais qui sont cependant des frères et sœurs en la foi qui font des efforts. Comme toujours, c'est tout d'abord à moi qu'elles s'adressent.

Nous avons tendance à ne voir dans la consécration que le renoncement aux biens matériels, quand Dieu nous le demande. Mais la consécration suprême est le renoncement à soi-même pour Dieu. Le Christ a employé les mots-clés *cœur*, *âme* et *pensée* pour énoncer le premier commandement, qui s'applique constamment, non périodiquement (voir Matthieu 22:37). Si nous respectons ce commandement, alors notre œuvre sera pleinement consacrée au bien-être éternel de notre âme (voir 2 Néphi 32:9).

Cette pleine consécration implique des pensées, des paroles et des actions soumises et en harmonie les unes avec les autres, ce qui est le contraire même de la désunion. « Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, et qui est un étranger pour lui, et est loin des pensées et des intentions de son cœur ? » (Mosiah 5:13.)

Beaucoup ignorent la consécration parce qu'elle semble trop abstraite ou trop décourageante. Les gens consciencieux sont insatisfaits parce que, malgré une certaine progression, il leur arrive de reporter leurs efforts à plus tard. C'est pourquoi je vais vous donner des conseils empreints d'amour pour vous confirmer qu'il est possible de progresser, et vous encourager à continuer d'avancer dans cette voie et à trouver de la consolation dans les différents niveaux de difficulté que vous éprouvez.

On ne parvient pas à la soumission spirituelle en quelques instants, mais par améliorations progressives et en montant les marches successives une à une comme il se doit. Notre volonté peut finalement être « engloutie dans la volonté du Père » quand nous sommes disposés à nous soumettre « tout comme un enfant se soumet à son père » (voir Mosiah

15:7 ; Mosiah 3:19). Sinon, malgré nos efforts, nous continuerons de ressentir le sillage du monde et serons partiellement distraits de notre but.

Il sera utile de considérer des exemples de gens qui ont consacré leur argent au Seigneur. Quand Ananias et Saphira ont vendu leurs biens, ils ont gardé une partie du prix (voir Actes 5:1-11). De même, beaucoup d'entre nous s'accrochent avec ténacité à une certaine « partie », et agissent vis-à-vis de ces caractéristiques qui les obsèdent comme s'il s'agissait de biens matériels. Ainsi, quoi que nous ayons déjà donné, c'est la dernière partie à laquelle il semble le plus difficile de renoncer. Certes, le renoncement partiel est déjà remarquable, mais cela ressemble beaucoup à l'excuse « j'ai déjà donné » qu'on donne aux quêteurs (voir Jacques 1:7-8).

Par exemple, il se peut que nous ayons des talents, que nous croyons erronément être nôtres. Si nous continuons de nous y attacher plus qu'à Dieu, nous reculons devant le premier commandement qui vise à notre consécration. Puisque Dieu nous donne le souffle « de jour en jour », il est conseillé de ne pas nous y attacher ainsi à tout prix au point d'en perdre le soufflet (Mosiah 2:21).

Un autre écueil se présente quand nous servons Dieu généreusement avec notre temps et notre argent, mais que nous refusons des parties de nous-mêmes, montrant par là que nous ne lui appartenons pas encore totalement !

Certains ont beaucoup de mal quand une tâche particulière les prive de l'accomplissement qu'ils espéraient. Jean-Baptiste, lui, est un modèle. Il a dit du troupeau grandissant de Jésus : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3:30). Le fait de considérer erronément les tâches qui nous sont confiées comme le seul indicateur de la mesure de l'amour de Dieu à notre égard, ne fait que renforcer notre réticence au renoncement. Mes frères et sœurs, Dieu a déjà déterminé que notre valeur individuelle est grande. Elle ne fluctue pas comme les cours de la bourse.

Il y a d'autres marches dont nous ne nous servons pas parce que, comme le jeune homme riche, nous ne sommes pas disposés à nous attaquer à nos faiblesses (voir Marc 10:21). Cela manifeste que nous n'avons pas vaincu tout notre égoïsme.

Le refus de nous consacrer se manifeste de nombreuses manières. Par exemple, le royaume terrestre inclura les personnes honorables, qui, bien évidemment, n'ont pas porté de faux témoignage, mais qui n'ont pas été vaillantes dans le témoignage de Jésus (voir D&A 76:79). La meilleure manière de témoigner vaillamment du Christ est de devenir constamment plus semblable à lui, et c'est la consécration qui nous permet de façonner notre personnalité selon la sienne (voir 3 Néphi 27:27).

Dans nos efforts pour affronter les difficultés dont j'ai parlé, la soumission spirituelle est heureusement très utile. Tantôt elle nous aide à « renoncer » aux choses, à la vie ici-bas même, tantôt à « tenir bon», tantôt encore à gravir la marche suivante (voir 1 Néphi 8:30).

Mais si nous n'avons pas de perspective, les derniers mètres peuvent sembler extrêmement difficiles. Laman et Lémuel, savaient que Dieu avait permis à l'ancien Israël d'échapper au puissant pharaon et à ses armées, mais, souffrants de myopie spirituelle, ils n'avaient pas foi que Dieu les aiderait à venir à bout d'un simple Laban local.

Nous pouvons aussi être détournés de la voie si nous sommes trop désireux de plaire à nos supérieurs dans le monde du travail ou des loisirs. Plaire à « d'autres dieux » avant le vrai Dieu constitue aussi une infraction du premier commandement (voir Exode 20:3).

Parfois nous défendons même nos manies comme si ces protubérances constituaient notre personnalité. Dans un sens, la quête du disciple est un « sport de contact », comme en a témoigné le prophète Joseph :

« Je suis comme une grosse pierre brute… et le seul poli que je reçois, c'est lorsque quelque aspérité est enlevée par frottement en entrant en contact avec quelque chose d'autre, quand je frappe avec une force multipliée par l'accélération… Ainsi, je deviendrai un trait lisse et poli dans le carquois du Tout-Puissant » (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, 1983, p. 245).

Comme, souvent, les genoux fléchissent longtemps avant l'esprit, le refus de céder « une partie » à Dieu prive son œuvre de certains des plus grands esprits humains. Il vaut beaucoup mieux être humble comme Moïse, qui apprit des choses qu'il n'avait jamais supposées (voir Moïse 1:10). Cependant, malheureusement, mes frères et sœurs, du fait du subtil rapport entre notre libre-arbitre et notre identité, il y a beaucoup de réticence à faire don de l'intellect, mais cette soumission est en fait une victoire parce qu'elle permet à Dieu de nous faire nous dépasser pour atteindre les sommets où il se trouve ! (Voir Esaïe 55:9.)

Paradoxalement, l'attention immodérée que nous portons même aux bonnes choses peut diminuer notre dévouement à Dieu. On peut, par exemple, être trop pris par le sport et les formes de culte du corps que nous voyons parmi nous. On peut révérer la nature, et pourtant négliger le Dieu de la nature. On peut avoir un intérêt exclusif pour la bonne musique ou pour une belle profession. Dans ces situations, on oublie souvent les choses les plus importantes (Matthieu 23:23 ; voir aussi 1 Corinthiens 2:16). Seul le Très-Haut peut nous guider pleinement et nous amener à faire le plus grand bien que vous et moi pouvons faire.

Jésus a souligné que tout découle des deux grands commandements, pas le contraire ! (Voir Matthieu 22:40.) Le premier commandement n'est pas mis de côté du fait de la quête intense d'un moindre bien, car nous n'adorons pas un moindre dieu.

Par conséquent, avant de goûter les fruits de nos justes efforts, reconnaissons la main de Dieu. Sinon, nous nous justifierons en disant, entre autres : « Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces

richesses » (Deutéronome 8:17). Ou bien nous nous vanterons, comme Israël l'aurait fait autrefois (s'il n'y avait pas eu l'armée de Gédéon réduite à dessein), en disant : « C'est ma main qui m'a délivré » (Juges 7:2). Quand nous nous vantons des accomplissements de notre « main », il est deux fois plus difficile de confesser la main de Dieu en toutes choses (voir Alma 14:11 ; D&A 59:21).

En un lieu appelé Mériba, Moïse, l'un des plus grands hommes qui aient jamais vécu, fut lassé par les cris du peuple qui demandait de l'eau. Temporairement, Moïse parla à la légère et dit : « Est-ce de ce rocher que nous ferons sortir de l'eau ? » (Psaumes 106:33 ; Nombres 20:10-12 ; voir Deutéronome 4:12.) Le Seigneur instruisit le grand Moïse, à propos du mauvais usage du pronom « nous » et le glorifia par la suite. Nous ferions bien d'être aussi humbles que Moïse (Nombres 12:3).

Jésus ne perdit jamais, jamais, de vue son but ! Il allait ça et là faisant beaucoup de bien, pourtant il n'oublia jamais que l'Expiation l'attendait. Ayant la compréhension de son rôle ultime, il fit cette prière : « Père, délivre-moi de cette heure… mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure » (Jean 12:27 ; Jean 5:30 ; Jean 6:38).

Plus nous acquérons d'amour, de patience et d'humilité, plus nous avons à donner à Dieu et à nos semblables. En outre, nul n'a exactement notre situation, qui est faite précisément pour nous.

Certes, les marches progressives nous amènent dans un territoire nouveau que nous pouvons être très réticents à explorer. Ceux qui ont su profiter de ces marches constituent donc une grande motivation pour nous, car en général nous prêtons davantage attention aux gens que nous admirons. Le fils prodigue affamé se rappelait certainement les repas du foyer familial, mais il était aussi poussé par d'autres souvenirs, quand il déclara : « Je me lèverai, j'irai vers mon père » (Luc 15:18).

De toute façon, dans nos efforts pour parvenir à la soumission suprême, notre volonté constitue

tout ce que nous avons réellement à donner à Dieu. Les autres dons que nous faisons, et leurs dérivés, pourraient à juste titre porter le sceau « Retour à l'Envoyeur », avec un *E* majuscule. Et même quand Dieu reçoit cet unique don, ceux qui sont parfaitement fidèles recevront en retour tout ce qu'il a (voir D&A 84:38). Quel taux de change avantageux !

En attendant, la réalité demeure que Dieu nous a accordé la vie, le libre arbitre, des talents et des possibilités. Il nous a donné nos biens matériels. Il nous a donné la durée de vie qui nous est impartie, avec le souffle qui est nécessaire (voir D&A 64:32). Guidés par cette perspective, nous éviterons les erreurs graves de proportion, dont certaines sont bien moins amusantes que de prendre un quatuor pour le Chœur du Tabernacle.

Il n'est pas étonnant que le président Hinckley ait souligné que nous sommes un peuple d'alliance, et ait insisté sur les alliances de la Sainte-Cène, de la dîme et du temple, en mentionnant que le sacrifice est « l'essence même de l'Expiation » (*Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 147).

Le Sauveur est parvenu à une soumission époustouflante, quand il a dû affronter l'angoisse et les souffrances de l'Expiation, qu'il a voulu ne pas boire la coupe amère, mais qu'il ne s'est pas dérobé (voir D&A 19:18). A notre petite échelle imparfaite, nous rencontrons des défis, des choses auxquelles nous voudrions nous dérober.

Réfléchissez à ceci : Qu'aurait été le ministère de Jésus s'il avait opéré des miracles supplémentaires mais pas le miracle suprême de Gethsémané et du Calvaire ? Ses autres miracles ont prolongé des vies et diminué des souffrances. Mais comment ces miracles pourraient-ils se comparer à celui de la

résurrection universelle, le plus grand ? (Voir 1 Corinthiens 15:22.) La multiplication des pains et des poissons a rassasié une foule affamée. Mais bientôt les bénéficiaires de ce miracle ont eu de nouveau faim, alors que ceux qui mangent le Pain de Vie n'auront plus jamais faim (voir Jean 6:51, 58).

Dans notre quête de la consécration, nous tremblons intérieurement en pensant à ce qui pourrait nous être demandé, et c'est compréhensible. Mais le Seigneur a prononcé ces paroles de consolation : « Ma grâce vous suffit » (D&A 17:8). Le croyons-nous réellement ? Il a aussi promis de rendre fortes les choses faibles (voir Éther 12:27). Sommes-nous vraiment disposés à nous soumettre à ce processus ? Cependant, si nous désirons recevoir toutes choses, nous ne pouvons rien retenir maintenant !

Le fait que notre volonté soit de plus en plus engloutie dans celle du Père nous donne en fait une individualité plus forte, développée et plus capable de recevoir tout ce que Dieu possède (voir D&A 84:38). De plus, comment pourrait-il nous confier tout ce qu'il possède si notre volonté n'est pas plus semblable à la sienne ? Et comment ce « tout » pourrait-il être pleinement apprécié par des gens qui ne sont que partiellement engagés ?

Franchement, nous nous privons d'atteindre notre potentiel en retenant « une partie ». Nous n'avons pas besoin de demander : « Est-ce moi, Seigneur ? » (Matthieu 26:22.) Demandons au contraire : « Seigneur, quels aspects de ma vie est-ce que je dois changer ? » Il se peut que nous connaissions la réponse depuis longtemps et que nous ayons plus besoin de détermination que de sa réponse.

Le plus grand bonheur que permet le plan généreux de Dieu est finalement réservé à ceux qui sont disposés à se dépasser et à payer le prix nécessaire pour parvenir à son royaume. Mes frères et sœurs, continuons le chemin.

Au nom du Seigneur Jésus-Christ, dont le bras est étendu (voir D&A 103:17 ; 136:22). Amen. □

Session de la prêtrise
6 avril 2002

Devenir des hommes en qui demeure l'Esprit de Dieu

L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Le Seigneur est lié par l'alliance solennelle de vous bénir en fonction de votre fidélité. Lui seul peut faire de nous des hommes en qui demeure l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire le Saint-Esprit.

C'est à vous, jeunes gens qui détenez la sainte Prêtrise d'Aaron, que j'adresse mon discours ce soir. C'est une grande bénédiction que de détenir la prêtrise de Dieu qui ne peut qu'accroître nos possibilités, nos capacités et notre discernement. Pour illustrer les bénédictions que l'honneur de détenir cette prêtrise nous apporte, je vais vous parler de deux hommes de Dieu, qui portaient tous les deux le prénom de Joseph.

Mon père a eu une expérience unique quand il avait l'âge d'être prêtre. Il n'y avait pas d'école secondaire là où il habitait, et il voulait faire des études. Son père lui a donné l'autorisation de quitter la ferme et de partir faire des études, mais il devait se débrouiller tout seul sans aucun soutien financier. En arrivant à Salt Lake City, il a entendu parler d'un emploi qui était proposé chez le président de l'Église, Joseph F. Smith. Il a été engagé pour s'occuper des deux vaches du prophète. Lors de nos soirées familiales, nous demandions à mon père de nous raconter comment se passait sa vie quand il a commencé à vivre chez le prophète. Il nous faisait des récits comme le suivant :

Sœur Smith avait expliqué à mon père qu'elles étaient ses tâches en lui disant : « Ce sont des vaches aristocratiques, et tu dois bien les traiter. Fais en sorte qu'elles soient toujours propres et habitue-les bien, pour que si un jour je décide de les faire venir au salon, elles soient suffisamment propres pour y entrer. » Papa dit qu'il savait traire les vaches, mais pas les laver.

Avant de les traire, matin et soir, il fallait les laver à l'eau chaude et au savon et les sécher avec des serviettes prévues à cet effet. On leur donnait le meilleur foin et elles étaient traites à une heure précise deux fois par jour.

En plus de ses tâches dans la famille Smith et du soin de leurs vaches « aristocratiques », mon père devait aussi faire de temps en temps des tâches ménagères. Il nous racontait des expériences comme celle-ci : « Un matin où il gelait, j'ai lavé les marches qui menaient à la résidence officielle du président de l'Église. Cela aurait pu lui être fatal, car j'ai laissé l'eau geler avant de sécher les marches. Alors j'ai dû prendre de l'eau bouillante pour faire fondre la glace, et des serviettes pour sécher la pierre. Je n'avais pas tout a fait terminé quand des camarades de classe m'ont vu en passant pour aller à l'école. J'étais très gêné. »

En racontant ces histoires, je ne veux pas vous donner l'impression que mon père était un frère jumeau de Cendrillon. Frère et sœur Smith ont pris chez eux ce pauvre garçon de ferme venu d'Idaho le temps qu'il aille à l'école secondaire et à l'université d'Utah. Il mangeait à leur table, participait aux activités familiales et à la prière en famille. Mon père nous a rendu son témoignage que Joseph F. Smith, le prophète, était véritablement un homme de Dieu : « Lorsque je m'agenouillais avec le prophète, pour la prière en famille, et que j'entendais ses supplications sincères pour que le Seigneur bénisse sa famille et son gros et petit bétail, je me rendais compte que ces vaches humiliantes étaient l'objet de sa prière et cela me remettait les pieds sur terre… La plupart des grands hommes que j'ai connus n'étaient pas aussi grands dans l'intimité, mais il n'en était pas de même de Joseph F. Smith. Chaque acte de la vie quotidienne le rendait encore plus grand. Pour moi, c'était un prophète même quand il se lavait les mains ou délaçait ses chaussures. »

Ces leçons nous ont permis d'avoir beaucoup d'admiration et d'amour pour un prophète de Dieu.

La description que mon père faisait du président Smith me rappelle la déclaration du Pharaon à propos de Joseph d'Égypte : « Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de Dieu ? » (Genèse 41:38.)

Les récits de mon père nous font découvrir le président Smith, sa famille et ses vaches, mais elles nous montrent aussi à quel point les temps ont changé depuis le début du 20e siècle. Je ne pense pas que mon père aurait pu imaginer nos ordinateurs qui tiennent sur un petit bureau et dont la vitesse se mesure en gigahertz et la capacité de stockage en gigaoctets. Je ne pense pas non plus qu'il aurait pu imaginer tout le mal que Satan peut faire avec ces mêmes technologies par ailleurs merveilleuses. Par les voies du mal, Satan à pu répandre de nombreux nouveaux virus infectieux. Ces virus sont très dangereux pour notre esprit si nous n'avons pas des moyens puissants de nous en protéger. Cela me fait penser au plus grand logiciel antivirus de tous : le don du Saint-Esprit.

Un chœur d'hommes de l'université Brigham Young-Idaho chante durant la session de la prêtrise.

Concernant le don du Saint-Esprit, Joseph F. Smith a dit :

« ‹Le don du Saint-Esprit›, est une bénédiction spéciale scellée sur ceux qui croient en Jésus-Christ, se repentent et sont baptisés. C'est un ‹témoin constant›. L'Esprit de Dieu peut agir comme une influence temporaire par laquelle la lumière et la puissance sont données aux humains en des occasions spéciales et pour des buts précis. Mais le don du Saint-Esprit, que les apôtres ont reçu le jour de la Pentecôte, et qui est conféré par la confirmation, est un témoin permanent et une dotation supérieure » (*Enseignements des présidents de l'Église, Joseph F. Smith,* 1999, p. 68).

Il est important que votre famille vous aide à apprendre l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur. Puis, nous devons tous nous reposer sur le don du Saint-Esprit pour être guidés à discerner le bien du mal. C'est là que l'exemple de Joseph d'Égypte nous instruit tous. C'est un homme qui s'est reposé sur l'Esprit du Seigneur à un tel point que même Pharaon qui était aveuglé par les pratiques idolâtres a reconnu sa personnalité et sa force inhabituelles.

Voyons ce soir quels sont les grands messages que nous pouvons tirer de l'étude de grands dirigeants des Écritures. Voici ce que Joseph Fielding Smith nous a dit dans son ouvrage *Answers to Gospel Questions* :

« Il y a de nombreuses preuves que de jeunes garçons ont été appelés et ordonnés dans les temps anciens. A l'époque antédiluvienne, lorsque les hommes vivaient très longtemps, certains ont été appelés à agir à des âges comparativement jeunes. Hénoc n'avait que 25 ans quand il a été ordonné par Adam… et Noé a reçu la prêtrise alors qu'il n'avait que 10 ans (D&A 107:48, 52). Nous ne savons pas à quel âge Joseph, fils d'Israël, a reçu la prêtrise, mais il devait être très jeune. Il a été vendu par ses frères alors qu'il n'avait que 17 ans, et il devait déjà avoir la prêtrise parce qu'il l'a utilisée dans le pays d'Égypte [Genèse 37:2 ; 40:8-19 ; 41:14-36] » (Compilé par Joseph Fielding Smith, fils, 5 volumes, 1957-1966, 2:9).

En lisant le livre de la Genèse, dans l'Ancien Testament, nous trouvons l'histoire de Joseph. Il avait onze frères dont dix étaient plus âgés que lui. Son père semblait le préférer aux autres. Il lui avait fait une tunique de plusieurs couleurs, il lui permettait de rester au foyer et lui demandait de temps en temps d'aller voir si ses frères qui gardaient les troupeaux allaient bien. Joseph faisait aussi des songes qui semblaient lui donner autorité sur ses frères.

Un jour que Joseph est allé voir ses frères, qui gardaient les troupeaux, ils se sont dit qu'ils en avaient assez de Joseph et ils ont décidé de se débarrasser de lui. L'occasion s'est présentée de le vendre à une caravane d'Ismaélites en route vers l'Égypte.

Joseph s'est retrouvé dans un pays étranger, avec des coutumes et une religion étranges, et pire que tout, il a été vendu comme esclave. Comme il avait une belle apparence et qu'il semblait très capable, il a été acheté par « Potiphar, officier de Pharaon, chef des gardes » (Genèse 37:36).

« L'Éternel fut avec lui [et l'esprit qu'il avait l'aida] et la prospérité l'accompagna ; il habitait dans la maison de son maître, l'Égyptien.

« Son maître vit que l'Éternel était avec lui, et que l'Éternel faisait prospérer entre ses mains tout ce qu'il entreprenait.

« Joseph trouva grâce aux yeux de son maître, qui l'employa à son service, l'établit sur sa maison, et lui confia tout ce qu'il possédait.

« Dès que Potiphar l'eut établi sur sa maison et sur tout ce qu'il possédait, l'Éternel bénit la maison de l'Égyptien, à cause de Joseph ; et la bénédiction de l'Éternel fut sur tout ce qui lui appartenait, soit à la maison, soit aux champs.

« Il abandonna aux mains de Joseph tout ce qui lui appartenait, et il n'avait avec lui d'autre soin que celui de prendre sa nourriture. Or Joseph était beau de taille et beau de figure » (Genèse 39:2-6).

Un jour que Joseph travaillait dans la maison, il s'est trouvé dans une situation difficile. La femme de Potiphar lui a fait des avances. Il a immédiatement su qu'il n'était pas au bon endroit. Il a dit alors :

« Il n'est pas plus grand que moi dans cette maison, et il ne m'a rien interdit, excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ?

« Elle le saisit par son vêtement, en disant : Couche avec moi ! Il lui laissa son vêtement dans la main, et s'enfuit au dehors » (Genèse 39:9, 12).

Joseph nous enseigne une grande leçon. Quand la tentation s'est présentée à lui, il s'en est immédiatement détourné, même de l'apparence du mal. Nous nous trouvons tous parfois dans des situations difficiles.

Lorsque nous sommes confrontés à ce qui est mal et dégradant, que ce soit à un style de musique, une émission de télévision ou un site Internet qui soient mauvais, qui nous mettent dans une mauvaise situation, comme il est alors fortifiant de nous souvenir de l'histoire de Joseph : « … et [il] s'enfuit au dehors » (Genèse 39:12).

Il s'est éloigné de la tentation.

En faisant les bons choix, Joseph n'a pas échappé aux difficultés de sa vie. Lorsque Potiphar est rentré chez lui, sa femme s'est plainte que Joseph avait voulu abuser d'elle. Potiphar était si furieux qu'il « le mit dans la prison, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés : il fut là en prison.

« [Et à nouveau] L'Éternel fut avec Joseph, et il étendit sur lui sa bonté. Il le mit en faveur aux yeux du chef de la prison.

« [Rapidement] le chef de la prison plaça sous sa surveillance tous les prisonniers qui étaient dans la prison ; et rien ne s'y faisait que par lui » (Genèse 39:20-22).

Mais le Seigneur était avec Joseph, et une occasion s'est à nouveau présentée à lui alors qu'il travaillait dans la prison. Deux des serviteurs de Pharaon ont été jetés en prison. Chacun a fait un songe que Joseph a pu interpréter. L'un d'eux allait mourir en prison ; l'autre allait retrouver au bout de

trois jours sa fonction d'échanson de Pharaon. Les deux songes se sont réalisés. L'échanson a repris ses fonctions auprès de Pharaon mais a oublié Joseph pendant deux ans.

Puis Pharaon a fait un songe. Personne n'arrivait à l'interpréter. L'échanson s'est finalement souvenu de Joseph. Il a parlé à Pharaon de la capacité qu'avait Joseph d'interpréter les songes. Alors, « Pharaon fit appeler Joseph. On le fit sortir en hâte de prison ; il se rasa, changea de vêtements, et se rendit vers Pharaon » (Genèse 41:14).

Joseph a pu interpréter le songe de Pharaon. Celui-ci, impressionné, a pris Joseph a son service. Le Seigneur a été de nouveau avec Joseph. Rapidement, Joseph s'est élevé à la position de deuxième dirigeant de toute l'Égypte, après Pharaon. Il y avait quelque chose qui distinguait Joseph de tous les autres serviteurs. Pharaon a remarqué ce qui rendait Joseph différent de tous les autres serviteurs quand il a dit : « Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de Dieu ? » (Genèse 41:38.)

Vous remarquerez que dans toutes les situations dans lesquelles Joseph s'est trouvé, le Seigneur était avec lui. Il était facile de reconnaître l'esprit particulier qui était en lui, à cause de la manière dont il vivait et dont il écoutait les directives du Seigneur.

On pourra remarquer la même chose en chacun de nous si nous sommes guidés et dirigés par le Saint-Esprit de Dieu. Écoutez la petite voix douce lorsque vous avez des décisions à prendre. Ce sera certainement une forte voix d'avertissement pour vous dire d'éteindre une mauvaise sorte de musique, de vous détourner d'une émission de télévision dégradante ou de sortir d'une page Web qui ne vous donnera que de mauvaises pensées. Le Saint-Esprit vous préviendra quand vous serez en territoire interdit.

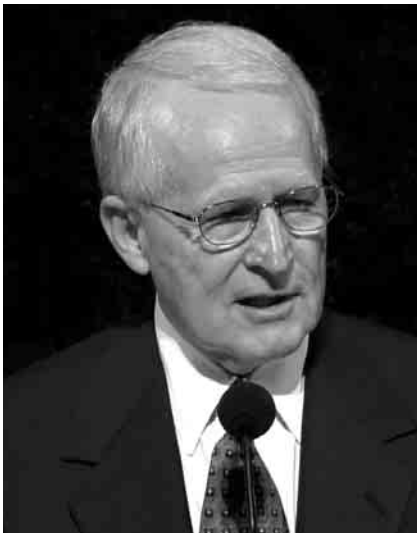
Je vous promets que si vous écoutez la voix d'avertissement du Saint-Esprit et suivez ses directives, vous recevrez en bénédiction le ministère d'anges, qui vous apportera la sagesse, la connaissance, la puissance et la gloire. Rappelez-vous que le Seigneur est lié par l'alliance solennelle de vous bénir en fonction de votre fidélité. Lui seul peut faire de nous des hommes en qui demeure l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire le Saint-Esprit.

C'est une réelle bénédiction de détenir la Sainte Prêtrise de Dieu et de posséder en nous sa puissance et sa force. Que le Seigneur nous inspire et nous dirige dans notre étude de la vie des grands prophètes qui ont vécu sur la terre. Puissions-nous glaner dans leur vie ce qui nous rapprochera de notre Créateur et nous aidera à profiter des bénédictions et des fruits de l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur. Puissions-nous être inspirés à suivre son chemin, c'est là mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La route que nous appelons la vie

Ben B. Banks
de la présidence des soixante-dix

Si vous restez sur le bon chemin, la récompense qui vous attend au bout du voyage de la vie vaut bien les moments d'adversité rencontrés en route.



Mes frères, je me réjouis d'être avec vous ce soir. Je m'adresserai tout particulièrement aux jeunes gens de la prêtrise d'Aaron. Je vous aime et je me soucie beaucoup de vous.

Dans la nouvelle brochure « Jeunes, soyez forts », le Première Présidence vous dit ceci : « Jeunes gens… bien-aimés, nous avons une grande confiance en vous. Vous êtes des esprits d'élite et vous êtes nés à une époque où les responsabilités et les possibilités d'avenir, tout comme les tentations, sont les plus grandes. Vous êtes au commencement de votre voyage dans la condition mortelle. Votre Père céleste veut que votre vie soit pleine de joie et vous ramène en sa présence. Les décisions que vous prenez maintenant vont déterminer en grande partie ce qui va se passer plus tard au cours de votre vie et pendant toute l'éternité » (Brochure, 2001, p. 2).

J'espère que ce soir vous pourrez apprendre un peu de presque soixante-dix ans de mon voyage sur cette route que nous appelons la vie. Vos parents, vos grands-parents vous ont peut-être déjà dit ceci : « Plus vous vieillissez, plus le temps semble passer vite. » C'est comme si à cette minute vous aviez douze ans et toute la vie devant vous, et qu'à la minute suivante, vous aviez soixante-dix ans et quelques centimètres de tour de taille de plus devant vous.

Il est difficile de croire que la dernière fois que je me suis adressé à la session générale de la prêtrise c'était il y a treize ans. J'avais parlé aux frères d'un voyage à bicyclette que j'avais fait avec mes fils et de l'importance que j'y avais vue de bien se préparer pour le voyage de la vie.

Aujourd'hui je veux vous parler d'autres voyages que j'ai faits et partager avec vous les leçons que j'en ai retirées.

Récemment, des membres de ma famille ont pensé qu'il serait agréable d'aller à bicyclette de Bozeman au Montana à Jackson Hole au Wyoming. Ce voyage de 362 km nous prendrait 3 jours et nous franchirions par trois fois la ligne de partage des eaux. Nous pensions que le franchissement des cols par beau temps serait une expérience formidable qui nous permettrait d'apprécier les créations de Dieu.

Après une préparation et une planification soigneuse, deux de mes fils, ma seule fille et moi-même avons entamé notre première journée à bicyclette pour passer la nuit à Big Sky, au Montana. La matinée était parfaite et nous espérions une journée délicieuse. Cependant, à mesure que nous avancions, de gros nuages noirs se sont amoncelés, amenant la pluie puis de la neige fondue et enfin de la grêle. Nous étions frigorifiés, trempés et malheureux. En atteignant notre destination, à la fin de la journée, je me suis souvenu que la vie peut être tout comme cette journée. Heureusement, nous étions préparés pour toutes sortes de conditions climatiques. Si ce n'avait pas été le cas, nous aurions eu du mal à terminer notre première étape. A chaque période du voyage de la vie, nous devrions aller de l'avant plein d'espoir et d'optimisme, mais, malgré tout, prêts à affronter l'opposition ou les difficultés à certains moments.

Les habitudes que vous prenez dans votre jeunesse vous suivront tout au long de cette vie terrestre. En faisant les bons choix maintenant, vous serez capables de prendre le chemin qui vous aidera à supporter les situations les plus froides et les plus austères plus tard.

Par exemple, si vous avez l'habitude d'employer un langage grossier, plus vous l'aurez utilisé longtemps, plus vous aurez de mal à changer et à vous en défaire. Il vaut mieux choisir maintenant une route différente, une route qui mène à des pensées, des paroles et des actes propres, afin de pouvoir jouir de la compagnie du Saint-Esprit. Imaginez la difficulté de servir en mission alors que des paroles grossières vous viennent soudainement en tête, et que vous avez besoin de la compagnie constante de l'Esprit. Si vous usez d'un langage grossier, alors il est temps de changer.

Le deuxième jour de notre voyage, nous avons pris la direction de West Yellowstone. Tout allait comme il fallait. Les bicyclettes

Le temple de Salt Lake City vu depuis l'esplanade du bâtiment des bureaux de l'Église.

roulaient bien, nos jambes étaient reposées sur le chemin de notre seconde destination. J'ai alors pris conscience que, si nous ne faisons pas attention quand tout va bien dans la vie, nous pouvons être tentés d'oublier notre Père céleste et de nous féliciter de notre bien-être. Ne commettez pas cette erreur !

Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin, si nous suivons le chemin qui y mène ; et ce chemin, c'est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu » (*Enseignements du Prophète Joseph Smith*, p. 206).

Le Livre de Mormon est rempli de récits de personnages qui ont été bénis par le Seigneur et qui ensuite se sont vantés de ce qu'ils avaient accompli. Finalement, dans leur orgueil, ils ont quitté le bon chemin et perdu tout ce qu'ils avaient, en abandonnant la vérité. Assurez-vous de ne pas devenir comme les Néphites d'autrefois. Rappelez-vous toujours d'où viennent en fait vos bénédictions.

Le troisième jour de notre voyage, j'ai appris que même si nous avons des difficultés dans la vie, c'est notre attitude qui détermine notre manière d'y faire face. Ce jour-là, nous avons franchi par trois fois la ligne de partage des eaux grimpant de 1 463 m à 2 530 m. Pour passer des cols aussi élevés à bicyclette, il faut avoir l'attitude convenable pour atteindre cette altitude. Il en va de même dans la vie. En vous fixant des objectifs valables et en les gardant bien en vue, vous apprendrez l'autodiscipline et accomplirez beaucoup. Oui, j'ai eu des moments où grimper ces routes de montagne exigeait de moi tout ce que j'avais, mais je n'ai pas abandonné, parce que j'étais ferme dans ma détermination.

Jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, je vous invite à vous fixer rapidement des buts tels que faire le séminaire, accomplir une bonne mission, réussir vos études et être dignes de vous marier au temple. A votre âge, ces buts peuvent vous paraître très élevés, mais si vous commencez l'ascension maintenant vous serez bien préparés pour les atteindre.

Il y a deux ans, frère Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, et moi avons eu la chance de descendre en canoë la région sauvage de Quetico en Ontario, au Canada et nous portions notre canoë de lac en lac. Comme nous arrivions à la moitié du parcours, au milieu d'un des plus grands lacs, le temps a pris une tournure sombre et l'eau jusque là tranquille s'est déchaînée et s'est mise à ballotter dangereusement notre frêle esquif.

Il fallait prendre une décision. Devions-nous essayer d'atteindre notre destination ou nous diriger vers l'île la plus proche et attendre que la tempête se calme. La réponse semble évidente maintenant, mais, à ce moment-là, ce n'était pas aussi facile. En continuant, nous pourrions atteindre le campement prévu. En retardant notre voyage, nous arriverions très tard et peut-être aurions-nous à voyager de nuit. En réfléchissant aux options, nous nous sommes sentis poussés à nous diriger rapidement vers l'île la plus proche.

Comme nous approchions, la tempête s'est faite plus violente que prévu. Si nous avions décidé de continuer, nous aurions mis nos vies en péril.

Dans cette condition mortelle, nous sommes appelés à prendre des décisions graves dont l'issue peut avoir un effet durable sur notre avenir spirituel. Je vous encourage à être dignes de rechercher l'aide de l'esprit afin de choisir toujours le bien.

Dans le Livre de Mormon, Néphi nous dit : « Et alors, vous êtes sur ce sentier étroit et resserré qui conduit à la vie éternelle ; oui, vous êtes entrés par la porte, vous avez fait selon les commandements du Père et du Fils, et vous avez reçu le Saint-Esprit » (2 Néphi 31:18).

Notre famille achevait ce voyage de 362 km et nous avions appris que, quelles que soient les difficultés sur la route que nous appelons la vie, un grand bonheur attend ceux qui gardent les commandements et persévèrent jusqu'à la fin.

Jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, vous avez la responsabilité de garder fermement à l'esprit votre destination éternelle. Oui, le voyage de la vie peut avoir beaucoup de hauts et de bas. Oui, il y aura des jours où vous penserez que la vie est dure. Mais, si vous restez sur le bon chemin, la récompense qui vous attend au bout du voyage de la vie vaut bien les moments d'adversité rencontrés en route.

A nouveau, dans la brochure « Jeunes, soyez forts », la Première Présidence a écrit : « Puissiez-vous vous garder l'esprit et le corps purs des péchés du monde, afin d'être en mesure d'accomplir la grande œuvre qui vous attend. Nous prions pour que vous soyez digne de reprendre à votre compte la responsabilité de l'édification du royaume de Dieu et de la préparation du monde à la seconde venue du Sauveur » (p. 3).

Mes jeunes amis, sachez qu'il est important d'être sage et de suivre les conseils de nos prophètes et le bonheur vous accompagnera tout au long du voyage de la vie.

J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Comment apporter de grands bienfaits à nos semblables

Spencer J. Condie
des soixante-dix

Jeunes gens remarquables, je prie pour que, non seulement vous soyez dignes de recevoir des anges qui vous servent, mais pour que… vous deveniez des anges au service d'autrui.

Wilford Woodruff a été ordonné prêtre à l'âge de 27 ans, le 5 novembre 1834. Huit jours plus tard, il commençait une mission de deux ans dans les États du Sud[1]. Un soir, son compagnon et lui ont trouvé à se loger chez une famille qui les a fait coucher sur le plancher. Wilford Woodruff note : « C'était assez dur après avoir marché pendant soixante milles sans manger[2]. »

Le lendemain, les missionnaires ont marché pendant 20 kilomètres sous la pluie. Ils sont enfin arrivés chez un homme qui se trouvait faire partie des émeutiers du Missouri. Frère Woodruff rapporte : « La famille était prête à prendre le petit-déjeuner quand nous sommes entrés. A l'époque, l'habitude, chez les Missouriens, était de vous proposer à manger, même s'ils vous étaient hostiles. L'homme nous a donc invités à prendre le petit-déjeuner ; nous avons accepté avec joie. Il savait que nous étions mormons. A peine avions-nous commencé à manger qu'il s'est mis à insulter les mormons. Il avait un grand plat d'œufs au lard, et il y avait beaucoup de pain sur la table. Ses insultes ne nous ont pas empêchés de manger. Plus il insultait, plus nous mangions avec ardeur. Enfin, l'estomac plein, nous nous sommes levés de table, avons pris nos chapeaux et l'avons remercié du petit-déjeuner. Tandis que nous nous éloignions, nous l'entendions encore lancer des insultes. Je suis certain que le Seigneur le récompensera pour notre petit-déjeuner[3]. »

Wilford Woodruff rapporte qu'à la fin de la première année de sa mission, il avait « parcouru trois mille deux cent quarante-huit milles, tenu cent-soixante-dix réunions et baptisé quarante-trois personnes[4] ».

Sa première mission dans les États du Sud fut suivie par deux brèves missions dans les îles Fox, au

Des gens venus à la conférence gravissent la rampe d'accès menant à la statue du *Christ* dans le centre d'accueil des visiteurs nord.

large de la côte du Maine[5], et par deux missions ultérieures en Angleterre[6]. Pendant sa deuxième mission en Angleterre en 1840, il reconnut que, grâce aux bénédictions de Dieu, il avait contribué à amener plus de 1 800 âmes en huit mois dans l'Eglise[7].

Wilford Woodruff prouva la justesse de la promesse du Livre de Mormon selon laquelle « Dieu a prévu un moyen afin que, par la foi, l'homme opère de grands miracles, et apporte ainsi de grands bienfaits à ses semblables[8]. » Mes jeunes frères de la Prêtrise d'Aaron, je vous rappelle que notre Père céleste veut que, non seulement vous soyez bons, mais que vous fassiez de bonnes choses, que vous serviez vos semblables et leur apportiez des bienfaits.

Nous lisons dans l'évangile de Luc que « Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes[9] ». Étant donné que notre quête ici-bas consiste, entre autres, à devenir plus semblables au Sauveur, alors nous devrions, nous aussi, croître en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Les activités des collèges de la Prêtrise d'Aaron et les activités d'échange avec les Jeunes Filles, si on les planifie et qu'on en discute au comité épiscopal des jeunes[10], aideront chaque jeune homme et chaque jeune fille, y compris les non-pratiquants et ceux qui n'appartiennent pas à l'Église, à croître en sagesse en appréciant davantage les Écritures et les paroles des prophètes vivants et en participant aux activités d'échange comportant « tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange[11] ».

Les débats en conseil lors du comité épiscopal des jeunes fournissent une formation très utile à toute une génération de futurs dirigeants qui apprendront à travailler efficacement dans les conseils.

Jeunes gens, vous croîtrez en stature et en force physique en vous adonnant aux danses folkloriques et aux sport et en participant à des compétitions sportives amicales où règne le fair-play. Vous croîtrez en grâce devant Dieu en faisant des recherches généalogiques, en accomplissant des baptêmes au temple pour vos ancêtres décédés, en devenant un instructeur au foyer fidèle, en nettoyant fréquemment l'église, en rendant visite aux pensionnaires des maisons de retraite et en contribuant à embellir votre localité. Ce faisant, vous illustrerez le conseil du roi Benjamin, qui a dit : « Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes seulement au service de votre Dieu[12]. » Un dirigeant de jeunes avisé met moins l'accent sur les activités de levée de fonds et beaucoup plus sur le service généreux.

Jeunes gens, vous croîtrez en grâce devant les hommes en vous préparant mieux à la mission, au mariage et à la vie professionnelle en vous informant des diverses carrières et en prenant confiance en vous en faisant des discours, en jouant dans des petites pièces écrites par le groupe et en participant à des soirées de talents.

Nos activités des jeunes doivent refléter notre croyance que « les hommes sont pour avoir la joie[13] », et nous devrions être désireux de partager cette joie. Il n'y a pas longtemps, j'ai rencontré une femme de l'Est des États-Unis qui vit aujourd'hui dans la vallée du lac Salé. Comme elle est très engagée dans une autre Église chrétienne, je lui ai demandé si elle se plaisait parmi les saints des derniers jours. Elle m'a dit : « Pour mon mari et moi, ça va. Mais je me fais du souci pour notre fille, adolescente. Tous les mercredis soirs, vers sept heures, plusieurs filles du quartier passent devant chez nous. Elles vont quelque part, mais elles ne se sont jamais

arrêtées pour inviter notre fille à les accompagner. »

Je lui ai répondu : « On peut dire que vous avez de la chance ; j'ai les moyens d'arranger ça. » Elle m'a donné volontiers le nom et l'adresse de sa fille et nous avons pris contact avec le président de pieu et le directeur du séminaire.

Nos amis et nos voisins sont enfants de notre Père céleste aimant qui désire que nous retournions tous auprès de lui. Pouvons-nous être satisfaits quand les membres de notre collège ne sont pas tous présents le dimanche matin ? Je suis certain que nous pouvons nous tourner vers les non-pratiquants et les membres d'autres confessions et les inviter chaleureusement aux activités d'échange des Jeunes Gens et des Jeunes Filles, au séminaire, aux cours de l'École du Dimanche et aux réunions de Sainte-Cène.

Quand Joseph Smith et Oliver Cowdery ont reçu la Prêtrise d'Aaron des mains de Jean-Baptiste ressuscité, ils ont reçu les « clés du ministère d'anges[14] », et nous aussi, quand nous avons été ordonnés. Jeunes gens remarquables, je prie pour que, non seulement vous soyez dignes de *recevoir* des anges qui vous servent, mais aussi pour que, comme le jeune Wilford Woodruff, vous *deveniez* des anges au service d'autrui en exerçant votre foi pour opérer de « grands miracles », et apportiez ainsi de « grands bienfaits » à vos semblables.

Satan s'efforce de diminuer votre foi et d'amoindrir votre pouvoir de la prêtrise d'opérer de grands miracles, mais notre Père céleste, dans son amour, vous a fourni une protection providentielle, le don du Saint-Esprit. Dans le premier chapitre du Livre de Mormon, nous apprenons qu'en lisant les Écritures, Léhi « fut rempli de l'Esprit du Seigneur[15] ». Néphi nous promet ensuite que, si nous nous faisons un festin des paroles du Christ, elles nous diront tout ce que nous devons faire[16].

Peut-être devez-vous prendre en ce moment des décisions concernant une mission, votre futur métier et, enfin, le mariage. En lisant les Écritures et en priant pour être guidés, peut-être ne verrez-vous pas la réponse imprimée sur la page, mais en lisant, vous aurez des impressions nettes et des inspirations, et, comme promis, « le Saint-Esprit vous montrera tout ce que vous devez faire[17] ».

Satan voudrait que vous renonciez à votre libre arbitre pour diverses formes de comportements qui entraînent la dépendance, mais notre Père céleste, dans son amour, a promis, par l'intermédiaire de son prophète Esaïe que, si vous jeûnez sincèrement et maîtrisez vos appétits physiques, il vous aidera à vous détacher des liens de la servitude et rompra toute espèce de joug[18]. Faites que cette promesse s'accomplisse pour vous en jeûnant. Le vide que nous faisons en nous précède la sanctification. Le vide qu'assure le jeûne fera plus de place pour la plénitude de l'Évangile.

L'étude des Écritures et le jeûne, précédés et suivis par la prière peuvent réellement changer la nuit en jour[19]. Toute la vie de Joseph Smith, le prophète, démontre le pouvoir de la prière et l'accomplissement de la promesse du Seigneur, qui a dit : « Si tu le demandes, tu recevras révélation sur révélation[20]. » L'une des révélations importantes que vous recevrez vous indiquera comment mieux toucher la vie des gens qui se sont égarés. Ce faisant, il est bon de se rappeler ce conseil avisé du président Hinckley : « Le Saint-Esprit est un témoin de la vérité, qui peut enseigner aux hommes des choses qu'ils ne peuvent pas s'enseigner les uns aux autres[21]. »

Pour Gordon B. Hinckley, les bons amis sont l'un des éléments clés pour garder les nouveaux membres et ramener les non-pratiquants dans l'Église. Robert Browning a éloquemment dit comment cela se fait :

Si j'étais un élu comme vous,
Je m'entourerais d'un cercle d'amour,
Et j'élèverais un rempart de compagnons ;
Il me serait impossible de chuter, ainsi protégé
Par de bons amis qui ont fait leur ma cause[22].

Quand il était président de l'Église, à la fin de sa vie, Wilford Woodruff a déclaré : « Peu importe qu'un homme soit prêtre ou apôtre, s'il magnifie son appel. Le prêtre détient les clés du ministère d'anges. Jamais de toute ma vie, comme apôtre, comme soixante-dix ou comme ancien, je n'ai été plus protégé par le Seigneur que lorsque je détenais l'office de prêtre. Le Seigneur m'a révélé par des visions, par des révélations et par le Saint-Esprit, beaucoup de choses qui m'attendaient[23]. »

Mes jeunes frères bien aimés, je prie pour que chacun de nous, par sa foi, utilise le pouvoir de sa prêtrise pour opérer de grands miracles en faisant connaître l'Évangile et en servant autrui, et apporte ainsi de grands bienfaits à ses semblables. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff: History of His Life and Labors,* Salt Lake City, *Deseret News,* 1909, p. 47.
2. Ibid., p. 50.
3. Ibid., p. 50.
4. Ibid., p. 58.
5. Ibid., p. 70–86.
6. Ibid., p. 99–113; 114–128; 129–146.
7. Ibid., p. 119.
8. Voir Mosiah 8:18.
9. Voir Luc 2:52.
10. «Réunion du comité épiscopal des jeunes», *Manuel d'instructions de l'Église, Tome 2, Dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires,* pp. 318–319.
11. Voir 13e article de foi.
12. Voir Mosiah 2:17.
13. Voir 2 Néphi 2:25.
14. Voir D&A 13:1.
15. Voir 1 Néphi 1:8–12.
16. Voir 2 Néphi 32:3.
17. Voir 2 Néphi 32:5.
18. Voir Esaïe 58:6.
19. Voir *Cantiques*: «La Prière est comme un phare», no 75.
20. Voir D&A 42:61.
21. Gordon B. Hinckley, «Le Père, le Fils et le Saint-Esprit», *L'Etoile,* mars 1998, p. 6.
22. «Paracelsus», in *The Poetical Works of Robert Browning,* 2 volumes, 1902, 1:25.
23. «Discourse», *Millennial Star,* 5 oct. 1891, pp. 628–629.

Ça n'arrive qu'aux autres

James E. Faust
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Ce n'est peut-être ni la gloire, ni la fortune que votre avenir vous réserve, mais quelque chose de beaucoup plus durable et de plus épanouissant. Souvenez-vous que ce que nous faisons dans la vie résonne dans l'éternité.

Mes très chers frères dans la prêtrise de Dieu, la responsabilité de vous parler ce soir me paraît écrasante. J'ai prié pour être guidé et inspiré, et j'espère que vous comprendrez ce que je vais vous dire. L'un des grands mythes de l'existence est celui de l'homme qui se croit invincible. Il y a trop de gens qui pensent qu'ils sont faits d'un acier assez fort pour résister à n'importe quelle tentation. Se berçant d'illusions, ils pensent : « Ça n'arrive qu'aux autres. » Comme l'a dit Bertrand Russell, « nous sommes tous comme la dinde qui se lève, le matin du réveillon, s'attendant à manger son repas habituel. Les choses peuvent mal tourner en tout temps[1] ». Mes frères, « cela » peut arriver à n'importe lequel d'entre nous, n'importe quand. Le cours de notre vie est tellement influencé par des forces que nous ne percevons que partiellement.

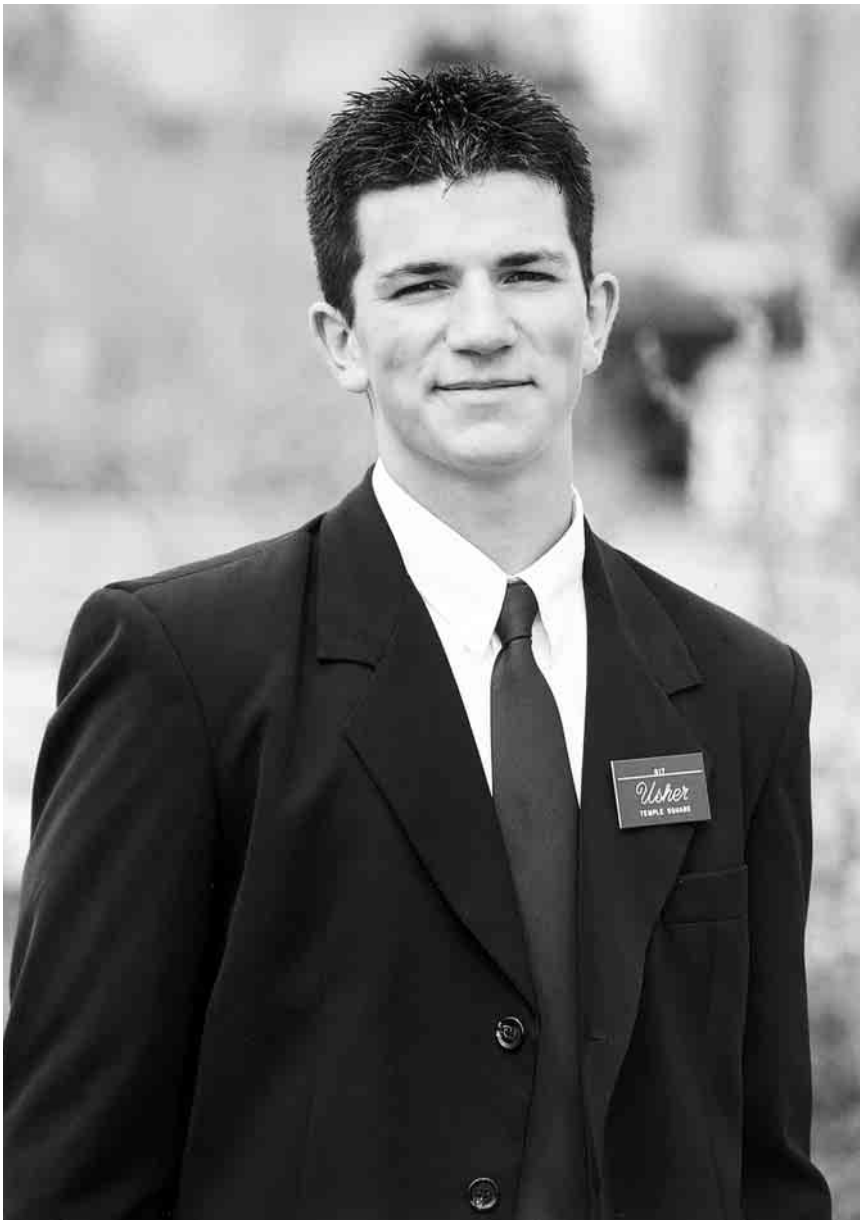
Charles W. Penrose avait l'habitude de raconter l'histoire d'un responsable du *Titanic* qui déclarait qu'il n'y avait à craindre « ni Dieu, ni diable, ni homme », parce que le *Titanic* était si solide qu'il pouvait aisément supporter une collision avec un autre bateau ou un choc avec n'importe quoi d'autre, icebergs compris[2]. Il faut dire que le *Titanic* avait la longueur de trois terrains de football, la hauteur d'un immeuble de 12 étages, et qu'il était fait du meilleur acier. Lors de la nuit fatidique du 14 avril 1912, d'autres navires avaient annoncé qu'il y avait des icebergs dans la région. Pourtant, le *Titanic* a continué à accroître sa vitesse, fendant les eaux glacées de l'Atlantique. Au moment où les vigies ont aperçu l'iceberg, il était déjà trop tard. Le *Titanic* ne pouvait plus dévier de sa route, et l'iceberg a raclé violemment contre le côté tribord du navire, provoquant une série de perforations. Deux heures et quarante minutes plus tard, le *Titanic* battant neuf coulait au fond de l'océan. Plus de 1500 personnes se noyèrent.

En règle générale, seule la huitième partie d'un iceberg flotte hors de l'eau. Son noyau glacé est très dense, et maintient les sept huitièmes de l'iceberg sous l'eau. Ce qui est arrivé au moment où le Titanic a rencontré l'iceberg se produit aussi pour nous. Souvent, nous ne voyons qu'une partie du danger qui nous attend.

L'histoire est pleine d'exemples d'hommes doués et capables qui, dans un moment de faiblesse, ont gâché une vie pleine de promesse. Le roi David en est un exemple tragique. Jeune, il était beau, courageux et plein de foi. Il avait tué l'effrayant géant Goliath. Il était devenu roi. Il avait tout ce qu'un homme peut désirer. Pourtant, quand il a vu Bethsabée, il l'a désirée, alors même que c'était la femme d'un autre homme. Il a fait envoyer son mari, Urie le Hittite, au plus fort du combat, pour qu'il se fasse tuer. Urie est mort au combat, et David a épousé Bethsabée. A cause de cette mauvaise action, David a perdu son héritage spirituel[3]. Une grande partie du bien que David avait accompli a été réduite à néant, parce qu'il a succombé à un grave défaut personnel.

Un jour, j'ai entendu un homme dire à ses fils : « Je peux rouler plus près du précipice que vous, parce que j'ai davantage d'expérience. » Il croyait qu'il maîtrisait les choses, mais en fait, il refusait de se rendre à l'évidence. « Le problème, lorsqu'on se laisse guider par l'expérience, c'est que, souvent, l'examen final vient en premier, et que la leçon suit[4] ! » Certaines personnes pensent que leur âge et leur expérience leur permettent de mieux résister à la tentation. C'est faux. Je me souviens d'avoir entendu J. Reuben Clark, fils, parler de l'époque où l'une de ses enfants partait pour une sortie en couple. Il lui avait demandé de rentrer à une certaine heure. Agacée par ce rappel constant et impératif, l'adolescente avait dit : « Qu'est-ce qu'il y a, papa, tu ne me fais pas confiance ? »

La réponse de son père a dû la choquer : « Non, [mon enfant], je ne te fais pas confiance. Je ne me fais



même pas confiance à moi-même[5]. »

Afin que certaines choses « ne puissent pas nous arriver », je suggère que nous tirions parti du conseil du président Kimball : « Acquérez la maîtrise de vous-même afin que, de plus en plus, vous n'ayez pas à décider et à re-décider de ce que vous ferez lorsque vous affronterez la même tentation, à plusieurs reprises. Il y a certaines choses qu'on peut décider une fois pour toutes. Quelle bénédiction que d'être libéré du tourment constamment répété d'affronter une tentation ! C'est d'ailleurs une perte de temps et une grande prise de risque[6]. »

Certains se justifient en disant : « Une seule dose de drogue ne me fera pas de mal. » Cela peut paraître inoffensif, mais vous ne connaissez pas la puissance de la drogue. Je cite les paroles d'un habitué : « Il n'y a pas moyen de maîtriser la drogue. C'est elle qui vous maîtrise. On ne s'en aperçoit généralement pas la première fois. Mais c'est là qu'elle s'empare de vous[7]. »

« Une seule cigarette – juste pour voir ce que ça fait. » Mais attention au danger caché. La nicotine crée une puissante dépendance[8]. Quatre cigarettes seulement peuvent suffire à inciter à devenir un fumeur régulier[9].

« Une seule canette de bière. » Nous ne connaissons pas notre potentiel en ce qui concerne la dépendance à l'alcool, mais généralement, un verre en entraîne un autre. Mieux vaut ne jamais prendre le premier verre. Ainsi, vous êtes sûr que vous ne serez pas poussé à en prendre davantage.

« Et si, une seule fois, j'achetais un billet de loterie ? » Cette dépendance est plus subtile que les autres. Vous croyez peut-être que le jeu ne crée pas de dépendance, parce qu'il ne s'agit pas d'une substance que vous ingérez dans votre corps, mais, comme quelqu'un l'a récemment écrit : « Les joueurs risquent davantage que de l'argent. Leur vie et leur famille sont également en jeu[10]. »

« Un seul petit coup d'œil sur un site pornographique d'Internet ou un rapide regard sur la page centrale d'un magazine osé. » Cela paraît bien inoffensif, mais il est tellement plus difficile de nous débarrasser de ce que nous voyons que de ce que nous ingérons dans notre corps. Plus d'un criminel endurci admet qu'il est tombé dans le crime en commençant à regarder des images obscènes.

Certains disent peut-être qu'il est acceptable de regarder de temps à autre un divertissement douteux. Et pourtant, bien souvent, c'est ce qui nous insensibilise à la violence, aux relations sexuelles déplacées, à la vulgarité, au fait de prendre en vain le nom du Seigneur, et à d'autres maux de ce genre.

J'ai parlé assez longuement des choses dont vous ne voulez *pas* qu'elles vous arrivent. Maintenant, étudions ensemble quelques bonnes choses dont vous *voulez* qu'elles vous arrivent. Si vous êtes prêts à payer le prix du succès, de bonnes choses *peuvent* vous arriver, des choses grandioses, allant même au-delà de vos attentes et de vos rêves les plus fous ! Souvent, nous n'avons pas la moindre idée de notre potentiel de bonheur et d'accomplissement dans cette vie et dans l'éternité parce que, comme l'a dit l'apôtre Paul : « Aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière

obscure[11]. » Mais notre vision peut s'éclairer et devenir comme de l'eau de roche grâce à l'influence du Saint-Esprit. Le Sauveur nous a promis que le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, nous « enseignera toute chose », « nous rappellera tout ce [qui a été] dit[12] » et nous « conduira dans toute la vérité[13] ».

Nous devons bien admettre que nos dons et nos capacités naturels sont limités, mais lorsque notre potentiel est renforcé par l'inspiration et les directives du Saint-Esprit, il s'accroît énormément. Vous avez besoin d'une puissance dépassant la vôtre pour faire quelque chose d'extraordinairement utile. Jeune gens, vous pouvez avoir des possibilités et recevoir des bénédictions dépassant vos attentes et vos rêves les plus fous. Ce n'est peut-être ni la gloire, ni la fortune que votre avenir vous réserve, mais quelque chose de beaucoup plus durable et de plus épanouissant. Souvenez-vous que ce que nous faisons dans la vie résonne dans l'éternité.

Certains d'entre vous n'ont peut-être pas encore un ferme témoignage de l'origine divine de cette Église, comme c'est le cas pour vos parents. Vous auriez envie d'être plus sûrs que Joseph Smith a véritablement eu la vision de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ, et que le Livre de Mormon a vraiment été traduit à partir de plaques d'or. Il vous reste peut-être quelques doutes au sujet de la loi de la dîme, de la loi de chasteté ou de la Parole de Sagesse. Cela n'est pas inhabituel chez des jeunes gens de votre âge. Il se peut que votre foi n'ait pas encore été complètement mise à l'épreuve. Il se peut que vous n'ayez encore jamais dû défendre vos croyances ou votre mode de vie. Je vous assure que de grandes choses peuvent vous arriver. Vous pouvez recevoir le témoignage inébranlable que ceci est l'Église de Jésus-Christ, et que, par l'intermédiaire de Joseph Smith, l'Évangile a été rétabli sur terre dans sa plénitude. Mais ce témoignage ne vous sera peut-être donné que lorsque votre foi aura été mise à l'épreuve[14].

Il y a bien des années, deux Autorités générales ont appelé un très jeune homme à un poste de président de pieu. Dans sa réponse, le nouveau président de pieu a dit qu'il se consacrerait entièrement à son appel et qu'il ne demanderait à aucun des membres de son pieu d'être plus dévoué que lui. Il a alors rendu témoignage qu'il croyait de tout son cœur en l'Évangile, et qu'il se proposait de le vivre.

Plus tard, à l'occasion d'un repas avec des Autorités générales, l'une d'entre elle lui a demandé s'il savait sans aucun doute que l'Évangile était vrai. Il a répondu que non. Le plus ancien des apôtres a alors dit à son compagnon : « Il le sait tout aussi bien que vous. La seule chose qu'il ne *sache pas*, c'est qu'il le *sait bel et bien*. Il ne lui faudra pas longtemps pour le savoir… Ne vous inquiétez donc pas pour lui. »

Très peu de temps après, à la suite d'une expérience spirituelle, le nouveau président de pieu témoignait : « J'ai versé des larmes de gratitude au Seigneur pour le témoignage durable, parfait et absolu de la divinité de cette œuvre qui m'a été donné[15]. »

Beaucoup d'entre nous ne sont pas pleinement conscients de ce qu'ils savent véritablement. On leur a bien enseigné l'Évangile, mais peut-être ne sont-ils pas pleinement conscients de ce que le Seigneur a mis « au-dedans d'eux » et écrit dans leur cœur[16]. En tant que jeunes gens de l'alliance, vous êtes héritiers de grandes promesses. Vous avez l'occasion d'être autre chose qu'« employés à couper le bois et à puiser l'eau[17] ».

Je ne prétends pas avoir une compréhension absolue de tous les principes de l'Évangile, mais j'ai aujourd'hui la certitude de la divinité et de l'autorité de cette Église. Elle m'a été donnée peu à peu, ligne sur ligne, précepte sur précepte. Maintenant, je *sais* que je *sais*, exactement comme vous pouvez en arriver à *savoir* que vous *savez*. Cela n'arrive pas qu'aux autres.

La connaissance s'obtient par la foi. De nos jours, nous devons parvenir à connaître la véracité de ce qui se trouvait sur les plaques d'or, sans les voir. Elles ne sont pas là pour que nous puissions les voir et les toucher comme l'ont fait les trois témoins et les huit témoins. Certains de ceux qui les ont vraiment vues et tenues entre leurs mains ne sont pas restés fidèles dans l'Église. Le fait de voir un ange serait une expérience grandiose, mais il est beaucoup plus grandiose d'arriver à la connaissance de la divinité du Sauveur par la foi et le témoignage de l'Esprit[18].

Vous pouvez aussi arriver à *savoir* ce que vous *saviez* en tant que vaillants fils de Dieu dans l'existence pré-mortelle. Cela n'arrive pas qu'aux autres. Mais cela ne se produira pas automatiquement. Vous devrez exercer votre foi. Le seul moyen d'acquérir une connaissance spirituelle et de la garder bien vivante consiste à être humble, à prier et à s'efforcer avec diligence de garder tous les commandements.

Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver 2002 qui viennent de prendre fin à Salt Lake City, le Chœur du Tabernacle mormon et l'Orchestre Symphonique d'Utah ont interprété un morceau de musique plein de majesté écrit spécialement par John Williams comme thème musical officiel des Jeux. Il s'intitulait « L'appel des champions ». Ce soir, je souhaite lancer un appel aux champions. Les premiers mots émouvants de ce morceau sont : *citius* (plus vite), *altius* (plus haut), et *fortius* (plus fort), qui, depuis 1924, forment la devise olympique officielle.

Mes frères de la prêtrise, nous vivons une époque merveilleuse. Jamais, dans l'histoire de l'Église, nous n'avons eu davantage de témoignages de la véracité de cette sainte œuvre. Nous avons nos détracteurs et nos critiques, comme toujours. Mais l'Église n'est jamais montée plus haut, n'a jamais avancé plus vite ou été plus forte pour accomplir sa mission. Il est maintenant temps pour chacun de nous d'aller de l'avant, de monter plus haut. Dans l'œuvre de Dieu, nous aussi devons être plus rapides, travailler avec plus de

diligence, aller plus haut, tendant vers des buts spirituels plus élevés, et avec davantage de force, nous appuyant sur la puissance de Dieu. Cela n'arrive pas qu'aux autres.

Le moyen sûr d'obtenir les joies et les bénédictions de la vie consiste à suivre notre prophète vivant, Gordon B. Hinckley. Nos précédents prophètes nous ont beaucoup donné, mais c'est la voix du président Hinckley que nous devons écouter aujourd'hui, ce sont ses conseils que nous devons suivre, afin que les meilleures choses puissent nous arriver. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. *The Oxford Companion to Philosophy*, ed. Ted Honderich, 1995, p. 610.
2. Voir Joseph Fielding Smith, *Church History & Modern Revelation*, 2 vols., 1953, 1:25.
3. Voir D&A 132:39.
4. Auteur inconnu, cité dans *1,911 Best Things Anybody Ever Said*, comp. Robert Byrne, 1988, p. 386.
5. Cité par Harold B. Lee, *The Teachings of Harold B. Lee,* ed. Clyde J. Williams, 1996, p. 629.
6. *President Kimball Speaks Out,* 1981, p. 94.
7. Guillermo D. Jalil, « Teen Addiction », in *Street-Wise Drug Prevention: A Realistic Approach to Prevent and Intervene in Adolescent Drug Use,* 1996, Internet, www.nodrugs.com.
8. Voir U.S. Department of Education, « Growing Up Drug Free: A Parent's Guide to Prevention, Part 2 », *KidSourceOnline*, www.kidsource.com.
9. Voir Janet Brigham, « Tobacco: Quitting for Good », *Ensign*, février 2002, p. 52.
10. Shanna Ghaznavi, « Don't Bet Your Life », *New Era*, février 2002, p. 26.
11. 1 Cor. 13:12.
12. Jean 14:26.
13. Jean 16:13.
14. Voir Éther 12:6.
15. Heber J. Grant, *Gospel Standards*, comp. G. Homer Durham, 1941, pp. 192-193.
16. Voir Jérémie 31:33.
17. Josué 9:21.
18. Voir Jean 20:29.

Ils prient et ils agissent

Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

Nous qui constituons une armée de détenteurs de la prêtrise, pratiquons la parole et ne l'écoutons pas seulement. Prions puis passons à l'action.

Mes frères, je suis honoré de pouvoir vous parler ce soir. C'est vraiment une joie de voir ce magnifique centre de conférence comble, avec tous ces détendeurs de la prêtrise de Dieu, jeunes et moins jeunes. Lorsque je pense que de telles foules sont assemblées dans le monde entier, je me rends compte de l'immense responsabilité que j'ai. Je prie pour que l'inspiration du Seigneur guide mes pensées et mes paroles.

Il y a de nombreuses années, alors que j'avais une tâche à effectuer à Tahiti, j'ai parlé à notre président de mission, Raymond Baudin, au sujet des Tahitiens. On dit qu'ils comptent parmi les plus grands marins de la terre. Frère Baudin, qui parle français et tahitien mais très peu anglais, essayait de me décrire le secret du succès des capitaines tahitiens. Il a dit : « Ils sont surprenants. Même si le temps est effroyable, si les bateaux prennent l'eau, s'ils n'ont pas d'instruments de navigation et ne peuvent se fier qu'à leur intuition et aux étoiles, ils prient et ils y vont. » Il a répété cette phrase trois fois. On peut en retirer une grande leçon. Nous devons prier, puis nous devons agir. Les deux choses sont importantes.

Cette promesse tirée des Proverbes nous donne du courage :

« Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ton intelligence ; reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers[1]. »

Il nous suffit de lire le récit contenu dans le premier livre des Rois, pour nous rappeler le principe suivant : lorsque nous suivons les recommandations du Seigneur, lorsque nous prions, puis que nous agissons, tout le monde y gagne. Nous lisons dans ce récit qu'une très grande sécheresse s'était abattue sur le pays. Elle provoqua une famine. Élie, le prophète, reçut, de la part du Seigneur, une instruction qui dut le surprendre beaucoup : « Va à Sarepta… voici que j'y ai ordonné à une veuve de te nourrir. » Lorsqu'il trouva la veuve, Élie dit : « Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un récipient, afin que je boive.

« Elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau et dit : Va me chercher, je te prie, un morceau de pain dans ta main. »

Sa réponse exposait sa situation désespérée puisqu'elle expliqua qu'elle préparait un dernier maigre repas pour son fils et elle, et qu'ensuite, ils mourraient.

La réponse d'Élie dut vraiment lui sembler impossible : « Sois sans crainte, rentre, fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils.

« Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où l'Éternel enverra la pluie sur la surface du sol.

« Elle alla faire selon la parole d'Élie et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, ainsi que lui.

« Le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas[2]. »

Si je vous demandais quel est le passage le plus lu dans le Livre de Mormon, je crois bien que la réponse serait le récit qui se trouve dans le premier livre de Néphi, au sujet de Néphi, ses frères, son père et le commandement de se procurer les plaques d'airain que Laban possédait. C'est peut-être parce que, de temps en temps, la plupart d'entre nous prennent la résolution de relire le Livre de Mormon. Généralement, nous commençons par le premier livre de Néphi. En fait, ces passages expriment d'une très belle façon la nécessité de prier, puis de passer à l'action. Néphi dit : « J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée, car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande[3]. »

Nous nous souvenons du commandement. Nous nous souvenons de la réponse. Nous nous souvenons de ce qui s'est passé ensuite.

À notre époque, il y a beaucoup d'exemples de personnes qui prient puis qui passent à l'action. Je vais vous raconter l'histoire touchante d'une famille formidable qui vivait dans la belle ville de Perth, en Australie. En 1957, quatre mois avant la consécration du temple de Nouvelle-Zélande, Donald Cummings, le père, qui était président du district de Perth, sa femme et ses enfants ont décidé d'assister à la consécration du temple, malgré leur très modeste situation financière. Ils ont commencé à prier, à travailler et à épargner. Ils ont vendu leur voiture et ont rassemblé tous les pennies qu'ils ont pu trouver, mais une semaine avant la date qu'ils avaient fixée pour leur départ, il leur manquait toujours deux cent livres. Alors qu'ils ne s'y attendaient pas, on leur a fait cadeau de deux fois cent livres, et ils ont pu réaliser leur projet juste à temps. Comme frère Cummings n'a pas pu prendre de jours de congé pour le voyage, il a décidé de démissionner.

Les Cummings ont traversé le vaste continent australien en train et se sont arrêtés à Sydney, où ils ont rejoint d'autres membres qui allaient aussi en Nouvelle-Zélande. Frère Cummings et sa famille comptent parmi les premiers Australiens qui se sont fait baptiser pour les morts au temple de Nouvelle-Zélande. Ils comptent parmi les premières personnes, venant de la ville de Perth, si éloignée, qui ont reçu leur dotation au temple de Nouvelle-Zélande. Ils ont prié, ils se sont préparés puis ils sont passés à l'action.

Lorsque la famille Cummings est rentrée à Perth, frère Cummings a trouvé un meilleur travail. Il était toujours président de district neuf ans plus tard, quand j'ai eu le bonheur de l'appeler comme premier président du pieu de Perth[4]. Je pense qu'il est significatif qu'il soit maintenant le premier président du temple de Perth.

Dans le film *Shenandoah,* il y a cette réplique inspirante : « Si nous n'essayons pas, alors nous ne ferons rien. Et si nous ne faisons rien, pourquoi sommes-nous ici ? »

Il y a en ce moment plus de soixante mille missionnaires à plein temps qui servent le Seigneur dans le monde entier. Une grande partie de ces missionnaires est ce soir en train d'écouter ou de regarder cette session de prêtrise de la conférence générale. Ils prient, puis ils passent à l'action, se fiant au Seigneur pour ce qui concerne l'endroit où ils sont

envoyés et se fiant au président de mission pour ce qui concerne l'endroit où ils servent dans leur mission. Parmi les nombreuses révélations concernant leur appel sacré, voici deux de mes passages préférés. Ils sont tous les deux tirés des Doctrine et Alliances.

Le premier se trouve dans la section 100. Vous vous souvenez que Joseph Smith et Sidney Rigdon étaient loin de leurs familles depuis un certain temps et ils s'inquiétaient à leur sujet. Le Seigneur leur a donné cette assurance, qui est réconfortante pour les missionnaires dans le monde entier : « En vérité, ainsi vous dit le Seigneur, à vous, mes amis… : Vos familles vont bien ; elles sont entre mes mains et je ferai d'elles ce qui me semble bon ; car tout pouvoir est en moi[5]. »

Le deuxième passage se trouve dans la section 84 des Doctrine et Alliances : « Là où quiconque vous reçoit je serai aussi, car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir[6]. »

La mission de Walter Krause, qui vit à Prenzlau, en Allemagne, est inspirante. Frère Krause, dont l'engagement pour le Seigneur est légendaire, est maintenant âgé de 92 ans. En sa qualité de patriarche, il a donné plus de mille bénédictions patriarcales à des membres vivant dans de nombreuses régions d'Europe.

Frère Krause et sa famille étaient sans abris après la Deuxième Guerre mondiale, comme tant d'autres personnes à cette époque. Ils ont vécu dans un camp de réfugiés à Cottbus et ont commencé à aller à l'église à cet endroit. Frère Krause a tout de suite été appelé à diriger la branche de Cottbus. Quatre mois plus tard, en novembre 1945, alors que le pays était toujours en ruine, Richard Ranglack, le président du district, est venu voir frère Krause et lui a demandé si cela lui dirait d'aller en mission. La réponse de frère Krause reflète son engagement pour l'Église. Il a répondu : « Je n'ai pas besoin d'y réfléchir. Si le Seigneur a besoin de moi, j'irai. »

Il est parti le 1er décembre 1945, avec vingt marks en poche et un morceau de pain sec. Un frère de la branche lui a donné un manteau d'hiver qui avait appartenu à son fils disparu à la guerre. Un autre frère, qui était cordonnier, lui a donné une paire de souliers. Il est parti en mission avec cela ainsi que deux chemises, deux mouchoirs et deux paires de chaussettes.

Un jour, au milieu de l'hiver, il a fait le trajet à pied, de Prenzlau à Kammin, petit village du Mecklenburg, où quarante-six personnes assistaient aux réunions qui s'y tenaient. Il est arrivé bien après la tombée de la nuit ce soir-là, après six heures de marche sur des routes, des chemins puis à travers des champs labourés. Juste avant d'atteindre le village, il a traversé une grande étendue plate et blanche où l'on pouvait marcher rapidement et il est bientôt arrivé chez un membre de l'Église pour passer la nuit.

Le lendemain, le garde-chasse a frappé à la porte du membre et a demandé : « Vous avez un invité ? »

« Oui », a répondu le frère.

Le garde-chasse a repris : « Alors venez voir un peu ses traces de pas. » La grande étendue plate que frère Krause avait traversée était en fait un lac gelé et quelque temps auparavant, le garde-chasse avait percé un grand trou au milieu du lac pour pêcher. Le vent avait recouvert le trou avec de la neige si bien que frère Krause n'avait pas pu voir le danger qu'il courait. Ses traces montraient qu'il était passé tout près du bord du trou en direction de la maison du membre de l'Église, sans qu'il ne se doute de quoi que ce soit. Avec le poids de son sac à dos et de ses bottes en caoutchouc, il se serait certainement noyé s'il avait fait un pas dans la direction de ce trou invisible. Frère Krause a raconté plus tard que cet événement avait fait sensation dans le village à ce moment-là[7].

Toute la vie de frère Krause a consisté à prier puis à passer à l'action.

Si certains d'entre nous ne se sentent pas à la hauteur ou ont tendance à douter de leur capacité de répondre à un appel de la prêtrise à servir le Seigneur, qu'ils se souviennent de cette vérité divine : « À Dieu tout est possible[8]. »

Il n'y a pas longtemps, j'ai appris le décès de James Womack, le patriarche du pieu de Shreveport, en Louisiane. Il avait servi pendant longtemps et avait été une bénédiction pour de très nombreuses personnes. Quelques années auparavant, Spencer W. Kimball nous avait fait part à Gordon B. Hinckley, à Bruce R. McConkie et à moi, d'une expérience qu'il avait eue pour l'appel d'un patriarche dans le pieu de l'Église de Shreveport. Il nous a expliqué qu'il avait eu des entrevues, réfléchi intensément et prié pour connaître la volonté du Seigneur concernant cet appel. Pour quelque raison, aucun des hommes proposés n'était celui qui convenait à cette tâche à ce moment particulier.

La journée s'est terminée. Les réunions du soir ont commencé. Soudain, le président Kimball s'est tourné vers le président de pieu pour lui demander le nom d'un homme qui était assis à peu près aux deux tiers de la chapelle vers le fond. Le président de pieu a répondu qu'il s'appelait James Womack, sur quoi le président Kimball a dit : « C'est l'homme que le Seigneur a choisi comme patriarche de votre pieu. Demandez-lui de venir me rencontrer dans la salle du grand conseil après la réunion. »

Le président de pieu, Charles Cagle, était vraiment étonné car James Womack n'était pas ce qu'on appelle un homme normal. Il avait été très gravement blessé au combat pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il avait perdu les deux mains et un bras, il ne voyait presque plus et il entendait mal. On n'avait pas voulu de lui à la faculté de droit quand il était revenu. Malgré cela, il avait terminé troisième de sa classe à l'université de l'État de Louisiane.

Ce soir-là quand le président Kimball a rencontré frère Womack et lui a dit que le Seigneur l'avait choisi pour être le patriarche, il y a

eu un long silence dans la pièce. Puis, frère Womack a dit : « Frère Kimball, je crois savoir qu'un patriarche doit placer ses mains sur la tête de la personne qu'il bénit. Comme vous pouvez le voir, je n'ai pas de mains à placer sur la tête de qui que ce soit. »

Frère Kimball, de sa manière gentille et patiente, a demandé à frère Womack de venir se placer derrière la chaise sur laquelle il était assis. Puis il a dit : « Maintenant, frère Womack, penchez-vous en avant et voyez si l'extrémité de vos bras peut atteindre le sommet de ma tête. » A sa grande joie, frère Womack pouvait toucher frère Kimball et il s'est exclamé : « J'y arrive ! J'y arrive ! »

« Bien sûr que vous y arrivez », a répondu frère Kimball. « Et si vous pouvez y arriver avec moi, vous pouvez y arriver avec toutes les personnes que vous bénirez. Je suis probablement le plus petit de tous ceux qui s'assiéront jamais devant vous. »

Le président Kimball nous a raconté que lorsque le nom de James Womack a été présenté à la conférence de pieu, « les mains des membres se sont levées vers le ciel en une manifestation de soutien enthousiaste ».

Cela nous a rappelé la parole du Seigneur adressée au prophète Samuel lorsque David a été désigné comme futur roi d'Israël : « L'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au coeur[9]. »

Mes frères, quel que soit notre appel, quelles que soient nos peurs ou nos inquiétudes, prions puis passons à l'action, en nous souvenant de la promesse du Maître, le Seigneur Jésus-Christ : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde[10]. »

Dans l'épître de Jacques, nous avons la recommandation suivante : « Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements[11]. »

Nous, qui constituons une armée de détenteurs de la prêtrise, pratiquons la parole et ne l'écoutons pas seulement. Prions puis passons à l'action.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Proverbes 3:5, 6.
2. 1 Rois 17:9-11, 13-16. Voir aussi v. 12.
3. 1 Néphi 3:7.
4. Voir Richard J. Marshall, « Saga of Sacrifice », *Ensign*, août 1974, pp. 66-67.
5. Doctrine et Alliances 100:1.
6. Doctrine et Alliances 84:88.
7. Voir Garold N. Davis et Norma S. Davis, « Behind the Iron Curtain : Recollections of Latter-day Saints in East Germany 1945-1989 », *Brigham Young University Studies* 35, n° 1, 1995, pp. 54-55.
8. Matthieu 19:26.
9. 1 Samuel 16:7.
10. Matthieu 28:20.
11. Jacques 1:22.

La dignité personnelle et l'exercice de la prêtrise

Gordon B. Hinckley
Président de l'Église

Notre conduite en public doit être irréprochable. Notre conduite en privé est encore plus importante. Elle doit être conforme aux normes fixées par le Seigneur.

Mes chers Frères,

Ce soir, je vais parler très directement d'un sujet qui me préoccupe profondément. Quel grand plaisir et quelle tâche préoccupante que de m'adresser à vous ! Quelle formidable fraternité nous constituons, nous qui détenons la prêtrise, merveilleuse et précieuse ! Elle vient de Dieu, notre Père céleste, qui, dans cette magnifique dispensation, a, avec son Fils bien-aimé, parlé de nouveau du haut des cieux. Ils ont envoyé leurs serviteurs autorisés conférer cette autorité divine aux hommes.

La dignité personnelle devient le critère d'éligibilité pour recevoir et exercer ce pouvoir sacré. C'est de cela que je vais parler ce soir.

Pour commencer, je vais vous lire la section 121 des Doctrine et Alliances :

« Les droits de la prêtrise sont inséparablement liés aux pouvoirs du ciel et… les pouvoirs du ciel ne peuvent être maîtrisés ou utilisés que selon les principes de la justice.

« Il est vrai qu'ils peuvent nous être conférés, mais lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés ou d'assouvir notre orgueil, notre vaine ambition, ou d'exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici, les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est attristé, et lorsqu'il est retiré, c'est la fin de la prêtrise ou de l'autorité de cet homme » (D&A 121:36-37).

C'est là la parole sans ambiguïté du Seigneur concernant son autorité divine. Quelle formidable obligation cela place sur chacun de nous ! Nous qui détenons la prêtrise de Dieu, nous devons suivre des principes plus élevés que ceux du monde. Nous devons nous maîtriser. Nous ne pouvons pas être suffisants, mais nous pouvons et devons être des hommes honnêtes et honorables.

Notre conduite en public doit être irréprochable. Notre conduite en privé est encore plus importante. Elle doit être conforme aux normes fixées par le Seigneur. Nous ne pouvons pas nous livrer au péché, encore moins essayer de couvrir nos péchés. Nous ne pouvons pas assouvir notre orgueil. Nous ne pouvons pas avoir part à la vanité de l'ambition inique. Nous ne pouvons pas exercer d'emprise, de domination ou de contrainte sur notre femme, sur nos enfants ni sur qui que ce soit, avec le moindre degré d'injustice.

Si nous faisons l'une de ces choses, les pouvoirs des cieux se retirent. L'Esprit du Seigneur est attristé. La puissance même de la prêtrise est réduite à néant. Son autorité est perdue.

La manière dont nous vivons, les paroles que nous prononçons, notre comportement quotidien, tout cela a un effet sur notre efficacité d'hommes et de jeunes gens qui détiennent la prêtrise.

Notre cinquième article de foi déclare : « Nous croyons que l'on doit être appelé de Dieu par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui détiennent l'autorité pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances. »

Bien que les frères qui en ont l'autorité aient posé les mains sur notre tête et que nous ayons été ordonnés, par notre conduite, nous pouvons nous priver de tout droit d'exercer cette autorité divine.

La section 121 ajoute : « Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère,

« par la bonté et la connaissance pure qui épanouiront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté » (D&A 121:41-42).

Mes frères, ce sont là les critères selon lesquels la prêtrise doit s'exprimer. La prêtrise n'est pas un vêtement que l'on met et que l'on ôte à sa guise. Exercée en justice, elle est comme le tissu même de

notre corps, comme une part de nous-mêmes à tout moment et en toute situation.

Ainsi, vous, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, on vous a conféré ce pouvoir qui détient les clés du ministère d'anges. Réfléchissez à cela un instant.

Vous ne pouvez pas vous permettre de faire quoi que ce soit qui fasse écran entre vous et le ministère d'anges en votre faveur.

Vous ne pouvez vous livrer à aucune activité immorale. Vous ne pouvez pas être malhonnête. Vous ne pouvez pas tricher, mentir, prendre le nom de Dieu en vain ou employer un langage grossier tout en conservant le droit au ministère d'anges.

Je ne veux pas que vous soyez suffisants. Je veux que vous soyez des hommes, pleins de vie, forts et heureux. Vous qui êtes doués pour le sport, je veux que vous ayez un bon niveau et que vous vous efforciez de devenir des champions. Mais, pour cela, vous n'avez pas à vous livrer à une conduite inconvenante, à jurer ni à avoir un langage grossier.

Vous, jeunes gens qui envisagez de faire une mission, n'entachez pas votre vie par quoi que ce soit qui jetterait un doute sur votre dignité de servir le Dieu vivant.

Vous ne devez, en aucune circonstance, mettre en péril le pouvoir divin que vous portez en vous, en tant que ministres ordonnés de l'Évangile.

A titre d'avertissement solennel, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont publié la déclaration suivante à votre intention :

« En tant que missionnaires, il vous est demandé d'observer les règles de conduite les plus élevées, entre autres de respecter strictement la loi de chasteté…

« Vous ne devez jamais vous trouver seul avec quelqu'un d'autre, homme, femme, adulte ou enfant [que le collègue missionnaire qui vous est attribué].

« Des accusations fausses contre un missionnaire innocent peuvent demander des mois d'enquête et entraîner l'interruption ou la fin du service missionnaire. Protégez-vous de ces accusations en ne vous séparant jamais de votre collègue, même dans les foyers que vous visitez » (Déclaration de la Première Présidence sur la conduite des missionnaires, 22 mars 2002).

Des membres des soixante-dix chantent durant une session de la conférence.

Vous n'avez pas à vous inquiéter de ces choses si vous acceptez d'observer constamment les règles du service missionnaire. Si vous le faites, vous vivrez une expérience magnifique et vous reviendrez avec honneur auprès de vos êtres chers, sans tache, suspicion ou regret.

Quand vous rentrerez chez vous, n'oubliez jamais que vous êtes encore un ancien de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Vous chercherez un conjoint pour l'éternité. Vous souhaiterez vous marier dans la maison du Seigneur. Pour vous, il ne doit pas y avoir de mariage ailleurs. Prenez garde à ne pas perdre votre éligibilité pour vous y marier. Amusez-vous,

mais quand vous fréquentez une jeune fille, faites preuve de la plus grande maîtrise. Le Seigneur a donné un commandement assorti d'une promesse. Il a dit : « Que la vertu orne sans cesse tes pensées. » Voici maintenant la promesse : « Ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu ; et… le Saint-Esprit sera ton compagnon constant » (D&A 121:45-46).

La femme que vous choisirez sera votre égale. Paul a déclaré : « Dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (1 Corinthiens 11:11).

Entre conjoints, il n'y a ni inférieur ni supérieur. La femme ne précède pas l'homme ni l'homme la femme. Ils marchent côte à côte en fils et fille de Dieu effectuant un voyage éternel.

Elle n'est pas votre domestique, votre propriété ni rien de ce genre.

Quelle tragédie et quelle abomination que les sévices contre les femmes ! Tout homme dans l'Église qui maltraite sa femme, qui la rabaisse, qui l'insulte, qui exerce une domination injuste sur elle est indigne de détenir la prêtrise. Même s'il a été ordonné, les cieux se retireront, le Saint-Esprit sera attristé, et ce sera la fin de la prêtrise de cet homme.

L'homme qui se livre à ces pratiques est indigne de détenir une recommandation à l'usage du temple.

J'ai le regret de dire que je vois trop de ces cas hideux. Il y a des hommes qui maltraitent leur femme, verbalement et physiquement. Quelle tragédie quand un homme rabaisse la mère de ses enfants !

Il est vrai qu'il y a quelques femmes qui maltraitent leur mari, mais je ne m'adresse pas à elles ce soir. Je m'adresse aux hommes de l'Église, à des hommes à qui le Tout-Puissant a conféré sa sainte prêtrise.

Mes frères qui m'écoutez, s'il en est parmi vous qui sont coupables de ces agissements, je les appelle au repentir. Agenouillez-vous et demandez au Seigneur de vous pardonner. Priez-le de vous donner la force de maîtriser votre langue et votre main leste. Demandez pardon à votre femme et à vos enfants. Le président McKay avait l'habitude de dire : « Aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer » (Citant J. E. McCullough, *Home : The Savior of Civilization*, 1924, p. 42 ; Conference Report, avril 1935, p. 116). Et le président Lee a dit : « C'est au sein de votre foyer que vous accomplirez la partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur » (Harold B. Lee, *Doing the Right Things for the Right Reasons,* Brigham Young University Speeches of the Year, 19 avril 1961, p. 5).

Je suis certain que lorsque nous serons à la barre de Dieu, il ne sera guère question de la richesse que nous aurons accumulée dans la vie, ni des honneurs que nous aurons obtenus. Mais on nous posera des questions profondes sur nos relations au foyer. Et je suis convaincu que seuls ceux qui auront aimé, respecté et apprécié leur conjoint et leurs enfants s'entendront dire par notre juge éternel : « C'est bien, bon et fidèle serviteur… entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25:21).

Je mentionne une autre forme de sévices : ceux contre les personnes âgées. Je pense que ce n'est pas répandu parmi nous. Je l'espère. Je prie pour que ce ne le soit pas.

Je crois que nos membres, presque tous, observent le commandement donné autrefois : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (Exode 20:12).

Mais les sévices contre les personnes âgées sont quelque chose de tragique et de révoltant.

On vit de plus en plus longtemps grâce au miracle de la science moderne et de la médecine. Mais la vieillesse entraîne une diminution des facultés physiques et parfois mentales. J'ai déjà dit que je me suis aperçu qu'il y a beaucoup de plomb dans ce qu'on appelle les années d'or. Je suis profondément reconnaissant de l'amour et de la sollicitude de nos enfants pour leur mère et leur père. Comme c'est beau de voir un fils ou une fille faire de grands efforts pour aider avec bonté, bienveillance et amour un parent âgé !

Je vais maintenant parler d'une autre forme de sévices dont il est beaucoup question dans les médias. Il s'agit des sordides sévices perpétrés à l'encontre des enfants par des adultes, généralement des hommes. Ce n'est pas quelque chose de nouveau. On a des preuves que cela remonte à longtemps. C'est quelque chose de méprisable, tragique et terrible. J'ai le regret de dire qu'il y a eu quelques rares cas de ce mal monstrueux chez nous. C'est quelque chose qu'on ne peut ni cautionner ni tolérer. Le Seigneur lui-même a dit : « Si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer » (Matthieu 18:6).

Ce sont des paroles fortes, venant du Prince de la paix, du Fils de Dieu.

Je cite notre *Manuel d'instructions de l'Église* : « La position de l'Église est que les sévices ne peuvent être tolérés sous aucune forme. Ceux qui font subir des sévices sont passibles de sanctions disciplinaires. On ne doit pas leur donner d'appel dans l'Église et ils ne peuvent pas détenir de recommandation à l'usage du temple. Même si une personne qui a infligé des sévices sexuels ou physiques à un enfant s'est soumise à une mesure disciplinaire de l'Église puis a été réintégrée comme membre à part entière ou a été réadmise par le baptême, les dirigeants ne doivent pas l'appeler à un poste où elle devrait travailler avec les enfants ou les jeunes, à moins que la Première Présidence n'autorise la suppression de l'annotation sur le certificat de membre de la personne.

« Dans les cas de sévices, la première responsabilité de l'Église est d'aider ceux qui ont été maltraités et de protéger ceux qui peuvent être victimes de futurs mauvais traitements » (*Tome 1, Présidences de pieu et épiscopats*, pp.157-158).

Nous travaillons depuis longtemps à régler ce problème. Nous avons exhorté les évêques, les présidents de

pieu et d'autres à aider les victimes, à les réconforter, à les fortifier, à leur faire comprendre que ce qui s'est passé est mal, que ce n'était pas de leur faute et que cela ne doit jamais se reproduire.

Nous avons publié de la documentation, mis en place un numéro de téléphone d'assistance où les dirigeants de l'Église peuvent recevoir de l'aide pour traiter les cas, et proposé l'aide de professionnels par l'intermédiaire des services familiaux de l'Église.

Ces agissements sont souvent de nature criminelle. Ils sont passibles de sanctions pénales. Les évêques et les présidents de pieux peuvent consulter des conseillers, parmi lesquels des avocats et des travailleurs sociaux, au numéro de téléphone d'assistance pour recevoir des conseils concernant leurs obligations dans ces cas. Dans les autres pays, les dirigeants locaux doivent s'adresser au président de leur interrégion.

L'œuvre de l'Église est une œuvre de salut. Je tiens à le souligner. Elle vise à sauver des âmes. Nous désirons aider la victime et l'agresseur. Nous sommes profondément peinés pour la victime, et nous devons l'aider. Nous sommes profondément peinés pour l'agresseur, mais nous ne pouvons tolérer le péché dont il a pu se rendre coupable. Là où il y a offense, il y a châtiment. La justice suivra son cours. Le processus ecclésiastique suivra le sien, et aboutira souvent à l'excommunication. C'est un sujet délicat et grave.

Néanmoins, nous sommes conscients et nous devons toujours l'être, qu'une fois le châtiment subi et les exigences de la justice satisfaites, nous devons tendre une main secourable et bienveillante. Il peut subsister des restrictions, mais il y aura aussi de la bienveillance.

Mes frères, j'ai dû vous sembler négatif dans mes propos ce soir. Je ne le souhaite pas. Mais je veux mettre en garde la prêtrise de l'Église dans le monde entier.

Dieu nous a conféré un don merveilleux et extrêmement précieux. Il comporte l'autorité de gouverner l'Église, d'administrer ses affaires, de parler avec autorité au nom du Seigneur Jésus-Christ, d'agir en tant que serviteurs consacrés, de bénir les malades, de bénir notre famille et beaucoup d'autres personnes. C'est pour nous un guide dans la vie. Dans sa plénitude, son autorité s'étend au-delà du voile de la mort jusque dans les éternités à venir. Il n'y a rien de comparable dans le monde entier. Protégez-la, chérissez-la, aimez-la, vivez de manière à être digne d'elle.

« Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16). C'est là l'humble prière que je formule en vous bénissant et en vous assurant de mon amour. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche matin
7 avril 2002

La prière, corde de sécurité

James E. Faust
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Nous avons tous des problèmes que nous ne pouvons pas résoudre et des faiblesses que nous ne pouvons pas surmonter sans demander l'aide d'une plus grande force, par la prière.

Ce matin, je rends témoignage de l'importance de la prière. L'accès à notre Créateur par l'intermédiaire de notre Sauveur est certainement l'une des plus grandes bénédictions de notre vie. J'ai appris, par d'innombrables expériences personnelles, que le pouvoir de la prière est immense. Aucune autorité terrestre ne peut nous empêcher d'avoir un accès direct à notre Créateur. Il ne peut jamais y avoir de problèmes techniques ou électroniques lorsque nous prions. Le nombre de fois où nous prions chaque jour et notre temps de prière ne sont pas limités. Il n'y a pas de quota limitant le nombre de besoins pour lesquels nous prions chaque jour. Nous n'avons pas besoin de passer par une secrétaire, ni de prendre rendez-vous pour joindre le trône de la grâce. On peut le joindre à toute heure et en tout lieu.

Une fois que Dieu a eu placé l'homme sur terre, la prière est devenue une corde de sécurité reliant l'humanité à Dieu. Ainsi, à la génération d'Adam, on a commencé « à invoquer le nom de l'Éternel[1] ». Depuis ce temps-là, la prière a répondu à un besoin humain très important, dans toutes les générations. Nous avons tous des problèmes que nous ne pouvons pas résoudre et des faiblesses que nous ne pouvons pas surmonter sans demander l'aide d'une plus grande force, par la prière. Cette source de force est le Dieu des cieux que nous prions au nom de Jésus-Christ[2]. Lorsque nous prions, nous devrions penser que notre Père dans les cieux possède une connaissance, une compréhension, une compassion et un amour parfaits.

Qu'est-ce qu'une prière ? Le Sauveur nous a donné un exemple dans le Notre Père, lorsqu'il a prié ainsi : « Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié.

« Que ton règne vienne ; Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

« Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen[3] ! »

Premièrement, la prière permet de reconnaître que Dieu est notre Père et que le Seigneur Jésus-Christ est notre Sauveur et notre Rédempteur. Deuxièmement, la prière est une confession sincère de nos péchés et de nos transgressions et une demande de pardon. Troisièmement, la prière est la reconnaissance que nous avons besoin d'aide et que notre propre capacité ne suffit pas. Quatrièmement, elle est une occasion d'exprimer à notre Créateur nos remerciements et notre gratitude. Il est important que nous disions souvent : « Nous te remercions… », « Nous reconnaissons tes bienfaits… », « Nous te sommes reconnaissants… ». Cinquièmement, la prière est l'occasion privilégiée de demander des bénédictions particulières à la Divinité.

Beaucoup de nos prières sont faites lorsque nous sommes à genoux. Le Sauveur s'est agenouillé lorsqu'il a prié le Père dans le jardin de Gethémané[4]. Mais les prières silencieuses du cœur atteignent aussi les cieux. Nous chantons un cantique qui dit : « L'humble prière est l'ardent désir, Muet ou exprimé[5]. » Les prières sincères viennent du cœur. En effet, la sincérité exige que nous exprimions les sentiments qui viennent de notre cœur lorsque nous prions, au lieu de multiplier de vaines paroles ou d'utiliser des expressions affectées et prétentieuses, comme celles que le Sauveur a condamnées dans la parabole du Pharisien et du péager[6]. Nos prières sont alors vraiment le « chant du cœur »[7] et, non seulement atteignent Dieu mais touchent aussi le cœur d'autres personnes.

Jérémie nous recommande de prier de tout notre cœur et de toute notre âme[8]. Énos raconte à quel

Le temple de Salt Lake City vu depuis le bâtiment des bureaux de l'Église.

Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

avril 2002

PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Thomas S. Monson
premier conseiller

Gordon B. Hinckley
président

James E. Faust
deuxième conseiller

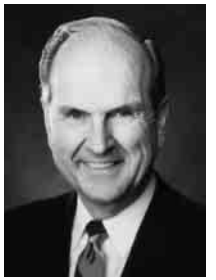
COLLÈGE DES DOUZE

Boyd K. Packer

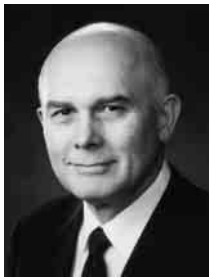
L. Tom Perry

David B. Haight

Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Richard G. Scott

Robert D. Hales

Jeffrey R. Holland

Henry B. Eyring

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX

Earl C. Tingey

D. Todd Christofferson

David E. Sorensen

Ben B. Banks

Dennis B. Neuenschwander

Charles Didier

Cecil O. Samuelson Jr.

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Angel Abrea | Carlos H. Amado | Neil L. Andersen | Merrill J. Bateman | William R. Bradford | Monte J. Brough | Sheldon F. Child

L. Whitney Clayton | Gary J. Coleman | Spencer J. Condie | Gene R. Cook | Quentin L. Cook | Claudio R. M. Costa | Robert K. Dellenbach

John B. Dickson | Christoffel Golden Jr. | Walter F. González | John H. Groberg | Bruce C. Hafen | Donald L. Hallstrom | F. Melvin Hammond

Harold G. Hillam | F. Burton Howard | Jay E. Jensen | Marlin K. Jensen | Kenneth Johnson | W. Rolfe Kerr | Yoshihiko Kikuchi

Cree-L Kofford | John M. Madsen | Richard J. Maynes | Lynn A. Mickelsen | Glenn L. Pace | Carl B. Pratt | Ronald A. Rasband

Lynn G. Robbins | Steven E. Snow | Dieter F. Uchtdorf | Francisco J. Viñas | Lance B. Wickman | W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Richard D. Allred | Athos M. Amorim | E. Ray Bateman | L. Edward Brown | Douglas L. Callister | Val R. Christensen | Darwin B. Christenson

Keith Crockett | Adhemar Damiani | Duane B. Gerrard | H. Aldridge Gillespie | Ronald T. Halverson | Keith K. Hilbig | J. Kent Jolley

Gerald N. Lund | Dale E. Miller | Earl M. Monson | Merrill C. Oaks | Robert C. Oaks | Robert F. Orton | Stephen B. Oveson

Wayne S. Peterson | Bruce D. Porter | H. Bryan Richards | Ned B. Roueché | R. Conrad Schultz | Dennis E. Simmons | Donald L. Staheli

Robert R. Steuer | David R. Stone | H. Bruce Stucki | Jerald L. Taylor | D. Lee Tobler | William R. Walker | Gordon T. Watts

Stephen A. West | Robert J. Whetten | Richard H. Winkel | Robert S. Wood | H. Ross Workman

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

Richard C. Edgley
premier conseiller

H. David Burton
évêc président

Keith B. McMullin
deuxième conseiller

Le soleil de l'après-midi projette des ombres tout en longueur dans le vaste foyer au niveau des entrées du centre de conférence donnant sur l'esplanade.

Vue en grand angle montrant le centre de conférence depuis l'extrémité sud-ouest de son esplanade.

point son âme était affamée et écrit qu'il a prié pendant toute la journée[9]. Les prières varient en intensité. Même le Sauveur a prié « plus instamment » à l'heure de son agonie[10]. Certaines prières expriment simplement notre appréciation et notre souhait que nos êtres chers et nous-mêmes continuions d'être bénis. Cependant, lorsque nous sommes profondément blessés ou que nous avons d'importants problèmes personnels, il nous faudra peut-être faire plus que simplement demander. Le Seigneur a dit : « Tu as pensé que je te le donnerais, alors que ton seul souci était de me le demander[11]. » Les bénédictions que nous recherchons par la prière nécessitent parfois, du travail, des efforts et de la diligence de notre part.

Par exemple, il est parfois bon de jeûner pour montrer clairement notre sincérité. Comme Alma l'a témoigné au peuple de Zarahemla : « J'ai jeûné et prié de nombreux jours afin de connaître ces choses par moi-même. Et maintenant, je sais par moi-même qu'elles sont vraies ; car le Seigneur Dieu me les a manifestées par son Esprit-Saint[12]. » Lorsque nous jeûnons, notre âme s'humilie[13], ce qui nous permet d'être plus en accord avec Dieu et ses saints desseins.

Nous avons l'occasion et le privilège de prier tous les jours pour les préoccupations de notre vie, qu'elles soient petites ou grandes. Rappelez-vous les paroles d'Amulek, qui nous a exhortés à prier dans nos champs pour nos troupeaux, dans nos maisons pour les personnes de notre maison, le matin, le midi et le soir, à prier contre la puissance de nos ennemis et du diable, à l'invoquer pour nos troupeaux, à déverser notre âme en secret et dans le désert. Lorsque nous n'invoquons pas Dieu directement, notre cœur devrait être continuellement tourné vers lui dans la prière[14].

De nos jours, le conseil d'Amulek pourrait se traduire par la prière d'une épouse, qui vient du fond du cœur : « Bénis Jason et protège-le pendant qu'il est au service de notre pays en cette période de guerre. » La prière d'une mère : « Bénis notre chère Jane, s'il te plaît, pour qu'elle fasse de bons choix. » La prière d'un père : « Père céleste, bénis Johnny, s'il te plaît, dans ses efforts missionnaires, pour que les portes s'ouvrent devant lui et qu'il trouve les personnes qui sont honnêtes de cœur. » La prière toute simple d'un enfant qui a encore du mal à parler : « pour que je sois sage aujourd'hui » ou « pour que tout le monde ait beaucoup à manger », ou encore, « pour que maman soit bientôt plus malade ». Ce sont des prières sublimes qui trouvent un écho dans les demeures célestes éternelles. Dieu sait mieux que nous de quoi nous avons besoin[15], mais il veut que nous allions à lui avec foi pour demander des bénédictions, de la protection et du réconfort.

J'ai déjà raconté une expérience que j'ai eue à l'armée, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Je tiens à préciser tout de suite que je n'ai pas été un héros. Cependant, j'ai fait mon devoir. J'ai enduré et j'ai survécu. J'étais affecté à un British Liberty Ship (navire britannique pour la liberté), qui allait de San Francisco à Suez. Je suis resté quatre-vingt trois jours consécutifs sur ce bateau, hormis un bref arrêt à Auckland, en Nouvelle-Zélande. J'étais le seul de notre confession à bord. Le dimanche, j'allais seul à l'avant du bateau avec mon petit jeu d'Écritures pour militaire et un livre de cantiques. Malgré les mugissements du vent, je lisais les Écritures, je priais et je chantais tout seul. Je n'ai pas essayé de marchander avec le Seigneur, mais je priais avec ferveur pour que, si je survivais à la guerre et que je rentrais chez moi auprès de ma femme et de mes enfants, j'essaye sincèrement de rester fidèle aux alliances que j'avais faites à mon baptême, au serment et à l'alliance de la prêtrise, et aux vœux que j'avais faits au temple.

Pendant notre déplacement militaire, notre petit cargo a reçu l'ordre de remorquer un gros pétrolier brûlé jusqu'à Auckland. Le pétrolier n'avait pas de puissance et était ballotté sur l'océan. Bien que nous ne les ayons jamais vus, nous savions

que des sous-marins ennemis se cachaient dans les environs. Alors que nous remorquions ce bateau, nous avons été pris dans une violente tempête, qui, nous l'avons appris plus tard, a coulé de nombreux vaisseaux. À cause du poids que nous tirions, nous n'avions pas assez de puissance pour affronter les immenses vagues de front, et notre bateau était jeté d'un côté et de l'autre du creux des vagues avec une violence inouïe. Le bateau grinçait, gémissait, se balançait et manquait de chavirer à chaque roulis. J'ai prié, bien entendu, comme l'ont fait d'autres personnes, j'imagine. La tempête a fini par s'éloigner de nous. Je suis reconnaissant du soutien et du réconfort que mes prières m'ont apportés à ce moment-là et à d'autres périodes de grand danger par la suite.

Le Sauveur nous a dit : « Priez le Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos épouses et vos enfants soient bénis[16]. » De nos jours, l'Église nous recommande vivement de prier en famille matin et soir.

Un jour, j'ai entendu une instructrice à la Primaire demander à un petit garçon s'il faisait sa prière tous les soirs. « Oui » a répondu le garçon.

« Et est-ce que tu la fais tous les matins aussi ? » a demandé l'instructrice.

« Non, a répondu le petit garçon. Je n'ai pas peur le jour[17]. »

La peur du noir ne devrait pas être la seule motivation qui nous pousse à prier, que ce soit le matin ou le soir.

La prière en famille est une grande influence qui nous donne beaucoup de force. Pendant la période sombre de la Deuxième Guerre mondiale, une bombe de cinq cent livres est tombée juste à côté de la maison de frère Patey, jeune père de Liverpool, en Angleterre. Mais la bombe n'a pas explosé. Sa femme était morte, il élevait donc seul ses cinq enfants. Il les a rassemblés à ce moment de très grande inquiétude, pour prier ensemble. Ils « ont tous prié… avec ferveur et une fois qu'ils ont eu fini de prier, les enfants ont dit : ‹Papa, tout ira bien. Tout ira bien dans notre maison ce soir.›

« Imaginez un peu, ils sont donc tous allés se coucher alors que cette terrible bombe se trouvait juste à côté de chez eux, à moitié ensevelie dans le sol. Si elle avait explosé, elle aurait probablement détruit quarante à cinquante maisons et tué deux à trois cents personnes…

« Le lendemain… on a évacué tout le voisinage pendant quarante-huit heures et on a finalement enlevé la bombe…

« À son retour, frère Patey a demandé au chef de l'équipe de sécurité spécialisée dans les bombardements aériens : ‹Alors, qu'est-ce que vous avez trouvé ?›

« ‹M. Patey, nous sommes allés voir la bombe qui se trouvait juste à côté de chez vous, elle était prête à exploser à tout instant. Elle n'avait aucun défaut. Nous nous demandons vraiment pourquoi elle n'a pas explosé[18].› » Il se passe des choses miraculeuses lorsque les familles prient ensemble.

Le Sauveur nous a recommandé de prier pour ceux qui nous maltraitent[19]. Nous négligeons souvent ce principe dans nos prières. Joseph Smith, le prophète, le comprenait clairement. Ses prières étaient ferventes, ses motivations étaient pures et les bénédictions des cieux étaient régulières.

Daniel Tyler, associé du prophète, se souvient d'une occasion importante : « À l'époque où William Smith et d'autres se sont rebellés contre le prophète [à Kirtland], j'ai assisté à une réunion… présidée par Joseph. Je suis entré dans l'école un peu avant le début de [la] réunion et comme je regardais l'homme de Dieu, j'ai vu de la tristesse sur son visage et des larmes couler sur ses joues… Quelques instants plus tard, nous avons chanté un cantique et il a commencé la réunion par une prière. Au lieu d'être face à l'assemblé, il s'est retourné face au mur et s'est agenouillé. Il a fait cela, je pense, pour cacher sa peine et ses larmes.

« J'avais entendu des hommes et des femmes prier, surtout des hommes, des moins instruits, et des moins intelligents, aux plus érudits et aux plus éloquents, mais je n'avais encore jamais entendu quelqu'un s'adresser à son Créateur comme s'il était présent et écoutait comme un père attentionné écoute les peines d'un enfant obéissant. À cette époque, Joseph n'était pas instruit, mais dans cette prière, qui, dans une grande mesure, était en faveur de ceux qui l'accusaient de s'être égaré et d'avoir cédé au péché, il demandait au Seigneur de leur pardonner et de leur ouvrir les yeux afin qu'ils puissent voir clairement. Cette prière, pour un esprit humble, avait quelque chose de l'instruction et de l'éloquence des cieux. Il n'utilisait pas d'expression ostentatoire, il n'élevait pas la voix comme s'il était pris par l'enthousiasme, mais il parlait simplement sur le ton de la conversation, comme un homme s'adresse à un ami qui est à côté de lui. J'ai eu l'impression que, si le voile avait été levé, j'aurais vu le Seigneur en face de son serviteur le plus humble que j'eusse jamais vu… C'était la prière la plus impressionnante… que j'eusse jamais entendue[20]. »

Alors que l'heure de la mort et de la résurrection du Sauveur approchait, il a fait sa remarquable prière d'intercession. Après avoir remis ses apôtres entre les mains du Père et avoir prié pour eux, il a ensuite prié pour tous ceux qui croiraient en lui par leur parole et il a plaidé auprès du Père en notre faveur à tous. Il a prié afin que nous soyons un comme il est un avec le Père et afin que le monde croie qu'il avait été envoyé par le Père[21].

Aucune prière n'a jamais été plus poignante que celle que le Sauveur lui-même a faite dans le jardin de Gethsémané. Il s'est écarté de ses apôtres, s'est agenouillé et a prié en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne, qui soit faite[22]. » L'un des éléments importants de toutes nos prières pourrait bien être le fait de

suivre le modèle de cette prière à Gethsémané : « Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne, qui soit faite. » Par cette expression, nous montrons notre dévotion et notre soumission aux desseins du Seigneur que nous mettons en priorité dans notre vie. Comme il l'a dit : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé[23]. » Quel grand jour ce sera, lorsque chacun d'entre nous priera avec l'assurance que « si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute[24]» !

J'espère sincèrement qu'en faisant notre prière tous les jours, nous nous souviendrons de demander au Seigneur de continuer de bénir notre cher dirigeant, le président Hinckley. Personne ne sait vraiment à quel point son fardeau est lourd et à quel point sa responsabilité est grande, même pas ses conseillers. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Genèse 4:26.
2. Voir 2 Néphi 32:9 ; 3 Néphi 20:31.
3. Matthieu 6:9-13.
4. Voir Luc 22:41.
5. Cantique n° 81.
6. Voir Luc 18:10-14.
7. D&A 25:12.
8. Voir Jérémie 29:13.
9. Voir Énos 1:4.
10. Luc 22:44.
11. D&A 9:7.
12. Alma 5:46.
13. Voir Psaumes 35:13.
14. Voir Alma 34:20-27.
15. Voir Matthieu 6:8.
16. 3 Néphi 18:21.
17. Adapté de Tal D. Bonham, « The Treasury of Clean Church Jokes » tel qu'il est cité dans, Cal et Rose Samra, éd., *Holy Humor,* 1997, p. 23.
18. Andre K. Anastasiou, dans Conference Report, octobre 1946, p. 26.
19. Matthieu 5:44.
20. *Juvenile Instructor*, février 1892, volume 27, pp. 127-128.
21. Jean 17:21.
22. Luc 22:41-42.
23. Jean 15:7.
24. 1 Jean 5:14.

L'autre fils prodigue

Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Nul d'entre nous n'est moins aimé de Dieu qu'un autre. Je témoigne qu'il aime chacun de nous, avec nos insécurités, nos anxiétés, notre image de nous-mêmes, etc.

L'une des paraboles les plus mémorables du Sauveur concerne un fils cadet sans jugement qui alla voir son père, lui demanda une partie du patrimoine, quitta la maison et dissipa son héritage « en vivant dans la débauche[1] », selon l'expression des Écritures. Comme c'est toujours le cas, son argent et ses amis disparurent plus vite qu'il ne l'avait cru possible, et le jour terrible des comptes se présenta, comme c'est toujours le cas. Dans sa déchéance, il devint gardien de cochons. Il avait si faim, il était dans un tel dénuement, il avait tant perdu sa dignité, « qu'il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux ». Mais même cette consolation lui était refusée.

Les Écritures rapportent ensuite un fait encourageant : il rentra en lui-même. Il décida de retourner chez lui, dans l'espoir d'être accepté au moins comme serviteur dans la maison de son père. L'image touchante du père empressé et fidèle qui court à la rencontre de son fils et le couvre de baisers est l'une des plus touchantes et qui exprime le plus la compassion de toutes les saintes Écritures. Elle dit à chaque enfant de Dieu, égaré ou non, combien Dieu veut que nous revenions dans ses bras protecteurs.

Mais, pris par l'histoire du fils cadet, nous risquons, si nous ne sommes pas attentifs, de ne pas remarquer ce qui se rapporte au fils aîné. En effet, la première phrase de l'histoire que raconte le Sauveur dit : « Un homme avait *deux* fils. » Le Sauveur aurait pu ajouter : « qui étaient tous deux perdus et avaient tous deux besoin de rentrer au foyer ».

Le fils cadet est rentré, un manteau a été placée sur ses épaules, une bague lui a été passée au doigt quand le fils aîné entre en scène. Après avoir travaillé scrupuleusement et fidèlement dans les champs, il rentre. Le récit des deux retours parallèles, bien que ramenant les frères de lieux différents, est essentiel à la compréhension de l'histoire.

En approchant de la maison, l'aîné entend la musique et les rires.

« Il appela un des serviteurs [remarquez qu'il a des serviteurs] et lui demanda ce que c'était.

« Ce serviteur lui dit : Ton frère est de retour, et parce qu'il l'a trouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras.

« [L'aîné] se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. »

Vous connaissez la conversation qui s'ensuit. Il ne fait pas de doute que la peine du père, causée par un enfant égaré, qui s'est enfui du foyer et s'est vautré avec des cochons est à présent aggravée quand il remarque que le frère aîné et plus sage, un héros pour le cadet, comme les aînés le sont toujours, est furieux que son frère soit revenu.

Ou, plutôt, l'aîné est furieux non pas tant que le cadet soit revenu mais que ses parents en soient heureux. Se sentant peu apprécié, et s'apitoyant peut-être sur son sort, ce fils fidèle, et il est *extraordinairement* fidèle, oublie un moment qu'il n'a jamais eu à connaître la saleté, le désespoir, la peur et le dégoût de soi. Il oublie un moment que chaque veau de la ferme lui appartient déjà, de même que tous les manteaux rangés dans les placards et toutes les bagues rangées dans les tiroirs. Il oublie un moment que sa fidélité a toujours été et sera toujours récompensée.

Mais à cet homme qui a quasiment tout et qui l'a acquis par son travail acharné et sa manière merveilleuse d'agir, il manque la seule chose qui aurait pu faire de lui l'homme accompli du Seigneur qu'il est presque. Il ne possède pas encore la compassion, la miséricorde et la charité qui accompagne la vision nécessaire pour se rendre compte que *ce n'est pas un rival qui revient*, mais son frère. Comme son père le supplie de le voir, son frère est quelqu'un qui était mort et qui est revenu à la vie. C'est quelqu'un qui était perdu et qui est retrouvé.

Il ne fait pas de doute que le fils cadet a été prisonnier, prisonnier du péché, de la stupidité et de la soue à cochons. Mais l'aîné vit lui aussi dans une sorte de prison, la prison de lui-même. Et, jusqu'à présent, il n'a pas réussi à en sortir. Il est vert de jalousie[2]. Il croit, à tort, que son père ne l'apprécie pas et que son frère le prive de ce qui lui revient. Il est victime d'un affront imaginaire. De ce point de vue, il est semblable à Tantale de la mythologie grecque : immergé dans l'eau jusqu'au menton, il souffre de la soif. Lui qui, jusque là était probablement très heureux de sa vie et de sa chance, est tout à coup très malheureux pour la simple raison que quelqu'un d'autre est aussi favorisé.

Qui donc murmure subtilement à notre oreille qu'un cadeau fait à quelqu'un d'autre diminue les bénédictions que nous avons reçues ? Qui nous fait penser que si Dieu bénit quelqu'un d'autre, c'est sûrement qu'il nous défavorise ? Nous savons, vous et moi, qui c'est. C'est le père de tous les mensonges[3]. C'est Lucifer, notre ennemi commun, qui continue de nous crier à tous, depuis toujours : « Donne-moi ton honneur[4]. »

On a dit que l'envie est le seul péché que nul n'avoue volontiers. Mais un vieux proverbe danois indique combien cette tendance peut être répandue : « Si l'envie était une fièvre, le monde entier serait malade. » Dans *Les Contes de Canterbury*, de Chaucer, le prêtre déplore ce péché parce qu'il va si loin que celui qui en est affligé est contrarié par tout, y compris par toute vertu, par tout talent, et peut être offensé par tout, y compris par toute bonté et toute joie[5]. Il nous semble que, plus les autres grandissent, plus nous devons diminuer. Malheureusement, il nous arrive d'agir comme si cela était le cas.

Comment cela se fait-il, alors que nous voudrions tant réagir autrement ? Je crois que l'une des raisons au moins est que, chaque jour, nous sommes soumis à diverses séductions qui nous disent que ce que nous avons est insuffisant. Il y a toujours quelqu'un ou quelque chose pour nous dire que nous devons être plus beaux, plus riches, plus applau-

dis ou plus admirés que nous n'avons l'impression de l'être. On nous dit que nous n'avons pas amassé assez de biens matériels ou que nous ne sommes pas allés dans assez d'endroits amusants. Nous sommes bombardés par le message qu'on nous a pesés dans la balance des choses du *monde* et que nous ne faisons pas le poids[6]. Certains jours, c'est comme si nous étions enfermés dans un cagibi, à l'intérieur d'un grand et spacieux édifice, où la seule émission qui passe à la télévision est un feuilleton à l'eau de rose sans fin intitulé « Vaines imaginations[7]. »

Mais ce n'est pas ainsi que Dieu agit. Le père de cette histoire ne soumet pas ses enfants à des tentations. Il ne les mesure pas impitoyablement les uns par rapport aux autres. Il ne les compare pas les uns aux autres. Ses gestes compatissants à l'égard de l'un ne nécessitent pas qu'il retire ou refuse son affection à l'autre. Il est d'une générosité divine à l'égard de ces deux fils. Il éprouve de la charité pour tous les deux. Je crois que Dieu est à notre égard comme ma chère femme est à mon égard en ce qui concerne ma façon de chanter. Elle est une musicienne accomplie, extrêmement douée ; moi, je chante comme une casserole. Et pourtant je sais qu'elle m'aime énormément quand j'essaie de chanter. Je le sais parce que je le lis dans ses yeux. Ce sont les yeux de l'amour.

Un observateur a écrit : « Dans un monde qui compare constamment les gens, qui les classe comme plus ou moins intelligents, plus ou moins beaux, comme ayant plus ou moins de réussite, il n'est pas facile de croire en un amour [divin] qui ne fait pas de même. Quand j'entends des compliments adressés à quelqu'un d'autre, j'ai du mal à ne pas penser que je mérite moins d'en recevoir ; quand je lis que d'autres personnes sont bonnes et aimables, j'ai du mal à ne pas me demander si je suis aussi bon et aimable qu'elles ; et quand je vois remettre des trophées, des récompenses et des prix à d'autres, je ne peux éviter de me demander pourquoi cela ne m'arrive pas à moi[8]. » Nous voyons que si nous ne résistons pas aux sentiments ainsi engendrés, idéalisés par le monde, ils finiront par nous donner une vision amère et dévalorisante de Dieu ainsi qu'une vision destructrice de nous-mêmes. La plupart des commandements d'interdiction sont destinés à nous empêcher de nuire à autrui mais je suis convaincu que le commandement de ne pas convoiter est destiné à nous empêcher de nous nuire à nous-mêmes.

Comment pouvons-nous surmonter cette tendance si commune chez presque tout le monde ? Tout d'abord, nous pouvons faire comme ces deux fils et entreprendre de retourner au Père. Nous devrions le faire avec toute la hâte et l'humilité dont nous sommes capables. En chemin, nous pouvons compter nos nombreuses bénédictions et applaudir les accomplissements d'autrui. Surtout, nous pouvons servir autrui, ce qui est le meilleur exercice jamais prescrit pour le cœur. Mais tout cela ne suffira pas. Quand nous sommes perdus, nous pouvons « rentrer en nous-mêmes », mais il se peut que nous ne réussissions pas toujours « à nous trouver » et que, à jamais, nous ne puissions pas nous sauver. Seuls le Père et son Fils unique le peuvent. Le salut ne se trouve qu'en eux. Nous prions donc pour qu'ils nous aident, pour qu'ils sortent à notre rencontre, qu'ils nous prennent dans leurs bras et qu'ils nous amènent au festin qu'ils ont préparé.

Ils le feront ! Les Écritures abondent en promesses que la grâce de Dieu suffit[9]. Pour en bénéficier, nul besoin de se battre ou de concourir. Néphi déclare que le Seigneur aime tout le monde et qu'il a donné le salut gratuitement.

Il demande : «A-t-il commandé *à qui que ce soit* de *ne pas* prendre part à sa bonté ? » Il répond : « Non… tous les hommes ont cette possibilité, les uns comme les autres, et nul ne se la voit interdire [par lui]. »

« Venez toutes à moi, extrémités de la terre, achetez du lait et du miel, sans argent, sans rien payer[10]. » *Tous ont droit aux mêmes bénédictions*. Marchez dans la paix, Marchez avec confiance. Marchez sans crainte et sans envie. Soyez constamment certains de l'abondance des bénédictions de notre Père céleste pour vous.

Flèches de l'Assembly Hall de Temple Square.

Ce faisant, nous pouvons aider les autres, en priant pour qu'ils reçoivent des bénédictions, comme ils prient pour nous. Nous pouvons acclamer tous les talents et toutes les compétences, où qu'ils soient accordés, ce qui rendra la vie ici-bas plus semblable à ce qu'elle sera au ciel.

Cela nous aidera si nous nous souvenons toujours des vertus que Paul a classées succinctement par ordre d'importance : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande des choses, c'est la charité[11]. » Il nous rappelle que nous faisons *tous* partie du corps du Christ, et que *tous* les membres, beaux ou faibles, sont aimés et indispensables. Nous ressentons la profondeur de sa prière pour qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et que, si un membre souffre, tous les membres souffrent

avec lui, et que, si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent[12]. Ce conseil incomparable nous aide à nous souvenir que le mot « générosité », comme « généalogie », vient du latin, *genus*, qui signifie de la même naissance ou de la même espèce, de la même famille ou du même genre[13]. Il nous sera toujours plus facile d'être généreux si nous nous souvenons que la personne qui est favorisée est véritablement l'un des nôtres.

Mes frères et sœurs, je témoigne que nul d'entre nous n'est moins aimé de Dieu qu'un autre. Je témoigne qu'il aime chacun de nous, avec nos insécurités, nos anxiétés, notre image de nous-mêmes, etc. Il ne mesure pas nos talents, notre apparence, notre profession ou nos biens matériels. Il encourage *chaque* coureur, rappelant que c'est contre le péché que nous concourons, non les uns contre les autres. Je sais que, si nous sommes fidèles, un manteau de justice parfaitement ajusté est prêt et attend *chacun*[14], un manteau blanchi dans le sang de l'agneau[15]. Puissions-nous nous encourager les uns les autres dans nos efforts pour remporter le prix. C'est là ma prière fervente. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

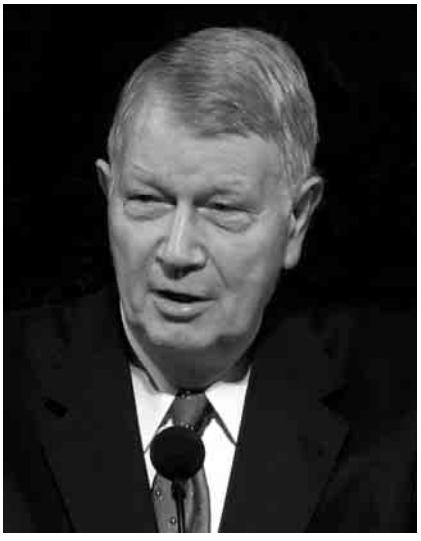
NOTES

1. Voir Luc 15:11–32.
2. Voir William Shakespeare, *Le marchand de Venise,* Acte 3, scène 2, verset 110.
3. Voir 2 Néphi 2:18.
4. Moïse 4:1.
5. Voir Geoffrey Chaucer, *The Canterbury Tales,* éd. Walter W. Skeat, 1929, pp. 534–535.
6. Voir Daniel 5:27.
7. Voir 1 Néphi 12:18.
8. Henri J. M. Nouwen, *The Return of the Prodigal Son*, 1992, p. 103.
9. Voir Éther 12:26; Moroni 10:32; D&A 17:8.
10. Voir 2 Néphi 26:24–28.
11. 1 Corinthiens 13:13.
12. Voir 1 Corinthiens 12:25–26.
13. Henri Nouwen signale ce lien étymologique.
14. Voir Esaïe 61:10; 2 Néphi 4:33; 9:14.
15. Voir Apocalypse 7:14.

Pour ton bien

Richard C. Edgley
Premier conseiller dans l'épiscopat président

C'est dans notre adversité que nous trouverons peut-être nos plus grandes victoires, et le jour pourrait venir où, dans nos épreuves, nous parviendrons à comprendre les paroles familières : « pour ton bien ».



Il y a quelque temps, j'ai reçu une lettre anonyme écrite par une mère au cœur brisé, exprimant sa souffrance et son chagrin à cause d'un fils qui avait commis des transgressions affligeantes, blessant gravement des êtres aimés innocents.

Depuis que j'ai reçu cette lettre et ressenti le désespoir qu'elle contenait, j'éprouve le besoin de dire mon amour à cette personne et à d'autres qui vivent des situations similaires, et d'essayer de donner un peu de réconfort et d'espoir à ceux qui, dans la discrétion de l'anonymat, portent de lourds fardeaux, souvent connus d'eux seuls et de notre Père céleste aimant.

Je sais, sœur anonyme, que ce que je vais dire ne sera qu'un rappel, mais aussi un témoignage nouveau de ce que vous savez déjà.

Lorsque Joseph Smith, le prophète, subissant l'un de ses moments les plus sombres, alors qu'il était confiné dans le cachot appelé prison de Liberty, s'est écrié : « Ô Dieu, où es-tu ? » (D&A 121:1), le Seigneur l'a réconforté par ces paroles : « Sache, mon fils, que toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien » (D&A 122:7). Il peut vraiment paraître difficile et douloureusement inconcevable de découvrir ce qu'il y a de positif dans nos tragédies et nos souffrances personnelles. Et les mots « pour ton bien » peuvent alors sembler déplacés.

La compréhension du plan de rédemption du Christ nous aide cependant à tout remettre en perspective. Alors que nous nous trouvions dans l'état prémortel, notre Père céleste a présenté son plan pour la condition mortelle, plan qu'Alma a décrit comme le « plan du bonheur » (Alma 42:8). Je crois qu'à ce moment-là, nous avons tous compris qu'en venant sur terre nous serions confrontés à toutes les expériences de la vie terrestre, y compris aux épreuves peu agréables du chagrin, de la souffrance, du désespoir, du péché et de la mort. Il y aurait de l'opposition et de l'adversité. Et si c'était là tout ce que nous connaissions de ce plan, je doute que qui que ce soit parmi nous l'ait accepté avec joie. « C'est ce dont j'ai toujours rêvé : le chagrin, la souffrance, le désespoir, le péché et la mort. » Mais tout est devenu clair, acceptable et

même désirable, lorsqu'un Frère aîné s'est avancé et a offert de descendre tout arranger. Du chagrin et de la souffrance, il ferait ressortir la paix. Au désespoir, il apporterait l'espoir. A la transgression, il apporterait le repentir et le pardon. De la mort, il tirerait la résurrection et la vie. Grâce à cette explication et à cette offre si généreuse, chacun d'entre nous a conclu : « Ça, je peux le faire. Ça vaut la peine de prendre le risque. » Nous avons donc choisi.

Au chapitre 34 d'Alma, dans le Livre de Mormon, Amulek explique l'insondable étendue de la miséricorde du Christ et de son expiation. Il dit qu'il doit y avoir un « grand et dernier sacrifice » (Alma 34:10). Il démontre ensuite qu'il ne peut pas s'agir d'un sacrifice d'animal ni d'oiseau, semblable à ceux que l'homme connaissait déjà. Il fallait que ce soit le sacrifice d'un Dieu - Jésus-Christ. Car ce sacrifice devait être infini et éternel. Ce sacrifice a donc été fait, et, par la foi, nous nous retrouvons en train d'accomplir ce voyage que nous appelons la condition mortelle. En conséquence, notre cœur est attristé par la perte inexplicable d'un enfant, ou par la maladie ou l'infirmité inattendue d'un être cher. Des parents seuls se démènent pour offrir à leur famille la sécurité financière et l'influence rassurante de l'Évangile. Et le plus difficile de tout est peut-être le chagrin éprouvé en assistant impuissant à la souffrance d'un être cher, souffrance due au péché et à la transgression.

Il n'y en a que peu ou point, parmi nous, qui ne passent pas par le feu du fondeur, celui de l'adversité et du désespoir, parfois aux yeux de tous, mais souvent de façon discrète et cachée, dans la solitude. La plus grande partie du chagrin, de la souffrance et des peines de cœur, nous ne les choisirions pas aujourd'hui. Mais nous avons choisi. Nous avons choisi au moment où nous pouvions voir l'ensemble du plan. Nous avons choisi quand nous avions la vision claire de la façon dont le Sauveur viendrait à notre secours. Et je crois que, si notre foi et notre compréhension étaient aussi claires aujourd'hui qu'elles l'étaient lorsque nous avons fait ce choix, nous ferions le même.

L'objectif consiste donc peut-être à avoir, pendant les périodes difficiles, la foi que nous avions au moment de notre premier choix. La foi qui transforme les interrogations et même la colère en une reconnaissance du pouvoir, des bénédictions et de l'espoir qui ne viennent que de Celui qui est source de tout pouvoir, de toute bénédiction et de tout espoir. La foi qui amène la connaissance et l'assurance que toutes nos expériences font partie du plan de l'Évangile et que, pour le juste, tout ce qui semble faux sera finalement rendu juste. La paix et la compréhension permettant de supporter avec dignité et de comprendre le but peuvent être une douce récompense. Cette foi peut nous aider à voir le bien, même quand le chemin de la vie semble parsemé d'épines, de ronces et de pierres coupantes.

Un jour que Jésus et ses disciples avaient rencontré un homme aveugle de naissance, ses disciples lui demandèrent : « Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (Jean 9:2-3).

Je ne crois pas que notre Père céleste provoque les tragédies qui nous brisent le cœur. Mais, de même que « les œuvres de Dieu » ont été manifestées dans la guérison d'un aveugle, de même, la façon dont nous affrontons nos épreuves personnelles peut être une manifestation des « œuvres de Dieu ».

Au milieu de notre chagrin, nous pourrions rechercher la douceur et le bien qui sont souvent associés à notre problème particulier. Nous pouvons rechercher ces moments mémorables qui sont fréquemment cachés par le chagrin et par l'angoisse. Nous pouvons trouver la paix en tendant la main aux autres, en nous servant de nos propres expériences pour offrir espoir et réconfort. Et nous pouvons toujours nous souvenir avec dignité et gratitude de celui qui a le plus souffert pour que tout s'arrange pour nous. Ce faisant, nous pouvons avoir davantage de force pour supporter nos fardeaux avec quiétude. Alors, les « œuvres de Dieu » peuvent être manifestées.

Parlant de l'expiation du Christ, j'aime la définition du dictionnaire, qui la qualifie d'*infinie* et d'*éternelle*, parce que je crois que cela explique exactement l'intention divine. *Infini* : « Qui n'a pas de bornes, de limites. » Et la définition d'*éternel* : « Qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. »

Voyez-vous, sœur anonyme ? Cela veut dire que l'Expiation est

valable pour vous dans votre souffrance. C'est une chose personnelle, car le Christ connaît intimement vos épreuves et vos chagrins, puisqu'il les a déjà soufferts. Cela veut dire qu'il peut toujours y avoir un nouveau départ, pour chacun de nous - même pour un fils qui a commis de graves transgressions. Cela veut dire que, lorsque nous avançons à travers les épreuves et les tribulations de la vie, entravés par des sentiments d'impuissance, nous ne devons pas nous concentrer sur l'endroit par où nous sommes passés, mais sur celui où nous allons. Nous ne devons pas voir ce qui a été, mais ce qui peut être.

Bien sûr, la plupart d'entre nous préféreraient apprendre les dures leçons de la vie dans le confort sûr d'une classe d'École du Dimanche ou dans une douce chaleur, au coin du feu, pendant une soirée familiale. Mais je vous ferai remarquer que c'est des coins sombres et froids de la prison de Liberty que sont sorties quelques-uns des passages des Écritures les plus beaux et les plus réconfortants qui aient été donnés à l'homme. Ils se terminent par les mots : « Toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien. » De même, c'est dans notre adversité que nous trouverons peut-être nos plus grandes victoires, et le jour pourrait venir où, dans nos épreuves, nous parviendrons à comprendre les paroles familières : « pour ton bien ».

Dans les Écritures, nous apprenons que lorsque le Sauveur s'est rendu dans le jardin de Gethsémané pour payer le prix ultime de nos transgressions et de nos souffrances, il a saigné par chaque pore (voir D&A 19). Je crois, sœur anonyme, que dans son atroce souffrance, il a versé une goutte de sang pour vous. Il a versé une goutte de sang pour votre fils, et une autre pour moi.

Je crois en la prière. Je crois en la foi. Je crois au repentir. Je crois au pouvoir de la rédemption. Et, oui, sœur anonyme, je crois en vous. Et notre Père céleste aussi. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le langage de l'amour

Gayle M. Clegg
Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Chaque enfant a besoin qu'on lui dise régulièrement : « Je te connais. Je connais ta valeur. Tu as un potentiel. Tu es bon. »

Lorsque j'étais jeune maman, mon mari, nos cinq enfants, âgés de moins de huit ans, et moi sommes allés vivre en Amérique du Sud. Aucun de nous ne parlait portugais, mais c'est notre fille de six ans qui a eu le plus de difficulté à apprendre une nouvelle langue. Nous avons décidé de la mettre à l'école maternelle avec des enfants de quatre ans, alors qu'elle aurait dû être en première année d'école primaire. Nous espérions que le contact avec des enfants plus jeunes serait moins intimidant pour elle et que cela l'inciterait à communiquer en portugais.

Mais en fait, ma fille semblait aussi bizarre à ces enfants qu'ils l'étaient pour elle. Chaque journée était une épreuve. Chaque matin, je m'inquiétais pour elle lorsque je la conduisais à l'école, et j'attendais qu'elle rentre le soir, découragée.

Un jour, des enfants ont été particulièrement méchants avec elle. Quelques-uns lui ont même jeté des cailloux et l'ont poussée ; ils se sont moqués d'elle méchamment pendant la recréation. Elle avait peur, elle était blessée et elle a décidé qu'elle ne rentrerait pas en classe. Assise seule pendant que la cour se vidait, elle s'est souvenue de ce que nous lui avions appris sur la solitude. Elle s'est souvenue que notre Père céleste est toujours près de ses enfants et qu'elle pouvait lui parler à tout moment, pas seulement avant de se coucher. Il comprendrait la langue de son cœur. Dans un coin de la cour, elle a incliné la tête et a fait une prière. Elle ne savait pas quoi dire alors elle a demandé que son père et sa mère soient près d'elle pour la protéger. Tandis qu'elle retournait dans la classe, un chant de la Primaire lui est venu à l'esprit.

« Dans les prés colorés, je vais souvent marcher ;
J'en reviens les bras pleins de jolis bouquets.
J'aime à cueillir les fleurs tout au long de mes pas ;
Car Maman, les fleurs me font penser à toi »
(«Dans les prés colorés,» *Chants pour les enfants*, p. 109).

En ouvrant les yeux, elle a aperçu une petite fleur qui poussait entre les crevasses du ciment. Elle l'a ramassée et l'a mise dans sa poche. Ses ennuis avec les autres enfants n'ont pas disparu mais, quand elle est rentrée dans la classe, elle a eu l'impression que ses parents étaient avec elle.

Comme ma fille de six ans, nous avons tous éprouvé ce sentiment de solitude ou de découragement dans un pays étranger. Pour vous, c'était peut-être l'apprentissage de l'algèbre ou de la chimie. Vous avez peut-être éprouvé le sentiment de débarquer en terre étrangère lorsque vous vous êtes fait baptiser, même si c'était dans votre pays natal. Mettez-vous à la place d'un nouveau converti. Pour comprendre des mots comme « appel », « épiscopat président » et même « Autorité générale », il lui faut un dictionnaire.

Et nos missionnaires qui ont compris et accepté les murmures du Saint-Esprit qui leur a dit que l'Église est vraie, et qui doivent apprendre à la fois l'Évangile et une langue étrangère ! J'admire leur courage.

Au cours de notre vie, nous avons maintes occasions de connaître les difficultés d'apprendre une langue étrangère. Il y a néanmoins une langue universelle. « Car maman les fleurs me font penser à toi » a été la réponse adressée à une petite fille. Un chant de la Primaire et une fleur sauvage ont été la langue familière d'une réponse à une prière.

Après avoir enseigné quelque temps dans le temple d'Abondance, Jésus se rendit compte que les gens n'avaient pas compris toutes ses paroles. Il leur demanda de rentrer chez eux, de méditer, de prier avec leur famille et de se préparer à sa venue le lendemain.

Mais quand « il jeta de nouveau les regards alentour sur la multitude, et vit qu'elle était en larmes et avait les regards fixés sur lui, comme si elle voulait lui demander de demeurer encore un peu avec elle… il prit leurs petits enfants, un par un, et les bénit… et il parla à la multitude et lui dit : Voyez vos petits enfants. Et comme ils regardaient… ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu, et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants… et les anges les servirent » (3 Néphi 17:5, 21, 23-24).

« Entourer » du feu de notre témoignage, c'est là une langue que nous devons tous apprendre à parler et à comprendre.

Dans le monde entier, la première leçon de la Primaire enseignée à chaque enfant est « Je suis enfant de Dieu ». Dès l'âge de dix-huit mois, les enfants peuvent se désigner du doigt en récitant ce petit couplet accompagné de gestes :

« Mon Père céleste me connaît.
Il sait ce que j'aime.
Il connaît mon nom et sait où je vis.
Je sais aussi qu'il m'aime »
(« Mon Père céleste me connaît », *Primaire 1*, p. 2).

Quand j'enseignais une classe de première année de secondaire il y a quelques années, un jeune de quatorze ans habillé comme un voyou est entré dans ma classe. Il avait deux ans de plus que les trente autres élèves et il dépassait tout le monde d'une tête. Je me suis rapidement rendu compte que Brian ne savait pas lire, qu'il n'avait jamais été de manière suivie à l'école et qu'il avait vécu chez plusieurs familles d'accueil dans plusieurs villes.

C'était bientôt le temps des bulletins scolaires et j'étais venue pendant

mon jour de congé pour les remplir et pour finir de noter le travail des enfants. En entrant dans la classe pour prendre les bulletins, j'ai vu que Brian provoquait le chahut dans la classe. J'ai suggéré au collègue qui enseignait cette classe avec moi, d'emmener ce dernier avec moi. Il s'est empressé d'accepter. Nous avons pris quelques livres pour première année de l'école primaire et nous sommes allés à la bibliothèque, en parlant football en chemin.

Nous nous sommes installés à une table où je remplissais les bulletins scolaires. Je lui ai demandé s'il en avait déjà eu un.

Il a secoué la tête et a dit « Non ». Je lui ai demandé s'il en voulait un.

Il m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Seulement s'il dit que je me tiens bien. »

J'ai fait un bulletin spécial pour lui en mettant l'accent sur ses points forts. J'ai écrit son nom et la faculté qu'il avait d'accepter chacun et de faire rire les gens. J'ai écrit qu'il aimait le sport. C'était un bulletin d'un genre un peu particulier, mais il a eu l'air de lui plaire. Peu de temps après, Brian a quitté notre école et la dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, il vivait dans un autre État. J'espère que, là où il est, il a conservé le bulletin qui disait du bien de lui.

Un jour, nous recevrons tous un bulletin scolaire. Nous serons peut-être notés en fonction de la manière dont nous avons remarqué les qualités des autres. Chaque enfant a besoin de recevoir régulièrement un bulletin qui dit : « On te connaît. On t'apprécie. Tu peux réussir. Tu es quelqu'un de bien. »

J'aime les histoires des enfants pionniers. Nous entendons toujours parler des parents qui ont marché jusqu'à la vallée du lac Salé. Mais un chant de la Primaire dit :

« Chaque fois que je pense aux pionniers
Je pense aux femmes et aux hommes courageux.
J'aime me souvenir qu'il y avait aussi des enfants ;
J'aurais aimé être un enfant pionnier »

(« Whenever I Think about Pioneers », *Children's Songbook*, p. 222).

Susan Madsen raconte l'histoire d'Agnes Caldwell, du convoi de charrettes à bras de Willie. Les pionniers furent pris dans de terribles tempêtes et souffrirent cruellement de la faim et du froid. Des chariots de secours arrivèrent pour leur apporter de la nourriture et des couvertures, mais il n'y avait pas suffisamment de chariots pour transporter tous les gens. Après l'arrivée des secours, la majorité des pionniers durent encore continuer de parcourir péniblement à pied de nombreux kilomètres avant d'atteindre la vallée.

La petite Agnes, neuf ans, était trop fatiguée pour poursuivre la marche. Le conducteur du chariot remarqua sa détermination d'avancer en même temps que le chariot et il lui demanda si elle voulait monter. Elle raconte elle-même ce qui est arrivé ensuite.

« A ces mots, il se pencha et m'attrapa la main, faisant accélérer les chevaux afin de me faire courir, alors que mes jambes ne pouvaient plus courir. Nous avons continué ainsi, pendant ce qui m'a semblé des kilomètres. A ce moment là, je pensais que c'était l'homme le plus cruel qui ait jamais vécu ou dont j'aie jamais entendu parler. Au moment où j'allais m'effondrer, il a arrêté le chariot [et m'a fait monter]. Prenant une couverture, il m'a enveloppée… pour que je sois au chaud et bien. Là, j'ai eu le temps de changer d'avis et je l'ai fait, comprenant fort bien qu'en agissant ainsi, il m'avait empêchée de geler après être montée dans le chariot » (*I Walked to Zion*, 1994, p. 59).

Le conducteur du chariot de secours avait forcé la petite fille à courir aussi longtemps et aussi vite qu'elle le pouvait afin de forcer le sang à circuler dans ses pieds et ses jambes gelés. Il sauva ses jambes et probablement sa vie, en lui permettant de s'aider elle-même.

Aujourd'hui, nos enfants connaissent des voyages aussi terribles et éprouvants que l'exode vers l'Ouest. Ils rencontrent des épreuves tout au long de leur vie. Nous devons fortifier leur dos pour qu'ils supportent leurs fardeaux et leurs jambes pour qu'ils dansent sous le ciel étoilé. Parfois, il nous faut courir pour garder la même foi que nos enfants.

A un autre moment, dans 3 Néphi, alors que le Christ bénissait les disciples, « la lumière de son visage leur sourit, et la lumière de son visage brilla sur eux » (3 Néphi 19:25).

Un visage souriant montre que l'on est bon. Les enfants s'efforcent de ressembler à Jésus. Ils veulent ressembler à une personne souriante. Ils veulent être avec quelqu'un qui leur parle joyeusement.

Le président Hinckley a dit : « Les enfants ont besoin de la lumière du soleil. Ils ont besoin de bonheur. Ils ont besoin d'amour et de soin » (« Save the Children », *Ensign*, novembre 1994, p. 54).

Cela devrait être le langage utilisé pour enseigner l'Évangile à nos enfants. Quelle que soit votre langue maternelle, apprenez à enseigner et à parler la langue des prières sincères et du témoignage joyeux afin que les anges, terrestres et célestes, puissent nous entourer et nous servir. Nous avons besoin d'instructeurs de l'Évangile qui parlent la langue des compliments et de l'amitié. Nous avons besoin de donner régulièrement des bulletins scolaires spirituels qui montrent que les autres pensent que nous sommes bons. C'est une bénédiction de permettre aux enfants de courir aussi loin qu'ils le peuvent, pour qu'ils fortifient leur témoignage, et nous devrions leur sourire et les envelopper dans la couverture de notre affection, dans la langue internationale de l'amour, tout au long du grand voyage.

Je suis reconnaissante d'avoir la grande bénédiction de regarder nos petits enfants. « J'aime me souvenir qu'il y a aussi des enfants parmi nous. » Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Des ténèbres à son admirable lumière

Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

Les emblèmes de l'expiation du Sauveur nous rappellent qu'il n'est pas nécessaire que nous trébuchions dans les ténèbres. Nous pouvons avoir toujours sa lumière avec nous.

Esaïe, grand prophète de l'Ancien Testament, a prophétisé : « Et il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes… et que toutes les nations y afflueront[1]. » Faisant référence aux citoyens de ces nations, John Taylor a dit : « Ils viendront, disant : ‹Nous ne savons rien des principes de votre religion, mais nous ressentons que vous êtes des gens honnêtes ; vous vivez dans la justice et dans la droiture[2].› »

SORTIE « DES TÉNÈBRES »

Lorsque Salt Lake City a accueilli les Jeux Olympiques d'hiver et les Jeux Para-olympiques 2002, nous avons assisté à l'accomplissement de nombreuses prophéties. Les nations de la terre et beaucoup de leurs dirigeants sont venus. Ils nous ont vus servir aux côtés de nos amis de cette ville et de nos semblables d'autres confessions. Ils ont vu la lumière dans notre regard, et ont senti la vigueur de notre poignée de main. « La montagne de la maison de l'Eternel[3] », comme l'appelle le prophète Michée, avec ses flèches brillamment éclairées, ont été vues par 3,5 milliards de personnes de par le monde. Les nations ont entendu la magnifique musique du Chœur du Tabernacle. Des centaines de milliers de personnes ont assisté dans cet auditorium à un spectacle intitulé *La lumière du monde, esprit de l'homme, gloire de Dieu* qui constituait une déclaration de notre croyance en Jésus-Christ. J'exprime ma reconnaissance de ce que, par ces moyens et d'autres, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours continue de sortir « de l'obscurité et des ténèbres[4] ».

Tout au long des Jeux Olympiques, il y a eu de nombreuses activités sur le thème de la lumière, par exemple la flamme olympique, l'enfant de lumière, et le thème « Faites briller votre lumière intérieure[5] ». C'est peut-être dans les yeux des compétiteurs que la lumière la plus remarquable s'est trouvée. Mais ce qui nous a le plus touchés n'a pas été la compétition ni le spectacle. C'était la vérité plus profonde qu'ils symbolisaient, la lumière qui se trouve en chacun de nous.

Ce matin, je m'adresse aux gens qui se sont demandé : « Qu'était-ce que cette lumière que j'ai vue et ressentie ? D'où venait-elle ? Et comment puis-je l'avoir pour moi et mes êtres chers pour toujours ? »

LA LUMIÈRE DU CHRIST ET LE DON DU SAINT-ESPRIT

Chacun de nous, à la naissance, est porteur d'une lumière, la lumière du Christ. Le Sauveur a dit : « Je suis la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde[6]. »

« La lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout[7]. »

Cette lumière qui « invite et incite continuellement à faire le bien[8] » est « donnée à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal[9] ».

Mais, en utilisant la lumière du Christ pour discerner et choisir le bien, nous pouvons être conduits à une lumière encore plus grande : le don du Saint-Esprit. Je témoigne que, par le rétablissement de l'Évangile et de la sainte prêtrise de Dieu, les disciples de Jésus-Christ en ces derniers jours ont le pouvoir de conférer le don du Saint-Esprit. Il est conféré par l'imposition des mains par des hommes qui ont l'autorité de la prêtrise et il est reçu par les gens qui ont suivi les principes de la foi et du repentir et ont reçu l'ordonnance du baptême par immersion pour la rémission des péchés.

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité. C'est un personnage d'esprit[10]. Il est le Consolateur, l'Esprit de Dieu, le Saint-Esprit de promesse. Il témoigne de Jésus-Christ, de son œuvre et de l'œuvre de ses serviteurs sur la terre. Il opère comme agent purificateur pour nous laver du péché puis nous sanctifier[11]. Il nous console et apporte la paix à notre âme. Le droit à sa compagnie constante est l'un des plus grands dons que nous puissions recevoir dans la condition mortelle, car, par ses inspirations et son pouvoir purificateur, nous pouvons être ramenés dans la présence de Dieu[12].

TÉNÈBRES ET LUMIÈRE

Quand nous étions enfants, nous avons appris à mettre fin à l'obscurité en allumant la lumière. Parfois, quand nos parents sortaient le soir, nous allumions toutes les lumières dans la maison ! Nous comprenions la loi physique, qui est aussi une loi spirituelle, à savoir que la lumière et l'obscurité ne peuvent pas occuper le même espace en même temps.

La lumière dissipe les ténèbres. Quand la lumière est présente, les ténèbres sont vaincues et doivent disparaître. Surtout, les ténèbres ne peuvent pas vaincre la lumière, à moins que celle-ci ne diminue ou ne parte. Lorsque la lumière spirituelle du Saint-Esprit est présente, les ténèbres de Satan partent.

Chers jeunes gens et jeunes filles de l'Église, nous sommes engagés dans une bataille entre les forces de la lumière et des ténèbres. Sans la lumière de Jésus-Christ et son Évangile, nous serions condamnés à la destruction par les ténèbres. Mais le Sauveur a dit : « Je suis venu comme une lumière dans le monde[13]. » « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie[14]. »

Le Seigneur est notre lumière et, littéralement, notre salut[15]. Comme le feu sacré qui encerclait les enfants dans 3 Néphi[16], sa lumière formera un bouclier protecteur entre vous et les ténèbres de l'adversaire. Vous avez besoin de cette lumière. Nous avons besoin de cette lumière. Étudiez soigneusement *Jeunes, soyez forts* et écoutez les enseignements de vos parents et de vos dirigeants. Alors, par l'obéissance aux conseils avisés, apprenez à faire vôtre la lumière protectrice de l'Évangile.

Peut-être vous demandez-vous : « Comment puis-je le faire ? » Il n'y a qu'un moyen, c'est d'apprendre à produire cette lumière chaque jour en croyant en Jésus-Christ et en suivant ses commandements.

PRODUIRE LA LUMIÈRE

L'hiver dernier, j'ai eu l'occasion d'apprendre certaines choses à propos de mes poumons. J'ai pris conscience de manière très aiguë que nous ne pouvons pas faire provision d'oxygène. Quoi que nous fassions, nous ne pouvons pas épargner l'air dont nous avons besoin pour respirer. Instant après instant, inspiration après inspiration, notre vie nous est accordée et est renouvelée. Il en est de même de notre vie spirituelle. Elle doit être renouvelée en nous régulièrement. Nous devons la produire jour après jour, pensée après pensée, et par nos bonnes actions quotidiennes, pour tenir éloignées les ténèbres de l'adversaire.

Quand j'étais adolescent, je rentrais de l'entraînement de basket-ball à vélo le soir. J'appuyais une petite dynamo en forme de poire contre le pneu. Quand je pédalais, le pneu faisait tourner un minuscule rotor, qui produisait de l'électricité et émettait un petit rayon lumineux bien nécessaire. C'était un mécanisme simple mais efficace, mais il fallait que je pédale pour le faire fonctionner ! J'ai vite appris que, si j'arrêtais de pédaler, la lumière s'éteignait. J'ai aussi appris que, si je pédalais « avec zèle[17] », la lumière devenait plus brillante et l'obscurité se dissipait devant moi.

La lumière spirituelle est produite par le pédalage spirituel quotidien. Elle est le produit de la prière, de l'étude des Écritures, du jeûne et du service – de l'application de l'Évangile et de l'obéissance aux commandements. Le Seigneur a déclaré : « Celui qui garde ses commandements reçoit la vérité et la lumière, et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu, reçoit davantage de lumière[18] » ; « et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait[19] ».

Parfois, les gens demandent : « Pourquoi faut-il que j'aille à la réunion de Sainte-Cène ? » ou : « Pourquoi faut-il que je respecte la Parole de Sagesse et que je paye la dîme ? » « Pourquoi est-ce que je ne peux pas garder un pied dans Babylone ? » Je vais vous dire pourquoi : C'est parce qu'il faut se servir des deux pieds pour pédaler spirituellement ! Si vous n'êtes pas pleinement engagé à vivre l'Évangile, à le vivre « de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces[20] », vous ne pouvez pas produire suffisamment de lumière spirituelle pour repousser les ténèbres.

Et dans notre monde, les ténèbres ne sont jamais très loin. En fait, elles sont toujours tout près, à l'affût de l'occasion. Le Seigneur a dit : « Si tu agis mal, le péché se couche à la porte[21]. »

C'est aussi prévisible qu'une loi physique : Si nous laissons la lumière de l'Esprit vaciller ou s'éteindre en ne gardant pas les commandements, les ténèbres de l'adversaire ne manqueront pas de se manifester. « Le Malin vient enlever aux enfants des hommes la lumière et la vérité par la désobéissance[22]. »

Dans les Écritures, on lit que des gens « tâtonnent dans les ténèbres, et ne voient pas clair » et errent comme s'ils étaient ivres[23]. En trébuchant, nous risquons de nous habituer à la pénombre qui nous entoure et d'oublier comme c'est beau de marcher dans la lumière.

LA VOIE QUI MÈNE À LA LUMIÈRE

Il existe un moyen de sortir du « brouillard de ténèbres[24] » pour parvenir sur le sentier qui mène au bonheur ici-bas et à la vie éternelle dans le monde à venir. Le Seigneur a dit à Esaïe : « Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissent pas ; je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent ; je changerai devant eux les ténèbres en lumière[25]. »

Le prophète Néphi a précisé quel est ce chemin : « C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, je sais que si vous suivez le Fils d'un cœur pleinement résolu, ne commettant ni hypocrisie ni tromperie devant Dieu, mais avec une intention réelle, vous repentant de vos péchés, témoignant au Père que vous êtes disposés à prendre sur vous le nom du Christ par le baptême… voici, alors vous recevrez le Saint-Esprit ; oui, alors vient le baptême de feu et du Saint-Esprit[26]. »

L'alliance que nous contractons au baptême et que nous renouvelons lorsque nous prenons la Sainte-Cène,

de prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, de toujours nous souvenir de lui et de garder ses commandements, comporte la promesse que nous aurons toujours son Esprit avec nous[27]. Les emblèmes de l'expiation du Sauveur nous rappellent qu'il n'est pas nécessaire que nous trébuchions dans les ténèbres. Nous pouvons avoir toujours sa lumière avec nous.

« QUE VOTRE LUMIÈRE LUISE »

Ayant été élevé à Long Island, à New York, j'ai compris que la lumière était indispensable aux gens qui voyagent dans les ténèbres en pleine mer. Quel danger quand un phare ne fonctionne plus ! Quelle catastrophe peut provoquer un phare dont la lumière est éteinte !

Nous qui avons le don du Saint-Esprit, devons être fidèles à ses murmures afin d'être une lumière pour les autres.

Le Seigneur a dit : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux[28]. »

Nous ne savons jamais qui peut avoir besoin de nous. Le Sauveur a dit des brebis égarées : « Vous ne savez pas si elles ne reviendront pas et ne se repentiront pas, et ne viendront pas à moi d'un cœur pleinement résolu, et je les guérirai ; et vous serez le moyen qui leur apportera le salut[29]. »

TÉMOIN SPÉCIAL DE SA LUMIÈRE

A présent, mes frères et sœurs, dans ce dernier grand conflit entre la lumière et les ténèbres, je suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de supporter les difficultés « comme un… [disciple] de Jésus-Christ[30] ». Comme Paul, je déclare : « La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière[31]. »

Je rends mon témoignage spécial que Jésus-Christ « est la lumière et la vie du monde ; oui, une lumière qui est sans fin, qui ne peut jamais être obscurcie[32] ».

Il est la lumière de Bethléhem, né de Marie, sa mère mortelle, et de son Père, le Dieu tout-puissant.

Il est la lumière qui fut baptisée par immersion par Jean-Baptiste, et sur qui le Saint-Esprit se manifesta en descendant comme une colombe.

Il est la lumière en qui le Père a mis toute son affection.

Il est la lumière à la tête de l'Église d'autrefois, organisée avec douze apôtres, des prophètes et des soixante-dix.

Il est la lumière de l'Expiation accomplie au jardin de Gethsémané et au Golgotha, qui prit sur elle les péchés du monde afin que tout le genre humain obtienne le salut.

Il est la lumière du tombeau vide, le Seigneur ressuscité avec un corps glorifié de chair et d'os, qui brisa les liens de la mort et obtint la victoire éternelle sur la tombe.

Il est la lumière qui monta au ciel devant les yeux de ses disciples, avec la promesse qu'il reviendrait de la même manière.

Il est la lumière qui apparut avec son Père et rétablit, par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, la même Église qu'elle avait établie

pendant son ministère sur la terre.

Il est la lumière qui dirige et guide aujourd'hui cette Église par révélation à un prophète, à ses conseillers et aux douze apôtres.

Il est *ma* Lumière, *mon* Rédempteur, *mon* Sauveur, et le vôtre.

Je sais que Jésus-Christ vit. Je sais qu'il nous a « appelés des ténèbres à son admirable lumière[33] ». Je prie pour que la lumière de son Évangile rétabli continue de se répandre dans le monde entier afin que tous aient la possibilité de l'entendre et de choisir, et pour que son Église « sorte du désert de ténèbres et brille, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil », afin que sa « gloire remplisse la terre[34] ».

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Esaïe 2:2.
2. John Taylor, *Deseret News: Semi-Weekly,* 27 janvier 1880, p. 1.
3. Michée 4:1.
4. D&A 1:30.
5. Comité olympique de Salt Lake City.
6. D&A 93:2.
7. D&A 88:12–13.
8. Moroni 7:13.
9. Moroni 7:16.
10. Voir 1er article de foi; D&A 130:22.
11. Voir Bible Dictionary, «Holy Spirit», p. 704.
12. Voir Jean 14:16–18, 26–27.
13. Jean 12:46.
14. Jean 8:12.
15. Voir Psaumes 27:1.
16. Voir 3 Néphi 17:24.
17. D&A 58:27.
18. D&A 93:28.
19. D&A 50:24.
20. D&A 4:2.
21. Genèse 4:7.
22. D&A 93:39.
23. Voir Job 12:25.
24. 1 Néphi 12:17.
25. Esaïe 42:16.
26. 2 Néphi 31:13.
27. Voir D&A 20:37, 77, 79.
28. Matthieu 5:15–16.
29. 3 Néphi 18:32.
30. 2 Timothée 2:3.
31. Romains 13:12.
32. Mosiah 16:9.
33. 1 Pierre 2:9.
34. D&A 109:73–74.

Nous marchons par la foi

Gordon B. Hinckley
Président de l'Église

Nous nous dirigeons vers l'inconnu, mais la foi éclaire le chemin. Si nous cultivons cette foi, nous ne marcherons jamais dans les ténèbres.

D'où nous vous parlons, nous commençons une très belle journée de Sabbat d'avril. Les tulipes sont bien hautes et s'ouvriront bientôt d'un seul coup. Dans l'hiver de notre doute, l'espoir du printemps est apparu. Nous savions que le printemps arriverait. Notre foi était fondée sur l'expérience des années précédentes.

Il en va de même pour les choses spirituelles. À mesure que l'on vit sa vie, on rencontre des sombres saisons de doute, de découragement et de désillusion. Dans de telles situations, quelques personnes regardent l'avenir avec la lumière de la foi, tandis que beaucoup trébuchent dans le noir ou même se perdent.

Ce matin, je voudrais vous inviter à avoir la foi, cette foi qui est « l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11:1), comme la décrit Paul.

Lorsqu'une personne se convertit à l'Église, elle entend un peu parler de l'Église. Peut-être a-t-elle fait quelques lectures au sujet de l'Église. Mais elle ne comprend pas toutes les merveilles que l'Église contient, et elle ne peut pas tout comprendre. Mais si cette personne recherche sérieusement la vérité, si elle est disposée à se mettre à genoux pour prier à ce sujet, l'Esprit touche son cœur, peut-être presque imperceptiblement. L'Esprit lui montre la bonne direction. Elle voit une partie de ce qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Et, qu'elle en soit consciente ou non, elle fait prudemment quelques pas en avant, grâce à la foi. Puis, un nouvel horizon, plus clair, s'ouvre devant elle.

Il y a longtemps, je travaillais pour l'une de nos compagnies ferroviaires dont les trains filaient à travers les cols de ces montagnes de l'Ouest. Je prenais souvent le train. A l'époque, les trains étaient tirés par des locomotives à vapeur. Ces monstres sur rails étaient énormes, rapides et dangereux. Je me demandais souvent comment le mécanicien trouvait le courage de faire de grands trajets dans la nuit. Puis, je me suis rendu compte qu'il ne faisait pas un seul grand trajet mais plutôt

une suite de petits trajets. La locomotive avait un puissant feu avant qui éclairait sur une distance de 300 à 500 mètres. Le mécanicien ne voyait que cette distance et cela lui suffisait car la lumière éclairait devant lui pendant toute la nuit, jusqu'aux premières lueurs du jour.

Le Seigneur a parlé de ce processus. Il a déclaré : « Ce qui n'édifie pas n'est pas de Dieu et est ténèbres.

« Ce qui est de Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait » (D&A 50:23-24).

Il en va de même pour notre voyage éternel. Nous avançons pas à pas. Ce faisant, nous nous dirigeons vers l'inconnu, mais la foi éclaire le chemin. Si nous cultivons cette foi, nous ne marcherons jamais dans les ténèbres.

Je vais vous raconter l'histoire d'un homme de ma connaissance. Je ne dirai pas son nom pour ne pas l'embarrasser. Sa femme avait l'impression qu'il manquait quelque chose dans leur vie. Un jour, elle a parlé à une personne de sa famille qui était membre de l'Église. Cette personne lui a suggéré d'appeler les missionnaires. C'est ce qu'elle a fait. Mais son mari n'a pas été très poli avec eux et leur a dit de ne pas revenir.

Les mois ont passé. Un jour, un autre missionnaire, ayant découvert que cette visite avait été faite, a décidé que son compagnon et lui feraient une autre tentative. Il était grand, venait de Californie et avait un sourire jusqu'aux oreilles.

Ils ont frappé à la porte et l'homme leur a ouvert. Ils lui ont demandé s'ils pouvaient entrer pour parler quelques minutes ? L'homme a accepté.

Le missionnaire a dit : « Je me demande si vous savez comment prier. » L'homme a répondu qu'il connaissait le Notre Père. Le missionnaire a dit : « C'est très bien, mais permettez-moi de vous dire comment faire une prière personnelle. » Il a expliqué que nous nous agenouillons dans une attitude d'humilité devant le Dieu des cieux. C'est ce que

l'homme a fait. Le missionnaire a continué : « Nous nous adressons à lui comme notre Père céleste. Nous le remercions ensuite des nombreuses bénédictions qu'il nous donne, par exemple notre santé, nos amis, notre nourriture. Puis nous lui demandons de nous accorder des bénédictions. Nous exprimons nos espoirs et nos désirs les plus profonds. Nous lui demandons de bénir les personnes qui sont en difficulté. Nous faisons tout cela au nom de son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ et nous terminons par ‹amen›. »

Cela a été une bonne expérience pour cet homme. Il avait glané un peu de lumière et de compréhension, une étincelle de foi. Il était près à essayer de faire un autre pas en avant.

Ligne sur ligne, les missionnaires l'ont instruit avec patience. Il a agi en conséquence, à mesure que sa foi augmentait jusqu'à devenir une petite lueur de compréhension. Des amis de sa branche l'ont entouré pour le rassurer et répondre à ses questions. Les hommes ont joué au tennis avec lui et l'ont invité, lui et sa famille à dîner chez eux.

Il s'est fait baptiser, ce qui était un grand pas en avant et nécessitait beaucoup de foi.

Le président de la branche lui a demandé d'être le chef scout de quatre garçons. Cela l'a mené à d'autres responsabilités et la lumière de la foi a éclairé sa vie à chaque nouvelle expérience.

Cela a continué. Aujourd'hui, c'est un président de pieu compétent et aimé, un dirigeant qui possède une grande sagesse et une grande compréhension, et surtout, un homme d'une grande foi.

Tous les membres de l'Église ont un défi à relever : celui de faire le pas suivant, d'accepter la responsabilité à laquelle ils sont appelés, même s'ils ne se sentent pas à la hauteur, et de le faire avec foi, ayant la certitude que le Seigneur éclairera le chemin devant eux.

Je vais vous raconter une histoire au sujet de la dîme et de la foi. Il s'agit d'une femme de Sao Paulo, au Brésil. Elle travaillait tout en faisant des études pour mieux subvenir aux besoins de sa famille. Je la cite :

« À l'université où je faisais mes études, une règle interdisait aux étudiants qui n'avaient pas payé l'université de passer des examens. Aussi, chaque fois que je recevais mon salaire, je mettais de côté l'argent pour la dîme et les offrandes, et j'utilisais le reste pour payer les droits d'inscription et les autres dépenses.

« Je me souviens d'une période où j'ai… eu de grosses difficultés financières. J'ai reçu mon salaire un

jeudi. Lorsque j'ai calculé mon budget pour le mois, je me suis aperçue que je n'aurais pas assez d'argent pour payer à la fois ma dîme et mon université. Je devais choisir entre les deux. Les examens bimestriels allaient commencer la semaine suivante et, si je ne m'y présentais pas, je pouvais rater mon année. J'étais dans une grande détresse… J'étais déchirée. J'avais un choix difficile à faire et je ne savais pas qu'elle décision prendre. J'hésitais entre payer ma dîme et risquer de ne pas obtenir assez de points pour réussir mon année.

« J'étais hantée par ce dilemme qui ne m'a pas quittée jusqu'au samedi. C'est alors que je me suis souvenue que lorsque j'avais accepté de me faire baptiser, j'avais consenti à obéir à la loi de la dîme. J'avais pris un engagement, non envers les missionnaires, mais envers mon Père céleste. À ce moment-là, ma crainte a commencé à disparaître et à laisser la place à un sentiment agréable de tranquillité et de détermination…

« Ce soir-là, quand j'ai prié, j'ai demandé au Seigneur de me pardonner mon hésitation. Le dimanche, avant le début de la réunion de Sainte-Cène, je suis allée voir l'évêque et je lui ai remis ma dîme et mes offrandes avec grand plaisir. Cela a été une journée spéciale. J'étais heureuse et en paix avec moi-même et avec mon Père céleste.

« Le lendemain, à mon bureau, j'ai essayé de trouver le moyen de passer les examens qui commenceraient le mercredi suivant. Plus j'y réfléchissais, moins je trouvais de solution. À l'époque, je travaillais dans un cabinet d'avocat et mon employeur était l'homme le plus strict et le plus austère que j'eusse jamais rencontré.

« La journée de travail allait se terminer lorsque mon patron est venu me voir pour me donner les dernières directives de la journée. Après me les avoir données, il a pris congé, son porte-document à la main… Soudain, il s'est arrêté et m'a demandé en me regardant : ‹Comment vont vos études ?› J'étais étonnée, je n'arrivais pas à croire ce que je venais d'entendre. Le seule chose que j'ai pu répondre d'une voix tremblante a été : ‹Tout va bien !› Il m'a regardée d'un air pensif puis a pris de nouveau congé…

« Soudain, la secrétaire est entrée dans le bureau en disant que j'avais vraiment de la chance ! Je lui ai demandé pourquoi et elle a simplement répondu : ‹Le patron vient de me dire qu'à partir de maintenant, la société va entièrement payer le coût de votre université et de vos fournitures. Avant de partir, passez à mon bureau pour m'indiquer le montant de vos frais, pour que je vous donne le chèque demain.›

« Après son départ, je me suis agenouillée à l'endroit même où j'étais, en pleurant, bouleversée. J'ai remercié le Seigneur de sa générosité. J'ai… dit à mon Père céleste qu'il n'avait pas besoin de me bénir autant. J'avais seulement besoin du montant d'un versement mensuel et la dîme que j'avais payée le dimanche était bien petite comparée à la somme que j'allais recevoir ! Alors que je priais, les paroles qui se trouvent dans Malachie me sont venues à l'esprit : ‹Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel, si je ne déverse pas pour vous la bénédiction, au-delà de toute mesure› (Malachie 3:10). Jusque là, je n'avais jamais ressenti la grandeur de la promesse contenue dans ce verset et je ne m'étais jamais rendu compte que ce commandement est vraiment une preuve de l'amour que Dieu, notre Père céleste, donne à ses enfants ici-bas. »

La foi est le moteur qui donne de la puissance à cette œuvre. On peut le voir clairement partout où l'Église est établie, dans ce vaste monde. La foi n'est pas limitée à un seul pays, à une seule nation, à une seule langue ou à un seul peuple. On la trouve partout. Nous sommes un peuple de foi. Nous marchons par la foi. Nous avançons dans notre voyage éternel, pas à pas.

La promesse que le Seigneur a faite aux fidèles du monde entier est grande. Il a dit :

« Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et bienveillant envers ceux qui me craignent et me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin.

« Grande sera leur récompense et éternelle leur gloire.

« Et c'est à eux que je révélerai tous les mystères, oui, tous les mystères cachés de mon royaume depuis les temps anciens, et, pendant les temps à venir…

« Oui, ils connaîtront les merveilles de l'éternité…

« Leur sagesse sera grande, et leur intelligence atteindra le ciel ; et devant eux la sagesse des sages périra, et l'intelligence des hommes intelligents sera réduite à néant.

« Car je les éclairerai par mon Esprit et je leur ferai connaître, par ma puissance, les secrets de ma volonté, oui, les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme » (D&A 76:5-10).

Que pourrait-on demander de plus ? L'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est glorieuse. Les voies du Tout-Puissant sont merveilleuses lorsque nous avançons avec foi devant lui.

La foi d'un ami de l'Église est semblable à un morceau de bois vert que l'on jette dans le feu. Réchauffé par les flammes, il sèche et commence à brûler. Mais si on le retire du feu, il ne peut pas brûler de lui-même. Sa flamme vacillante meurt. Cependant, si on le laisse dans le feu, il commence peu à peu à brûler et à donner de la lumière. Bientôt, il fait partie du feu ardent et pourra éclairer d'autres morceaux de bois plus verts.

Il en est ainsi, mes frères et sœurs, de cette grande œuvre de foi, qui apporte aux gens du monde entier une meilleure compréhension des voies du Seigneur et un plus grand bonheur à suivre son exemple.

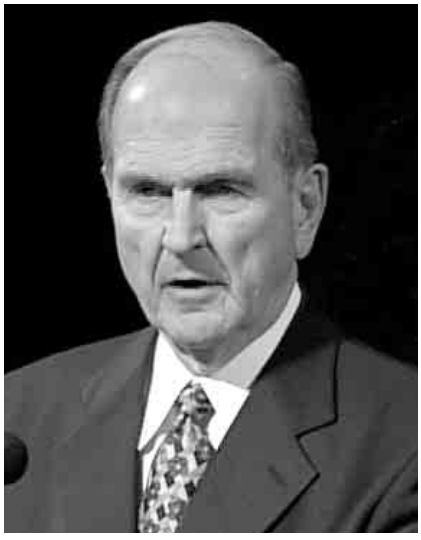
Je prie humblement pour que Dieu, notre Père éternel, continue d'être satisfait de ce royaume et lui permette d'avancer, à mesure que nous, ses enfants, avançons avec foi. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche après-midi
7 avril 2002

Quels fondements fermes !

Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

Le fondement de la foi de chacun, s'il est ancré fermement dans la vérité éternelle, lui permet de se tourner vers le ciel avec une perspective éternelle.



Voici environ vingt ans, alors que l'on s'apprêtait à construire un temple à Mexico, les architectes ont été confrontés à un grand défi. La ville de Mexico est située sur une nappe phréatique et certains de ses bâtiments s'affaissent et s'inclinent avec le temps. La construction d'un temple nécessitait des fondations particulières. On enfonça vingt-et-un piliers de béton armé[1] à plus de trente mètres dans le sol. On ancra des sangles d'acier sur ces piliers et on les fixa à un système qui peut être positionné, selon les besoins, pour maintenir le bâtiment à l'horizontale[2]. Sur ces fondements invisibles mais sûrs, le temple est aujourd'hui droit et stable.

Un fondement ferme est nécessaire pour que n'importe quelle construction, institution ou personne tienne debout. Gardons cela à l'esprit et examinons le fondement de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, puis voyons comment la fondation solide de l'Église soutient le fondement de notre foi en tant que membres de l'Église.

I. FONDEMENT DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

L'Église s'appuie sur un fondement unique ancré à un soubassement de vérité éternelle. Mes frères et sœurs, la cause sacrée dans laquelle nous sommes engagés n'a pas commencé en 1820 dans l'État de New York. Elle n'a pas débuté à Bethlehem. Elle n'a pas vu le jour dans le jardin d'Eden. Le soutènement de l'Évangile éternel était en place dès avant la fondation du monde.

Cette réalité est répétée dans les saintes Écritures. J'ai étudié les Écritures se rapportant à cette portion de l'éternité avant que la terre soit formée. Soyez sans crainte. Je ne vais pas toutes les citer. Mais je vais inclure certaines de ces citations dans la publication écrite de ce message. Les vérités invisibles et éternelles constituent les « piliers prémortels » qui soutiennent le fondement de cette Église.

Le plan de rédemption et un héritage possible dans le royaume de dieu

Avant la création de la terre, le plan de salut avait été préparé[3]. Il comprenait la possibilité glorieuse d'un héritage divin dans le royaume de Dieu[4].

Le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ

Au centre de ce plan, se trouvait le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Dans le conseil prémortel, il avait été préordonné par son père pour expier nos péchés et rompre les liens de la mort physique[5]. Jésus a déclaré : « Je suis celui qui a été préparé dès la fondation du monde pour racheter mon peuple… Par moi, toute l'humanité aura la vie et ce, éternellement, à savoir ceux qui croiront en mon nom[6]. » Plus tard, Paul ajouta que l'Église est édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire[7].

Opposition de l'adversaire

Avant même que le monde soit créé, le Seigneur a eu l'opposition de Satan[8]. Lui et ceux qui le suivent ont toujours combattu l'œuvre sacrée du Sauveur et continueront à le faire.

Préordination et ordination à la prêtrise

Avant la fondation du monde, nous existions en tant qu'enfants d'esprit avec notre Père dans les cieux. Il y avait parmi nous des hommes nobles et grands préordonnés à porter la prêtrise[9]. Abraham[10], Jérémie[11], Joseph Smith[12] et d'autres[13] étaient destinés à être prophètes de Dieu. Le sang des prophètes qui serait versé pour cette cause fut également prévu[14]. La prêtrise venant des pères « depuis le commencement des temps… ou avant la fondation de la terre[15] » devait être conférée.

Les sœurs ont reçu du pouvoir pour glorifier Dieu

Les sœurs reçurent des dons précieux. Selon le Seigneur, elles

reçurent le pouvoir de multiplier et remplir la terre, selon le commandement du Seigneur, et pour accomplir la promesse qui fut donnée par son Père avant la fondation du monde pour leur exaltation dans les mondes éternels, afin qu'elles enfantent les âmes des hommes car c'est l'œuvre de Dieu, pour qu'il soit glorifié[16]. Pensez-y. Quand une mère porte un enfant, qu'elle le soigne, non seulement elle veille à ce « que la terre réponde au but de sa création »[17], mais encore elle glorifie Dieu.

Les enfants de l'alliance

Les enfants de l'alliance furent désignés dans le royaume prémortel. Paul a enseigné que le Seigneur « nous a élus avant la fondation du monde »[18].

Bénédictions prédites en obéissance à la loi

Il fut fixé des conditions qui nous permettraient de recevoir des bénédictions de Dieu selon notre obéissance à la loi dont elles dépendaient.[19]

Des choses sacrées doivent être révélées dans les derniers jours

Un autre pilier concerne la révélation réservée aux derniers jours. Le Seigneur avait prévu de longue date de révéler « des choses cachées depuis la création du monde »[20]. Les révélations du Livre de Mormon faisaient partie de ces choses[21]. Elles comprenaient également les ordonnances et les alliances du saint temple[22]. Le Seigneur a déclaré à Joseph Smith, le prophète : « Car je daigne révéler à mon Église des choses qui ont été cachées dès avant la fondation du monde, des choses qui ont trait à la dispensation de la plénitude des temps »[23].

La rédemption des morts

Le Seigneur a révélé que « l'ordonnance du baptême pour les morts a été instituée… dès avant la fondation du monde »[24]. Le salut est ainsi accessible à ceux « qui mourraient sans la connaissance de l'Évangile »[25]. Un chaînon entre générations fut donné afin qu'une union totale, complète et un « rattachement complet et parfait de dispensations, de clés, de pouvoirs et de gloire se produisent[26] ».

Mes frères et sœurs, ces piliers invisibles mais sûrs ont été placés avant que le monde existe. Ils soutiennent l'Évangile éternel maintenant rétabli dans sa plénitude[27]. Avec un tel fondement, l'Église ne sera pas ôtée de sa place[28] même pendant le millénium[29].

La lumière du soleil éclaire une entrée du côté ouest du centre de conférence.

II. LE FONDEMENT DES MEMBRES DE L'ÉGLISE

Tout comme les bâtiments et les institutions ont des fondations, de même nous avons des fondations qui supportent notre foi. Certaines sont faibles, d'autres fortes. Nous pouvons être ballottés « semblable[s] au flot de la mer agité par le vent et poussé de côté et d'autre»[30] ou bien nous tenir sur un fondement ferme et nous ancrer avec des sangles d'acier spirituelles enracinées dans les piliers éternels de l'Evangile[31].

Le président Hinckley a demandé que nos convertis soient soutenus par un ami, un appel à servir et nourris de la bonne parole de Dieu[32]. Nous chantons souvent : « Quels fondements fermes posés pour la foi contient la parole de notre grand roi ! »[33]. Quand nous recevons la parole agréable de Dieu, nous nous faisons un festin de son amour[34].

Souvenez-vous que : « C'est sur le roc de notre rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, que vous devez bâtir votre fondation, afin que, lorsque le diable enverra ses vents puissants… lorsque toute sa grêle et sa puissante tempête s'abattront sur vous, cela n'ait aucun pouvoir sur vous, pour vous entraîner en bas jusqu'au gouffre de misère et de malheur sans fin, à cause du roc sur lequel vous êtes bâtis, qui est une fondation sûre »[35].

Même les fondations sûres n'empêchent pas les problèmes de la vie. Les enfants insoumis affligent leurs parents. Des familles disloquées ne sont jamais réunies. Les déviations sexuelles sont mal comprises. Des couples mariés peuvent, pour diverses raisons, ne pas avoir la bénédiction d'une postérité. Même de nos jours « les coupables et les méchants restent impunis à cause de leur argent»[36]. Bien des choses ne semblent pas justes[37].

Cependant, avec un soutènement puissant, nous avons plus de chance de trouver l'aide divine même pour des questions dont les réponses ne sont pas faciles. Un poète a écrit :

Je ne sais qui tu es
Mais voici ce que je sais :
Les Pléiades, tu fais briller
En rangées argentées

Tu as envoyé des vents impétueux
Libres et fougueux
Tu as élevé un mur coloré
Pour la nuit et le jour séparer

Les fleurs, tu fais éclore
Et les étoiles briller
Tu caches le précieux or
Dans la mine étayée

De toutes tes œuvres merveilleuses,
A l'apogée de ton plan divin,
Tu as permis au cœur de l'homme
De monter vers le tien.[38]

Bien que nous ne connaissions pas toutes choses[39], nous savons que Dieu vit et qu'il nous aime[40]. En nous appuyant sur ce fondement ferme, nous pouvons joindre le ciel

Le temple et des bâtiments du centre ville de Salt Lake City s'élèvent au-dessus du centre de conférence.

et trouver la force de supporter les lourds fardeaux de la vie.

Par exemple, j'honore les âmes précieuses qui affrontent les défis d'être parents avec la foi inébranlable dans leur Créateur. Un fils est né récemment dans une famille qui nous est chère, à sœur Nelson et à moi-même. Cet enfant est atteint de multiples malformations qui touchent pratiquement chaque partie de son petit corps. Deux opérations ont été nécessaires la première semaine de sa vie. D'autres suivront. Lorsque j'ai parlé de cet enfant avec les parents, ils n'ont pas demandé : « Pourquoi est-ce à nous que cela arrive ? » Au lieu de cela, ils ont dit : « Nous savons que cet enfant nous est destiné. Dieu nous a confié cet enfant spécial. Nous l'aimerons et nous prendrons soin de lui du mieux que nous pourrons. » Seigneur, merci pour de tels parents.

Voici peu de temps, le mari d'une de nos amies est décédé de façon brutale et inattendue. Sa sœur a écrit à propos de cette femme : « Elle reconnaît avec stupéfaction les talents et les expériences développés au long de sa vie par un Père aimant, choses qui pouvaient sembler anodines sur le moment, mais qui l'ont préparée tout spécialement à faire face à cette perte tragique. Au lieu de se sentir abandonnée et amère, elle se sent réconfortée et entourée… Elle m'a dit : ‹Quand je vois combien mon Père céleste m'a soigneusement préparée à la situation actuelle, comment pourrais-je avoir peur de l'avenir ? Il est certain qu'il met en place aujourd'hui ce dont j'aurai besoin.› [41] »

J'ai reçu une lettre inoubliable d'un missionnaire. Il écrit : « Je ne sais toujours pas avec certitude pourquoi j'ai contracté un cancer surtout pendant que je servais le Seigneur en mission, mais je peux dire en toute honnêteté et avec sincérité que je serai éternellement reconnaissant à notre divin Père céleste de m'avoir permis de vivre cela. » Il continue : « Il ne se passe pas une journée sans que je revoie le temps passé à l'hôpital à subir la chimiothérapie ou à grimacer de douleur après une opération… Il ne se passe pas de journée où je ne revoie les journées d'étude des Écritures et du Livre de Mormon en particulier et où je ne repense au réconfort et à la paix extraordinaires que j'ai ressentis. Je pense souvent aux soirs où j'allais me coucher et déversais mon âme à mon Père céleste et le remerciais de préserver ma vie. » Puis le missionnaire annonce cette merveilleuse nouvelle : « Je suis retourné chez le médecin cette semaine et il n'a trouvé aucune trace de maladie en moi.[42] » J'aime les missionnaires qui ont autant de foi.

Notre fondement est-il ferme ? Cette Église a été mise en place bien avant que le monde soit. Elle est forte. Elle est vraie. Elle est éternelle. Le fondement de la foi de chacun, s'il est ancré fermement dans la vérité éternelle, permet de se tourner vers le ciel avec une perspective éternelle[43]. Cette foi apportera l'espoir quand il n'y avait pas d'espoir. Elle nous apportera la joie dans ce monde et la vie éternelle après. J'en rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Chaque pilier avait 45 cm de diamètre.

2. Voir *Pioneer in Guatemala. The*

personal History of John Forres O'Donnal including the History of the Church of Jesus-Christ of Latter-day Saints in Guatemala, 1997, p. 288.

3. Voir 1 Néphi 10:18 ; Mosiah 15:19 ; Alma 12:25, 30 ; 18:39 ; 22:13-14 ; 42:26 ; D&A 76: 12-13.

4. A ceux de l'ancien monde, le Seigneur a dit : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34). A ceux de l'Amérique ancienne, il a aussi été enseigné : « Ceux qui ont cru au Saint d'Israël… hériteront le royaume de Dieu qui a été préparé pour eux dès la fondation du monde » (2 Néphi 9:18 ; voir aussi Éther 4:19).

5. Voir Jean 17:5, 24 ; 1 Pierre 1:19-20 ; Mosiah 4:6-7 ; 18:13 ; 3 Néphi 26:3-5 ; D&A 93:7-9 ; Moïse 5:57 ; TJS Genèse 5:43 ; 14:30-31.

6. Éther 3:14.

7. Voir Éphésiens 2:20.

8. Voir TJS Apocalypse 12:6-8.

9. Voir Alma 13:3, 5, 7 ; D&A 132:28 ; 138:55-56 ; Abraham 3:22-23.

10. Voir Abraham 3:23.

11. Voir Jérémie 1:4-5.

12. Voir 2 Néphi 3:5-15 ; D&A 127:2 ; 138:53-55.

13. Voir D&A 138:53.

14. Voir Luc 11:49-51.

15. Abraham 1:3.

16. Voir D&A 132:63.

17. Voir D&A 49:16-17.

18. Éphésiens 1:4-5. Paul a aussi enseigné que la puissance de Dieu « qui nous a sauvés… nous a adressé une sainte convocation, qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels » (2 Tim. 1:9; voir aussi D&A 38:1–4; Abr. 3:22–26). Il est important de noter que le Livre de Mormon déclare « montrer au reste de la maison d'Israël les grandes choses que le Seigneur a faites pour ses pères ; et aussi de lui faire connaître les alliances du Seigneur » (page de titre du Livre de Mormon).

19. Voir D&A 130:20-21 ; 132:5, 11-12.

20. Matthieu 13:35.

21. 2 Néphi 27:10.

22. Voir D&A 124:40-41.

23. D&A 124:41.

24. D&A 124:33.

25. D&A 128:5.

26. Voir D&A 128:18.

27. Voir Actes 3:20-21.

28. Voir Daniel 2:28, 31-44 ; D&A 65:2-6 ; 124:45.

29. Voir Bruce R. McConkie, *The Millenial Messiah,* 1982, p. 672.

30. Jacques 1:6.

31. Voir Éphésiens 3:17-19 ; Colossiens 2:6-7.

32. Voir « Réflexions sur les temples, l'insertion des convertis et le service missionnaire », *Le Liahona*, janvier 1998, p. 58 ; voir aussi Jacob 6:7 ; Moroni 6:4.

33. *Hymnes* n° 42 ; voir aussi 2 Néphi 28:27-30.

34. Voir Jacob 3:2.

35. Hélaman 5:12. Souvenez-vous qu'un homme sage construit sa maison sur le roc et non sur le sable (voir Matthieu 7:24-27).

36. Voir Hélaman 7:5.

37. Les choses paraissent justes ou non selon les limites de notre propre perspective des choses : « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Corinthiens 15:19).

38. Harry Kemp « God the Architect » *Masterpieces of Religious Verse*, ed. James Dalton Morrison, 1948, pp. 46-47.

39. Par comparaison avec l'omniscience de notre Créateur, nous connaissons peu de choses sur les dinosaures ou les détails de la création, par exemple. Mais nous savons ceci : « Oui, en vérité, je vous le dis, ce jour-là où le seigneur viendra, il révélera tout : Choses qui sont passées et les choses qui sont cachées, que nul ne connaissait, les choses de la terre par lesquelles elle fut faite, leur dessein et leur fin – des choses extrêmement précieuses, des choses qui sont en haut, des choses qui sont en bas, des choses qui sont dans la terre, sur la terre et dans le ciel » (D&A 101:32-34 ; voir aussi 121: 29-32).

40. Voir 1 Néphi 11:16-17.

41. Virginia H. Pearce, *Why I Believe*, 2002, pp. 245-246.

42. Correspondance personnelle, 15 janvier 2002.

43. Notre épreuve terrestre a été comparée au deuxième acte d'une pièce en trois actes. Quand le rideau tombe sur l'acte deux, la pièce n'est pas terminée. Sans la vision acquise à l'acte un et à l'acte trois, l'acte deux semblerait soit trop court, soit trop long, soit trop difficile ou trop déroutant. Quand nous connaissons les trois actes, le second prend un sens plus grand, d'où la nécessité de la perspective éternelle.

La vie éternelle en Jésus-Christ

John M. Madsen
des soixante-dix

Pour connaître le Seigneur Jésus-Christ, nous et tout le genre humain devons le recevoir. Et pour le recevoir, nous devons recevoir ses serviteurs.

Voici presque deux mille ans, un jeune homme riche posa cette question très importante au Sauveur : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Matthieu 19:16.)

Lorsqu'il eut « entendu » l'instruction du Sauveur et son aimable invitation : « Viens et suis-moi » (Matthieu 19:21), le jeune homme riche « s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens » (Matthieu 19:22).

Tragiquement, dans le monde d'aujourd'hui, des millions préfèrent les « richesses du monde » aux « richesses de l'éternité » (D&A 38:39) ne sachant ni ne comprenant bien que « celui qui a la vie éternelle est riche » (D&A 6:7), et que la vie éternelle est le plus grand don de Dieu (voir D&A 14:7). Tout simplement, la vie éternelle c'est de vivre pour toujours en famille dans la présence de Dieu (voir D&A 132:19-20, 24, 55).

Dans sa prière d'intercession, le Sauveur donne à tout le genre humain la clé pour obtenir la vie éternelle : « Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3).

Mais comment parvient-on à connaître le seul vrai Dieu ?

Le Sauveur donne la réponse : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6).

Je témoigne que le seul chemin par lequel nous et tout le genre humain pouvons aller à notre Père, le connaître et obtenir ainsi la vie éternelle consiste à aller au Seigneur Jésus-Christ et à le connaître.

Mais qui *est* Jésus-Christ pour que nous devions aller à lui et le *connaître* ? Je ne connais pas de résumé plus puissant et plus beau de l'identité et du rôle du Seigneur Jésus-Christ que celui mentionné dans la déclaration de la Première Présidence et du Collège des Douze intitulée : « Le Christ vivant, le témoignage des apôtres », d'où je cite :

« [Jésus-Christ] était le grand Jéhovah de l'Ancien Testament, le Messie du Nouveau Testament. Sous la direction de son Père, il a créé la terre…

« Il a fait don de sa vie pour expier les péchés de tout le genre humain…

« Il était le Premier-né du Père, le Fils unique dans la chair, le Rédempteur du monde.

« Il s'est levé du tombeau pour être ‹les prémices de ceux qui sont morts› (1 Corinthiens 15:20).

« En qualité de Seigneur ressuscité, il a aussi rempli son ministère auprès de ses ‹autres brebis› (Jean 10:16) dans l'Amérique ancienne.

« Son père et lui sont apparus au jeune Joseph Smith, ouvrant la dispensation de la plénitude des temps (Éphésiens 1:10)…

« Sa prêtrise et son Église ont été rétablies sur la terre ‹sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire› (Éphésiens 2:20).

« Il reviendra un jour sur la terre… gouvernera en Roi des rois et régnera en Seigneur des seigneurs… Nous comparaîtrons tous pour être jugés par lui.

« Ses apôtres dûment ordonnés [rendent témoignage] que Jésus est le Christ vivant, le Fils immortel de Dieu. Il est le grand roi Emmanuel. Il est la lumière et l'espoir du monde… » (*Le Liahona,* avril 2001, pp. 2-3).

C'est merveilleux et essentiel de savoir qui est le Seigneur Jésus-Christ.

Mais à nouveau, je témoigne que le seul chemin par lequel nous et tout le genre humain pouvons venir à notre Père, le connaître et obtenir ainsi la vie éternelle c'est d'aller au Seigneur Jésus-Christ et de le connaître.

Que signifie connaître le Seigneur Jésus-Christ et comment parvient-on à le connaître ?

Le Sauveur répond : « … étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à l'exaltation et à la continuation des vies, et il y en a peu qui les trouvent, parce que vous ne me recevez pas dans le monde et que vous ne me connaissez pas.

« Mais si vous me recevez dans le monde, alors vous me connaîtrez… » (D&A 132:22-23)

Pouvons-nous pleinement et véritablement comprendre ses paroles ? « Si vous me recevez », moi, le grand Jéhovah, le Messie, le Créateur de la terre, le Sauveur et Rédempteur du monde, le Fils immortel de Dieu, « si vous me recevez… alors vous me connaîtrez » (D&A 132:23).

Pour connaître le Seigneur Jésus-Christ, nous et tout le genre humain devons le recevoir. Et pour le recevoir, nous devons recevoir ses serviteurs (voir Matthieu 10:40 ; D&A 1:38 ; 68:8-9 ; 84:36 ; 112:20).

Pour le recevoir, nous devons recevoir la plénitude de son Évangile, son alliance éternelle, dont font partie les vérités, les lois, les alliances et les ordonnances dont le genre humain a besoin pour entrer en la présence de Dieu (voir D&A 39:11 ; 45:9 ; 66:2 ; 76:40-43 ; 132:12 ; 133:57).

Pour le recevoir, les fils fidèles de Dieu doivent recevoir sa prêtrise et magnifier leurs appels (voir D&A 84:33-35).

Mais en dernier ressort, pour le recevoir et le connaître, tout le genre humain et nous devons suivre ce que Moroni nous exhorte à faire : « … Venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui » (Moroni 10:32). En d'autres termes, nous devons aller au Christ et nous efforcer de « devenir » comme lui (voir Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », *Le Liahona*, janvier 2001, p. 40).

Le Seigneur ressuscité nous dit : « … Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? En vérité, je vous le dis, tels que je suis » (3 Néphi 27:27). Le sens du mot « devriez » employé dans sa question « quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? » est crucial pour comprendre sa réponse : « tels que je suis ». Le mot « devriez » signifie « est nécessaire » ou « êtes liés par devoir » ou « avez l'obligation morale » (voir Luc 24:26). Les saintes Écritures, anciennes et modernes confirment qu'il est « nécessaire » que nous soyons comme il le dit, tels qu'il est, et que nous sommes « liés », ou tenus, comme par une alliance, de l'être (voir 3 Néphi 12:48 ; Matthieu 6:48 ; 1 Jean 3:2 ; Moroni 7:48).

Des gens venus à la conférence franchissent la grille nord de Temple Square.

Je prie pour que « le temps » vienne « où la connaissance d'un Sauveur se répandra parmi toutes les nations, tribus, langues et peuples » (Mosiah 3:20; voir aussi Moïse 7:62 ; Esaïe 11:9) et pour que tous ceux qui le voudront puissent le recevoir, lui, le Seigneur Jésus-Christ, et le connaître, afin qu'ils puissent venir au Père éternel et le connaître et obtenir ainsi la vie éternelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Certains enseignements fondamentaux de l'histoire de Joseph Smith

Carlos H. Amado
des soixante-dix

La conversion est un processus personnel et spirituel. Chacun doit étudier ces principes pour lui-même.

Le but de la rédaction de l'histoire de Joseph Smith est de rapporter l'histoire du rétablissement de l'Église dans ces derniers jours. L'essence de ce récit est une démonstration de confiance dans les promesses du Seigneur et une source de joie et de réconfort pour tous ceux qui croient.

J'ai eu l'occasion de le lire de nombreuses fois et en diverses circonstances. Il m'a impressionné dans mon enfance ; il a été un guide et une source de force dans mon adolescence ; j'en ai parlé avec courage et enthousiasme pendant ma mission ; et aujourd'hui encore, il continue de me surprendre et de me remplir de reconnaissance. Depuis que Joseph Smith l'a écrit, il continue d'être une bénédiction, un don de foi et un héritage pour les croyants sincères ; c'est une invitation pour ceux qui recherchent la vérité et un défi permanent pour les incrédules.

Je suggère à ceux qui ne sont pas encore membres de l'Église de lire le témoignage de Joseph Smith, l'esprit ouvert, avec une intention réelle. Vous en ressentirez la sincérité et découvrirez l'organisation de l'Église, rétablie d'une façon miraculeuse !

Bien que cette histoire fascinante contienne de nombreux principes spirituels, je vais me contenter de vous parler de cinq seulement qui, vous aideront à connaître Dieu, tout comme ils ont aidé le prophète.

1er PRINCIPE: AYEZ LE DÉSIR SINCÈRE DE CONNAÎTRE LA VÉRITÉ

Joseph Smith avait le désir intense de connaître Dieu et de faire sa volonté. Vous pouvez obtenir ce même désir, et Dieu lui-même peut vous conduire vers la vérité. Une fois que vous la trouvez, faites tout votre possible pour vivre en harmonie avec elle.

2e PRINCIPE: APPRENEZ L'IMPORTANCE DE LA LECTURE DES ÉCRITURES

Joseph Smith les connaissait parce qu'il les étudiait. Il déclara :

« Je lus, un jour, l'épître de Jacques, chapitre 1, verset 5, qui dit : *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée* » (JSH v. 11).

Au cours de son bref ministère, Joseph Smith reçut aussi de nombreuses autres révélations importantes suite à la lecture des Écritures. Vous devez les étudier pour connaître Dieu, source de toute vérité.

3e PRINCIPE: APPRENEZ LA VALEUR DE LA PRIÈRE

Le jeune Joseph déclara :

« Enfin, j'en vins à la conclusion que je devais, ou bien rester dans les ténèbres et la confusion, ou bien suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu.

« … C'était la première fois de ma vie que je tentais une chose pareille, car au milieu de toutes mes anxiétés, je n'avais encore jamais essayé de prier à haute voix.

« … Je m'agenouillai et me mis à exprimer à Dieu les désirs de mon cœur.

« J'avais découvert que le témoignage de Jacques était vrai : que quelqu'un qui manquait de sagesse pouvait la demander à Dieu et l'obtenir sans qu'il lui fût fait de reproche » (JSH vv. 13-15, 26).

Notre Père céleste, en Père parfait, connaît tous vos besoins spirituels et matériels et il désire vous bénir ; c'est pour cette raison qu'il vous a donné le commandement de le rechercher et de lui demander.

Joseph apprit la vérité parce qu'il pria. A notre époque, des millions de membres de l'Église témoignent aussi de la réalité du Rétablissement, parce que, obéissant à ce conseil, ils ont demandé au Seigneur avec foi. Vous avez le même droit de recevoir la réponse à vos prières parce que : *le témoignage est un don que Dieu ne donne qu'à ceux qui le recherchent avec une intention réelle.* Essayez et cette promesse s'accomplira.

4e PRINCIPE: DÉCOUVREZ LA BÉNÉDICTION DE LA MÉDITATION

Joseph Smith méditait souvent ; il réfléchissait, analysait, comparait et s'efforçait de trouver la réponse à ce qu'il lisait dans les Écritures. Il déclara :

« Pendant cette période de grande agitation, mon esprit fut poussé à réfléchir sérieusement et à éprouver un grand malaise… je me disais souvent : Lequel de tous ces partis a raison ? Ou ont-ils tous tort, autant qu'ils sont ? Si l'un d'eux a raison, lequel est-ce, et comment le saurai-je ?

« Jamais aucun passage de l'Écriture ne toucha le cœur de l'homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien. Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur. J'y pensais constamment » (JSH vv. 8, 10, 12).

Méditer sur les vérités éternelles signifie réfléchir et se demander constamment : « Comment puis-je savoir ? », « Comment les autres personnes ont-elles su ? » Comment pouvez-vous obtenir la connaissance de ces choses ? Je vous prie de méditer sérieusement sur ces choses.

5e PRINCIPE: ÉPROUVEZ LA JOIE D'ALLER A L'ÉGLISE

Dans son désir de connaître la vérité, Joseph Smith alla voir plusieurs groupes religieux de sa collectivité. Parlant de son expérience avec Dieu, le Père, et son Fils, Jésus-Christ, il rapporta clairement les instructions qu'il reçut concernant les autres Églises :

« Je demandai aux Personnages qui se tenaient au-dessus de moi, dans la lumière, laquelle de toutes les confessions avait raison (car à l'époque, il ne m'était jamais venu à l'idée qu'elles étaient toutes dans l'erreur), et à laquelle je devais me joindre.

« … Il n'était pas de mon devoir de me joindre à l'une d'elle, mais de rester comme j'étais, jusqu'à ce que je reçusse d'autres directives » (JSH vv. 18, 26).

Nous devons tous apprendre à connaître le Royaume de Dieu sur terre et recevoir le témoignage de sa véracité. Nous allons à l'Église pour ressentir l'Esprit, apprendre la doctrine, renouveler nos alliances et recevoir les ordonnances du salut et de l'exaltation afin de retourner dans la présence de Dieu avec notre famille. Vous êtes cordialement invités à venir à l'Église et à voir tout cela par vous-mêmes.

La conversion est un processus personnel et spirituel. Chacun doit bien étudier ces principes pour lui-même. Il ne suffit pas de faire une faible tentative, avec doutes, craintes et manque de confiance. Dieu nous promet, parce qu'il est miséricordieux, de répondre à nos demandes, en fonction de notre sincérité. Seules les personnes qui recherchent avec une intention réelle recevront une réponse ; ce sera un don de Dieu, par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est aussi appelé le Consolateur et le Témoin. C'est grâce à lui que nous recevons la connaissance et le témoignage que le Christ est le Fils de Dieu.

Une fois baptisés, si vous restez dignes et fidèles à vos alliances, vous recevrez constamment l'inspiration du Saint-Esprit, par des chu-

chotements, des impressions, des sentiments, des songes et des mises en garde.

L'histoire et les Écritures nous parlent de personnes qui ont entendu la voix de Dieu, ont conversé avec lui ou ont reçu d'autres preuves concrètes de l'existence de Dieu et de son plan de salut. Néanmoins, beaucoup d'entre elles ne sont pas restées fidèles à leurs convictions.

Cela nous apprend que ce n'est pas ce que nous apprenons par nos sens physiques qui nous permet de comprendre les desseins de Dieu et de les suivre, mais ce que nous recevons par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Quand, après avoir appris ces principes fondamentaux, une personne cesse de les appliquer, elle perd la lumière et l'inspiration qui l'aide à comprendre Dieu et ses prophètes. Le signe extérieur que nous voyons est qu'elle s'éloigne, qu'elle vient moins à l'église ou même qu'elle lutte contre elle. Le signe intérieur, c'est qu'elle cesse d'appliquer un ou plusieurs de ces cinq principes.

1. Elle n'a plus le désir sincère de connaître toute la vérité.
2. Elle ne lit plus les Écritures.
3. Elle ne prie plus.
4. Elle ne médite plus sur les vérités éternelles.
5. Elle ne va plus à l'église.

Il est merveilleux qu'à une période de grande agitation religieuse, au milieu de l'opposition et même de la persécution, Joseph Smith, qui n'avait pas encore 15 ans, ait obéi avec patience et diligence et nous ait montré la façon simple mais efficace de se rapprocher de Dieu.

Ce processus exige que nous apprenions, précepte par précepte, un peu ici et un peu là, jusqu'à ce que nous obtenions la foi et la compréhension claire de notre potentiel divin (voir 2 Néphi 28:30).

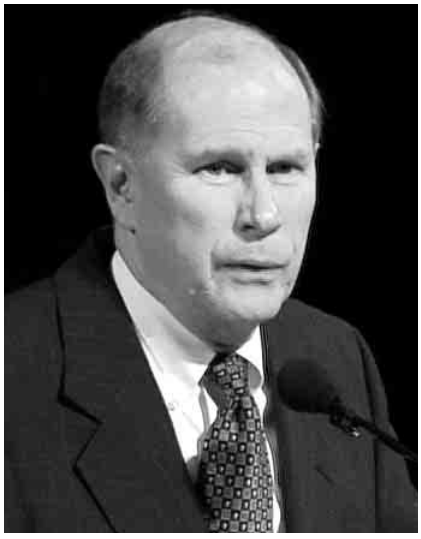
Nous avons la responsabilité de fortifier, jour après jour, les impressions que nous ressentons par l'intermédiaire de l'Esprit en appliquant ces cinq principes.

Je prie pour que nous le fassions constamment. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La charité, amour parfait et éternel

Gene R. Cook
des soixante-dix

Plus nous pensons et nous agissons comme le Sauveur, plus les attributs de l'homme naturel disparaissent et sont remplacés par le cœur et la pensée du Christ.



Mes chers frères et sœurs, mon plus grand désir aujourd'hui est de rendre témoignage, personnellement, de l'amour de Dieu pour moi, pour vous et pour toute l'humanité. Qui est en mesure d'exprimer la profondeur de sa gratitude pour l'amour de Dieu ? J'ai vraiment été béni d'avoir été parmi vous pendant de si nombreuses années et d'avoir senti l'amour pur du Christ émaner de vous. Je vous dois beaucoup et je dois beaucoup à Dieu.

QU'EST-CE QUE LA CHARITÉ ?

Le Seigneur a dit que la charité est « l'amour pur du Christ[1] », ce qui est le plus joyeux pour l'âme[2], « le plus grand de tous les dons de Dieu[3] » et que la charité est parfaite et éternelle[4].

Aussi difficile qu'il soit de décrire la charité, il est facile de la reconnaître dans la vie de ceux qui la possèdent.

- Une grand-mère âgée et handicapée qui s'abonne à un journal distribué l'après-midi, pour que son petit-fils, livreur de journaux, vienne chez elle tous les jours et qu'elle lui apprenne à prier lorsqu'il se met à genoux près d'elle.
- Une mère qui, alors que sa famille a des difficultés financières et manque de nourriture, semble n'aimer que les ailes de poulet, au grand étonnement de toute la famille.
- Un homme qui est condamné publiquement alors qu'il ne le mérite pas, mais qui accepte quand même humblement la condamnation.

Le point commun de ces exemples n'est-il pas la charité, l'abnégation, le fait de ne rien attendre en retour ? Tous les attributs divins que nous possédons semblent découler de la charité et semblent être englobés par celle-ci[5]. Tous les hommes peuvent avoir le don de l'amour, mais la charité n'est accordée qu'aux *vrais* disciples du Christ[6].

Le pouvoir de Dieu se trouve précisément dans ses attributs divins[7]. Le pouvoir de la prêtrise s'exerce selon ces attributs[8]. Nous recherchons ces attributs, surtout la charité, l'amour pur du Christ[9].

CE QUI DÉTRUIT L'AMOUR ET LA PAIX

Cependant le diable est là. Il détruit cet amour et le remplace par la colère et l'hostilité[10]. Mon ami, William, ressentait cela, de l'hostilité. Il semblait, que quoi qu'il arrive, ce soit de la faute du Seigneur : une maladie, un décès, un enfant qui n'en fait qu'à sa tête, une faiblesse personnelle, une prière qui semble être restée « sans réponse ». Tout cela endurcissait son cœur. La colère qu'il gardait en lui et qui pouvait éclater en un instant, était dirigée contre Dieu, contre ses semblables et contre lui-même. Il émanait de son cœur de l'incrédulité, de l'entêtement, de l'orgueil, de la dispute, une perte d'espérance, d'amour et de sens de direction dans la vie. Il était malheureux !

Toutes ces choses qui détruisent la paix[11] aveuglaient William et l'empêchaient de voir les sentiments que Dieu a pour lui. Il ne pouvait ni découvrir, ni *ressentir* l'amour de Dieu. Il ne voyait pas que, particulièrement dans ces moments difficiles, Dieu continuait de le bénir abondamment. Au lieu de cela, il recevait de l'amour mais éprouvait de la colère en retour. Est-ce que nous n'avons pas tous éprouvé cela parfois ? C'est lorsque nous avons le moins mérité son amour, qu'il nous a aimés le plus. Vraiment, il nous aime le premier[12].

SOUFFRIR DANS UN BUT, LA CHARITÉ NOUS REND PLUS FORTS

Mon amie Betty, qui s'efforçait de ressembler au Christ, était tout le contraire. Elle a rencontré beaucoup des difficultés que William a rencontrées, mais comme elle *ressentait* l'amour de Dieu, elle a subi les tribulations au nom du Sauveur[13], elle est devenue participante de sa nature divine[14], et elle a ainsi acquis une foi plus grande et l'amour pour Dieu. Elle a aussi eu la force de faire face à tout ce qui pouvait se présenter.

Son amour pour les autres a grandi. Elle semblait même pardonner aux autres *à l'avance*. Elle a appris à leur faire *sentir* son amour. Elle a appris que l'amour que l'on donne se multiplie.

Finalement, elle a appris à s'aimer plus, puisqu'elle était plus gentille, plus douce et plus longanime. Elle a arrêté de manquer d'estime de soi et a commencé à s'aimer comme Dieu l'aime. L'image qu'elle a d'elle-même est devenue l'image que Dieu a d'elle.

RECONNAÎTRE, RECEVOIR ET TRANSMETTRE L'AMOUR DE DIEU

Comment pouvons-nous alors mieux nous revêtir « du lien de la charité… de la perfection et de la paix[15] » ? Je vais vous faire trois suggestions.

1. Reconnaître son amour. « Priez… de toute l'énergie de votre cœur[16] » pour recevoir ce don. Faites-le avec humilité et le cœur brisé, et vous serez rempli d'espérance et d'amour par le Saint-Esprit lui-même. Il vous révèlera le Christ[17].

Cela fait partie du don de la charité d'être capable de reconnaître la main du Seigneur et de ressentir son amour dans tout ce qui nous entoure. Parfois, il ne sera pas facile de découvrir l'amour du Seigneur pour nous dans tout ce que nous vivons, parce qu'il est un Donateur *anonyme* parfait. Vous chercherez toute votre vie à découvrir sa main et les dons qu'il vous a accordés parce qu'il accorde ces dons si merveilleux en toute intimité, modestement et humblement.

Méditez un instant avec moi sur les merveilleux dons suivants : la gloire de toutes les créations[18], la terre, les cieux ; les sentiments d'amour et de joie que vous éprouvez ; ses réponses empreintes de bonté et de miséricorde et ses innombrables réponses à vos prières ; le don d'avoir des êtres chers ; et, pour finir, le plus grand don de tous : le don que le Père a fait en offrant son Fils en sacrifice expiatoire, l'homme parfait en charité, oui, le Dieu d'amour[19].

2. Recevez son amour avec humilité. Soyez reconnaissant du don et surtout, soyez reconnaissant envers celui qui fait le don[20]. La véritable gratitude est la capacité de voir, de ressentir et même de recevoir humblement l'amour[21]. La gratitude permet de montrer de l'amour à Dieu en retour. Reconnaissez sa main, dites-le-lui, exprimez votre amour pour lui[22]. En apprenant à connaître véritablement le Seigneur, vous découvrirez une relation intime et sacrée basée sur la confiance. Vous apprendrez qu'il comprend votre angoisse[23] et qu'il vous répondra, dans sa compassion, toujours avec amour.

Recevez-le. *Ressentez*-le. Il ne suffit pas de savoir que Dieu vous aime. Il faut *ressentir* ce don continuellement, jour après jour[24]. Cet amour deviendra alors un moteur divin pour toute votre vie.

Repentez-vous. Dépouillez-vous des choses du monde[25], notamment de la colère. Recevez un continuel pardon de vos péchés[26] ; vous tiendrez alors toutes vos passions en bride et vous serez remplis d'amour[27].

3. Transmettez son amour. Le Seigneur nous répond toujours avec amour. Ne devrions-nous pas lui répondre avec des sentiments tendres, de *véritables* sentiments d'amour ? Il donne grâce (ou bonté) sur grâce, attribut sur attribut. À mesure que notre obéissance augmente, nous recevons plus de grâce (ou de bonté) pour la grâce que nous lui donnons en retour[28]. Offrez-lui le meilleur de vos attributs afin que, lorsqu'il sera manifesté, vous soyez *semblables* à lui[29].

Lorsque quelqu'un plonge ses pensées dans l'amour et qu'il transmet ces sentiments à Dieu, aux autres ou à lui-même, il est certain que l'Esprit lui donne ensuite une plus grande part de cet attribut. Cela est vrai pour tous les attributs divins. Il semble qu'une fois qu'une personne engendre de bons sentiments, l'Esprit augmente ces sentiments chez cette personne. Vous ne pouvez pas transmettre de l'amour aux autres si vous ne ressentez pas d'amour. Le Seigneur nous a dit de nous aimer les uns les autres comme il nous aime[30], alors souvenez-vous : pour être aimés, vous devez aimer *véritablement*[31].

LES FRUITS DU DON DE LA CHARITÉ

Mes frères et sœurs, en ma qualité de témoin spécial du Christ, je vous rends à nouveau témoignage de l'immense amour de Dieu pour chacun d'entre nous, personnellement. Si nous faisons fructifier ce don de Dieu, nous aurons un cœur neuf, un cœur pur, et notre amour et notre paix ne cesseront d'augmenter. Plus nous pensons et nous agissons comme lui, plus les attributs de l'homme naturel disparaissent et sont remplacés par le cœur et la pensée du Christ[32]. Nous devenons alors semblables à lui, puis nous le recevons véritablement[33].

Le prophète du Seigneur, qui est ici devant vous, vous aime, comme tous ces hommes, mes frères. Que le Seigneur nous bénisse pour que « les affections de [notre] cœur soient placées à jamais dans le Seigneur[34] ». Je prie pour que nos « fardeaux soient légers par la joie de son Fils[35] », au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Moroni 7:47.
2. Voir 1 Néphi 11:22-23 ; 8:10-12.
3. 1 Néphi 15:36.
4. Voir Moroni 8:17.
5. « Il y a une vertu, un attribut, un principe qui se révélerait être le salut pour des milliers et des milliers de personnes si les saints la chérissaient et la pratiquaient. Je fais allusion à la charité, à l'amour, d'où découlent le pardon, la longanimité, la bonté et la patience » (Brigham Young, *Journal of Discourses* 7:133-134).
6. Voir Moroni 7:48. Y a-t-il une différence entre la charité et l'amour ? Le Seigneur en parle séparément un bon nombre de fois, par exemple dans D&A 4:5. Certaines personnes ont dit que la charité est l'amour plus le sacrifice, un amour acquis avec le temps. Peut-être la charité est-elle à l'amour ce que la foi est à la croyance. La foi et la charité nécessitent toutes les deux des actions, du travail et des sacrifices. La charité englobe l'amour du Seigneur pour nous, notre amour pour lui et notre amour chrétien pour les autres.
7. Voir D&A 84:19-24.
8. Voir D&A 121:41-46.
9. « Un homme empli de l'amour de Dieu, ne se contente pas de bénir seulement sa famille, mais se tourne vers le monde entier, désireux de bénir tout le genre humain » (Joseph Smith, *History of the Church,* 4:227).
10. Lorsque les hommes souffrent vraiment, le diable est toujours là pour les inciter à la colère, tandis que le Seigneur apporte continuellement de l'amour. Dans une même souffrance « beaucoup s'étaient endurcis… et beaucoup furent adoucis à cause de leurs afflictions » (Alma 62:41). C'est vraiment un grand exemple de la façon de réagir face aux afflictions.
11. Voici une liste non-exhaustive de ce qui détruit l'amour et la paix des hommes : la peur, le perfectionnisme, l'envie, l'insoumission, le doute, la colère, la jalousie, la maîtrise injuste, l'incrédulité, l'impatience, le fait de juger, le fait d'entretenir des blessures, l'orgueil, la dispute, les critiques, le fait de rechercher les honneurs, la compétition, le mensonge. Toutes ces choses appartiennent à l'homme naturel et non à l'homme du Christ.
12. Voir 1 Jean 4:19.
13. Voir D&A 138:13. Mon amie savait que la souffrance lui permettrait de faire ses preuves (voir Abraham 3:24-25 ; D&A 98:13-14), d'apprendre à choisir entre le bien et le mal (voir 2 Néphi 2:18), d'apprendre que les bénédictions viennent après les épreuves (voir D&A 58:2-4), d'apprendre l'obéissance, la patience et la foi (voir D&A 105:6 ; Mosiah 23:21 ; Romain 5:3-5), d'obtenir le pardon de ses péchés (voir Hélaman 15:3 ; D&A 132:50, 60 ; 95:1).
14. Voir 2 Pierre 1:1-8.
15. D&A 88:125.
16. Moroni 7:48.
17. Voir Moroni 8:25-26 ; Romain 5:5 ; 2 Néphi 26:13.
18. Voir Moïse 6:63 ; Alma 30:44.
19. Voir 1 Jean 4:8.
20. Voir D&A 88:33.
21. Voir Alma 5:26.
22. Voir Alma 26:16 ; Moroni 10:3.
23. Voir D&A 133:52-53.
24. Voir Alma 34:38.
25. Voir 1 Jean 2:15-17.
26. Voir Mosiah 4:11-12.
27. Voir Alma 38:12.
28. Voir D&A 93:12-13, 20.
29. Voir 1 Jean 3:1-3.
30. Voir Jean 13:34 ; D&A 112:11.
31. Il faut que les hommes « prennent garde à l'orgueil et ne cherchent pas à se dépasser mutuellement, mais agissent pour le bien l'un de l'autre » (Joseph Smith, *Enseignements du prophète Joseph Smith*, sel. Joseph Fielding Smith, p. 123).
32. Voir 1 Corinthiens 2:16 ; 2 Corinthiens 10:5.
33. « Celui qui est le plus grand est celui qui est le plus chrétien. Ce que vous pensez sincèrement du Christ déterminera ce que vous serez, [et] déterminera dans une grande mesure ce que vous ferez… En le choisissant comme modèle, vous créez en vous le désir d'être comme lui, de communier avec lui » (David O. McKay dans Conference Report, avril 1951, pp. 93, 98). Si vous pensez à lui assez longtemps, vous commencerez à agir comme lui. Si vous agissez comme lui assez longtemps, vous deviendrez véritablement semblables à lui.
34. Alma 37:36.
35. Alma 33:23.

Ressentir l'amour du Seigneur

Bonnie D. Parkin
Présidente générale de la Société de Secours

Si je pouvais formuler un souhait pour toutes les femmes de l'Église, ce serait qu'elles ressentent personnellement l'amour du Seigneur.

Mes frères et sœurs, vous connaissez la phrase : « Si vous voulez grandir, accueillez avec joie l'occasion qui vous élèvera au-dessus de ce que vous êtes à l'ordinaire. » Et je suis certaine que je vais grandir. Je remercie sœur Smoot, sœur Dew et sœur Jensen pour le grand service qu'elles ont rendu à tous les membres de l'Église. Je remercie mes conseillères, Kathy et Anne, d'avoir accepté de servir. Ce sont des femmes de foi.

En ce jour, je suis extrêmement reconnaissante à ma mère et à mon père, des enseignements qu'ils m'ont donnés, de leur amour, de m'avoir appris à travailler. Je suis reconnaissante à mon mari. Jim est un excellent mari. Je l'aime. Je le remercie de son soutien. C'est un homme intègre. Je suis reconnaissante à nos fils et à leurs femmes, qui les ont aidés à devenir meilleurs. Je suis reconnaissante à mes petits-enfants. L'autre soir, nous nous sommes rendus chez l'un de nos fils pour lui annoncer mon appel. Ses enfants étaient couchés. J'ai dit à Brett et à Angie, sa femme : « J'ai été appelée comme présidente générale de la Société de Secours. » Brett a répondu : « Toi ? présidente de la Société de Secours de toute l'Église ? » Les enfants sont merveilleux, non ? Il a exprimé ce que je ressens depuis quelques semaines.

Hier, quand nous sommes rentrés à la maison, j'ai trouvé une télécopie de notre fils David et de sa femme, Jennifer, qui vivent en Belgique. David disait : « Maman, je sais que tu réussiras. Tu ne t'en souviens peut-être pas, mais sur le réfrigérateur, tu avais une Écriture qui disait : ‹ Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel › (Josué 24:15). » Il ajoutait : « J'allais beaucoup au frigo, et je sais que papa et toi vous le pensiez sincèrement. » Je suis très reconnaissante à nos enfants.

Je suis reconnaissante aux femmes de l'Église qui m'ont formée, qui m'ont aimée, qui m'ont instruite et qui ont cru en moi. Je

suis reconnaissante aux missionnaires de la région du Sud de Londres pour leur bonté et pour la façon dont ils respectent leurs alliances. Je suis reconnaissante aux saints britanniques, qui m'ont aimée et m'ont aidée à me sentir chez moi dans leur beau pays.

Pourtant, mes frères et sœurs, je ne sais pas pourquoi j'ai été appelée, mais je sais que j'ai été appelée. Je m'engage à vous aimer et à vous soutenir et je vous demande d'être patients tandis que j'apprendrai.

Jeunes adultes femmes de l'Église, où que vous soyez, je vous invite à regarder en direction de la Société de Secours et à savoir qu'on y a besoin de vous, que nous vous aimons, qu'ensemble nous pouvons énormément nous amuser. S'il vous plaît, joignez-vous à nous.

Wallace Stegner a écrit sur les mormons : « Leurs femmes étaient incroyables[1]. » Elles le sont aussi aujourd'hui ! Je sais que le Seigneur aime les femmes de l'Église. Si je pouvais formuler un souhait pour toutes les femmes de l'Église, ce serait qu'elles ressentent personnellement l'amour du Seigneur. J'ai ressenti personnellement l'amour du Seigneur, et j'en suis reconnaissante. Je suis reconnaissante de la paix que j'ai ressentie.

Je rends témoignage de mon Sauveur, Jésus-Christ. Je sais qu'il vit. J'ai ressenti son amour. J'ai ressenti son pardon. Je pense à une sœur missionnaire qui a dit, dans le dernier témoignage qu'elle a rendu avant de rentrer chez elle : « Je suis venue en mission pour montrer à mon Père céleste que je l'aimais, pour le remercier et pour lui rendre ce qu'il m'a donné, mais à présent je lui suis plus redevable qu'avant de venir. »

Je rends témoignage de la puissance du prophète de Dieu, le président Hinckley ; je suis reconnaissante de son amour. Je suis reconnaissante de tous les prophètes qui ont eu confiance en moi. Je rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTE

1. *The Gathering of Zion : The Story of the Mormon Trail,* 1964, p. 13.

Une occasion de servir

Gerald N. Lund
des soixante-dix

Je sais combien il nous aime profondément et combien son amour pour nous est parfait et irrésistible.

Il y a environ trois ans, après trente-quatre ans au Département d'Éducation de l'Église, ma femme et moi avons décidé de prendre notre retraite et de prendre une nouvelle orientation dans la vie. Nous avons alors commencé à faire des projets. Nous avons déménagé pour nous rapprocher de nos enfants et de nos petits-enfants. J'ai commencé à élaborer des projets qui me semblaient magnifiques. Certains me paraissaient tout à fait géniaux. C'est alors que s'est produit l'un de ces tournants de la vie.

A l'époque, j'avais la bénédiction d'habiter en face de chez F. Enzio Busche, aujourd'hui soixante-dix émérite, et sa femme. Un jour, frère Busche a fait la leçon à notre groupe des grands prêtres. Il a cité un passage du livre d'Alma où ce prophète aspire à avoir la voix d'un ange. Il s'en repent immédiatement et, au verset quatre, fait une déclaration remarquable. Il indique que nous devons être prudents dans nos désirs, car le Seigneur nous accorde ce que nous désirons. Il fait ensuite cette déclaration époustouflante que Dieu accorde aux hommes selon leurs désirs, « qu'ils soient pour le salut ou pour la destruction » (voir Alma 29:1-5).

Quand je suis rentré chez moi ce jour-là, je me suis rendu compte que mes désirs n'étaient pas mauvais mais qu'ils étaient *les miens*. Ce jour-là, j'ai commencé à m'efforcer de faire savoir au Seigneur que ce que je voulais, c'était d'accomplir *ses* désirs *à lui*. Je croyais vraiment le penser à ce moment-là, mais je me suis aperçu que c'est facile à dire mais difficile à faire. Comme frère Maxwell l'a dit hier, ce n'est que lorsque nous abandonnons vraiment notre cœur à Dieu qu'il peut commencer à accélérer le processus de purification, de sanctification et de perfectionnement (voir Hélaman 3:35). Au cours des trois années qui ont passé depuis, nous nous sommes aperçus que le Seigneur nous a engagés sur des voies différentes de celles que nous nous attendions à parcourir, et c'est le cas de cette dernière.

L'autre jour, après que le président Hinckley nous a appelés, ma femme et moi, je lisais Deutéronome. Au chapitre 12, j'ai trouvé un verset

qui a pris une grande signification pour moi. Il a la forme d'un commandement. Le Seigneur dit : « C'est devant l'Éternel, ton Dieu, que tu feras servir à ta joie tous les biens que tu posséderas » (Deutéronome 12:18). Nous sommes reconnaissants de cette nouvelle occasion de nous réjouir dans le Seigneur, qui nous est offerte.

Depuis que nous nous sommes engagés dans ces voies, nous avons appris combien Dieu est miséricordieux, combien il nous aime et combien son amour pour nous est parfait et irrésistible. Quand j'avais 16 ans, et que je n'étais pas assez intelligent pour connaître beaucoup de choses, l'Esprit m'a touché et je me suis rendu compte combien la femme que l'on épouse a d'importance. A partir de ce moment-là, j'ai commencé à prier le Seigneur de me trouver la femme qui serait ma compagne pour l'éternité. Ces prières ont été exaucées, et c'est en grande partie à ma femme que nous devons tout le bonheur que nous avons dans notre famille, avec nos enfants et nos petits-enfants.

J'ai appris que Jésus est le Christ, que sa miséricorde et celle de son Père sont infinies, même quand nous ne la méritons pas. J'ai toujours aimé Joseph Smith, le prophète, mais j'ai eu la bénédiction de passer une dizaine d'années à étudier intensément sa vie, ses écrits et ses enseignements ainsi que ceux des gens qui l'ont connu et aimé, et j'ai compris qu'il est le plus grand des prophètes, qu'il était digne de réaliser le rétablissement de cette dernière et grande dispensation. J'ai également appris avec une grande force que les clés qu'il a rétablies ont été transmises sans interruption jusqu'à ce jour et sont détenues aujourd'hui par notre prophète actuel, Gordon B. Hinckley.

Je répète que nous nous réjouissons de cette occasion de servir. Nous en sommes profondément touchés et honorés. Je rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

***Ci-dessous :* Intérieur des foyers du centre de conférence.**

J'irai où tu veux que je sois

William R. Walker
des soixante-dix

Je l'aime. Je veux faire tout mon possible pour servir comme il le veut.

Mes chers frères et sœurs, c'est avec une profonde humilité et une grande reconnaissance que je me tiens en ce lieu sacré. Dans mon enfance, à Raymond, en Alberta, au Canada, j'adorais chanter « J'irai où tu veux que je sois, Seigneur » (*Cantiques*, n° 174). Chaque fois que je chantais ces paroles pendant une réunion de Sainte-Cène ou de l'École du Dimanche, elles brûlaient en moi et je m'engageais de tout mon cœur et de toute mon âme, si bien que je voulais toujours aller où le Seigneur le voulait, et dire ce qu'il voulait que je dise. « Ce que tu voudras je serai », Seigneur aimé. Il semble approprié de reformuler cet engagement aujourd'hui.

Je suis reconnaissant du vote de soutien d'hier. Avec vous, je soutiens le président Hinckley et ses conseillers, les présidents Monson et Faust, ainsi que le président Packer et tous les Douze, comme prophètes, voyants et révélateurs. Je témoigne qu'ils sont bien des prophètes, voyants et révélateurs.

J'aime le Seigneur. J'aime l'Église. J'aime les saints des derniers jours fidèles partout dans le monde qui font tout leur possible pour honorer leurs engagements et vivre leur religion. Je témoigne que Dieu vit et que Jésus-Christ, son Fils, est notre Sauveur et notre Rédempteur. Je l'aime. Je veux faire tout mon possible pour le servir comme il le voudrait. Je le dis et j'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Des gens venus à la conférence se rencontrent devant l'une des entrées du centre de conférence.

Les choses paisibles du Royaume

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

La paix, la paix véritable, enracinée au tréfonds de l'être, ne s'obtient que dans et par la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Mes frères et sœurs, au nom de tous, j'exprime mes remerciements à la présidence de la Société de Secours et à son bureau qui nous ont si bien servis et qui viennent d'être relevés.

Une fois de plus, nous approchons de la fin d'une conférence générale édifiante et inspirante. Je me sens toujours régénéré et éclairé pendant ces magnifiques journées d'enseignement et de témoignage. Je sais que la plupart d'entre vous éprouvent la même chose. Peut-être ce que nous ressentons pendant la conférence est-il similaire à ce que les premiers disciples du Sauveur éprouvaient quand ils le suivaient de lieu en lieu pour l'entendre enseigner la bonne nouvelle de son Évangile.

A bien des égards, c'était une époque décourageante pour les enfants d'Israël. Souffrant de la domination de l'empire romain, ils aspiraient à la liberté et à la paix. Ils attendaient le Messie ; ils étaient certains qu'il viendrait les délivrer de l'oppression physique et politique. Certains acceptèrent l'Évangile de bonheur et de paix du Sauveur, quoique sans en mesurer pleinement toutes les implications spirituelles.

Un jour, au début du ministère terrestre du Seigneur, une grande foule le suivit jusqu'à la mer de Galilée, et se pressa autour de lui, sur le rivage. Alors, « il monta et s'assit dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre sur le rivage.

« Il leur enseigna beaucoup de choses en paraboles » (Marc 4:1-2).

Ce jour-là, il leur enseigna des choses grandes et merveilleuses, entre autres la parabole du semeur (voir Marc 4:3-20). A la fin d'une longue journée d'enseignement et de directives, le Seigneur recommanda à ses disciples de traverser la mer de Galilée et de se rendre sur l'autre rive.

La nuit, pendant qu'ils naviguaient, « il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà.

« Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ?

« S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme » (Marc 4:37-39).

Pouvez-vous imaginer ce que les apôtres ont dû penser quand ils ont vu les éléments eux-mêmes, le vent, la pluie et la mer, obéir au commandement calme du Maître ? Bien qu'appelés récemment au saint apostolat, ils le connaissaient, l'aimaient et croyaient en lui. Ils avaient quitté leur travail et leur famille pour le suivre. En relativement peu de temps, ils l'avaient entendu enseigner des choses incroyables, et l'avaient vu opérer de grands miracles. Mais celui-là dépassait leur entendement, et l'expression de leur visage devait l'indiquer.

« Il leur dit : Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ?

« Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? » (Marc 4:40-41).

Dans les moments de trouble et parfois de frayeur, la promesse de paix infinie et éternelle faite par le Sauveur trouve un puissant écho en nous, tout comme sa capacité de calmer les vagues déchaînées a dû profondément marquer ceux qui étaient avec lui sur la mer de Galilée en cette nuit de tempête, il y a si longtemps.

Comme les gens qui vivaient pendant le ministère terrestre du Sauveur, il y a parmi nous des gens qui recherchent la paix et la prospérité physique comme signes de son pouvoir prodigieux. Parfois nous ne comprenons pas que la paix éternelle que Jésus promet est une paix intérieure, engendrée par la foi, ancrée dans le témoignage, nourrie par l'amour, et exprimée par l'obéissance et le repentir constants. C'est une paix de l'esprit qui se répand dans le cœur et l'âme. Pour quiconque connaît et éprouve cette paix intérieure, il n'y a pas de crainte de discorde selon le monde. Il sait profondément que tout est bien en ce qui concerne les choses qui importent vraiment.

Comme le président Hinckley l'a dit aux frères hier soir, il n'y a pas de paix dans le péché. Il peut y avoir de la facilité, de la popularité, de la célébrité, et même de la prospérité ; mais il n'y a pas de paix. « La méchanceté n'a jamais été le bonheur » (Alma 41:10). On ne peut pas être en paix si la vie qu'on mène est en désaccord avec la vérité révélée. Il n'y a pas de paix à être méchant ou querelleur. Il n'y a pas de paix dans la vulgarité, les relations sexuelles illicites ou le laxisme. Il n'y a pas de paix dans la dépendance vis-à-vis de la drogue, de l'alcool ou de la pornographie. Il n'y a pas de paix à maltraiter autrui de quelque manière que ce soit , émotionnellement, physiquement ou sexuellement, car ceux qui font subir des sévices resteront dans les tourments mentaux et spirituels jusqu'à ce qu'ils aillent au Christ en toute humilité et s'efforcent d'obtenir le pardon par un repentir complet.

Je crois que tout le monde, à un moment ou à un autre, aspire à « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4:7). Cette paix destinée à notre cœur troublée ne s'obtient qu'en suivant la lumière du Christ, qui est donnée « à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal » (Moroni 7:16), et qui nous amène à nous repentir de nos péchés et à rechercher le pardon. Chacun de nous a soif de connaître « les choses paisibles du royaume » (D&A 36:2) et à goûter « le fruit de la justice », qui « est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix » (Jacques 3:18). Dans chaque foyer, dans chaque quartier, dans chaque localité, nous devons rechercher la paix et ne jamais provoquer querelle ou division.

Tout au long de l'histoire rapportée dans les Écritures, le Seigneur a promis la paix à ses disciples. Le Psalmiste a écrit : « L'Éternel donne la force à son peuple ; l'Éternel bénit son peuple et lui donne la paix » (Psaumes 29:11 ; traduction littérale de la Bible du roi Jacques ; N.d.T.). Esaïe a appelé le Sauveur le « Prince de la paix » (Esaïe 9:5). Néphi a vu le jour où le Fils de la justice apparaîtrait à ses descendants, les guérirait, et où ils auraient la paix grâce à lui (voir 2 Néphi 26:9).

Quelques heures avant qu'il ne commence le processus glorieux et atroce de l'Expiation, le Seigneur Jésus-Christ a fait cette importante promesse à ses apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix » (Jean 14:27).

Promettait-il à ses compagnons bien-aimés le genre de paix que le monde reconnaît : la sécurité et l'absence de querelle ou de tribulation ? Les récits historiques allaient montrer qu'il n'en était pas ainsi. Les apôtres originels ont connu beaucoup d'épreuves et de persécutions tout le reste de leur vie. C'est probablement pour cela que le Seigneur a ajouté à sa promesse de paix cette précision : « Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27).

Il a aussi déclaré : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en MOI. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33).

La paix, la paix véritable, enracinée au tréfonds de l'être, ne s'obtient que dans et par la foi au Seigneur Jésus-Christ. Quand les enfants de notre Père céleste découvrent cette précieuse vérité, et comprennent et appliquent les principes de l'Évangile, une grande paix s'installe dans leur cœur et dans leur âme. Le Sauveur a dit, par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète : « Celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, c'est-à-dire la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir » (D&A 59:23).

Il est parfois stupéfiant de voir le changement que cette paix peut apporter dans la vie des gens qui l'acceptent. Pendant que je présidais la mission de Toronto, au Canada, il y a de nombreuses années, nos missionnaires ont commencé à instruire une famille qui était dans les ténèbres spirituelles. C'étaient des gens pauvres et peu instruits ; leur apparence traduisait un manque de souci de l'hygiène normale. Mais c'étaient des gens honorables et bons, des gens au cœur honnête, comme ceux pour qui nous prions afin que nos missionnaires les trouvent. Ils ont réagi spirituellement quand ils ont ressenti pour la première fois la paix qu'offre l'Évangile.

Quand nous avons appris qu'ils allaient se faire baptiser, sœur Ballard et moi avons assisté à la cérémonie. J'étais debout à côté de l'évêque de la paroisse quand la famille est arrivée. Très honnêtement, je dois vous dire qu'ils ne passaient pas inaperçus. Ils étaient

ébouriffés, sales et mal soignés. L'évêque, qui avait été absent quelque temps, n'avait pas encore rencontré les derniers membres de sa paroisse ; nous dirons qu'il n'a guère été impressionné, et c'est un euphémisme. Quand ils se sont éloignés, il m'a semblé voir ses genoux fléchir.

J'ai posé mon bras sur son épaule pour lui apporter mon soutien, physiquement et spirituellement. Je me suis senti poussé à lui dire : « Frère, vous ne trouvez pas que c'est merveilleux ? Nous allons faire d'eux de bons saints des derniers jours ! »

Il m'a regardé et il a souri. Je n'ai pas su s'il souriait parce qu'il était d'accord avec moi ou parce qu'il a pensé que j'étais un de ces missionnaires trop enthousiastes.

Le service de baptême a eu lieu. La famille a été baptisée. Le lendemain, nous avons décidé d'assister aux réunions de cette paroisse pour nous assurer que la famille était bien accueillie à son arrivée.

Quand la famille est entrée dans la salle de culte pour la réunion de Sainte-Cène, j'étais assis sur l'estrade, près de l'évêque. Le père portait une chemise propre, blanche. Elle n'était pas assez grande pour qu'il puisse boutonner le col, et il portait une cravate que je me rappelais avoir vue sur l'un de mes missionnaires. Mais son visage rayonnait de bonheur et de paix. La mère et les filles paraissaient transformées par rapport à la veille. Leurs robes n'étaient pas extraordinaires, mais elles étaient propres et charmantes. Elles aussi rayonnaient de la lumière de l'Évangile. Les petits garçons portaient des chemises blanches qui étaient de plusieurs tailles trop grandes pour eux, même avec les manches roulées. Ils portaient des cravates qui leur descendaient presque jusqu'au genou. Il était évident que les missionnaires avaient vêtu ces petits garçons de leur chemise blanche et de leur cravate pour qu'ils puissent venir bien habillés à la réunion de Sainte-Cène.

Ils se sont assis avec les missionnaires et la lumière de l'Évangile émanait littéralement d'eux. Alma a appelé cela « avoir le visage empreint de la lumière de Dieu » (Alma 5:14). Je me suis penché vers l'évêque et je lui ai dit : « Vous voyez, frère, nous allons faire d'eux des saints des derniers jours ! »

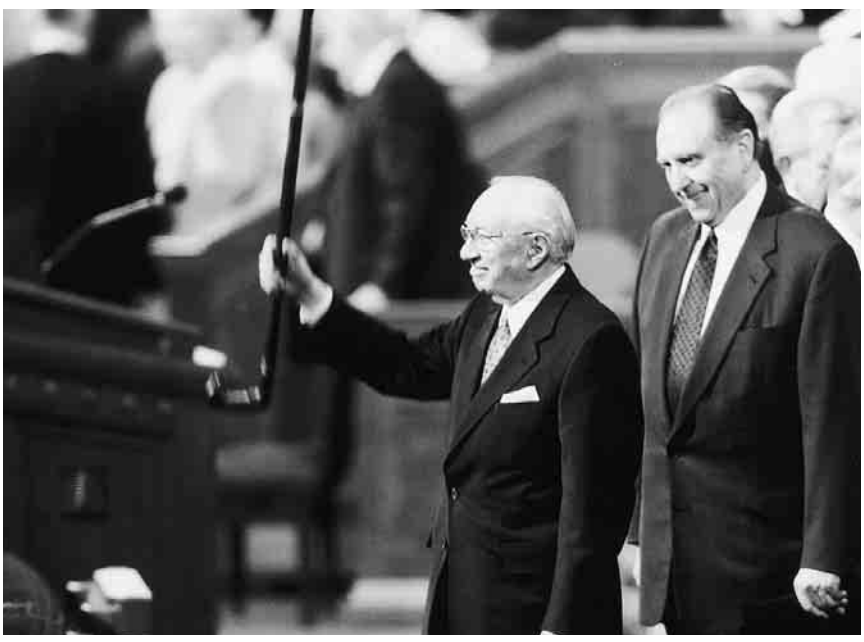
Bien entendu, la transformation physique qui s'était opérée du jour au lendemain n'était que superficielle par rapport à la transformation spirituelle beaucoup plus importante qui s'est produite chez les membres de cette famille quand l'Évangile a pénétré dans leur cœur et dans leur vie. Grâce à l'enseignement des missionnaires et aux efforts de leur évêque et des membres de la paroisse pour l'intégrer, toute la famille est sortie des ténèbres spirituelles et est entrée dans la lumière et la vérité de l'Évangile. Dans cette lumière, la famille a été réchauffée, régénérée et revitalisée par la paix que procure le fait de savoir que le Seigneur Jésus-Christ vit. La lumière des vérités de l'Évangile rétabli sur la terre par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, a commencé à montrer aux membres de cette famille le chemin du temple, où, un an plus tard, ils ont reçu leurs bénédictions éternelles.

Esaïe a prophétisé : « Tous tes enfants seront disciples de l'Éternel, et grande sera la paix de tes enfants » (Esaïe 54:13 ; traduction littérale de la version du roi Jacques ; N.d.T.).

Une fois que nous avons goûté au doux fruit de la paix de Dieu, nous sommes naturellement enclins à le partager avec autrui. Saint-François d'Assise était connu pour son amour pour toute la création. Il a passé la majeure partie de sa vie à servir les pauvres et les nécessiteux de son entourage, y compris les animaux. La paix qu'il a trouvée en servant lui a donné de l'énergie, et l'a fait aspirer à y faire goûter tout le monde. Il a écrit :

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix ;
Là où il y a de la haine, que je montre de l'amour ;
Là où il y offense, le pardon ;
Là où il y a doute, la foi ;
Là où il y a désespoir, l'espérance ;
Là où il y a ténèbres, la lumière
Et là où il y a tristesse, la joie.
O, Maître divin, accorde-moi de ne pas tant chercher
A être consolé qu'à consoler ;
A être compris qu'à comprendre ;
A être aimé qu'à aimé ;
Car c'est en donnant que l'on reçoit ;
C'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,

Le président Hinckley salue de sa canne l'assemblée dans le centre de conférence, sous le regard du président Monson, premier conseiller dans la Première Présidence.



Et c'est en mourant que l'on naît à la vie éternelle.

En plus d'une occasion, le Seigneur a exhorté ses disciples à être des artisans de la paix, en promettant que ceux-ci seraient « appelés fils de Dieu » (Matthieu 5:9). C'est là un concept qu'on retrouve tout au long des Écritures, qui constitue un leitmotiv dans les paraboles et les déclarations :

- « Accorde-toi promptement avec ton adversaire » (Matthieu 5:25) ;
- « Aimez vos ennemis » (Matthieu 5:44) ;
- « Ne jugez point » (Matthieu 7:1) ;
- « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:39) ;
- « Ne condamnez point » (Luc 6:37) ;
- « Absolvez » (Luc 6:37) ;
- « Aimez-vous les uns les autres » (Jean 13:34).

Ce ne sont là que quelques-unes des instructions scripturaires qui indiquent clairement que la paix de Dieu ne doit pas être thésaurisée. Elle doit être partagée généreusement avec notre famille, nos amis et les habitants de notre localité. Elle doit être partagée avec l'Église comme avec les gens qui ne sont pas membres de l'Église. Il se peut que ceux qui nous entourent ne choisissent pas de goûter à la douceur et à la paix de la plénitude de l'Évangile, mais ils ne peuvent qu'être bénis en la voyant dans notre vie et en ressentant la paix de l'Évangile en notre présence. Le message de paix se répandra grâce à notre exemple.

L'apôtre Paul a dit : « Vivez en paix ; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2 Corinthiens 13:11).

Je suis reconnaissant de pouvoir vous témoigner que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu. En le suivant avec foi et confiance tous pourront trouver la douce paix intérieure que nous offre l'Évangile qui nous a été enseigné de si belle façon pendant cette conférence. C'est là mon humble témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Nous avons les regards tournés vers le Christ

Gordon B. Hinckley
Président de l'Église

Comme l'étoile Polaire au ciel… le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu, est là, sûr et certain comme l'ancre de notre vie immortelle.

Mes chers frères et sœurs, j'exprime moi aussi ma profonde reconnaissance pour la manière extraordinaire et la fidélité avec lesquelles sœur Smoot, sœur Jensen et sœur Dew ainsi que les membres de leur bureau ont servi dans cette grande et magnifique organisation destinée aux femmes. C'est une remarquable association qui réunit 4 900 000 femmes. Je pense qu'il n'existe rien de comparable dans le monde entier. Elle exerce une influence bénéfique extraordinaire sur la vie de femmes partout dans le monde. Merci, mes chères sœurs, de ce que vous avez fait. Bienvenue à vous, sœur Parkin, ainsi qu'à vos conseillères et aux membres du bureau que vous choisirez.

Nous arrivons à la fin de cette magnifique conférence. Nous avons participé à un merveilleux festin à la table du Seigneur. Nous avons été instruits de ses voies à sa manière.

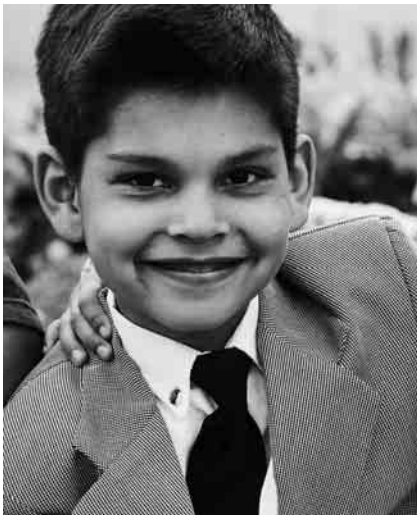
Nous devrions être tous un peu meilleurs après cette belle expérience. Sinon, cette réunion aura été quasiment vaine.

A la fin de mon discours, le chœur chantera :

« Demeure auprès de moi,
Seigneur !
Le jour déjà s'enfuit !
Les ombres chassent sa lueur,
Et c'est déjà la nuit.
Pourtant un hôte dans mon cœur
M'éclaire et me conduit.
Seigneur, reste avec moi ce soir !
Voici déjà la nuit ! »
(*Cantiques*, n° 93)

Cela résume assez bien ce que nous éprouvons au moment de rentrer chez nous.

Que l'Esprit de notre Seigneur nous accompagne et reste avec nous ! Nous ne savons pas ce qui nous attend. Nous ne savons pas ce que les jours qui viennent nous



réservent. Nous vivons dans un monde d'incertitude. Certains connaîtront de grands accomplissements. D'autres la déception. Pour certains, il y aura beaucoup de réjouissance, de joie, de bonne santé et de bonheur. Pour d'autres, peut-être la maladie et du chagrin. Nous ne le savons pas. Mais il est une chose que nous savons : Comme l'étoile Polaire au ciel, quoi que l'avenir nous réserve, le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu, est là, sûr et certain comme l'ancre de notre vie immortelle. Il est le rocher de notre salut, notre force, notre consolation et l'objet de notre foi.

Par mauvais et par beau temps, nous nous tournons vers lui, et il est là pour nous rassurer et nous bénir.

Il est l'objet de notre culte. Il est le Fils du Dieu vivant, le Premier-Né du Père, le Fils unique dans la chair, qui quitta les sphères royales en haut pour naître dans la condition mortelle dans la condition la plus modeste. De la solitude dans laquelle il a vécu, il a dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matthieu 8:20). Il alla « de lieu en lieu, faisant le bien » (Actes 10:38).

Il opéra des miracles, se tourna vers les gens dans la détresse, guérit les malades et ramena les morts à la vie. Mais, pour tout l'amour qu'il apporta dans le monde, il fut méprisé et abandonné des hommes, lui, homme de douleur et habitué à la souffrance. Il fut dédaigné ; on ne fit aucun cas de lui (voir Esaïe 53:3).

En méditant sur sa vie sans pareille, nous disant, avec le prophète Esaïe : « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé…

« Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53:4-5).

Quand eut lieu la grande guerre dans les cieux, Lucifer, le Fils du Matin, proposa un plan qui fut rejeté. Notre Père à tous, par amour pour nous, ses enfants, proposa un plan selon lequel nous aurions la liberté de choisir le cours de notre vie. Son Premier-né, notre frère aîné, était la clé de la réussite de ce plan. L'homme aurait le libre arbitre et, de ce fait, devrait assumer la responsabilité de ses choix. L'homme suivrait les voies du monde, pécherait et trébucherait. Mais le Fils de Dieu revêtirait la chair et s'offrirait en sacrifice pour expier les péchés de tous les hommes. En souffrant de manière indicible, il deviendrait le grand Rédempteur et Sauveur de tout le genre humain.

Comprenant quelque peu ce don incomparable qu'est la Rédemption, nous nous inclinons avec amour et vénération devant lui.

Notre Église a beaucoup de détracteurs. Ils disent que nous ne croyons pas au Christ traditionnel du christianisme. Il y a du vrai dans ce qu'ils disent. Notre foi, notre connaissance, ne reposent pas sur des traditions anciennes, des credo qui découlent d'une compréhension limitée et de discussions presque sans fin pour que des hommes parviennent à une définition du Christ ressuscité. Notre foi et notre connaissance nous viennent du témoignage d'un prophète en cette dispensation, prophète qui a vu, devant lui, le grand Dieu de l'univers et son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ. Ils lui ont parlé. Il a parlé avec eux. Il a témoigné ouvertement, sans ambiguïté et sans gêne de cette grande vision. Il s'agissait d'une vision du Tout-Puissant et du Rédempteur du monde, dont la gloire dépasse l'entendement, mais certaine et sans équivoque quant à la connaissance qu'elle a apportée. C'est en vertu de cette connaissance, profondément enracinée dans la révélation moderne, que, comme l'a dit Néphi, nous « parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rédemption de leurs péchés » (2 Néphi 25:26).

Aussi, mes frères et sœurs, en vous disant au-revoir pour quelque temps, nous répétons notre témoignage ferme et durable. Nous le faisons personnellement en nous appuyant sur une connaissance ferme et sure. J'ai dit à de nombreuses reprises et je répète que je sais que Dieu, notre Père éternel, vit. Il est le grand Dieu de l'univers. Il est le Père de notre esprit, avec qui nous pouvons parler dans la prière.

Je sais que Jésus-Christ est son Fils unique, le Rédempteur du monde, qui a donné sa vie afin que nous puissions avoir la vie éternelle, et qui gouverne et règne avec son Père. Je sais qu'ils sont des êtres distincts ayant une individualité propre, et cependant semblables par leur forme, leur substance et leur but. Je sais que l'œuvre du Tout-Puissant est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme (voir Moïse 1:39). Je sais que Joseph Smith était un prophète, qu'il était le grand prophète de cette dispensation, par l'intermédiaire de qui ces vérités nous sont parvenues. Je sais que cette Église est l'œuvre de Dieu ; elle est présidée et dirigée par Jésus-Christ, dont elle porte le saint nom.

Je vous rends ce témoignage solennel, je vous assure, mes chers compagnons de service, de mon amour et je vous donne ma bénédiction, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. Que Dieu soit avec vous jusqu'au revoir. □

Réunion générale des Jeunes Filles
30 mars 2002

Se tenir en des lieux saints

Sharon G. Larsen
Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Se tenir en des lieux saints consiste précisément à être en bonne compagnie, que l'on soit seul ou avec d'autres personnes.

Le jeudi soir était le soir de la semaine où mon père et ma mère avaient l'habitude d'aller au temple de Cardston. J'étais adolescente, comme vous, chères jeunes filles. Ma grand-mère, qui vivait avec nous, n'était pas alors là ; j'allais donc rester seule à la maison. Lorsque mes parents sont partis, mon père m'a serrée dans ses bras et m'a dit : « Sharon, pas de mauvaises fréquentations, d'accord ? »

Je me suis dit : « Qu'est-ce qu'il s'imagine ? Il sait très bien que je vais rester toute seule ! » Puis je me suis rendu compte que c'était exactement ce à quoi il pensait.

Se tenir en des lieux saints consiste précisément à être en bonne compagnie, que l'on soit seul ou avec d'autres personnes. C'est être dans un endroit où le Saint-Esprit nous accompagne, que nous soyons seuls ou dans la foule. Lorsque nous prenons la résolution de maîtriser nos pensées et nos actions et d'être la meilleure personne possible, ce qu'il y a de mieux dans la vie peut nous arriver.

Un lieu saint est un endroit où l'on se sent en sécurité, aimé et réconforté. C'était comme cela dans notre foyer céleste. Lorsque nous nous tenons en des lieux saints et que nous sommes en bonne compagnie, cela nous rappelle les sentiments que nous avions dans ce foyer que nous avons quitté et qui nous paraît parfois si loin.

Deux ans et demi après l'organisation de l'Église, le Seigneur a averti Joseph Smith des guerres, des famines et des fléaux qu'il y aurait à cause de la méchanceté. Puis il nous a dit comment être en sécurité dans un monde comme celui-ci : « Tenez-vous en des lieux saints et ne vous laissez pas ébranler jusqu'à ce que le jour du Seigneur vienne » (D&A 87:8).

Dans les endroits saints, nous sommes protégés de l'agitation du monde qui pourrait nous accabler. Les anges peuvent nous accompagner et nous soutenir (voir D&A 84:88). Le grand prophète Moroni était entouré par la méchanceté et par les Lamanites qui tuaient tout sur leur chemin. Il s'est caché, seul, pendant près de vingt ans. Vous imaginez cette solitude ? Cependant, son témoignage sublime et les recommandations qu'il fait dans les derniers chapitres du Livre de Mormon nous apprennent qu'il était en compagnie d'anges et du Saint-Esprit. Il n'était pas seul. Le Saint-Esprit peut nous délivrer de la solitude qui nous pèse et nous tenaille, de l'isolement ou du sentiment d'être rejetés, et peut nous apporter une grande paix. On l'appelle le Consolateur, et c'est vraiment ce qu'il est !

Il se peut que les moments de plus grande solitude soient les moments où nous sommes entourés par des gens, et même des amis, qui font de mauvais choix et où nous devons rester seuls. Il y a certains endroits où il serait dangereux d'aller, même pour aider une personne en difficulté. Le Seigneur a dit de rester *en* des lieux saints. Il y a des endroits où l'Esprit n'est jamais. Vous savez quels sont ces endroits. N'y allez pas. Ne laissez pas grandir une curiosité à laquelle vous devriez mettre fin. Analysez bien les sentiments que vous éprouvez pour reconnaître quand vous êtes dans l'incertitude ou quand vous êtes mal à l'aise.

Heather nous a parlé d'une occasion où elle a été invitée à une fête où il y avait les élèves « populaires » de l'école. Lorsqu'elle a franchi la porte, la musique qui faisait vibrer les murs, a atteint son esprit. Elle a éprouvé un profond malaise. Puis des camarades ont commencé à s'esquiver dans des pièces sombres. Heather raconte : « À la fête, je me suis vite rendu compte que j'avais un choix à faire : c'était soit ces gens, soit mes principes. Je ne pouvais pas avoir les deux. Il était clair pour moi que je ne voulais pas que les paroles que j'entendais ou les scènes des films qui passaient s'insinuent dans mes pensées, même si ces personnes étaient populaires. Il était clair pour moi que je n'étais pas à ma place à cet endroit. Alors que j'attendais que ma mère vienne

me chercher, j'ai regardé par la fenêtre dans la nuit noire et j'ai vu le temple qui brillait sur la colline, comme un phare. C'était comme si le Seigneur me confirmait que je faisais ce qu'il fallait faire » (propos rapportés avec la permission de l'intéressée ; son nom a été changé).

Lorsque nous nous tenons en des lieux saints, cela nous aide à devenir saints. Mais cette vertu n'est pas innée ; on l'acquiert par la pratique. Pratiquez l'écoute de l'Esprit et l'obéissance. Pratiquez la pureté et le respect des choses sacrées. Le Seigneur nous a dit de venir à lui pour qu'il nous rende saints (voir D&A 60:7). Laissez-le vous entourer de son amour, de son pardon et de sa paix. Quoi qu'il puisse se passer autour de vous, vous pouvez créer votre propre environnement, rempli de l'Esprit du Seigneur.

Au lieu de demander à quelqu'un d'autre jusqu'à quelle hauteur vos vêtements peuvent aller, jusqu'à quel point ils peuvent être moulants ou exhiber votre corps, soyez vous-mêmes responsables et demandez-vous : « Qu'est-ce que je peux porter ? Quelle doit être mon apparence et que dois-je faire pour que le Saint-Esprit m'accompagne et que mon Père céleste me bénisse ? »

C'est difficile de s'habituer à désirer ce qui est bon et beau alors que l'on rencontre constamment l'opposé, qui paraît beaucoup plus tentant, amusant et populaire.

Lorsque vous vous êtes fait baptiser, vous avez fait alliance de garder les commandements. Vous renouvelez cette alliance et la bénédiction de toujours avoir l'Esprit du Seigneur avec vous, chaque fois que vous prenez la Sainte-Cène dignement. Cela vous fortifiera lorsque vous serez tentées.

Un jour, notre fille a apporté des bonbons à la réunion de Sainte-Cène pour calmer ses trois petits garçons. Tandis que l'on distribuait l'emblème sacré du pain à notre rangée, Jake, qui avait alors trois ans, a chuchoté à mon oreille : « Dis-leur qu'on n'a pas besoin de ce pain. On a apporté nos bonbons. » Tout ce que voyait ce petit garçon de trois ans, c'était que des morceaux de pain et il pensait qu'il avait quelque chose de meilleur. Il est vital pour notre bonheur que nous sachions reconnaître et que nous apprenions à désirer ce qui est saint. Un magnifique coucher de soleil, un ciel étoilé, une rose couverte de rosée ou un petit chaton, tout cela nous rappelle encore une fois que les choses de Dieu sont saintes.

Les lieux saints peuvent être partout où vous vous trouvez, que vous soyez seules, dans la foule, parmi des inconnus, avec des amis. La route menant à Jéricho était traîtresse et terrifiante. Des voleurs se cachaient derrière les buissons et les arbres et tendaient des embuscades aux voyageurs. Il a fallu un Samaritain bon et courageux pour transformer cette route mal fréquentée en un lieu saint. Il y a des choses que vous pouvez faire pour transformer des lieux ordinaires en des lieux saints. Par exemple, lorsque vous passez l'après-midi avec de jeunes enfants pour qu'une mère fatiguée se repose, lorsque vous faites la vaisselle même si c'est au tour de votre frère de la faire, lorsque vous faites le ménage chez une amie âgée, cela apporte un sentiment d'abnégation, de sacrifice et de sainteté.

Il y aura des moments où l'Esprit vous murmurera que vous pouvez améliorer l'endroit où vous vous trouvez. La ville d'Omsk, en Sibérie, me semblait plutôt froide et morte jusqu'à ce que j'entende un groupe de jeunes gens et de jeunes filles chanter : « Seigneur, mon Dieu » (*Cantiques,* n° 44) dans leur langue maternelle. Soudain, le monde entier, ou du moins, le monde autour de nous, est devenu chaleureux et joyeux ; il est devenu un lieu saint.

Un grand trésor d'intelligence, de conseils et de sécurité est à votre disposition si vous étudiez régulièrement les Écritures en réfléchissant et en priant. Cela permet à votre esprit de rester ferme en des lieux saints lorsque vous êtes à l'école, lorsque vous aller acheter des vêtements ou lorsque vous naviguez sur Internet. James E. Faust a déclaré : « Je crois que la lecture des Écritures est le meilleur moyen de se débarrasser de pensées impures et incontrôlées » (« Le pouvoir de la maîtrise de soi », *Le Liahona*, juillet 2000, p. 53).

La sainteté est calme et douce ; il est facile de ne pas la trouver si l'on n'y fait pas attention. Après sa résurrection, le Seigneur a marché jusqu'à Emmaüs avec deux hommes qui étaient si occupés à réfléchir aux circonstances de sa crucifixion et de sa résurrection qu'ils ne se sont pas rendu compte que c'était le Seigneur lui-même qui marchait avec eux.

Il y quelques années, j'ai chanté « Le Messie » de Haendel avec un groupe de personnes de différentes confessions. Bien que de croyances différentes, nous chantions tous au sujet du même Messie, notre Sauveur. J'avais chanté cet oratorio de nombreuses fois mais, pendant une répétition, l'Esprit m'a dit que je ne chantais pas simplement des notes, mais que je chantais aussi mon témoignage : « Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé » (Esaïe 53:4). Je savais de tout mon cœur qu'il avait fait cela pour moi. Pendant un instant, les trois cents autres voix se sont transformées en un chuchotement et j'ai eu l'impression d'être seule avec le Seigneur. J'ai ressenti son amour et j'ai eu de nouveau l'assurance qu'il avait porté les souffrances et les douleurs de mon cœur d'adolescente, et que si j'étais obéissante, il continuerait de marcher à mes côtés pendant le reste de ma vie.

Cela n'a pas de prix de ressentir cette bénédiction, ce réconfort et cet amour infini du Seigneur. Lorsque vous avez compris ce que sont les lieux saints, alors vous *savez* où vous tenir. Peut-être devrons-nous sacrifier nos goûts matérialistes ou la popularité. Peut-être devrons-nous être humbles, pardonner ou nous repentir complètement. Nous devrons nécessairement avoir les mains innocentes et le cœur pur (voir Psaumes 24:4). Faites tout ce

que vous devez pour être capables de vous tenir en des lieux saints et ne pas vous laisser ébranler, pour être capables de défendre la vérité et la justice, en dépit des incitations au mal et des mauvaises intentions, des desseins des conspirateurs (voir D&A 89:4) et des médias. Pour reprendre les termes du président Hinckley, soyez meilleurs et que la noblesse de votre caractère soit visible dans votre vie (voir « Le moment de prendre un nouveau départ », *Le Liahona*, juillet 2000, p. 107). Mes chères jeunes filles, invitez le Seigneur à marcher à vos côtés. Permettez-lui de vous accompagner toute votre vie, tous les jours de votre vie, afin que vous retourniez dans ce foyer qui vous manque tant, le lieu le plus saint qui soit.

Je termine en vous récitant un cantique qui exprime la prière que je fais pour vous et pour moi :

Ah donne-moi, Père, plus de pureté.
Et plus de vaillance contre le péché.
Fais qu'à ton service, j'aie plus de ferveur,
Un cœur qui ressemble au tien, mon Sauveur !

(« Ah, donne-moi, Père », *Cantiques*, n° 70).

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Fortifier le foyer et la famille

Carol B. Thomas
Première conseillère dans la Présidence générale des Jeunes Filles

Les trois principes qui vous aideront à fortifier votre foyer et votre famille sont soutenir votre famille, faire des sacrifices et prier.

En regardant la clôture des Jeux olympiques d'hiver 2002, nous avons pensé aux personnes qui ont remporté des médailles d'or. Après des années de préparation, beaucoup d'athlètes se sont rassemblés pour participer aux épreuves dans l'espoir de gagner. Vous, jeunes filles de l'Église, vous vous préparez aussi et vous participez afin de remporter une médaille, car l'Esprit brûle en vous.

Le programme des Jeunes Filles est un merveilleux terrain d'entraînement pour aider chacune de vous à atteindre ses buts, et le thème des Jeunes Filles vous rappelle constamment que vous n'êtes pas seules dans la compétition. Nous sommes dans l'équipe du Seigneur et il sera toujours là pour nous aider à remporter la médaille d'or.

En tant que filles de Dieu, certaines d'entre vous possèdent peut-être de grandes capacités sportives, mais vous avez toutes reçu de nombreux talents et dons. L'un des dons les plus importants est votre capacité de « fortifier votre foyer et votre famille », phrase nouvelle qui a été rajoutée au thème des Jeunes Filles. Reconnaissez-vous ces mots ? L'une des tâches qui nous ont été assignées en tant que jeunes filles et femmes dans le Royaume est d'aimer et de fortifier notre famille.

Ce soir, je prie pour que vous soyez touchées par l'Esprit afin que vous ayez un plus grand désir de fortifier votre famille maintenant et de vous préparer pour la famille que vous aurez plus tard. Les Écritures nous enseignent beaucoup de manières de fortifier notre famille. Il n'y a pas plus grand pédagogue que le Sauveur. Si vous étudiez ses enseignements et suivez son exemple, vous pourrez améliorer votre vie familiale. Nous allons parler de trois principes qui vous aideront à fortifier votre foyer et votre famille :

- Soutenir votre famille
- Faire des sacrifices
- Prier

SOUTENIR VOTRE FAMILLE

Qui n'aime pas jouer avec un petit enfant ou tenir un nouveau-né dans ses bras ? En tant que femmes, nous sommes nées avec la capacité innée d'aimer et de prendre soin des

Des jeunes filles arrivent aux portes du centre de conférence pour la réunion générale des Jeunes Filles du 30 mars.

autres. Cela signifie se soutenir mutuellement, s'encourager mutuellement, prendre soin des autres et aimer les autres. Faisons-nous cela dans notre famille ?

Le Sauveur lui-même nous a appris à prendre soin des autres. Il a dit à plusieurs reprises : « Combien de fois vous ai-je rassemblés, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ai-je nourris ! » (3 Néphi 10:4).

En vous réunissant avec votre famille, vous pouvez faire beaucoup pour créer un esprit d'unité. Quand avez-vous, pour la dernière fois, serré votre mère et votre père dans vos bras pour les remercier de tout ce qu'ils font ? Ce sont surtout les parents qui soutiennent les autres, mais ils ont aussi besoin d'être soutenus.

En tant que femmes, nous pouvons rassembler nos petits poussins sous nos ailes avec amour et tendresse. Récemment, j'ai observé une jeune mère qui parlait à sa fillette de deux ans. La petite pleurait et la mère n'arrivait pas comprendre ce qu'elle voulait. Elle a dit à son enfant : « Ne pleure pas. Parle. Dis-moi ce qui ne va. » Elle a fait preuve de tant de respect pour cette enfant de deux ans qu'elle s'est arrêtée de pleurer et a parlé. Cette jeune mère apprend à prendre soin de son enfant.

Lorsque notre Père céleste a présenté le Sauveur au monde, il a fait preuve de cette même capacité de prendre soin d'autrui en parlant avec douceur. Les Écritures disent : « Ils entendirent une voix paraissant venir du ciel… ce n'était pas une voix dure, et ce n'était pas non plus une voix forte… et malgré que ce fût une voix douce, elle perça ceux qui entendirent jusqu'au plus profond d'eux-mêmes » (3 Néphi 11:3).

Dans notre foyer, nous pouvons nous inspirer de cet exemple pour savoir comment parler aux membres de notre famille. N'utilisons pas une voix forte, mais une voix douce quand nous parlons à nos êtres chers. C'est ainsi que notre Père céleste parle à ses enfants.

FAIRE DES SACRIFICES

Le deuxième principe est le sacrifice. Jeunes filles, vous apprenez tous les jours à faire des sacrifices. Nous sommes très impressionnées par tout le bien que vous faites :

- Vous gardez vos petits frères et sœurs quand votre mère doit travailler. Vous aidez à préparer le repas et vous mettez le bébé au lit.
- Vous ratez des sorties le week-end parce que vous refusez de regarder des films indécents, quelle que soit la limite d'âge recommandée.
- Des milliers d'entre vous se lèvent à 5 heures tous les matins pour assister au séminaire matinal avant d'aller à l'école.

Le Sauveur est très fier de vous. Il sait ce que vous vivez. Il comprend combien c'est difficile pour vous de faire des sacrifices. Il nous a enseigné à faire des sacrifices. Il a sacrifié sa vie pour toute l'humanité.

Après sa résurrection, la première chose qu'il a enseignée aux Néphites était son sacrifice. Il a dit : « J'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée… J'ai souffert la volonté du Père en tout » (3 Néphi 11:11). Il a fait ce que notre Père céleste voulait qu'il fasse.

Notre Père céleste veut que nous créions une famille juste. Le fait d'être épouse et mère limitera peut-être vos possibilités de carrière, mais cela en vaut vraiment la peine. Je me rappelle que, quand j'étais jeune maman, je faisais écouter une chanson à mes filles pendant qu'elle dansait en rond. Elle peut paraître un peu bête, mais elle résume tout :

Quand je serai grande, je veux être
maman et avoir une famille :
Un, deux, trois petits bébés rien
qu'à moi.
Je ne voudrais pas d'autre métier.
Je veux avoir des enfants.

Je les aimerai toute la journée et je leur donnerai des gâteaux, du lait et des ballons jaunes.

Je leur ferai des câlins quand ils seront tristes ; je leur lirai des histoires et leur chanterai des jolies chansons.

(Janeen Brady, « I Want to Be a Mother », *Beloved Songs*, 1987, pp. 10-13).

Vous avez saisi l'idée. C'est une grande bénédiction d'être mère, pas un sacrifice.

PRIER

Troisièmement, le Sauveur nous a enseigné à prier.

Dans vos efforts pour fortifier votre famille, la prière doit être une partie importante de votre vie quotidienne. La prière vous protégera de l'adversaire, vous apportera la paix et aidera les membres de votre famille à s'aimer davantage.

Lorsque le Sauveur s'est rendu auprès des Néphites, il n'avait que quelques jours pour leur enseigner la plénitude de l'Évangile. Pendant une grande partie de ce temps, il a mis l'accent sur la prière. Saviez-vous que dans les chapitres 17 à 20 de 3 Néphi, le mot *prière* est cité quarante-quatre fois ? Il a souvent commandé au peuple de prier. Il s'est agenouillé sur le sol et a prié pour lui. Il lui a enseigné comment prier. Il a béni les petits enfants et a prié le Père pour eux. Il a commandé aux gens d'avoir toujours une prière dans le cœur.

Vous pourriez peut-être emporter vos Écritures à une activité d'échange, lire ces quatre chapitres à haute voix et souligner le mot *prière* chaque fois qu'il est cité, et raconter des histoires, rendre des témoignages sur le pouvoir de la prière. Je vous promets que vous ressentirez l'Esprit du Seigneur et que vous acquerrez un témoignage plus fort de la prière.

Nos prophètes ont dit qu'ils ne se font pas de soucis pour les jeunes qui prient deux fois par jour. S'ils ne s'inquiètent pas pour nous, nous ne devrions pas nous inquiéter non plus, tant que nous prions sincèrement deux fois par jour.

Écoutez la merveilleuse histoire racontée par la mère de Joseph Smith, le prophète, à propos du soir où il est allé chercher les plaques d'or. Elle écrit : « [Ce soir-là], je suis restée éveillée très tard… Vers minuit, Joseph est arrivé… et m'a demandé si j'avais une malle avec une serrure et une clé… Comme je n'en avais pas, j'étais très inquiète… Mais Joseph… a dit : ‹Ce n'est pas grave, je peux très bien… m'en passer, reste calme, tout va bien.› »

Peu de temps après, Joseph est parti, avec un cheval et un chariot. Écoutez à présent ce que sa mère raconte : « J'ai passé la nuit à prier et à supplier Dieu, car l'angoisse que j'éprouvais m'empêchait de dormir. » Les supplications d'une mère, fille juste de Dieu, réconfortèrent le prophète et protégèrent les plaques. Au cours des années, ses prières constantes contribuèrent à fortifier son foyer et sa famille (Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith*, publié par Preston Nibley, 1979, p. 102).

Comment pouvez-vous utiliser la prière pour fortifier votre famille ? Parce qu'il vous aime tant, notre Père céleste veut que vous lui parliez. Quelles que soient vos difficultés, vous pouvez prier pour tout :

- Vous pouvez prier pour avoir la force d'obéir aux règles de votre famille, par exemple celle de rentrer à l'heure.
- Vous pouvez prier pour que votre famille ait le désir d'étudier les Écritures ensemble.
- Vous pouvez prier pour mieux communiquer avec votre mère ou votre père.
- Vous pouvez prier pour avoir plus de patience envers votre sœur ou votre frère et pour les aider à résoudre leurs problèmes.

Priez pour résoudre vos problèmes ! N'abandonnez pas. Notre Père céleste peut répondre à vos prières et le fera. Le Seigneur peut répondre à nos prières et le fait. Beaucoup de mes prières ont reçu une réponse, certaines n'ont pas encore eu de réponse. La réponse vient quand le Seigneur le décide, quand nous sommes prêts.

Ce soir, j'ai parlé de trois principes qui vous aideront à fortifier votre foyer et votre famille.

- Soutenir votre famille
- Faire des sacrifices
- Prier

Le Sauveur, notre Rédempteur et Ami, nous a montré la voie. En mettant ses enseignements en pratique, vous ne gagnerez peut-être jamais de médaille d'or ou d'argent aux Jeux olympiques, mais le fait de remporter la médaille de la jeune fille accomplie peut être une récompense bien supérieure qui pourra permettre au Saint-Esprit de continuer de brûler en chacune de vous. Je prie pour que, en étudiant les Écritures et en apprenant à les aimer, vous trouviez d'autres façons importantes de fortifier votre foyer et votre famille. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Porter bien haut le flambeau

Margaret D. Nadauld
Présidente générale des Jeunes Filles

Cultivez le divin qui est en vous. Ne ternissez pas l'éclat de l'esprit avec lequel vous êtes venues des cieux. Le Seigneur a besoin de votre bonté et de votre influence dans ce monde.

Voici l'un des flambeaux qui ont porté la flamme olympique pendant une partie de son trajet de Grèce jusqu'à Salt Lake City, en février dernier. C'est un symbole d'excellence et d'espoir. La flamme olympique a été allumée pour la première fois en Grèce, lorsque les Jeux olympiques sont nés, il y a très longtemps.

Voici le flambeau des Jeunes Filles. Il symbolise la lumière de l'Évangile, qui émane de notre Père céleste. Cette lumière a été allumée dans les cieux avant votre naissance. Là, on vous a enseigné le grand plan du bonheur, et parce que vous avez accepté ce plan, vous avez l'honneur de porter ce flambeau !

Le Sauveur nous a enseigné : « Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux[1]. » La lumière divine qui est en votre âme, vous l'avez héritée de Dieu car vous êtes sa fille. La lumière qui vous rend si magnifique est en partie due à la bénédiction que vous avez d'être une femme. C'est vraiment merveilleux pour vous de savoir que vos caractéristiques féminines sont une dotation de Dieu. Nos prophètes modernes enseignent que « le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle[2] ». C'est une bénédiction sacrée de posséder de manière innée toutes les qualités qui font la valeur d'une fille de Dieu. Les femmes de Dieu, qu'elles soient âgées ou jeunes, sont spirituelles, sensibles, tendres et douces. Elles sont bonnes et maternelles par nature. C'est là votre don inné. Ne sous-estimez jamais les dons que Dieu vous a accordés. Cultivez le divin qui est en vous. Ne ternissez pas l'éclat de l'esprit avec lequel vous êtes venues des cieux. Le Seigneur a besoin de votre bonté et de votre influence dans ce monde.

Aussi, ce soir, j'aimerais simplement vous parler à cœur ouvert de faire le bien et des avantages que cela procure. J'aimerais vous parler du fait de porter bien haut ce flambeau.

Le monde essayera de vous faire croire que c'est démodé de faire le bien et que les gens nous aiment lorsque nous enfreignons les règles et que nous abaissons nos principes. Ne rentrez pas dans cette logique. Par rapport à ce que vous regardez à la télévision ou ce que vous lisez dans les magazines, il se peut que vous ayez l'impression de ne pas être normales. Mais, en réalité, c'est vous qui avez compris.

Comme vous le savez peut-être, j'ai sept fils. Je connais les garçons. La vie est passionnante chez nous ! J'ai beaucoup appris grâce à eux et leurs amis, filles et garçons, et je pourrais vous dire certains de leurs secrets. Je vais vous en dire un, j'espère que je ne vais pas avoir des ennuis. Le voici : Les garçons ont horreur d'être embarrassés. Je me souviens d'un jour où un jeune homme que je connais avait une cavalière pour le bal de promotion. Il l'a amenée chez nous avant le bal pour que nous prenions des photos. Lorsqu'ils sont arrivés, il est venu dans la cuisine, où je cherchais l'appareil photo et a dit : « Attends un peu de voir la robe de ma cavalière. Elle est splendide, habillée comme ça ! » Comme il n'avait jamais dit une chose pareille, j'étais très impatiente de voir ce qu'il voulait dire.

Lorsque je l'ai vue, j'ai compris. Elle était ravissante. La robe qu'elle portait était magnifique. J'ai appris que sa mère et elle avaient fait tous les magasins pour la trouver. Lorsqu'elles l'ont enfin trouvée, elles savaient qu'elle serait parfaite en ajoutant un peu de tissu et en faisant quelques retouches pour qu'elle soit pudique et conforme à leurs principes élevés.

Tous leurs efforts ont été récompensés parce qu'elle était absolument ravissante ce soir-là. Mais ce n'était pas seulement la robe qui la rendait rayonnante. C'était son assurance et son calme. Cela m'a rappelé l'Écriture suivante : « Que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande[3]. » D'où son assurance venait-elle ? J'ai remarqué que cette jeune fille pouvait s'intéresser aux autres parce

qu'elle ne s'inquiétait pas de son apparence. Elle s'était occupée de cela des semaines auparavant. Le jeune homme qu'elle accompagnait était à l'aise, en sécurité et heureux avec elle parce que sa robe était décente. Cette robe était en tout point pudique, et cela lui donnait de l'assurance et la rendait heureuse. Et on est attirant lorsque l'on est comme cela. Il n'était pas gêné par elle ; il était fier d'elle.

Les jeunes filles qui portent bien haut le flambeau sont celles qui ont des principes moraux élevés tout le temps, pas seulement dans leur robe de soirée, mais au quotidien. Vous êtes très nombreuses à être comme cela et je vous en félicite ce soir. Vous avez fait de la pudeur votre style de vie. La pudeur est plus qu'une question de tenue vestimentaire. Selon moi, elle comprend au moins six choses : (1) Votre comportement est pudique et décent et pourtant, on s'amuse beaucoup lorsqu'on est avec vous. (2) Vous n'êtes jamais grossières dans votre façon de parler mais vous vous exprimez joyeusement et vous êtes intéressante. (3) Votre apparence est soignée, ce qui vous rend attirantes. (4) Vous vous appliquez à cultiver vos talents et à atteindre les buts que vous vous êtes fixés ; vous ne vous faites pas faire de piercings, de tatouages et vous n'exhibez pas votre corps. (5) Vous faites du sport avec enthousiasme mais vous gardez toujours votre sang-froid. (6) Vous ne vous souciez pas de ce que porte ou fait la dernière star à la mode parce que vous avez votre style à vous. En résumé, vous n'imitez pas les valeurs du monde parce que vous avez des principes plus élevés. Vous savez qui vous êtes et c'est un grand atout pour vous. Vous savez que vous êtes réellement une fille de votre Père céleste. Vous *savez* qu'il vous connaît et qu'il vous *aime*. Vous voulez lui plaire et faire honneur à son amour pour vous. Vous savez que, même si vous faites des bêtises, il vous aidera si vous vous tournez vers lui.

Lorsqu'on vous observe, on dirait que vous avez appris par cœur *Jeunes soyez forts* ! C'est une brochure extraordinaire, n'est-ce pas ? Parfois, je l'appelle « Conseils pour être heureux », parce que la mise en pratique de ces principes peut être votre arme secrète pour attirer à vous des personnes justes et pour continuer dans la bonne direction. Lorsque vous vivez chaque jour les principes élevés de l'Église, vous portez bien haut le flambeau.

Liz est un bon exemple de ce dont je parle. Elle était dans la même classe que Lindsay en mathématiques. Cette dernière a remarqué que le visage de Liz « rayonnait », pour reprendre ses propres termes. Lindsay devait admettre qu'elle ne pensait pas que Liz la connaissait vraiment, mais elle se sentait bien avec elle. Liz vivait vraiment conformément à ses convictions et elle faisait toujours en sorte que les autres soient à l'aise et se sentent intégrés. Liz a observé Lindsay pendant plusieurs semaines. Puis, un jour, Liz n'est pas venue en cours. Elle a ensuite été absente plusieurs jours. Lindsay a fini par apprendre que Liz souffrait d'une méningite qui pouvait lui coûter la vie.

Elle est rentrée de l'école et est restée à pleurer, assise à la table. Liz et elle n'étaient pas très liées, mais elle a dit à sa mère qu'il fallait absolument faire quelque chose pour elle. Lindsay a proposé à sa mère que toute sa famille jeûne et prie pour Liz. C'était vraiment un choc pour sa mère d'entendre cela de l'un de ses propres enfants parce que cela faisait des années qu'on n'avait pas parlé de jeûne et de prière chez eux. Lorsque Lindsay et sa mère en ont parlé aux autres membres de la famille ce soir-là, à table, certains ont été réticents, mais Lindsay a insisté et ils ont tous fini par accepter de jeûner et de prier pour Liz, une inconnue. Ce qui pouvait arriver de mieux est arrivé. Peu

de temps après, Liz est retournée en cours. Elle n'avait jamais eu l'air en meilleure santé ni plus heureuse. Mais, plus important encore, cette expérience a apporté beaucoup d'espoir dans la famille de Lindsay. Grâce à cette expérience, il y a eu des grands changements dans cette famille. Les membres de la famille prient ensemble, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis des années.

La bonté de Liz rayonnait et était communicative. Liz, si tu es ici ce soir, je te dis : « Merci ! Ta bonté a changé la vie d'au moins une famille entière, que tu ne connais peut-être même pas. Et qui sait combien d'autres personnes ont été guidées par ton flambeau que tu portes bien haut. »

Lorsque l'on fait le bien, on se sent bien et les autres se sentent bien aussi ! J'aimerais simplement vous dire ceci : il est beaucoup plus facile de faire le bien que de faire le mal. La vie est beaucoup moins compliquée lorsque l'on est juste.

Le plus grand avantage qu'il y a à faire le bien est que cela vous permettra d'aller au temple, l'endroit le plus beau et le plus sacré de la terre. Le temple est l'endroit où le Sauveur peut se rendre parce que c'est sa sainte maison ici-bas.

Un jour, la petite-fille de Lorenzo Snow était avec son grand-père dans le temple. Il lui a dit : « ‹Allie, j'ai quelque chose à te dire. J'étais à cet endroit précis quand le Seigneur Jésus-Christ m'est apparu.› [Son grand-père] a posé sa main droite sur [sa] tête et a dit : ‹Ma petite-fille, je veux que tu te rappelles que c'est le témoignage de ton grand-père, qu'il t'a dit de sa propre bouche qu'il a vraiment vu le Sauveur, ici dans le temple, et qu'il lui a parlé face à face[4].› »

Est-ce que vous imaginez à quel point vous seriez recueillies si vous marchiez à l'endroit même où le Sauveur a marché ? Est-ce que vous vous imaginez à cet endroit, vous, une fille de Dieu, pure, prête à recevoir ses plus grandes bénédictions ?

Le programme Mon Progrès Personnel vous aidera à vous préparer à aller au temple. C'est un programme inspiré des cieux. C'est vraiment un petit trésor. Il vous aidera à vous rapprocher du Sauveur et il vous permettra de cultiver les dons divins de la féminité dont nous avons parlé. Il a été conçu spécialement pour vous, pour vous aider dans cette période de préparation très importante. En effet, les habitudes que vous prenez et les choix que vous faites maintenant auront une influence sur le reste de votre vie. Nous prions pour qu'en faisant le programme Mon Progrès Personnel, votre lumière brille si fort qu'elle soit une bonne influence pour les générations à venir. C'est pour cette raison et d'autres que la Première Présidence a déclaré : « Nous aimerions que toutes les jeunes filles fassent leur possible pour obtenir la distinction de la jeune fille accomplie. En faisant des efforts pour atteindre ces buts, les jeunes cultiveront des qualités et des caractéristiques qui leur permettront d'aller au temple et les prépareront à consacrer leur vie au service de leur famille et du Seigneur[5]. » La nouvelle médaille de la jeune fille accomplie représente les flèches d'un temple et vous rappelle que vous vous préparez à recevoir les ordonnances du temple, car c'est par le temple que nous allons au Christ.

Nous pensons particulièrement au Christ en cette veille de Pâques. Il y a plus de 2000 ans, la veille de sa résurrection, son corps était dans la tombe, certains croyaient que c'était fini. Mais nous savons qu'au matin du troisième jour, celui que nous appelons Pâques, il est ressuscité pour être notre salut, notre Sauveur, notre lumière éternelle qui ne s'éteindra jamais. Je témoigne que le Christ est la lumière et la vie du monde.

Mes chères jeunes filles, que votre lumière brille avec autant de force devant votre famille et vos amis, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. C'est un honneur de porter le flambeau. Nous prions pour que sa lumière éclaire votre chemin à chaque pas que vous ferez et que votre bonté vous rende dignes de recevoir un jour les ordonnances du temple, car c'est dans cet endroit sacré que vous trouverez la lumière la plus brillante qui soit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Matthieu 5:16.
2. «La famille, déclaration au monde», *Le Liahona,* octobre 1998, p. 24.
3. D&A 121:45.
4. Susan Arrington Madsen, « Lorenzo Snow and the Sacred Vision », *Friend,* août 1993, p. 14.
5. Lettre de la Première Présidence pour fortifier les jeunes, 28 septembre 2001.

Le chemin de la perfection

Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

Appliquez dans votre vie quatre vertus spécifiques et éprouvées : L'attitude de reconnaissance, le désir d'apprendre, l'engagement de se discipliner et la volonté de travailler.

La présidence des Jeunes Filles a vraiment bien parlé, n'est-ce-pas ? Je soutiens et j'approuve tout ce que ces femmes magnifiques vous ont dit aujourd'hui. Elles sont véritablement des servantes de notre Père céleste et elles ont énoncé sa sainte parole.

Joseph Smith, le prophète a écrit : « Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène ; et ce chemin, c'est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu[1]. »

Comment peut-on trouver ce chemin et, d'autre part, comment peut-on rester sur ce chemin qui mène à la perfection ?

Dans *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, de Lewis Carroll, Alice arrive au croisement de deux chemins qui vont dans le sens opposé l'un de l'autre. Un chat se trouve là au croisement et Alice lui demande : « Quel chemin dois-je prendre ? »

Le chat répond : « Cela dépend de l'endroit où tu veux te rendre. Si tu ne sais pas où tu veux aller, peu importe le chemin que tu empruntes[2] ! »

Contrairement à Alice, chacune de vous sait où elle veut aller. Le chemin que vous choisissez *est* important, parce que celui que vous suivez dans cette vie détermine celui que vous suivrez dans la vie à venir.

Une vieille chanson bien connue contenait la phrase provocatrice suivante : « Si l'espérance suffit, continue d'espérer et les soucis partiront. » Une autre formule qui conduit à l'échec vient d'une chanson plus récente : « Ne t'inquiète pas ; sois heureux ! »

Le thème de ce soir : « Tenez-vous en des lieux saints » est plus approprié. J'apprécie également la suite de ces paroles : « Tenez-vous en des lieux saints et *ne vous laissez pas ébranler*[3]. »

George Albert Smith, huitième président de l'Église, a dit : « Posons les pieds sur le chemin qui mène au bonheur et au royaume céleste, pas seulement de temps en temps, mais chaque jour et chaque heure ; parce que si nous restons du côté du Seigneur, si nous restons sous l'influence de notre Père céleste, l'adversaire ne peut même pas nous tenter. Par contre, si nous allons sur le territoire du diable… nous serons malheureux et ce malheur s'accroîtra au fil des années, à moins que nous nous repentions de nos péchés et que nous nous tournions vers le Seigneur[4]. »

En parlant aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, j'ai souvent cité le conseil qu'un père a donné à son fils : « Si tu te trouves là où tu ne devrais pas être, éloigne-toi ! » Cette vérité s'applique à toutes les jeunes filles qui sont ici dans le Centre de conférence et à celles qui sont dans les lieux de culte dans le monde entier.

J'ai toujours pensé que le fait de parler de généralités entraîne rarement le succès, alors que le fait de parler de choses précises entraîne rarement l'échec. Je vous exhorte donc à appliquer dans votre vie quatre vertus précises et éprouvées. Les voici :

1. L'attitude de reconnaissance,
2. Le désir d'apprendre,
3. L'engagement de se discipliner et
4. La volonté de travailler.

Tout d'abord, *l'attitude de reconnaissance*. Dans le livre de Luc, au chapitre 17, nous lisons le récit des dix lépreux. Le Sauveur, se rendant à Jérusalem, traversait la Galilée et la Samarie. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre ; ceux-ci vivaient éloignés des autres, à cause de leur maladie. Ils se « tinrent à distance » et s'exclamèrent : « Jésus, maître, aie pitié de nous ! »

Le Sauveur, plein de compassion et d'amour pour eux, répondit : « Allez vous montrer aux sacrificateurs. » Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. Les Écritures disent : « L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. »

Le Sauveur répondit : « Les dix

n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé[5]. »

Grâce à l'intervention divine, ces dix lépreux avaient été sauvés d'une mort cruelle et lente et avaient reçu une nouvelle vie. En exprimant sa reconnaissance, l'un d'entre eux a mérité la bénédiction du Maître, les neuf autres, par leur ingratitude, ont mérité sa déception.

Comme la lèpre d'autrefois, il y a des fléaux aujourd'hui. Nous les connaissons. Ils sont persistants, débilitants, destructeurs. On les trouve partout. Ils envahissent tout. Nous les appelons égoïsme, cupidité, complaisance, cruauté et délinquance, pour n'en citer que quelques-uns.

Lors d'une conférence interrégionale, le président Hinckley a déclaré : « Nous vivons dans un monde rempli d'abominations. Il y en a partout. Dans les rues. A la télévision. Dans les livres et les magazines… C'est comme un grand déluge, affreux, sale et cruel, qui recouvre le monde. Nous devons nous élever au-dessus… Les principes moraux du monde se dégradent. Cela ne peut entraîner que le malheur. Pour obtenir le bonheur, il faut retrouver une vie familiale solide et des principes moraux ; ils ont fait leurs preuves pendant des siècles[6]. »

En suivant la recommandation du président Hinckley, nous pouvons faire en sorte que notre époque soit merveilleuse. Nous avons des possibilités illimitées. Il y a beaucoup de bonnes choses, des instructeurs qui enseignent, des amis qui apportent leur aide, des mariages qui réussissent et des parents qui font des sacrifices.

Soyez reconnaissants envers votre mère, votre père, votre famille et vos amis. Exprimez votre reconnaissance envers vos instructrices des Jeunes Filles. Elles vous aiment ; elles prient pour vous ; elles vous servent. Vous êtes précieuses à leurs yeux, comme à ceux de notre Père céleste. Il entend vos prières. Il vous accorde sa paix et son amour. Restez proches de lui et de son Fils et vous ne marcherez pas seules.

Deuxièmement, *le désir d'apprendre*.

L'apôtre Paul dit à Timothée : « Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles[7]. »

Stephen L. Richards, qui était conseiller dans la Première Présidence il y a de nombreuses années, méditait beaucoup. Il a dit : « La foi et le doute ne peuvent pas coexister dans le même esprit en même temps, car l'un chasse l'autre. » Je vous conseille de rechercher la foi et de chasser le doute.

Le Seigneur a conseillé : « Cherchez les paroles de sagesse dans les meilleurs livres ; cherchez la connaissance par l'étude et aussi par la foi[8]. »

Nous pouvons trouver la vérité dans les Écritures, les enseignements des prophètes, les instructions de nos parents et l'inspiration que nous recevons lorsque nous nous agenouillons et que nous recherchons l'aide de Dieu.

Nous devons être loyaux à nos idéaux car ils sont semblables aux étoiles : on ne peut pas les toucher des mains, mais en les suivant, on atteint sa destination[9].

Beaucoup de vos instructrices sont à vos côtés ce soir. J'espère que chacune d'entre elle correspond à la description faite de l'une d'elles : « Elle créait dans sa classe une atmosphère chaleureuse, où chacune se sentait acceptée ; chacune pouvait progresser, apprendre, développer son imagination et son esprit[10]. »

Troisièmement, parlons de *l'engagement de se discipliner*.

Notre Père céleste a donné à chacun de nous le pouvoir de penser, de raisonner et de prendre des décisions. Avec ce pouvoir, il est donc nécessaire de savoir faire preuve de discipline personnelle.

Nous devons tous faire des choix. Vous pouvez demander : « Les décisions sont-elles vraiment importantes ? » Je vous réponds que ce sont elles qui déterminent notre avenir. Il est impossible de prendre des décisions éternelles qui n'ont pas de conséquences éternelles.

Je vais vous donner une formule simple pour évaluer les choix qui s'offrent à vous. Il est facile de s'en souvenir : « On ne peut pas faire le bien en faisant le mal et on ne peut pas faire le mal en faisant le bien. » Votre conscience vous met toujours en garde comme un ami, avant de vous punir comme un juge.

Le Seigneur, dans une révélation donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, a donné le conseil suivant : « Ce qui n'édifie pas n'est pas de Dieu et est des ténèbres. Ce qui est de Dieu est lumière[11]. »

Certaines personnes insensées s'éloignent de la sagesse de Dieu pour succomber aux attraits de la mode inconstante, à l'attirance de la fausse popularité et à l'excitation du

moment. Il faut du courage pour penser ce qui est juste, choisir ce qui est juste et faire ce qui est juste, car c'est rarement le chemin le plus facile à suivre.

Vous sortirez peut-être de la bataille de la discipline personnelle avec des ecchymoses et des bosses, mais vous en sortirez toujours meilleures. Au mieux, la discipline personnelle est un processus rigoureux ; nous sommes trop nombreux à vouloir l'obtenir sans effort et sans douleur. Parfois les échecs temporaires nous affligent, mais le combat pour acquérir la discipline personnelle comporte pour une bonne part la détermination et le courage d'essayer de nouveau.

Mes chères jeunes sœurs, je ne connais pas de meilleure description de vous que celle donnée par la Première Présidence le 6 avril 1942 : « Les jeunes qui sont purs sont glorieux et côtoient les anges. Ces jeunes reçoivent une joie indicible ici et un bonheur éternel dans le monde à venir[12]. »

Votre objectif est la vie éternelle dans le Royaume de notre Père, et vous avez assurément besoin de discipline personnelle pour l'obtenir.

Enfin, cultivons le *désir de travailler*. Il y a très longtemps, J. Reuben Clark, alors conseiller dans la Première Présidence, a dit : « Je crois que nous sommes ici bas pour travailler et que nous ne pouvons pas y échapper. Je pense qu'il n'est jamais trop tôt pour acquérir le désir de travailler. Nous devons travailler pour réussir et pour aller de l'avant. Il n'y a pas d'autre moyen[13]. »

« Tous unis et plein d'ardeur, travaillons[14] ! » est plus que le refrain d'un cantique que nous aimons ; c'est une exhortation au travail.

Il est peut-être utile de donner un exemple. En fait, remettre une tâche à plus tard nous fait perdre du temps, surtout quand cela concerne un travail dur. Je parle de la nécessité d'étudier diligemment pour vous préparer pour les examens scolaires, et même ceux de la vie.

Je connais une étudiante qui était si occupée par les joies de la vie étudiante qu'elle a remis à plus tard la préparation d'un examen. La veille, elle s'est rendu compte qu'il était tard et qu'elle n'avait pas appris. Elle s'est justifiée en disant, *qu'est-ce qui est le plus important, ma santé, qui nécessite que j'aille me coucher ou la corvée d'étudier ?* Vous devinez ce qui s'est passé. Le sommeil a gagné ; elle n'a pas étudié et elle a complètement raté son examen. Nous devons travailler.

Voici donc la formule que je vous suggère :

1. L'attitude de reconnaissance,
2. Le désir d'apprendre,
3. L'engagement de se discipliner et
4. La volonté de travailler.

Il y aura dans la vie de chacun des périodes de désespoir et le besoin de recevoir l'aide divine, et même une prière muette pour recevoir de l'aide. Je vous témoigne de tout mon cœur et de toute mon âme que notre Père céleste vous aime, qu'il se soucie de vous et qu'il ne vous abandonnera pas.

Je vais vous raconter une expérience personnelle que je chéris. Pendant plusieurs années, mes responsabilités m'ont conduit dans la partie de l'Allemagne qui se trouvait derrière ce qu'on appelait le Rideau de Fer. Sous contrôle communiste, les gens qui vivaient dans cette région d'Allemagne, avaient perdu presque toutes leurs libertés. Les activités des jeunes étaient limitées ; toute action était contrôlée.

Peu après avoir accepté mon appel à servir dans cette région, j'ai assisté à une conférence très édifiante, dans cette partie d'Allemagne. Après les cantiques et les propos édifiants, j'ai eu envie de discuter brièvement avec les adolescents, à l'extérieur du vieil

édifice. Ils n'étaient pas très nombreux mais écoutaient toutes mes paroles. Ils avaient faim de la parole et des propos encourageants d'un apôtre du Seigneur.

Avant de quitter les États-Unis pour assister à cette conférence, je m'étais senti poussé à acheter trois paquets de chewing-gums. J'en avais acheté de trois parfums différents : Menthe forte, menthe verte et fruits. Après avoir discuté avec les jeunes, j'ai distribué deux chewing-gums à chaque jeune. Ils n'en avaient jamais goûté. Ils ont reçu ce cadeau avec joie.

Les années ont passé. Je suis retourné à Dresde, où s'était déroulée la conférence. Il y avait des bâtiments de culte ; les gens étaient libres. L'Allemagne n'était plus séparée par des frontières politiques et était devenue un seul pays. Les jeunes étaient devenus adultes et ils avaient eux-mêmes des enfants.

Après une grande conférence édifiante, une mère et sa fille sont venues me parler. La fille, qui avait à peu près votre âge et qui parlait un peu anglais, m'a dit : « Frère Monson, vous souvenez-vous d'une petite réunion que vous aviez organisée avec des jeunes, après une conférence de district il y a longtemps ? Vous aviez donné deux bâtons de chewing-gums à chaque jeune. »

J'ai répondu : « Oh oui, je m'en souviens bien. »

Elle a ajouté : « Ma mère était l'une des jeunes à qui vous avez fait ce cadeau. Elle m'a raconté qu'elle avait coupé un bâton de chewing-gum en petits morceaux. Elle m'a dit que le goût lui avait semblé délicieux. » Puis, pendant que sa chère mère souriait, elle m'a tendu une petite boite. En l'ouvrant, j'ai vu l'autre bâton de chewing-gum, toujours emballé après près de vingt ans. « Ma mère et moi-même voulons vous l'offrir », a-t-elle dit.

Nous avons versé des larmes et je les ai serrées dans mes bras.

Sa mère m'a alors dit : « Avant que vous veniez à la conférence il y a des années, j'avais prié notre Père céleste pour savoir s'il se souciait vraiment de moi. J'ai gardé ce cadeau pour m'en souvenir et pour enseigner à ma fille que notre Père céleste entend nos prières. »

Je vous montre ce cadeau ce soir, symbole de foi et d'assurance qui montre que notre Père et son Fils vous aideront.

En cette veille de Pâques, puissions-nous tourner nos pensées vers celui qui a expié nos péchés et qui, par ses actes, nous a montré la manière de vivre et de prier. Né dans une étable, couché dans une mangeoire, le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, nous fait signe de le suivre. « Qu'il est doux et joyeux de dire : ‹Je sais qu'il vit mon Rédempteur[15] !› » Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. *Enseignements du prophète Joseph Smith*, 1981, p. 206.
2. Tiré de *Alice au pays des merveilles,* Lewis Carroll.
3. D&A 87:8 ; italiques ajoutés.
4. Conference Report, avril 1944, pp. 31-32.
5. Luc 17:11-19.
6. Conférence interrégionale à Berlin (Allemagne), 16 juin 1996.
7. 1 Timothée 4:12.
8. D&A 88:118.
9. Paraphrase de Carl Schurz en 1859, *Bartlett's Familiar Quotations*, 15e édition, 1980, p. 602.
10. Grand Street Boys Club and Foundation, cité dans *New York Times.*
11. D&A 50:23-24.
12. James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* 6 volumes, 1965-1975, 6:150.
13. J. Reuben Clark, fils, *Work—Work Always !* BYU Speeches of the Year (25 mai 1960), p. 4.
14. Will L. Thompson, « Le monde a besoin d'ouvriers », *Cantiques,* n° 162.
15. Samuel Medley, « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques,* n° 73.

Nos dirigeants nous ont dit

Rapport pour les enfants de l'Église de la 172e conférence générale d'avril tenue les 6 et 7 avril 2002

Gordon B. Hinckley, président de l'Église : Comme l'étoile Polaire au ciel, quoi que l'avenir nous réserve, le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu, est là… Par mauvais et par beau temps, nous nous tournons vers lui, et il est là pour nous rassurer et nous bénir. Il est l'objet de notre culte.

Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence : Dans de nombreuses familles, il y a des sentiments froissés et des difficultés à pardonner. Peu importe qu'elle en est la raison. Elle ne peut pas et ne doit pas continuer de blesser. Les reproches retournent le couteau dans la plaie. Seul le pardon apporte la guérison.

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence : Premièrement, la prière est une humble reconnaissance que Dieu est notre Père et que le Seigneur Jésus-Christ est notre Sauveur et notre Rédempteur. Deuxièmement, la prière est une confession sincère de nos péchés et de nos transgressions et une demande de pardon. Troisièmement, la prière est la reconnaissance que nous avons besoin d'aide et que notre propre capacité ne suffit pas. Quatrièmement, elle est une occasion d'exprimer à notre Créateur nos remerciements et notre gratitude.

Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres : Il n'y a rien de comparable à l'importance d'un père responsable et qui apprend à ses enfants à être responsables, eux aussi. Il n'y a rien de comparable à l'importance d'une mère qui est présente avec eux pour les réconforter et leur donner de l'assurance.

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres : La paix, la paix véritable, enracinée au tréfonds de l'être, ne s'obtient que dans et par la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres : La lumière dissipe les ténèbres. Quand la lumière est présente, les ténèbres… doivent disparaître. Surtout, les ténèbres ne peuvent pas vaincre la lumière, à moins que celle-ci ne diminue ou ne parte. Lorsque la lumière spirituelle du Saint-Esprit est présente, les ténèbres de Satan partent.

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres : Nous pouvons… entreprendre de retourner au Père. Nous devrions le faire avec toute la hâte et l'humilité dont nous sommes capables. En chemin, nous pouvons compter nos nombreuses bénédictions et applaudir les accomplissements d'autrui. Surtout, nous pouvons servir autrui, ce qui est le meilleur exercice jamais prescrit pour le cœur.

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres : Les nouveaux membres… doivent choisir par eux-mêmes, avec foi, de se faire baptiser, en faisant confiance à leur ami parfait, le Sauveur. Ils doivent choisir de recevoir le don du Saint-Esprit… Et ce choix ne doit pas être fait une seule fois, mais chaque jour, à chaque heure, à chaque minute. Même quand le Saint-Esprit se manifeste et inspire aux convertis ce qu'ils doivent faire, ils ont le choix de le faire ou non.

Earl C. Tingey, de la présidence des soixante-dix: Si vous payez une dîme complète, vous et votre famille recevrez une paix particulière qui surpasse toute compréhension… Vous saurez que notre Père céleste vous aime.

Gayle M. Clegg, deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire : C'est une bénédiction de permettre aux enfants de courir aussi loin qu'ils le peuvent, pour qu'ils fortifient leur témoignage. □

Présidences Générales des Auxilliaires

ÉCOLE DU DIMANCHE

John H. Groberg
Premier conseiller

Cecil O. Samuelson, Fils
Président

Richard J. Maynes
Deuxième conseiller

JEUNES GENS

Glenn L. Pace
Premier conseiller

F. Melvin Hammond
Président

Spencer J. Condie
Deuxième conseiller

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Kathleen H. Hughes
Première conseillère

Bonnie D. Parkin
Présidente

Anne C. Pingree
Deuxième conseillère

JEUNES FILLES

Carol B. Thomas
Première conseillère

Margaret D. Nadauld
Présidente

Sharon G. Larsen
Deuxième conseillère

PRIMAIRE

Sydney S. Reynolds
Première conseillère

Coleen K. Menlove
Présidente

Gayle M. Clegg
Deuxième conseillère

DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Enseignements pour notre époque, 2002

Les réunions de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours doivent être consacrées, le quatrième dimanche, aux « Enseignements pour notre époque ». Chaque année, la Première Présidence choisit dix sujets avec de la documentation de référence, à utiliser pour ces réunions. Vous trouverez ci-après les sujets et la documentation pour l'année 2002. Deux sujets supplémentaires doivent être choisis par les présidences de pieu ou de district.

Les discussions des réunions du quatrième dimanche doivent être basées sur un ou peut-être deux éléments de la documentation indiquée qui répondent le mieux aux besoins et à la situation des membres du collège ou de la classe ; les instructeurs ne sont pas tenus d'utiliser toute la documentation. Il est recommandé aux dirigeants et aux instructeurs de faire de ces réunions des discussions et non des cours magistraux ou des exposés. Ils doivent réfléchir à des moyens d'inciter les membres du collège ou de la classe à appliquer les principes abordés. Vous trouverez des suggestions pour préparer et diriger les discussions de collège ou de classe dans *L'enseignement, pas de plus grand appel* et dans le *Guide pour l'enseignement*.

1. Jésus de Nazareth, Sauveur et Roi

Matthieu 1:18-21 ; Actes 4:8-12 ; 3 Néphi 11:7-17.

« Témoins spéciaux du Christ », *Le Liahona*, avril 2001, pp. 2-24 (cassette vidéo facultative, *Témoins spéciaux du Christ*, n° 53584 140 ; 56584 140 ; ou 57584 140).

Russell M. Nelson, « Jésus le Christ, notre Maître et bien davantage », *Le Liahona*, avril 2000, pp. 4-19.

« Jésus-Christ, notre fondation assurée », leçon 1 de *La sainte des derniers jours, tome II*.

Enseignements pour notre époque, 2003

La liste des sujets et de la documentation désignée pour « Enseignements pour notre époque » de 2003 pourra être consultée dans de nombreuses langues sur le site Internet de l'Eglise (www.lds.org) à partir de juillet 2002.

2. Devenir des personnes et des familles réellement converties

Luc 18:18-30 ; Mosiah 4:6-7 ; 5:2 ; Alma 5:14-35.

Gordon B. Hinckley, « Le miracle de la foi », *Le Liahona*, juillet 2001, pp. 82-85.

L. Tom Perry, « La qualité de disciple », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 72-74.

Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », *Le Liahona*, janvier 2001, pp. 40-43.

« La charité », chapitre 30 des *Principes de l'Evangile*.

3. Rester fidèle aux alliances de notre baptême

Matthieu 3:13-17 ; 2 Néphi 31:5-20 ; Mosiah 18:7-10.

James E. Faust, « Naître de nouveau », *Le Liahona*, juillet 2001, pp. 68-71.

Robert D. Hales, « L'alliance du baptême : être dans le royaume et du royaume », *Le Liahona*, janvier 2001, pp. 6-9.

« Le baptême, une alliance permanente », leçon 29 des *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, tome 1.*

4. Trouver la joie et la paix grâce à l'Expiation

Esaïe 1:16-20 ; 2 Néphi 9:18-21 ; Alma 34:14-16 ; 38:8-9 ; D&A 18:10-13.

Boyd K. Packer, « ‹ Le toucher du Maître › », *Le Liahona*, juillet 2001, pp. 25-28.

Richard G. Scott, « Le chemin de la paix et de la joie », *Le Liahona*, janvier 2001, pp. 31-33.

« Le repentir », chapitre 19 des *Principes de l'Evangile*.

5. Acquérir le témoignage des vérités de l'Evangile

Jean 7:17 ; Alma 5:44-46 ; 32:27-28 ; Ether 12:6 ; Moroni 10:4-5 ; D&A 6:20-23.

James E. Faust, « Un témoignage qui grandit », *Le Liahona*, janvier 2001, pp. 69-71.

Joseph B. Wirthlin, « Un témoignage pur », *Le Liahona*, janvier 2001, pp. 27-30.

« Le témoignage de l'Evangile de Jésus-Christ », leçon 26 des *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, tome 1.*

6. Transmettre aux enfants la foi en héritage

Proverbes 22:6 ; Matthieu 5:13-16 ; Tite 2:1-8 ; 1 Néphi 1:1 ; D&A 68:25-28.

Gordon B. Hinckley, « Conseils et prières d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liahona*, avril 2001, pp. 30-41.

David B. Haight, « Soyez un maillon fort », *Le Liahona*, janvier 2001, pp. 23-25.

« La famille peut être éternelle », chapitre 36 des *Principes de l'Evangile*.

7. Fortifier le foyer et la famille contre le mal

Esaïe 52:11 ; Jean 15:1-4 ; Jacob 3:10-12 ; D&A 121:45.

Thomas S. Monson, « La pornographie, vecteur mortel », *Le Liahona*, novembre 2001, pp. 2-6.

Neal A. Maxwell, « Les séductions et les tentations du monde », *Le Liahona*, janvier 2001, pp. 43-46.

« La pureté morale », leçon 34 des *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, tome 1.*

8. Participer à l'œuvre missionnaire individuellement et en famille

Marc 16:15 ; D&A 18:15-16 ; 34:4-6 ; 60:1-2 ; 88:81 ; 123:12.

M. Russell Ballard, « ‹ Les membres sont la clé › », *Le Liahona*, septembre 2000, pp. 12-21.

Jeffrey R. Holland, « Témoins de Dieu », *Le Liahona*, juillet 2001, pp. 15-17.

« L'œuvre missionnaire », chapitre 33 des *Principes de l'Evangile*.

9. Trouver la brebis perdue du Seigneur et la nourrir

Luc 10:25-37 ; Ephésiens 2:19 ; Alma 31:34-35 ; D&A 18:15-16.

Thomas S. Monson, « Votre voyage éternel », *Le Liahona*, juillet 2000, pp. 56-59.

Henry B. Eyring, « ‹ Veillez avec moi › », *Le Liahona*, juillet 2001, pp. 44-47.

« L'intégration : une responsabilité de la prêtrise », leçon 10 des *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, tome 2.*

10. Recevoir les bénédictions du temple

Psaumes 24:3-5 ; D&A 109:12-23 ; 110:6-10.

Boyd K. Packer, « Le temple sacré », *L'Etoile*, juin 1992, pp. 14-23.

Russell M. Nelson, « La préparation personnelle aux bénédictions du temple », *Le Liahona*, juillet 2001, pp. 37-40.

« La généalogie et les annales familiales », leçon 8 des *Devoirs et bénédictions de la prêtrise, tome 2.* □

Le balcon de l'auditorium du centre de conférence durant une session de la conférence.

Documentation pour le *Manuel 3 de la Prêtrise d'Aaron*

(A utiliser pour compléter, non remplacer, les leçons 26 à 49.)

Veuillez enseigner les leçons dans l'ordre où elles se trouvent dans le manuel. Remarque : Le manuel ne contient pas de leçon particulière pour Noël. Si vous voulez faire une leçon particulière pour Noël (22 décembre), vous pouvez utiliser des discours de conférence générale, des articles et des cantiques ayant pour thème la naissance, l'expiation, la résurrection ainsi que la vie et la mission du Sauveur.

Leçon 26 : Les bénédictions de la chasteté

« Enseignements des prophètes sur la chasteté et la fidélité », *L'Etoile,* octobre 1999, pp. 26-29.

Jeffrey R. Holland, « Sanctifiez-vous », *L'Etoile,* janvier 1999, pp. 89-92.

Robert Layton, « Et l'abstinence? » *L'Etoile,* novembre 1999, pp. 42-43.

Terrance D. Olson, « Les vérités de la pureté morale », *L'Etoile,* octobre 1999, pp. 30-39.

Leçon 27 : Le corps est un temple

Boyd K. Packer, « Vous êtes le temple de Dieu », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 85-88.

Colleen Whitley, « Je ne fais de mal à personne », *Le Liahona,* mars 2000, pp. 40-42.

Leçon 28 : Résister à la tentation

Boyd K. Packer, « L'esprit de révélation », *Le Liahona,* janvier 2000, pp. 26-29.

Neal A. Maxwell, « Les séductions et les tentations du monde », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 43-46.

Darrin Lythgoe, « Résister à la tentation », *Le Liahona,* novembre 2001, p. 7.

Brad Wilcox, « Une question dangereuse », *Le Liahona,* mai 2000, pp. 32-35.

Leçon 29 : Le respect du sabbat

James E. Faust, « Le jour du Seigneur », *L'Etoile,* janvier 1992, pp. 37-40.

Brian Lewis, « Mon appel à la Primaire », *L'Etoile,* février 1999, pp. 46-47.

D. Kelly Ogden, « Le respect du jour du sabbat », *L'Etoile,* mai 1998, pp. 16-23.

« Élevons nos chants sacrés », *Cantiques,* n° 83.

Leçon 30 : Un détenteur de la Prêtrise d'Aaron respecte les femmes

Thomas S. Monson, « Voilà ta mère », *L'Etoile,* avril 1998, pp. 2-7.

Russell M. Nelson, « Notre devoir sacré d'honorer les femmes », *L'Etoile,* juillet 1999, pp. 45-48.

« O mon Père », *Cantiques,* n° 185.

Leçon 31 : Le choix d'une épouse éternelle

Gordon B. Hinckley, « Les obligations de la vie », *L'Etoile,* mai 1999, pp. 2-7.

Richard G. Scott, « Fais ton devoir », *Le Liahona,* mars 2001, pp. 10-17.

Alfonso Castro Vázquez, « Je veux une famille éternelle », *Le Liahona,* août 2000, pp. 26-28.

Leçon 32 : La préparation pour la dotation au temple

James E. Faust, « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? » *Le Liahona,* août 2001, pp. 2-5.

Carlos E. Asay, « Le sous-vêtement du temple », *L'Etoile,* septembre 1999, pp. 32-39.

F. David Stanley, « L'étape la plus importante », *Le Liahona,* octobre 2001, pp. 34-37.

Carol B. Thomas, « Préparons notre famille à aller au temple », *L'Etoile,* juillet 1999, pp. 13-15.

Leçon 33 : Le mariage céleste, préparation pour l'éternité

Richard G. Scott, « Recevoir les bénédictions du temple », *L'Etoile,* juillet 1999, pp. 29-31.

« Acquérir un amour durable », *Le Liahona,* mai 2000, p. 25.

Larry E. Dahl, « La loi supérieure », *L'Etoile,* août 1999, pp. 16-24.

« Ensemble à tout jamais », *Cantiques,* n° 192.

Leçon 34 : L'obéissance

James E. Faust, « L'obéissance, voie de la liberté », *L'Etoile*, juillet 1999, pp. 53-56.

Kenneth Johnson, « Il connaîtra la doctrine », *L'Etoile,* juin 1999, pp. 11-15.

Denalee Chapman, « Les trois questions », *Le Liahona,* novembre 2000, pp. 46-47.

« Pour trouver la paix », *Cantiques*, n° 194.

Leçon 35 : La foi au Seigneur Jésus-Christ

Gordon B. Hinckley, « Ne crains pas, crois seulement », *Le Liahona,* octobre 2000, pp. 26-29.

« La foi en Jésus-Christ », *Le Liahona,* mars 2002, pp. 42-43.

« Oui, je crois en Christ », *Cantiques,* n° 71.

Leçon 36 : La bénédiction patriarcale

James E. Faust, « Les bénédictions de la prêtrise », *L'Etoile,* janvier 1996, pp. 69-72.

« Comment puis-je me préparer à recevoir ma bénédiction patriarcale ? » *Le Liahona,* août 2001, pp. 22-24.

« Dieu s'adresse à ses enfants par la révélation personnelle », *L'Etoile,* mai 1999, p. 25.

Leçon 37 : Les fruits et dons de l'Esprit

Thomas S. Monson, « L'Esprit vivifie », *L'Etoile,* juin 1997, pp. 2-7.

John B. Dickson, « Les cadeaux incomparables », *L'Etoile,* octobre 1999, pp. 18-24.

« Un Dieu de miracles », *L'Etoile,* novembre 1999, pp. 8-11.

Ronal Navarro Gutiérrez, « Guidé par l'Esprit », *L'Etoile,* novembre 1998, pp. 8-9.

Leçon 38 : L'amour pur du Christ

Thomas S. Monson, « Ceux qui aiment Jésus », *L'Etoile,* mars 1999, pp. 2-7.

Todd Dunn, « Salut, José », *Le Liahona,* février 2000, p. 43.

Linda A. Peterson, « Une héroïne selon mon cœur », *L'Etoile,* décembre 1999, pp. 34-35.

Jeanie McAllister, « La charité ne périt jamais », *L'Etoile,* février 1999, pp. 26-31.

Leçon 39 : Se faire un festin de la parole du Christ

Robert D. Hales, « Guérir l'âme et le corps », *L'Etoile,* janvier 1999, pp. 16-19.

Trisha Swanson Dayton, « Gagner ma guerre », *Le Liahona,* août 2001, pp. 26-28.

George A. Horton, fils, « Appliquer toutes les Écritures à nous », *Le Liahona,* août 2000, pp. 44-45.

« Pour sonder les Écritures », *Cantiques,* n° 163.

Leçon 40 : Participer à l'œuvre missionnaire

David B. Haight, « Votre mission, aventure spirituelle », *Le Liahona,* octobre 2001, pp. 12-16.

M. Russell Ballard, « Le moment est venu », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 88-91.

Barbara Jean Jones, « C'est votre appel », *Le Liahona,* octobre 2001, pp. 20-23.

« Appelés à servir », *Cantiques,* n° 160.

Leçon 41 : Ressembler davantage à notre Sauveur

Dallin H. Oaks, « Ce que nous devons devenir », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 40-43.

Richard C. Edgley, « Voici l'homme », *Le Liahona,* janvier 2000, pp. 49-51.

Yessika Delfin Salinas, « Priez pour vos ennemis », *Le Liahona,* septembre 2000, pp. 8-10.

« Seigneur, je te suivrai », *Cantiques*, n° 141.

Leçon 42 : Être humble et réceptif

James E. Faust, « Comment trouver la vie en abondance », *Le Liahona,* novembre 2000, pp. 2-6.

Neal A. Maxwell, « Nous repentir de notre égoïsme (voir D&A 56:8) », *L'Etoile,* juillet 1999, pp. 26-28.

Sam et Christie Giles, « Nous ne voulons pas de toi ici », *L'Etoile,* juin 1999, pp. 38-40.

« Oh ! Sois humble », *Cantiques,* n° 69.

Leçon 43 : Les pensées et le langage

James E. Faust, « Le pouvoir de la maîtrise de soi », *Le Liahona,* juillet 2000, pp. 52-55.

Cree-L Kofford, « Chez nous, votre réputation n'est pas menacée », *L'Etoile,* juillet 1999, pp. 96-98.

H. David Burton, « Honorer la prêtrise », *Le Liahona,* juillet 2000, pp. 46-48.

Leçon 44 : Le service d'autrui

Gordon B. Hinckley, « Ne craignez pas de faire le bien », *Le Liahona,* février 2000, pp. 2-5.

D. Todd Christofferson, « Le collège de la prêtrise », *L'Etoile,* janvier 1999, pp. 47-49.

Roger Terry, « Ces plus petits », *Le Liahona,* décembre 2000, pp. 18-24.

« Seigneur j'ai tant reçu », *Cantiques,* n° 139.

Leçon 45 : Fortifier son témoignage en le rendant

Gordon B. Hinckley, « Mon témoignage », *Le Liahona,* juillet 2000, pp. 82-85.

James E. Faust, « L'ennemi intérieur », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 69-71.

Joseph B. Wirthlin, « Un témoignage pur », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 27-30.

« Le Saint-Esprit a témoigné », *Cantiques,* n° 74.

Leçon 46 : Un enseignement au foyer efficace

Russell M. Nelson, « Bergers, brebis et instructeurs au foyer », *L'Etoile,* avril 1999, pp. 42-48.

Malcolm W. Watson, « L'enseignement au foyer jusqu'à la fin », *Le Liahona,* septembre 2000, pp. 43-44.

Kellene Ricks Adams, « Comment devenir un meilleur instructeur au foyer ou une meilleure instructrice visiteuse », *L'Etoile,* septembre 1998, pp. 34-45.

Leçon 47 : L'honnêteté

James E. Faust, « Nous aspirons à ces choses », *L'Etoile,* juillet 1998, pp. 48-51.

Gordon Swensen, « La main de l'honneur », *Le Liahona,* mars 2001, pp. 8-9.

Robert J. Matthews, « Tu ne porteras point de faux témoignage », *L'Etoile,* novembre 1998, pp. 14-21.

Richard D. Draper, « Tu ne déroberas point », *L'Etoile,* octobre 1998, pp. 26-31.

Leçon 48 : Se préparer au service grâce à l'instruction

Gordon B. Hinckley, « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liahona,* avril 2001, pp. 30-41.

Anne Yelvington Lynch, « Des ailes », *Le Liahona,* février 2000, pp. 26-29.

Darrin Lythgoe, « Ce que l'instruction apporte », *L'Etoile,* novembre 1999, p. 48.

Leçon 49 : Nous avons un merveilleux patrimoine

Jeffrey R. Holland, « Comme des colombes à la fenêtre », *Le Liahona,* juillet 2000, pp. 90-93.

Stephen B. Oveson, « Notre patrimoine », *Le Liahona,* janvier 2000, pp. 34-36.

« Est-il vraiment important d'avoir des pionniers parmi ses ancêtres ? » *L'Etoile,* mars 1998, pp. 30-32.

« En avant ! », *Cantiques,* n° 165.

Documentation pour le *Manuel 3 des Jeunes Filles*

(A utiliser pour compléter, non remplacer, les leçons 26 à 47.)

Veuillez enseigner les leçons dans l'ordre où elles se trouvent dans le manuel. Remarque : Le manuel ne contient pas de leçon particulière pour Noël. Si vous voulez faire une leçon particulière pour Noël (22 décembre), vous pouvez utiliser des discours de conférence générale, des articles et des cantiques ayant pour thème la naissance, l'expiation, la résurrection ainsi que la vie et la mission du Sauveur. A = L'Ami.

Leçon 26 : Le repentir

Richard G. Scott, « Le chemin de la paix et de la joie », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 31-33.

Henry B. Eyring, « Ne temporisez pas », *Le Liahona,* janvier 2000, pp. 38-41.

« Trouver la paix intérieure », *Le Liahona,* juin 2000, pp. 32-33.

« Venez à Jésus ! Il vous appelle », *Cantiques,* n° 62.

Leçon 27 : Savoir se pardonner à soi-même

Gordon B. Hinckley, « Comment puis-je devenir la femme que je rêve d'être ? » *Le Liahona,* juillet 2001, pp. 112-115.

« Comment puis-je savoir si j'ai obtenu le pardon ? » *L'Etoile,* novembre 1999, pp. 26-28.

Patricia H. Morrell, « Voulez-vous me pardonner ? » *L'Etoile,* septembre 1998, p. 7.

Roderick J. Linton, « Un cœur miséricordieux », *L'Etoile,* juin 1998, pp. 28-33.

Leçon 28 : La consécration et le sacrifice

James E. Faust, « Le prix à payer pour être un disciple », *L'Etoile,* avril 1999, pp. 2-6.

M. Russell Ballard, « La loi du sacrifice », *Le Liahona,* mars 2002, pp. 10-20.

Donald L. Enders, « Premiers croyants fidèles », *Le Liahona,* février 2001, pp. 38-45.

Laury Livsey, « J'irai et je ferai », *L'Etoile,* février 1998, pp. 8-11.

Leçon 29 : Éprouver un changement de cœur

James E. Faust, « Naître de nouveau », *Le Liahona,* juillet 2001, pp. 68-71.

Spencer J. Condie, « Une disposition à faire continuellement le bien », *Le Liahona,* juin 2001, pp. 14-21.

Robert L. Miller, « Se dépouiller de l'homme naturel », *Le Liahona*, août 2000, pp. 6-10.

Juan Antonio Flores, « Une nouvelle vie », *L'Etoile,* mai 1998, pp. 40-41.

Leçon 30 : Étudier les Écritures

L. Tom Perry, « Laissez la parole emplir votre cœur », *L'Etoile,* novembre 1996, A2-3.

Trisha Swanson Dayton, « Gagner ma guerre », *Le Liahona,* août 2001, pp. 26-28.

« Vous pouvez connaître la vérité », *Le Liahona,* octobre 2000, pp. 22-24.

George A. Horton, fils, « Appliquer toutes les Écritures à nous », *Le Liahona,* août 2000, pp. 44-45.

Leçon 31 : Servir au sein de l'Église

Thomas S. Monson, « Comment montrons-nous notre amour ? » *L'Etoile,* février 1998, pp. 2-7.

M. Russell Ballard, « Ancrés par la foi et l'engagement », *Le Liahona,* août 2001, pp. 30-40.

Peter B. Gardner, « Dans les coulisses », *Le Liahona,* février 2000, pp. 22-23.

« Le monde a besoin d'ouvriers », *Cantiques,* n° 162.

Leçon 32 : Servir au sein de la collectivité

Thomas S. Monson, « Un modèle pour les fidèles », *L'Etoile,* janvier 1993, pp. 122-124.

Roger Terry, « Ces plus petits », *Le Liahona,* décembre 2000, pp. 18-24.

« En servant vos semblables », *L'Etoile,* août 1998, pp. 14-15.

« Seigneur j'ai tant reçu », *Cantiques,* n° 139.

Leçon 33 : Chaque personne est un être divin et éternel

Gordon B. Hinckley, « La lumière qui est en vous », *L'Etoile,* juillet 1995, p. 116.

Ronald A. Rasband, « Un par un », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 36-37.

« Rappelle-toi qui tu es », *Le Liahona,* juin 2001, pp. 46-47.

« Pour vaincre le monde », *Le Liahona,* septembre 2000, pp. 26-27.

Leçon 34 : Être honnête

James E. Faust, « L'honnêteté, boussole morale », *L'Etoile,* janvier 1997, pp. 47-50.

Robert J. Matthews, « Tu ne porteras point de faux témoignage », *L'Etoile,* novembre 1998, pp. 14-21.

Richard D. Draper, « Tu ne déroberas point », *L'Etoile,* octobre 1998, pp. 26-31.

Leçon 35 : Comment et avec qui sortir

Richard G. Scott, « Fais ton devoir », *Le Liahona,* mars 2001, pp. 10-17.

Tamara Leatham Bailey, « Le genre de personne à aller au temple », *L'Etoile,* mai 1999, pp. 46-48.

« Ensemble à tout jamais », *Cantiques,* n° 192.

Leçon 36 : Critères relatifs au mariage

« Enseignements des prophètes sur la chasteté et la fidélité », *L'Etoile,* octobre 1999, pp. 26-29.

Jeffrey R. Holland, « Sanctifiez-vous », *L'Etoile,* janvier 1999, pp. 89-92.

Lola B. Walters, « Le syndrome du pamplemousse », *L'Etoile,* septembre 1999, p. 24.

« Le mariage céleste », *L'Etoile,* octobre 1998, p. 25.

Leçon 37 : La parole de Dieu comme critère

Richard G. Scott, « A questions sérieuses, réponses sérieuses », *L'Etoile,* septembre 1997, pp. 28-32.

Larry E. Dahl, « La loi supérieure », *L'Etoile,* août 1999, pp. 16-24.

Zoltán Soltra, « Quelle est la plus lourde charge ? » *L'Etoile,* avril 1999, p. 29.

« Étudier ma parole », *L'Etoile,* mars 1998, p. 25.

Leçon 38 : De bonnes habitudes pour être en bonne santé

Gordon B. Hinckley, « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liahona,* avril 2001, pp. 30-41.

Neal A. Maxwell, « Sagesse et ordre », *Le Liahona,* décembre 2001, pp. 18-23.

Jennifer Parry, « Être accepté », *Le Liahona,* mars 2000, pp. 11-12.

Colleen Whitley, « Je ne fais de mal à personne », *Le Liahona,* mars, 2000, pp. 40-42.

Leçon 39 : Prendre conscience de sa valeur personnelle

Russell M. Nelson, « Nous sommes des enfants de Dieu », *L'Etoile,* janvier 1999, pp. 101-104.

Sam et Christie Giles, « Nous ne voulons pas de toi ici », *L'Etoile,* juin 1999, pp. 38-40.

Jack Weyland, « La liste de vos qualités », *L'Etoile,* mars 1999, pp. 40-45.

« Triomphe », *L'Etoile,* août 1998, pp. 40-41.

Leçon 40 : S'aimer soi-même et aimer les autres

James E. Faust, « J'honorerai celui qui m'honore », *Le Liahona,* juillet 2001, pp. 53-56.

Stephen A. West, « Des petites choses », *L'Etoile,* juillet 1999, pp. 32-34.

Anne Billings, « Populaire », *L'Etoile,* février 1999, p. 24.

« Aimez vos frères », *Cantiques,* n° 200.

Leçon 41 : Être digne de confiance

Gordon B. Hinckley, « La quête de l'excellence », *L'Etoile,* septembre 1999, pp. 2-8.

Gordon B. Hinckley, « Ne laissez pas tomber la balle », *L'Etoile,* septembre 1998, A2-3.

Denalee Chapman, « Les trois questions », *Le Liahona,* novembre 2000, pp. 46-47.

Leçon 42 : Se préparer aux changements

Gordon B. Hinckley, « Ne crains pas, crois seulement », *Le Liahona,* octobre 2000, pp. 26-29.

Lance B. Wickman, « La personne que vous serez », *Le Liahona,* novembre 2000, pp. 22-24.

Anja Müller, « Se préparer aux tempêtes de la vie », *Le Liahona,* mars 2000, pp. 12-13.

Leçon 43 : Les relations avec les autres

Thomas S. Monson, « Le phare du Seigneur, message adressé aux jeunes de l'Église », *Le Liahona,* mai 2001, pp. 2-7.

Yessika Delfin Salinas, « Priez pour vos ennemis », *Le Liahona,* septembre 2000, pp. 8-10.

Linda A. Peterson, « Une héroïne selon mon cœur », *L'Etoile,* décembre 1999, pp. 34-35.

Jeanette Waite Bennett, « Je ne suis pas à ma place ! » *L'Etoile,* juin 1999, p. 41.

Leçon 44 : Éviter de faire de sa vie une suite de problèmes

Gordon B. Hinckley, « Votre plus grande tâche, celle de mère », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 113-116.

Jeffrey R. Holland, « N'abandonnez donc pas votre assurance », *Le Liahona,* juin 2000, pp. 34-42.

Paula J. Lewis, « Cinq moyens de réduire le stress », *Le Liahona,* septembre 2000, p. 24.

Leçon 45 : Choisir un métier

Gordon B. Hinckley, « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liahona,* avril 2001, pp. 30-41.

Gordon B. Hinckley, « Les obligations de la vie », *L'Etoile,* mai 1999, pp. 2-7.

Leçon 46 : Gérer son argent

Gordon B. Hinckley, « Aux garçons et aux hommes », *L'Etoile,* janvier 1999, pp. 63-66.

Marvin J. Ashton, « Guide des finances familiales », *Le Liahona,* avril 2000, pp. 42-47.

Joe J. Christensen, « Cupidité, égoïsme et manque de retenue », *L'Etoile,* juillet 1999, pp. 9-12.

« Vivre selon ses moyens », *Le Liahona,* mai 2001, p. 25.

Leçon 47 : Messages de prophètes modernes

M. Russell Ballard, « Vous recevrez sa parole », *Le Liahona,* juillet 2001, pp. 79-82.

Dennis B. Neuenschwander, « Des prophètes, voyants et révélateurs », *Le Liahona,* janvier 2001, pp. 49-51.

Neil L. Andersen, « Prophètes et courtilières spirituelles », *Le Liahona,* janvier 2000, pp. 18-20. □

Des membres de l'Église lèvent la main pour soutenir de nouveaux dirigeants durant la session du samedi après-midi de la conférence.

Appel d'Autorités générales, d'autorités interrégionales et de la présidence générale de la Société de Secours

Des Autorités générales, des autorités interrégionales et les membres de la présidence générale de la Société de Secours récemment appelés ont été soutenus le 6 avril au cours de la 172e conférence générale d'avril.

Gerald N. Lund et William R. Walker ont été appelés comme membres du deuxième collège des soixante-dix. Bonnie D. Parkin a été appelée comme présidente générale de la Société de Secours, avec Kathleen H. Hughes comme première conseillère et Anne C. Pingree comme deuxième conseillère.

Trente nouveaux soixante-dix-autorités interrégionales ont aussi été appelés : treize originaires des États-Unis, deux du Brésil, deux du Japon, et un d'Angleterre, d'Argentine, d'Australie, de Bolivie, du Chili, de Corée, d'Équateur, du Ghana, de Hong Kong, de Nouvelle-Zélande, du Paraguay, du Pérou, et d'Uruguay.

Dans son discours d'ouverture de la session du samedi matin, Gordon B. Hinckley, président de l'Église, a parlé de la croissance continue de l'Église. Il a mentionné la bonne impression de l'Église qu'ont eue des centaines de milliers de visiteurs, de chefs d'État et de représentants des médias à l'occasion de leur séjour à Salt Lake City pour les Jeux olympiques d'hiver. Il a également parlé de la réussite du fonds perpétuel d'études, annoncé en avril dernier, qui aide maintenant 2 400 jeunes saints des derniers jours de pays en voie de développement à faire des études.

Au cours de la session de la prêtrise, le président Hinckley s'est exprimé vigoureusement contre les sévices infligés aux conjoints, aux personnes âgées et aux enfants. Il a déclaré : « C'est quelque chose qu'on ne peut ni cautionner ni tolérer. » □

Gerald N. Lund

des soixante-dix

Gerald N. Lund, récemment appelé au deuxième collège des soixante-dix déclare : « Mon père disait toujours : ‹Dieu ne trompe personne et personne ne trompe Dieu.› Il nous disait souvent aussi : ‹Dieu est un maître qui paie bien.›

« Nous avons été élevés selon ces principes et ils définissent toujours ma façon de penser à propos du service. Plus j'essaie de remercier Dieu, plus il semble me bénir, ce qui me rend ensuite plus redevable envers lui. Il est impossible d'être plus généreux que lui. »

Quand Gerald Lund est revenu de mission, il a décidé de travailler au lieu de poursuivre ses études. Il raconte :

« J'ai commencé à travailler dans le bâtiment. Après une semaine de nettoyage de coffrages à ciment à l'aide d'un compresseur à brosse, je me suis rendu compte que je ne voulais pas passer ma vie de cette manière. »

Il s'est inscrit rapidement à l'université Brigham Young où il a passé une licence et une maîtrise. Sa décision de faire des études non seulement a changé sa vie mais lui a permis d'enseigner l'Évangile pendant de nombreuses années à d'innombrables saints des derniers jours.

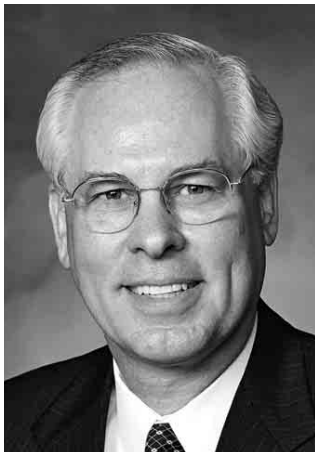
Il a commencé d'enseigner le séminaire à Salt Lake City en 1965,

ce qui a marqué le début d'une carrière de 34 ans au Département d'Éducation de l'Église. Outre ses premières années d'instructeur du séminaire, il a enseigné l'institut, été directeur d'institut, rédacteur des programmes et a occupé un certain nombre de postes administratifs. Il a également écrit de nombreux livres et articles très connus.

Frère Lund est né le 12 septembre 1939 à Fountain Green, dans le comté de Sanpete, en Utah. Il est fils de Jewell et d'Evelyn Lund. Sa famille s'est installée à Salt Lake City quand il avait un an, puis à Murray, en Utah, où il a passé la majeure partie de son enfance et de son adolescence.

En 1963, il a épousé Retta Lynn Stanard, de Great Falls, dans le Montana. Ils ont 7 enfants et 17 petits-enfants. Sœur Lund est une musicienne accomplie et a publié un bon nombre de ses arrangements. Les Lund ont participé à la création de plusieurs cantates de Noël et de Pâques.

Frère Lund a été président de branche, évêque et conseiller d'évêque. Lors de son appel au deuxième collège des soixante-dix, il était président du 14e pieu de l'université Brigham Young. □



William R. Walker

des soixante-dix

Pendant son enfance dans la petite ville de saints des derniers jours de Raymond (Alberta, Canada), William Walker se rendait souvent chez ses grands-parents, qui habitaient à proximité. Il y avait au mur un portrait de la Première Présidence. « Je me le rappelle encore. Il a eu une profonde influence sur moi pendant toutes ces années. J'ai grandi en aimant les dirigeants de l'Église », dit-il.

William R. Walker est né le 25 mai 1944. Il est le fils de J. Harris Walker et de Beth Russell. Après sa mission à plein temps au Japon, il est allé à l'université Brigham Young où il a rencontré sa femme, Vicki Van Wagenen. Ils se sont mariés au temple de Salt Lake City le 10 juin 1968 ; ils ont cinq enfants.

Après la fin de ses études, frère Walker est parti s'installer à Vancouver (Colombie britannique, Canada). Là il a commencé à travailler comme agent de change dans une société d'investissement. Les Walker ont habité à Salt Lake City, à Concord (Californie), à Dunwoody (Géorgie) et à Kenilworth (Illinois), avant de retourner en Utah en 1988. Frère Walker a été président d'une filiale d'American Express et a détenu par la suite des postes de direction dans deux des plus grandes banques mondiales, la Citibank et la Barclays Bank.

Frère Walker aime s'occuper des fleurs et des arbres fruitiers dans son jardin. Avec sa femme, il a aussi eu de nombreuses occasions de s'occuper des jardins du Seigneur. Ils ont été appelés à la présidence de la mission de Tokyo sud en 1990, et il était président du pieu de Cottonwood Creek à Sandy (Utah) lors de son appel au deuxième collège des soixante-dix. Il a été deux fois évêque, membre d'un grand conseil et agent régional d'entraide.

« Ma mission pendant ma jeunesse a été une partie importante de ma vie », dit frère Walker. « Le président Hinckley s'est rendu trois fois au Japon pendant que j'y étais. Lors de l'un de ses passages au foyer de la mission, il nous a dit, à mon compagnon et à moi, de nous préparer à être évêques et présidents de pieu. Cela nous a réellement surpris. Mais j'ai eu la bénédiction de voir l'accomplissement de cette merveilleuse recommandation d'un prophète de Dieu. » □

Des gens venant à la conférence passent près du Tabernacle de Temple Square.

Bonnie D. Parkin

Présidente générale de la Société de Secours

Bonnie D. Parkin déclare : « Une grande part des bonnes choses de ma vie me sont arrivées grâce à la Société de Secours. Je crois que les femmes réussissent bien à veiller les unes sur les autres et à se donner du courage. »

Née le 4 août 1940, sœur Parkin est le troisième des cinq enfants de Jesse H. Dansie et de Ruth Butikofer. Elle a passé son enfance à Herriman, en Utah, dans le sud-ouest de la vallée du lac Salé. Son grand-père avait fondé cette ville à la demande de Brigham Young. Les parents de sa mère étaient des convertis suisses qui se sont installés près d'Idaho Falls, en Idaho.

En 1962, sœur Parkin a obtenu une licence de l'université d'Utah et a commencé peu après à enseigner à l'école primaire, à Bountiful, en Utah. En février 1963, elle a rencontré James L. Parkin, qui faisait sa première année de médecine à l'université de l'Etat d'Utah. Ils se sont mariés le 1er juillet 1963 au temple de Salt Lake City.

Les Parkin ont 4 enfants et 14 petits-enfants. Ils aiment passer des vacances en famille au lac Powell ou faire du ski en montagne. Sœur Parkin aime aussi le jardinage, le tennis et les promenades au petit jour.

Elle déclare : « Lorsque j'y repense, chaque appel m'a fortifiée. Mon appel de présidente de la Société de Secours, alors que j'étais parmi les plus jeunes mères de ma paroisse, a été difficile, mais j'ai ressenti une douce paix m'envahir lorsque les femmes de la paroisse m'ont acceptée. Cet appel a été une bénédiction pour moi et m'a aidée à progresser. »

Elle a été au bureau général de la Société de Secours de 1990 à 1994, année où elle a été appelée comme deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles. Puis, en 1997, son mari a été appelé comme président de la mission de Londres sud pendant trois ans.

Sœur Parkin déclare : « Cela m'a infiniment fortifiée de faire une mission avec mon mari. Nous aimons les saints britanniques ainsi que les frères et les sœurs missionnaires ; ils nous ont tant appris. »

Désireuse de recommander aux jeunes filles de découvrir les joies de la Société de Secours et de voir les sœurs de la Société de Secours se tourner vers les jeunes filles, sœur Parker affirme : « La Société de Secours peut aider toutes les sœurs à aller au Christ. » □

Un chœur regroupant les instituts de Logan et d'Ogden (Utah) chante durant la session du samedi après-midi de la conférence.

Kathleen H. Hughes

Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Kathleen H. Hughes, récemment appelée comme première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, déclare : « Notre Père céleste a doté les femmes d'un très grand nombre de dons et de compétences merveilleuses. Avec son aide, et en nous aidant mutuellement entre sœurs, nous ne pouvons pas échouer. »

Elle dit que les Écritures ainsi que le fait de se savoir fille de Dieu lui donnent de l'assurance et l'aident à trouver la paix, même pendant les périodes difficiles. Un jour qu'elle était déprimée après un accouchement, son mari et elle ont visité la

prison de Liberty, au Missouri. Ils se sont rappelé l'expérience qu'y a vécue Joseph Smith, le prophète, et ils ont lu la révélation qu'il a reçue et qui figure à la section 121 des Doctrine et Alliances. Elle a compris que, de même que le Seigneur avait soutenu Joseph Smith, il l'aiderait à supporter ses propres épreuves. Elle déclare : « Cela a été une expérience mémorable, un moment décisif où j'ai ressenti la présence du Seigneur et où j'ai compris comment les Écritures peuvent nous apporter du réconfort et de la paix. »

Sœur Hughes est née le 19 octobre 1944 à Tooele, en Utah. Elle est la fille de William Daly Hurst et de Emma Johanson. Elle a épousé l'écrivain Dean T. Hughes le 23 novembre 1966 au temple de Salt Lake City ; ils ont trois enfants et cinq petits-enfants.

Elle a obtenu une licence d'enseignement de l'anglais du Weber State College en 1966, et une maîtrise d'enseignement spécialisé de l'université centrale du Missouri en 1974. Elle a été institutrice pendant de nombreuses années et travaille dans les services administratifs du district scolaire de Provo (Utah) depuis 1985.

Elle a été plus récemment présidente des Jeunes Filles de paroisse. Elle a aussi eu des appels à la Société de Secours, à la Primaire et à l'École du Dimanche et a été membre du bureau général des Jeunes Filles.

Elle affirme : « L'objectif de la Société de Secours est d'aider les sœurs et leur famille, avec le soutien de la prêtrise, à aller au Christ. Je ressens beaucoup de paix quant à cet appel et je sais que ce sera formidable de travailler avec ces sœurs remarquables de la présidence. » □

Intérieur du centre de conférence.

Anne C. Pingree

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Anne C. Pingree aime lire. Mais plus encore, elle aime aider les autres à apprendre à le faire.

Pendant que son mari, George C. Pingree, présidait la mission de Port Harcourt, au Nigeria, elle s'est appliquée plus spécialement à promouvoir l'alphabétisation, surtout chez les dirigeantes d'auxiliaires. Sœur Pringree déclare : « Je n'oublierai jamais la joie des sœurs qui apprenaient à lire. Lorsque, pendant les réunions de formation, elles se levaient pour lire des phrases simples concernant leurs responsabilités de dirigeantes, les autres femmes qui étaient là les applaudissaient tant elles étaient heureuses. Tout un nouveau monde s'ouvrait à elles. »

Avec sa licence d'anglais de l'université d'Utah, sœur Pingree a travaillé bénévolement pour le plan d'alphabétisation des enfants hispanophones de l'école primaire à l'aide du programme « I Can Read » (Je sais lire, N.d.T.). Elle a aussi encadré le programme d'apprentissage de l'anglais pour les immigrants laotiens à l'aide de « Literacy Volunteers of America » (Bénévoles américains pour l'alphabétisation, N.d.T.).

« Je crois que le Seigneur nous donne dans la vie des expériences pour nous préparer à ce qui doit arriver plus tard », dit sœur Pingree, qui reconnaît que ses expériences en matière d'alphabétisation l'ont aidée à se préparer à son nouvel appel. En tant que deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, elle espère continuer à collaborer à l'alphabétisation dans le cadre de la Société de Secours.

Elle ajoute que le fait de travailler avec des gens de différents pays l'a aussi préparée autrement. Elle affirme : « Cela m'aide à élargir ma vision, à avoir davantage d'idées et à mieux comprendre les femmes du monde entier. Elles m'ont plus appris sur la foi et le témoignage que moi j'ai pu leur apprendre. »

Ses appels précédents de membre du bureau général de la Société de Secours, de présidente de la Société de Secours de pieu et de paroisse et de conseillère dans une présidence des Jeunes Filles de pieu, ainsi que celui de présidente de Primaire de paroisse lui ont aussi instillé un grand amour et une grande estime pour les femmes de l'Église. Elle dit : « J'espère toucher chaque femme et lui faire sentir qu'elle est importante aux yeux du Seigneur. Les prophètes nous disent que nous, femmes de l'alliance, avons une contribution importante à faire à l'édification du Royaume en ces derniers jours. Notre droiture peut avoir une influence dans ce monde.»

Née à Salt Lake City le 11 juin 1941, sœur Pringree est la fille de Ezra T. Clark et de Maude Erickson. Son mari et elle se sont mariés au temple de Salt Lake City en 1963. Ils ont cinq enfants et quatre petits-enfants. □

Dallin H. Oaks

Jeffrey R. Holland

Frère Oaks et frère Holland sont appelés à servir localement parmi les saints

A partir du mois d'août, Dallin H. Oaks et Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, serviront en dehors des États-Unis pour une période d'un an. Frère Oaks sera président d'interrégion aux Philippines, et frère Holland président d'interrégion au Chili.

Cela fait plusieurs décennies qu'un membre du Collège des douze apôtres n'a pas résidé en dehors des États-Unis pour y présider une unité. Ezra Taft Benson (1899-1994) et Mark E. Petersen (1900-1984), en tant qu'apôtres, avaient présidé respectivement les missions d'Europe et d'Europe de l'Ouest. David O. McKay (1873-1970) avait également été président de la mission britannique au début des années 1920, tandis qu'il était membre du Collège des douze apôtres.

L'appel de frère Oaks et de frère Holland comme présidents d'interrégion a pour but d'apporter une solution à la difficulté que l'Église rencontre depuis des années du fait de la croissance rapide dans les régions où l'Église est en expansion. Dans une interview pour le *Deseret News*, le président Hinckley a dit : « La croissance est notre plus grand problème. Mais quel merveilleux problème ! »

Par leurs nouveaux appels, frère Oaks et frère Holland vont soutenir la formation de nouveaux dirigeants de l'Église et l'aide aux nouveaux membres pour qu'ils s'intègrent dans l'Église et aillent au temple. Ces nouveaux appels vont aussi permettre à des membres du Collège des douze apôtres d'acquérir davantage d'expérience dans la réponse à ces besoins.

Au Chili et aux Philippines, l'Église a connu une croissance rapide ces dernières années. Aux Philippines, il y a près d'un demi million de membres, avec une forte croissance dans les dix dernières années. En 1984 il y avait 76 000 membres, en 1990 il y en avait 237 000, et aujourd'hui approximativement 496 000. Il y a maintenant dans ce pays plus de 1 200 assemblées, organisées en 80 pieux et 13 missions. Le temple de Manille a été consacré en 1984.

Au Chili, il y a plus de 520 000 saints des derniers jours. Quand le temple de Santiago a été consacré en 1983, le pays comptait 140 000 membres. En 1988, le Chili est devenu le quatrième pays au monde à atteindre 50 pieux. Entre 1983 et 1993, le nombre de membres et de pieux chiliens a doublé, faisant du Chili le pays à la croissance la plus rapide d'Amérique du Sud. Cette croissance continue, avec la création de 26 nouveaux pieux entre 1994 et 1996, a mené à la création de l'interrégion du Chili en 1996. □

La conférence générale d'avril disponible sur DVD

La conférence générale d'avril est maintenant disponible en 16 langues sur un seul DVD. D'un simple clic, les membres peuvent regarder la conférence et l'écouter en allemand, anglais, cantonais, cebuano, coréen, espagnol, français, italien, japonais, mandarin, portugais, russe, samoien, tagalog, tahitien ou tongien.

Ce DVD étant compatible avec les formats NTSC, PAL et SECAM, il peut être utilisé avec les lecteurs de DVD et les postes de télévision du monde entier. Ce DVD (référence 22057090 ; 14,25 dollars américains) est disponible dans les centres de distribution depuis le mois de juin. □

PHOTO SCOTT P. ADAIR, AVEC L'AUTORISATION DE *CHURCH NEWS*

Au sommet d'une colline, le temple de Snowflake (Arizona, États-Unis) est le 108e temple en fonctionnement de l'Église. Il représente l'accomplissement d'une prophétie et un hommage aux pionniers fidèles.

Le président Hinckley consacre le temple de Snowflake (Arizona, États-Unis)

Le 3 mars, au cours de quatre sessions, Gordon B. Hinckley, président de l'Église, a consacré le temple de Snowflake, deuxième temple d'Arizona et 108e temple de l'Église.

Dans sa prière de consécration, parlant des premiers saints des derniers jours à s'installer dans la région de Snowflake en 1878, à la demande de Brigham Young, le président Hinckley a dit : « Nous sommes reconnaissants aux membres qui ont posé les fondements de cette ville et des villes voisines. Ils ont affronté avec la force du désespoir et pendant longtemps des difficultés de toutes sortes. Maintenant leur postérité profite des doux fruits de leurs efforts qui sont couronnés par ce temple magnifique. »

Le président Hinckley était accompagné de Neal A. Maxwell, du Collège des douze apôtres, et de Dale E. Miller, des soixante-dix, deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion du sud-ouest de l'Amérique du Nord.

Ce nouveau temple desservira les membres de l'Église du nord-est de l'Arizona et d'une petite partie de l'ouest du Nouveau-Mexique. Le secteur du temple inclut aussi les membres des réserves indiennes des Apaches, des Hopis, des Navajos et des Zunis. L'intérieur du temple comporte de nombreux motifs et accessoires de style indien, comme des tapis, des poteries et des paniers artisanaux.

Snowflake et Taylor, la ville voisine, ont été fondées en 1878 suite à la colonisation lancée par Brigham Young. En 1880, Wilford Woodruff, alors membre du Collège des douze apôtres, a encouragé les saints à persévérer face aux difficultés en leur parlant de la possibilité d'un temple près de chez eux. D'autres déclarations prophétiques ont par la suite été attribuées à deux présidents de l'Église, John Taylor (1808-1887) et Joseph F. Smith (1838-1918). Les saints fidèles se sont attachés à ces promesses, les transmettant de générations en générations.

Leon T. Ballard, président du temple, originaire de Snowflake, a dit : « L'histoire et les légendes de Snowflake abondent de ces prophéties. Je les ai entendues toute mon enfance. C'est pourquoi je considère que ce temple est prophétique. »

Dean Porter, coordonnateur du comité du temple de Snowflake, a dit : « Ce temple est l'accomplissement des prophéties qui ont été faites. C'est un hommage, non pas tant à nous, mais à nos ancêtres pionniers à qui il a été demandé de quitter leur foyer en Utah et de trouver le moyen de vivre ici. »

Plus de 11 000 membres ont assisté à la consécration du temple. Bien qu'il n'y ait que 9 000 habitants dans la région de Snowflake, plus de 94 000 personnes ont suivi les visites guidées du 2 au 16 février. Le président Ballard a expliqué que des milliers de visiteurs sont venus parce qu'ils ont des ancêtres de cette région. Il a dit : « Et dans leur enthousiasme, ils ont amené leurs amis. » Cet enthousiasme pour le nouveau temple n'a pas diminué depuis sa consécration. Le président Ballard a dit : « Nous proposions 24 sessions par semaine, et presque toutes étaient pleines. » □

Les Jeux paralympiques ajoutent une dernière touche aux Jeux d'hiver de Salt Lake City

L'esprit de la compétition athlétique a continué à Salt Lake City qui a accueilli les Jeux paralympiques d'hiver 2002 du 8 au 16 mars. Plus de 4 000 bénévoles et des milliers de spectateurs ont encouragé les athlètes handicapés venus du monde entier pour participer aux

épreuves de ski alpin, de hockey et de ski de fond.

TRANSMISSION DE LA FLAMME

Le 7 mars, la Première Présidence et des membres du Collège des douze apôtres se tenaient devant le bâtiment administratif de l'Église pour transmettre la flamme paralympique. Debout sur les marches, la Première Présidence a souhaité la bienvenue à Carrie Snoddy, de Park City (Utah), qui portait la flamme. Elle a tendu sa torche à James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, qui l'a passée à Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence, qui l'a ensuite passée à Gordon B. Hinckley, président de l'Église.

Le président Hinckley a élevé la torche pour que les spectateurs la voient. Il a dit : « Bienvenue, bienvenue aux Jeux paralympiques, à ces grands athlètes qui ont excellé ! Allez de l'avant ! Gagnez la course ! Allez chercher la récompense ! Soyez heureux, soyez heureux. Nous sommes tous avec vous. Nous vous encourageons tous. Nous voulons que vous réussissiez et nous espérons que ce sera pour chacun une magnifique occasion de participer. Que chacun soit un vainqueur ! Hourra ! »

Le président Hinckley a alors passé la torche à Margaret Stocks, de la deuxième paroisse de Brigham City (pieu de Box Elder), qui l'a emportée.

PARTICIPATION DES ATHLÈTES

Parmi les 1 000 athlètes venus de 36 pays pour participer aux Jeux paralympiques d'hiver 2002 à Salt Lake City, se trouvaient deux saints des derniers jours. Lacey Heward, 22 ans, membre de la paroisse de Mount Mahogany (pieu de Highland-est, Utah), a surmonté ses frayeurs et dépassé à ski la plupart des autres concurrents les 11 et 14 mars, remportant deux médailles de bronze dans la catégorie mono-ski femme.

Sœur Heward n'avait que 18 mois lorsqu'elle est restée handicapée suite à un accident. Mais son handicap physique n'a pas diminué son engagement qu'elle définit ainsi : « Être la meilleure possible. »

PHOTO JEFFREY D. ALLRED, AVEC L'AUTORISATION DE *CHURCH NEWS*

Gordon B. Hinckley accueille en l'embrassant Carrie Snoddy qui porte la torche des Jeux paralympiques, sous le regard de Thomas S. Monson et de sa femme, Frances.

Elle raconte : « J'ai fait beaucoup d'efforts pour en arriver là. Je suis si contente d'être finalement ici, d'avoir enfin une montée d'adrénaline, de pouvoir aller concourir. »

Keith Barney, membre de la 11e paroisse d'Alpine (pieu de Alpine, Utah), a concouru à l'épreuve des cinq kilomètres à ski de fond et dans la catégorie ski-assis du biathlon hommes. Il fait aussi partie de l'équipe paralympique américaine cycliste.

Frère Barney a perdu l'usage de ses jambes suite à un accident quand il avait 14 ans. Il travaille maintenant dans le centre de rééducation du centre médical de l'université d'Utah. Il enseigne aux personnes devenues récemment handicapées comment mener une vie productive.

COMPLÉMENT D'INFORMATION SUR LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

En plus des athlètes olympiques mentionnés dans *Le Liahona* de juin 2002, Quinn Wheeler, 28 ans, membre de la 39e paroisse de Taylorsville (pieu de Taylorsville-sud, Utah) a représenté les îles Vierges américaines comme membre de leur équipe olympique de bobsleigh. Frère Wheeler a fait du bobsleigh durant ses études universitaires et a fait la connaissance des membres de l'équipe de bobsleigh des îles Vierges alors qu'il travaillait à Saint-Thomas mi-2000. Quand une occasion imprévue s'est présentée, il a rejoint l'équipe. □

Lacey Heward, membre de l'Église de Highland (Utah, États-Unis) a gagné des médailles de bronze dans la catégorie mono-ski des Jeux paralympiques.

PHOTO RAVELL CALL, PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE *CHURCH NEWS*

14 septembre 2001, journée du souvenir, **par Anne Marie Oborn**

Après les attaques terroristes du mardi 11 septembre 2001, George W. Bush, président des États-Unis a déclaré le vendredi 14 septembre journée du souvenir. Il a été demandé à tous les Américains d'allumer un cierge à la mémoire des victimes des attaques. Ce tableau représente l'artiste et sa fille en train de célébrer la journée du souvenir.

Le président Hinckley a déclaré, en ouvrant la conférence générale : « L'histoire de cette œuvre a été extraordinaire. Notre peuple a supporté des souffrances de toutes sortes. Il a consenti des sacrifices indescriptibles. Il a fourni des efforts incroyables. Mais ce creuset d'épreuves a produit quelque chose de sublime. Aujourd'hui, nous voyons, autour de nous, le résultat d'années d'efforts. Les événements de l'histoire de l'Église ont tissé un magnifique motif qui se manifeste dans la vie de gens heureux et merveilleux, et qui laisse entrevoir un avenir magnifique. »

RAPPORT DE LA 172e
CONFÉRENCE GÉNÉRALE D'AVRIL
6 ET 7 AVRIL 2002

FRENCH
4 02229 87140 7